CSP

LE THEATRE DE LA FOIRE, OU L'OPERA COMIQUE.

TOME II.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

, Quay des Au-
ue à la descente
Belle-Image.

XXVII.
& Privilége du Roy.

BIBLIOTECA

LE

THEATRE DE LA FOIRE, OU L'OPERA-COMIQUE.

CONTENANT LES MEILLEURES PIE'CES qui ont été repréſentées aux Foires de S. Germain & de S. Laurent.

Enrichies d'Eſtampes en Taille-douce, avec une Table de tous les Vaudevilles & autres Airs gravez-notez à la fin de chaque Volume.

Recueillies, revûës, & corrigées.

Par Mrs. LE SAGE & D'ORNEVAL.

TOME II.

A PARIS,

Chez PIERRE GANDOUIN, Quay des Auguſtins, la deuxiéme boutique à la deſcente du Pont-neuf, à la Belle-Image.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

CSP

ML
48
.L2
1724
v.2

PIECES

Contenuës dans ce ſecond Volume.

ARLEQUIN DE'FENSEUR D'HOME'RE.
ARLEQUIN COLOMBINE.
LES EAUX DE MERLIN, avec leur Prologue.
ARLEQUIN TRAITANT.
LES ARRESTS DE L'AMOUR.
LE TEMPLE DE L'ENNUY, Prologue.
LE TABLEAU DU MARIAGE.
L'ECOLE DES AMANS.
ARLEQUIN HULLA.
LE PHARAON.

Arlequin Défenseur d'Homere.

Bonnart fils del. F. Poilly S.

ARLEQUIN DEFENSEUR D'HOMERE.

Piéce d'un Acte.

*Par Monsieur F***.*

Representée à la Foire de Saint Laurent 1715.

Cette Piéce a été composée à l'occasion de la fameuse querelle qu'il y avoit dans ce tems-là entre les Auteurs au sujet d'Homere.

Universitas BIBLIOTHECA Cracoviensis

ACTEURS.

Le BAILLY, le Docteur.

ANGELIQUE, sa Fille.

OLIVETTE, Suivante d'Angelique.

LEANDRE, Amant d'Angelique.

SCARAMOUCHE, Valet de Leandre.

PIERROT, Valet du Bailly.

ARLEQUIN, Intriguant.

Trois FOURBES, amis de Scaramouche.

Troupe de PESCHEURS & de PESCHEUSES.

La Scene est dans un Village près de Paris sur les bords de la Seine.

ML
48
.L2
1724

ARLEQUIN DEFENSEUR D'HOMERE.

LE Theâtre repreſente un Village avec une belle maiſon, qui eſt celle du Bailly.

SCENE PREMIERE.

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en ſouquenille de toile.*

SCARAMOUCHE, *ſans appercevoir Arlequin.*

AIR 13. (*Joconde.*)

O toi, qui ſur terre & ſur mer
N'as point fini ta vie ;
Toi, qui dois être mort en l'air...

ARLEQUIN, *à part.*

Cette mort est jolie !

SCARAMOUCHE, *toujours sans appercevoir (Arlequin.*

Cher Arlequin, poltron, gourmand,
Et fripon très-celebre ...

ARLEQUIN, *se montrant.*

Ami, tu fais élegamment,
Mon oraison funébre.

SCARAMOUCHE, *le reconnoissant.*

Eh ! C'est Arlequin !

ARLEQUIN.

Quoi, tu n'és plus aux galéres !

SCARAMOUCHE.

Tu n'és pas pendu, toi !

(*ils s'embrassent.*)

AIR I. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Di-moi par quel hazard étrange
Te revoit-on presque tout nû ?

ARLEQUIN.

J'ai de bonnes lettres de change,

SCARAMOUCHE.

Sur qui ?

ARLEQUIN.

Sur le premier venu.

SCARAMOUCHE, *faisant l'action de couper une bourse.*

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Fort bien. De ce genre de vie
Tu me parois encor charmé.

ARLEQUIN.

Il est malaisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé.

C'est la morale de l'Opera.

SCARAMOUCHE.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

A propos d'aimer : Olivette,
L'aimes-tu toujours ?

ARLEQUIN.

Oh ! vraîment,
Depuis long-tems j'ai fait retraite,
Quoiqu'elle m'aimât tendrement.

SCARAMOUCHE.

AIR 46. (*Ma raison s'en va beau train*)

Hé ! pourquoi la planter là ?

ARLEQUIN.

Mon dos me le conseilla.
Ce Tendron charmant
Bâtonne un Amant
Dès la plus mince faute.
Ma foi ; chaque éclaircissement
Me coûtoit une côte,
Lon-la,
Me coûtoit une côte.

Arlequin appercevant Leandre qui parle bas à Pierrot au fond du theâtre, s'écrie :

Ahi ! ahi ! ahi !

SCARAMOUCHE.

Qu'as-tu donc ?

ARLEQUIN.

J'apperçois Leandre mon dernier Maître !

SCARAMOUCHE.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Pourquoi crains-tu donc de le voir ?

ARLEQUIN.

Il pourra mal me recevoir,
Fâché de certaine mépriſe...

SCARAMOUCHE.

Vous êtes brouillez?

ARLEQUIN.

Pour un rien:
En le quittant, dans ma valiſe
Je mis ſon linge au lieu du mien.

SCARAMOUCHE.

Va, va, ne crains rien. Je ſuis ſon Valet.
Je demanderai grace pour toy.

AIR 52. (*Lon-lan-la, derirette*)

Deplus, comme il eſt amoureux,
Il aura beſoin de nous deux.
Lon lan-la, derirette.

ARLEQUIN.

S'il a beſoin de linge auſſi,
O poveretto mi!

SCENE II.

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, LEANDRE.

LEANDRE, *reconnoissant Arlequin & le prenant (au colet.*

Ah! je vous tiens, fripon! Mon linge.

ARLEQUIN, *caressant Leandre.*

AIR 131. (*Vous m'entendez bien*)

Ah! que vous avez l'air charmant!
Quel tein frais! ...

LEANDRE.

Point de compliment.
Mon linge.

ARLEQUIN.

Point d'outrage...

LEANDRE.

Hé-bien?

ARLEQUIN.

Il est au blanchissage.
N'apprehendez rien.

SCARAMOUCHE.

Il eſt en bonne main.

LEANDRE, *les regardant tous deux.*

Voilà deux grands coquins !

ARLEQUIN, *faiſant la réverence.*

Pour vous rendre nos très-humbles ſervices.

LEANDRE.

AIR 130. (*Si l'on menoit à la guerre*)

Un jour à même potence
Tous deux on vous branchera.

ARLEQUIN.

Quand on verra cette danſe,
Chacun ſur nous chantera :

AIR 144. (*Jean danſe mieux que Pierre*)

Jean danſe mieux que Pierre,
Pierre danſe mieux que Jean.

SCARAMOUCHE, *à Leandre.*

AIR 99. (*D'une main je tiens mon pot*)

Nous pouvons à vos amours
Eſtre d'un grand ſecours.

(*montrant Arlequin.*)

Vous connoiſſez ſon induſtrie.

ARLEQUIN, *montrant Scaramouche.*

Vous connoiſſez ſa Seigneurie.

SCARAMOUCHE.

Vous verrez dès ce même jour
L'objet de votre amour.

LEANDRE.

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roy, ni Prince*)

Enfans, tenez votre promeſſe.
Arlequin, ſers bien ma tendreſſe,
De mon linge je te fais don.

ARLEQUIN.

Ne m'en parlez plus, je vous prie;
Je vais juſqu'au dernier chauſſon
Vous le payer en fourberie.

LEANDRE.

AIR 32. (*Du haut en bas*) Rondeau.

Contre un lutin,
Il faut, amis, prendre les armes
Contre un lutin.
Du Bailly l'eſprit eſt mutin.
Des yeux qui cauſent nos allarmes
Il enferme à la clef les charmes.

ARLEQUIN.

C'eſt un mâtin.

SCARAMOUCHE.

Allons préparer nos batteries.

(*entendant cracher le Bailly.*)

AIR 65. (*Voici les Dragons qui viennent*)

J'entends le Bailly qui crache:
Morbleu, ſauvons-nous.

Leandre & Scaramouche ſe retirent avec precipitation.

ARLEQUIN, *tremblant.*

Leandre fuit comme un lâche,
Scaramouche eſt un gavache;
Et moi itou.

(*Il ſe ſauve auſſi.*)

SCENE III.

Le BAILLY, ANGELIQUE, OLIVETTE, PIERROT.

Le BAILLY, *à Angelique.*

AIR 47. (*Robin, turelure lure*)

Vous me haranguez envain;
Vous garderez la clôture.

PIERROT.

Vous y ſerez à la fin...

Le BAILLY, *ſe moquant.*

Turelure.

PIERROT.

Attrapé, je vous aſſure.

Le BAILLY.

Robin, turelure lure.

OLIVETTE.

Pierrot a raiſon.

Le BAILLY.

AIR 31. (*La faridondaine*)

Mon frere, qui dans Montpellier
Excelle en Medecine,
M'a dit qu'il faut être geollier
De la gent feminine.

OLIVETTE.

Mais, Monſieur, entendez raiſon.

Le BAILLY, *branlant la tête.*

La faridondaine,
La faridondon,
Ma fille ſera libre ici,

Biribi,
A la façon de barbari,

PIERROT, *à part.*

Non, Bailly.

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roy, ni Prince*)

Votre Hipocrate eſt une bête :
Mettez cela dans votre tête.

OLIVETTE.

La temerité du deſſein
Dénote un cerveau très-modique.
Certainement, ce Medecin
Ne ſait pas trop bien la Phyſique.

AIR 17. (*Menuet d'Héſione.*)

Il ſeroit bien plus neceſſaire
De marier...

Le BAILLY.

Là, là, tout doux.

OLIVETTE.

Tout le monde ſur cette affaire
N'eſt pas ſi patient que vous.

Le BAILLY.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

J'ai pris naiſſance en Italie ;

Je sais l'art de clorre un manoir.

OLIVETTE.

Mais la France est notre patrie ;
Nous avons le goût du terroir.

ANGELIQUE, *à part.*

Quels discours !

PIERROT, *au Bailly.*

AIR 122. (*Petit boudrillon*)

Bouderez-vous sans cesse ?
Mênagez ce Tendron,
Boudrillon.
Craignez qu'on ne s'empresse
Pour ouvrir sa prison,
Boudrillon,
Petit boudrillon,
Boudrillon, dondaine,
Petit boudrillon,
Boudrillon, dondon.

ANGELIQUE, *à Olivette & à Pierrot.*

AIR 25. (*Allons, gay*)

Laissez agir mon Pere.

OLIVETTE, *à Angelique.*

Laissez agir nos soins.

Vous avez beau vous taire,
Vous n'en penſez pas moins.

PIERROT.

Allons, gay,
D'un air gay, &c.

(*Pierrot & Olivette ſortent.*)

Le BAILLY.

Quelle femme vient ici ?

SCENE IV.

Le BAILLY, ANGELIQUE, ARLEQUIN *en femme.*

Le BAILLY, *à Arlequin.*

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Bonne femme que voulez-vous ?

ARLEQUIN, *en colere.*

Bonne femme ! Moi, bonne femme !
Bonne femme ! Le terme eſt doux.

Le BAILLY.

De grace excuſez-moi, Madame.

ARLEQUIN.

Moi, bonne femme ! En verité,
Non, je ne l'ai jamais été.

Le BAILLY.

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Je me suis trompé lourdement:
Pardonnez, je vous en conjure.

ARLEQUIN, *à demi bas, à Angelique.*

C'est à vous que j'en veux.

Le BAILLY, *entendant ce que dit Arlequin.*

Comment?

ARLEQUIN, *au Bailly, feignant d'être en colere.*

Je vous en veux, je vous assure.

(*bas à Angelique.*)

C'est une lettre que j'ai...

Le BAILLY.

Quoy?

ARLEQUIN, *riant & se jettant au col du Bailly.*

Je vous pardonne. Baisez moy.

Le BAILLY.

Quel métier faites-vous, la Belle?

ARLEQUIN.

AIR 35. (*Tes beaux yeux, ma Nicole*)

Sachez que j'ai l'entrée
Des meilleures maisons ;
Que j'y suis désirée
Pour beaucoup de raisons.

(*bas à Angelique.*)

Sachez que de Leandre
Je suis le Confident.

Le BAILLY.

Quel nom viens-je d'entendre ?

ARLEQUIN, *au Bailly.*

Je vous garde une dent.

Allons, baisons-nous encore pour ôter toute rancune.

Arlequin lui saute encore au col.

Le BAILLY.

La folle !

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Quel est donc l'emploi remarquable
Qui vous rend si considerable
Dans tous les hôtels de Paris ?

ARLEQUIN.

De ma race il eſt l'étiquette :
Nous ſommes tous de pere en fils
Revendeuſes à la toilette.

Je vends auſſi de la pommade, des mouches, du rouge, & cetera. Ne faut-il rien pour ce bel Enfant ?

Le BAILLY.

Voyons ce que vous avez.

ARLEQUIN, *fouillant dans ſon tablier.*

AIR 7. (*Tu croyois en aimant Colette*)

Achetez pour Mademoiſelle...
Ah ! que vous êtes bien tombé !
Voilà ce qu'il vous faut pour elle,
La boëte à mouches d'un Abbé.

Le BAILLY.

AIR 80. (*Les Pelerins.*)

Non, je n'en veux point. Malepeſte !

ARLEQUIN.

Point de courroux.
J'ai pour une fille modeſte
D'autres bijoux.
De la veuve d'un Commandeur

Jeune & jolie,
A bon marché, mon cher Monsieur,
Prenez la tabagie.

Le BAILLY.

AIR 1. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Hé, fi-donc !

ARLEQUIN, *tirant de sa poche un memoire de nippes & une lettre de Leandre.*

Je vais vous remettre
La liste de mon magasin.

Il fait un qui-pro-quo, il donne au Bailly la lettre de Leandre, & à Angelique le memoire des nippes, en lui disant tout bas :

Vous, prenez vîte cette lettre.

Le BAILLY, *mettant ses lunettes.*

Lisons.

ARLEQUIN, *à part.*

Ma foi, le tour est fin.

Le BAILLY, *lisant.*

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-esperance*)

Quand mon feu peut-il paroître ?

(*à Arlequin.*)

Quelle liste est-ce donc là ?

ARLEQUIN, *à part, s'appercevant du qui-pro-quo.*

C'eſt la lettre de mon Maître:
Le vilain troc que voilà!

Le BAILLY, *continuant de lire.*

L'amour près de vous m'arrête...

ARLEQUIN, *au Bailly.*

Fi-donc, petit malhonnête.

Le BAILLY, *continuant.*

Il veut m'immoler ici...

ARLEQUIN, *arrachant la lettre des mains du Bailly.*

Lit-on mes lettres ainſi?

Le BAILLY.

AIR 96. (*Ton himeur eſt, Cathereine*)

Ce poulet eſt pour ma fille.

ARLEQUIN.

C'eſt à moi qu'il appartient.
Je l'ai reçu d'un gros drille...
Tenez. Quand il m'en ſouvient...

(*il ſoupire.*)

Ouf!

Le BAILLY, *reprenant la lettre & continuant (de lire.*

Ah ! Si votre cœur m'écoute,
J'espere enfin le toucher !

ARLEQUIN, *minaudant.*

Oh ! oui.

L'eau qui tombe goute à goute,
Perce le plus dur rocher.

Le BAILLY, *lisant toujours.*

AIR 9. (*Quel plaisir de voir Claudine*)

Souffrez, charmante Angelique...
(*à Arlequin.*)
De ma fille c'est le nom.

ARLEQUIN, *en colere.*

C'est le mien, vieux lunatique.

Le BAILLY.

Vous m'en revendez, guenon.

ARLEQUIN, *minaudant.*

AIR 3. (*Banissons d'ici l'humeur noire*)

Oui, je suis la jeune Angelique;
Je le prouverai clairement.
C'est pour moi qu'un Auteur lyrique

A compolé cet air charmant :

AIR 142. (*La Tampone*)

Angelique,
Angelique,
Pour la colique
Il vos f aut du ratafia,
Il vous faut du ratafia, a, a, a, a, &c.

Le BAILLY, *à ſa fille.*

Rentrez, ma fille.

Il prend un bâton, & dit à Arlequin :

(*Air précedent.*)

Angelique,
Angelique,
Ici trafique ;
En cet argent payons-la,
En cet argent payons-la, a, a, a, a, &c.

Le Bailly frappe Arlequin, qui s'enfuyant dit :

Ah ! je n'en puis plus.

Il chante en ſortant :

Il me faut du ratafia, a, a, a, a, &c.

SCENE V.

Le BAILLY, PIERROT.

PIERROT.

AIR 48. (*Belle brune, belle brune*)

Quel tapage !
Quel tapage !
De Rolland à l'Opera
Contrefaites-vous la rage ?
Quel tapage !
Quel tapage !

Le BAILLY.

(*même Air.*)

Malheureuſe !
Malheureuſe !

PIERROT.

Eh ! de qui parlez-vous là ?

Le BAILLY.

C'eſt de cette Revendeuſe.
Malheureuſe !
Malheureuſe !

PIERROT.

Qu'a-t-elle donc fait ?

Le BAILLY.

Elle étoit chargée d'un billet doux pour ma fille.

PIERROT.

Monsieur, voilà un avis au lecteur.

Le BAILLY.

AIR 56. (*Pour passer doucement la vie*)

Pierrot, quoique je puisse faire,
Je tremble toujours.

PIERROT.

Entre nous,
La fille imitera sa mere;
Vous en aurez pour vos verroux.

Le BAILLY.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Je vais l'observer davantage.

PIERROT.

Monsieur, vous aurez beau veiller.
Plus on enferme le fromage,
Et plus le chat y veut aller.

SCENE VI.

Le BAILLY, PIERROT, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

Un Savant, qui dans ce Village
Veut s'établir dès ce moment,
Vient demander votre agrément.

Le BAILLY.

Voyons ce perſonnage.

SCARAMOUCHE.

Le voici.

SCENE VII.

Le BAILLY, PIERROT, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en Pédant avec un chapeau en pain de ſucre.*

ARLEQUIN, *au Bailly.*

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Je viens ici tenir école,

Bailly, si vous le voulez bien.
Et je vous donne ma parole
Que j'y veux enseigner pour rien.

Le BAILLY.

Cela est trop genereux.

ARLEQUIN.

Le plaisir de faire des Savans me tient lieu de récompense.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

On me nomme Bouquinidés.
Je suis le Defenseur d'Homere.
J'eus pour pere Charitidés,
Et la langue Grecque est ma mere.

Le BAILLY.

Vous êtes savant jusqu'aux dents.

ARLEQUIN.

Cent mille plats en sont garants.

Le BAILLY, *à part.*

Ce drôle-ci me paroît affamé.

(*à Pierrot.*)

Pierrot, tenez-vous dans la cuisine.

ARLEQUIN.

AIR 145. (*Vivent les gueux*)

A l'instar de Dom Quichote
bis. Je cours les champs ;
Pour la beauté d'Aristote
bis. Je bats les gens.
Je fais dire aux passans suspects :
Vivent les Grecs.

Allons, Monsieur le Bailly, chapeau bas.
Dites : Vivent les Grecs.

Le BAILLY *ôte son chapeau & chante plusieurs fois avec Arlequin, qui l'y force :*

Vivent les Grecs.

ARLEQUIN.

AIR 95. (*Quand on a prononcé ce malheureux Oui*)

Le Parnasse est troublé par des guerres cruelles,
Dans le sein des Caffez, dans le fond des ruelles,
Colets contre Colets, Rimeurs contre Rimeurs,
Combatent folement pour le choix des Auteurs.

Le BAILLY.

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-esperance*)

Il faudroit, sans plaidoirie,
Accommoder ce procès.

ARLEQUIN.

Quel conseil ! Quelle infamie !
O tempora ! O mores !

Le BAILLY.

Votre Homere a-t-il des titres ?
Que ne prend-il des Arbitres ?

ARLEQUIN.

Homere en arbitrage ! Fi !

Apprenez que les Savans
Sont pires que des Normans.

Ils veulent être Juges & Parties.

(*il appelle ses Eleves.*)

Tay, ray, Parasiton, Gueulardés, Tapemodernos. Apportez ma bibliotéque.

SCENE VIII.

Le BAILLY, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, trois PEDANS de la suite d'Arlequin, ANGELIQUE, OLIVETTE, LEANDRE, *caché dans un des cabinets.*

Les trois PEDANS & SCARAMOUCHE.

En apportant deux cabinets, sur l'un desquels on

lit ces paroles : Les Anciens ; *& sur l'autre :* Les Modernes ; *ils chantent :*

Faisons dire aux passans suspects ;
Vivent les Grecs.

Arlequin oblige encore le Bailly à chanter plusieurs fois avec lui, chapeau bas :

ARLEQUIN & le BAILLY.

Vivent les Grecs.

OLIVETTE, *à part, envisageant Arlequin.*

Je crois, dieu me pardonne, que c'est Arlequin.

Le BAILLY, *à Arlequin, montrant les cabinets.*

AIR 97. (*Adieu, paniers, vendanges*)

Quoi, sont-ils toujours où vous êtes ?

ARLEQUIN.

Je les conduis par tous chemins.
Otez aux Savans leurs bouquins,
Adieu, paniers, vendanges sont faites.

Le BAILLY.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Mais, pourquoi ces deux écriteaux ?

ARLEQUIN.

Je vais vous le dire en deux mots.

(*montrant un des cabinets.*)

Là nos Auteurs de balivernes
Sont à part.

Le BAILLY.

D'où vient cela ?

ARLEQUIN.

Bon.
Avec ces gredins de Modernes.
Irois-je encanailler Platon ?

à Angelique lui montrant le cabinet des Modernes.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Ouvrez ceci. J'ai là, ma Chere,
Un livre qui va vous tenter ;
Je suis bien sûr qu'il va vous plaire.
Oh ! que vous l'allez feuilleter !

Angelique ouvre le cabinet & voit dedans Leandre, qui lui presente un livre, qu'elle fait semblant de lire, pendant qu'elle s'entretient avec lui.

Le BAILLY, *voulant s'approcher du cabinet que* (*regarde sa fille.*
Voyons.

ARLEQUIN, *l'arrêtant.*

AIR 118. (*Flon, flon*)

Bailly, laissez aux femmes

Ces ouvrages abjects ;
Pour le plaisir des Dames
Ces Modernes sont faits.
Flon, flon,
Larira, dondaine,
Flon, flon,
Larira, dondon.

Arlequin conduit le Bailly au cabinet des Anciens, & lui dit :

AIR 131. *(Vous m'entendez bien.)*

Tenez. Flairez ce cabinet.
Sentez-vous le Grec ? Quel fumet !
J'ai dans cette boutique...

Le BAILLY.

Hé-bien ?

ARLEQUIN.

Deux muids de sel Attique,
Salez-vous y bien.

Le BAILLY.

AIR 67. *(L'autre jour ma Cloris)*

Le Grec fait votre ébat ?

ARLEQUIN.

Oui, mon fils & ma fille ;
Oui, tout, jusqu'à mon chat,

Chante dans ma famille :
Charmant Grec mes amours,
Je t'aimerai toujours.

Allons, Chorus.

ARLEQUIN, & les trois PEDANS.

Charmant Grec mes amours,
Je t'aimerai toujours.

ARLEQUIN, *entousiasmé.*

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Chers Anciens, votre lecture
Est le charme de mes ennuis ;
Je vous aime, autant, je le jure,
Que si je vous avois traduits.

(*aux Pedans.*)

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

De l'Illiade qu'on revere
Donnez le livre savoureux.

Les Pedans apportent à genoux le livre d'Homere dans une cassette de la Chine. Arlequin tire le livre qu'il embrasse & léche, en disant :

Quel plaisir d'embrasser Homere !

Le BAILLY.

Je crois qu'il en est amoureux.

ARLEQUIN, *faisant baiser Homere au Bailly.*

Allons, baisez Homere en godinette.

Le BAILLY, *repoussant Arlequin.*

Je vous demande pardon, Monsieur Bouquinidés. Je ne sais pas le Grec.

ARLEQUIN, *baisant encore le livre.*

Ah! Quelle volupté!

Le BAILLY, *regardant Angelique, & voulant (aller voir ce qu'elle lit.*

AIR 13. (*Jocondé.*)

Quel Auteur l'attache?

ARLEQUIN, *le retenant.*

Tout doux.
Il n'est fait que pour elle;
Ce livre n'est pas bon pour vous.

Le BAILLY, *riant.*

C'est quelque bagatelle.

ARLEQUIN, *lui montrant, pour l'amuser, Seneque & Ciceron dans le cabinet des Anciens.*

Que Seneque est doux & mignon
Dans ses œuvres galantes!
Les Ordisons de Ciceron
Sont bien édifiantes.

ANGELIQUE, *soupirant pendant que Leandre (lui baise la main.*

Hélas !

Le BAILLY.

AIR 5. (*Quand le peril est agréable*)

Malepeste ! Quel soupir tendre !
Ma fille lit quelque Roman.

ARLEQUIN.

Elle le prendra surement
Par où l'on doit le prendre.

Il tire le Bailly par la manche ; & pour détourner son attention de sa fille, il lui dit :

AIR 26. (*Talalerire*)

Voulez-vous apprendre les causes
De la corruption du goût ?
C'est que, sans trop peser les doses,
On met de l'épice partout :
Sans sel pourtant on sait écrire.
Talaleri, talaleri, talalerire.

Le BAILLY, *sur le ton des deux derniers vers.*

Vous tombez, je crois, en délire.
Talaleri, talaleri, talalerire.

ARLEQUIN, *entrant en fureur.*

Savans, aux armes, aux armes. Je vois nos Ennemis.

(avec transport.)

AIR 59. (*Aux armes, Camarades*)

Courons après ces drôles
Avec un nerf de bœuf;
Ils sont au * Pont-neuf...

(il change d'air, & dit avec précipitation.)

AIR 65. (*Voici les Dragons qui viennent*)

Voici deux Abbez qui viennent;
Allons, armons-nous...

Le BAILLY, *riant.*

AIR 117. (*Jean-Gille*)

Est-ce un mouvement de bile,
Jean-Gille,
Gille, joli Jean?

ARLEQUIN.

Tôt, le bouclier d'Achille,
Jean-Gille,
Gille, joli Gille,
Gille, joli Jean,
Joli Jean, Jean-Gille.

* Il y a à la descente du Pont-neuf un Caffé où s'assembloient alors de beaux esprits, & particulierement ceux qui parloient d'Homere avec irreverence.

Le BAILLY.

La fiévre le prend.

ARLEQUIN.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Quoi donc, contre Homere on caquette !
Parlamortbleu !

Le BAILLY.

Quelle fureur !

ARLEQUIN.

Je percerai quelque Poëte !
J'ai l'accès d'un Commentateur.
Ouf !

Le BAILLY, *regardant Angelique.*

AIR 30. (*Lanturlu*)

Morbleu, sa lecture
Dure trop long-tems.
Cette créature
Prend goût aux Romans.

Il s'échape brusquement d'Arlequin. Il s'approche d'Angelique ; & voyant Leandre dans le cabinet, il dit :

Je vois l'enclouûre !

ARLEQUIN.

C'eſt un livre défendu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

Le BAILLY.

Ah! Les fourbes!

LEANDRE, *ſortant du cabinet, & ſe jettant aux pieds du Bailly.*

AIR 40. (*Si dans le mal qui me poſſede*)

Ne refuſez pas de m'entendre,
Seigneur. Je ſuis un Etranger.
Votre fille à ſû m'engager...

Le BAILLY.

Vous êtes bien hardi.

LEANDRE.

Leandre,
Loin d'exciter votre courroux,
Doit trouver grace auprès de vous.

Le BAILLY, *étonné.*

Leandre!

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roy, ni Prince*)

Quel nom a frappé mon oreille!
Quel eſt votre pays?

LEANDRE.

Marseille.

Mon pere se nomme Damis.

Le BAILLY, *à Leandre, avec transport.*

Ah ! mon enfant, que je te baise !
C'est le meilleur de mes amis.

(*il embrasse Leandre.*)

OLIVETTE.

Ma foi, cela change la thése.

ANGELIQUE.

Ah ! Leandre, quel bonheur !

ARLEQUIN.

Homere a fait des merveilles.

(*il chante.*)

Vivent les Grecs.

Le BAILLY.

AIR 17. (*Menuet d'Héſione.*)

Dès ce jour avec Angelique,
Leandre, je vais vous unir.

ARLEQUIN.

Vous avez le stile énergique.

Le BAILLY.

Par là mes craintes vont finir.

Donnant à Leandre un trouſſeau de clefs qu'il avoit à ſa ceinture :

Tenez. Je vous donne toutes ces clefs. C'eſt à vous à garder Angelique preſentement.

LEANDRE, *jettant les clefs.*

Je m'en fie à ſon cœur.

ANGELIQUE.

C'eſt une ſauve-garde plus sûre.

OLIVETTE.

Et moi, j'épouſe le Defenſeur d'Homere, qui ne reconnoit pas Olivette.

ARLEQUIN.

Ventrebleu ! C'eſt elle-même !

(*lui tendant la main.*)

AIR 143. (*La bonne avanture, ô gay*)

Tope. Je ſuis ton époux :
Mais je te conjure
D'épargner dans ton courroux...

OLIVETTE.

Va, tu n'auras plus de coups.

ARLEQUIN.

La bonne avanture,
O gay,
La bonne avanture !

(*On entend une Symphonie.*)

SCENE IX. & derniere.

Les ACTEURS de la Scene precedente, PIERROT, Troupe de PESCHEURS, & de PESCHEUSES.

Le BAILLY.

AIR 26. (*Talalerire.*)

Qu'entends-je ? Quelle Symphonie ... ?

PIERROT.

Vous voyez de galans Pêcheurs
Qui viennent en cérémonie
Vous saluer.

Le BAILLY, *aux Pêcheurs.*

Bonjour, Messieurs.

PIERROT.

Ils vous apportent de quoi frire.

Le BAILLY, *sautant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

PIERROT.

Notre cuisine est toute pleine de poisson.

ARLEQUIN.

Cela vient à propos pour les noces. On y fera chére de Commissaire.

Le BAILLY, *à la troupe de Pêcheurs.*

Enfans, aidez-nous à celebrer le mariage de ma fille.

Les Pêcheurs & les Pêcheuses forment une danse qui est suivie de ce Branle.

BRANLE.

AIR 181. (*De Monsieur Gillier.*)

Premier couplet.

Une PESCHEUSE.

Profitez d'un calme si doux,
Heureux Pêcheurs, assemblez-vous;
Sur ces bords le poisson foisonne:
Et zon, zon, zon,

Jettez votre hameçon,
La pêche ſera bonne.

CHOEUR.

Et zon, zon, zon,
Jettez votre hameçon,
La pêche ſera bonne.

Second couplet.

Un PESCHEUR.

Coquette, aux yeux adroits & fins,
Pêchez de bons gros Marſouins
Dans l'Ocean de la Finance :
Et zon, zon, zon,
Jettez votre hameçon,
C'eſt là qu'eſt l'abondance.

CHOEUR.

Et zon, zon, zon, &c.

Troiſième couplet.

Une PESCHEUSE.

Un Barbon pêche vainement ;
Si ſes filets ne ſont d'argent,
Le poiſſon ne vient pas s'y rendre :
Et zon, zon, zon,
A ſon foible hameçon
Rien ne ſe laiſſe prendre.

CHOEUR.

Et zon, zon, zon, &c.

Quatriéme couplet.

PIERROT.

Un Petit-maître fanfaron
Tranche ſouvent du gros poiſſon ;
L'on s'y méprend lorſqu'il fretille :
Et zon, zon, zon,
C'eſt ſouvent un Goujon
Qu'on prend pour une Anguille.

CHOEUR.

Et zon, zon, zon, &c.

Cinquiéme couplet.

ARLEQUIN, *aux Spectateurs.*

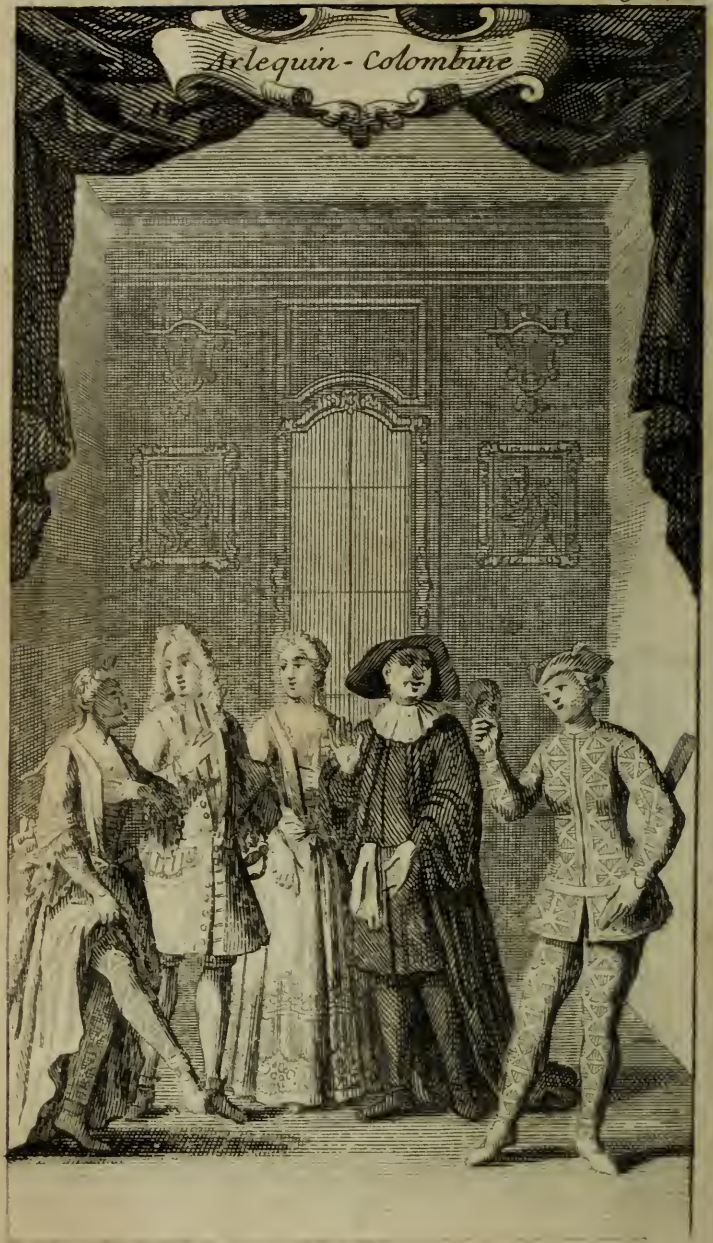
Je vois ici bien du poiſſon :
De plus d'un je tairai le nom :
Il ne faut offenſer perſonne.
Allons, Meſſieurs, mordez à l'hameçon ;
La pêche ſera bonne.

CHOEUR.

Allons, Meſſieurs, mordez à l'hameçon,
La pêche ſera bonne.

(*On reprend la danſe.*)

FIN.



Bonnart fils del. F. Poilly S.

COLOMBINE ARLEQUIN.

ou

ARLEQUIN COLOMBINE

Piéce d'un Acte.

*Par M. le S**.*

Repreſentée à la Foire de Saint Laurent 1715.

ACTEURS.

Le DOCTEUR.

ISABELLE, sa Fille, Amante de Leandre.

LEANDRE.

COLOMBINE, Suivante d'Isabelle.

SCARAMOUCHE, Valet de Leandre.

ARLEQUIN.

TROUPE d'Amis du Docteur & de Leandre.

La Scene est à Paris.

COLOMBINE ARLEQUIN OU ARLEQUIN COLOMBINE.

LE Theâtre repreſente une Place publique où demeurent Leandre & Iſabelle.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

LEANDRE, *d'un ton bruſque.*

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-eſperance*)

Oui, vous avez, Iſabelle,
Un traître, un volage cœur.

ISABELLE, *en colere.*

C'eſt vous plûtôt, infidelle,
Qui payez mal mon ardeur,
Allons, rompons notre chaîne;
Je ſens déjà que la haîne,
Avec un juſte mépris,
Succede à mes feux trahis.

LEANDRE.

AIR 49. (*Jardinier, ne vois-tu pas*)

Je le veux, séparons-nous,
Sans tarder davantage.
Je m'en fie à mon courroux,
Je ſuis détaché de vous,
Volage, volage, volage.

ISABELLE.

(*même Air.*)

Ces diſcours ſont ſuperflus;
Cédez à votre rage.

COLOMBINE, *à part, riant.*

Qu'ils ſont tous deux réſolus!

ISABELLE.

Partez. Ne nous voyons plus.

COLOMBINE.

Courage, courage, courage.

LEANDRE.

LEANDRE.

AIR 38. (*Les Feuillantines.*)

Oh ! n'en doutez pas ! Je vais
Pour jamais
M'éloigner de vous.

COLOMBINE.

Oui ; mais,
Sans pouvoir vous en défendre,
Vous restez, (*bis*) Seigneur Leandre.

LEANDRE.

AIR 36. (*Malheureuse journée !*)

Non, je quitte Isabelle ;
Le dessein en est pris.
Loin de cette infidelle,
Et même de Paris,
Dans ma fureur extrême,
Je vais porter mes pas.

(*il veut s'en aller.*)

COLOMBINE, *l'arrêtant.*

Qu'on est fou, quand on aime !
Ne vous en allez pas.

ISABELLE.

AIR 35. (*Tes beaux yeux, ma Nicole*)

Colombine.

COLOMBINE.

Madame.

ISABELLE.

Quoi, vous le retenez !

COLOMBINE.

Dans le fond de votre ame
Vous me le pardonnez.

ISABELLE.

Je vais prendre la fuite,
Puiſqu'il demeure ici :
Sa préſence m'irrite ...

(*elle veut s'en aller.*)

COLOMBINE, *la retenant.*

Je vous arrête auſſi.

ISABELLE, *à Colombine.*

AIR 25. (*Allons, gay*)

Ah ! craignez ma colere !

COLOMBINE.

Je veux ſervir vos feux.
Ça, par mon miniſtere,
Faites la paix tous deux.
Allons, gay,
D'un air gay, &c.

LEANDRE.

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Colombine arrête. Je voy
Que tu prends un soin inutile.

ISABELLE.

Il est tout détaché de moy.

COLOMBINE.

Allons, changeons vîte de stile;
La main ...

LEANDRE, *prenant la main à Isabelle.*

La voilà.

ISABELLE, *donnant la ſicnne à Leandre.*

J'y consens.

COLOMBINE.

Vous devenez obéïssans.

ISABELLE, *à Leandre.*

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Je suis trop promte à revenir.

COLOMBINE.

Cela marque un bon caractere.

ISABELLE.

Et j'aurois dû, pour vous punir,

Garder plus long-tems ma colere.
Pour vous, Leandre, en fais-je assez ?

LEANDRE.

Oui, tous mes soupçons sont passez.

COLOMBINE.

AIR 146. (*Tout Amant, comme le vent*)

Soupirans,
Vos differends
Vous sont d'un grand secours ;
Ils irritent vos amours.
Souvent près d'une Belle,
Une querelle
Fait le bonheur
D'un tendre cœur.

LEANDRE.

AIR 17. (*Menuet d'Hésione.*)

Eh ! me pardonnez-vous, Madame,
Un transport injuste & jaloux ?

ISABELLE.

Je le pardonne à votre flamme.
Je veux plus faire encor pour vous.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Pour vous prouver ma bonne foy,

Je veux avoir auprès de moy
Une Suivante qui m'éclaire :
Que j'en reçoive une de vous.
Je juge cela neceſſaire
Au repos d'un eſprit jaloux.

LEANDRE.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

D'un Valet pour vous plein de zele
Je veux de même être éclairé :
Qu'il vous rende un compte fidelle
De tous les pas que je feray.

COLOMBINE, *à Leandre.*

Tope.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Allez donc chercher une fille,
Et ſurtout choiſiſſez-la bien ;
Car nous vous donnerons un drille . . .

LEANDRE.

Oh ! mon enfant, je ne crains rien.

(*en s'en allant, il dit :*)

Je vais vous l'envoyer.

COLOMBINE.

Euh ! le jaloux !

SCENE II.

ISABELLE, COLOMBINE.

ISABELLE.

AIR 9. (*Quel plaisir de voir Claudine*)

Mais, comment allons-nous faire ?
Où prendrons-nous un Valet ?

COLOMBINE.

Allez. Je sçais un compere
Qui sera bien votre fait.

AIR 18. (*Branle de Metz.*)

C'est un garçon discret, sage,
Qui jamais ne s'enyvra ;
Il est fidelle, il fera
Prudemment ce personnage :
Bien fin qui le trompera.
Je n'en dis pas davantage.
Bien fin qui le trompera.

ISABELLE.

Voilà ce qu'il nous faudra.

COLOMBINE.

AIR 1. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Dans le voisinage il demeure.

Madame, je vais le trouver.

ISABELLE, *r'entrant chez elle.*

Amene-le-moi tout à l'heure.

COLOMBINE.

Vous allez le voir arriver.

SCENE III.

COLOMBINE, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN, *à Colombine.*

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Eh ! Bonjour, ma charmante.

COLOMBINE, *voulant s'en aller.*

N'arrêtez point mes pas.

SCARAMOUCHE, *lui prenant le bras.*

Quelle affaire preſſante...

COLOMBINE, *ſe débaraſſant.*

Vous ne la ſaurez pas.

(*Elle s'en va.*)

SCENE IV.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN.

AIR 47. (*Robin, turelure lure*)

Un de nous deux lui fait peur.

SCARAMOUCHE.

Ce n'eſt pas moi, je t'aſſure;
Je connois trop bien ſon cœur.

ARLEQUIN, *riant.*

Turelure,
Et moi, trop bien ma figure.

SCARAMOUCHE, *ſe moquant.*

Robin, turelure lure.

AIR 17. (*Menuet d'Héſione.*)

Ami, laiſſons là Colombine;
Allons en Rivaux genereux
Vuider chacun une chopine.

ARLEQUIN.

J'en boirai quatre, ſi tu veux.

SCENE V.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, LEANDRE.

LEANDRE.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Je cherche partout Scaramouche,
Pour une affaire qui me touche.

SCARAMOUCHE, *à Leandre.*

Vous le rencontrez à propos.
Seigneur, qu'avez-vous à me dire.

LEANDRE.

Je vais te l'apprendre en deux mots.

ARLEQUIN, *voulant s'en aller.*

Adieu, Messieurs. Je me retire.

LEANDRE, *l'arrêtant.*

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Non, Arlequin, demeure ici;
Tu peux me servir en ceci.
Je veux mettre auprès d'Isabelle
Une Suivante de ma main,
Qui puisse me répondre d'elle.

SCARAMOUCHE.

Monsieur, tout Paris en est plein.

LEANDRE.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Oui ; mais mon esprit susceptible
D'allarmes, de soupçons jaloux,
Veut une fille incorruptible.

ARLEQUIN.

Où diable la pêcherez-vous ?

SCARAMOUCHE, *rêvant.*

AIR 5. (*Quand le péril est agréable*)

Je pense à certaine Grisette...
Mais non... Il faut pour ce projet,
Qu'Arlequin... Oui, c'est notre fait ;
Qu'il fasse la Soubrette.

LEANDRE.

Arlequin !

SCARAMOUCHE.

Oui, Arlequin.

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

En femme il se déguisera.

LEANDRE.

Lui !

SCARAMOUCHE.

Pourquoi non ?

LEANDRE.

Quelle folie !

SCARAMOUCHE.

Comptez, deplus, qu'il paſſera
Pour une Brunette jolie.

ARLEQUIN, *minaudant.*

J'ai même, je vous en réponds,
Des femmes tous les airs fripons.

LEANDRE.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Hé-bien, j'y conſens, c'en eſt fait ;
Mais une choſe m'embaraſſe :
Arlequin d'Octave eſt Valet,
Peut il abandonner ſa place ?

SCARAMOUCHE.

Oh ! vraîment, il n'eſt plus chez lui.

ARLEQUIN.

Non. J'en ſuis ſorti d'aujourd'hui.

LEANDRE.

AIR 130. (*Si l'on menoit à la guerre*)

Il faut de la diligence.

Allons donc dès ce moment
Concerter avec prudence
Tous trois ce déguiſement.

SCENE VI.

ISABELLE, *ſeule.*

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

J'attends avec impatience
De Colombine le retour...
Mais vers moi quel homme s'avance?

SCENE VII.

ISABELLE, COLOMBINE *en habit d'Arlequin.*

COLOMBINE, *ſaluë Iſabelle après lui avoir fait pluſieurs geſtes Arlequiniques, & lui dit, en (achevant l'Air qu'Iſabelle a commencé:*

Peut-on vous donner le bonjour?

AIR 30. (*Lanturlu*)

Vous avez affaire
D'un fin ſurveillant,
Qui pour vous éclaire
Les pas d'un Galand.

J'ai du savoir faire...

ISABELLE.

Soyez donc le bien venu.

COLOMBINE, *se démasquant.*

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

ISABELLE.

AIR 23. (*Qu'on apporte bouteille*)

Ah ! Que vois-je paroître !
Juste Ciel ! te voilà !

COLOMBINE.

Si vos yeux m'ont pû méconnoître,
J'augure fort bien de cela.

Colombine remet son masque, & recommençant à faire des gestes Arlequiniques, elle dit:

AIR 3. (*Banissons d'ici l'humeur noire*)

Considerez bien mon allure,
Ces airs de tête, avec ces bras;
Nous avons toute la figure
D'un homme parfait, n'est-ce pas?

ISABELLE.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

On n'y voit point de difference;
Tout le monde va s'y tromper.

COLOMBINE.

Vous voyez comme à l'apparence
On peut se laisser attraper.

ISABELLE.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Va-t'en hardiment chez Leandre;
Pour fille on ne t'y sauroit prendre.
Très-facilement de ce pas
Tu vas te tirer.

COLOMBINE.

Je l'espere;
Pourvû qu'on ne me fasse pas
Subir un examen severe.

ISABELLE.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Va donc.

COLOMBINE, *rêvant.*

Mais, pourtant, quand j'y pense,
Souvent dans ces occasions,
Il en coûte un peu d'innocence.

ISABELLE.

Ne fais point de reflexions.

COLOMBINE.

AIR 138. (*Un soir après roquille*)

La démarche est gaillarde ;
Il faut cependant
Que pour vous je hazarde
Ce coup imprudent.

ISABELLE.

Pars.

COLOMBINE.

Allons. Que le Ciel me garde
De tout accident.

SCENE VIII.

ISABELLE, ARLEQUIN, *en femme.*

ISABELLE, *à part.*

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Voici, sans doute, la Soubrette
Qui doit demeurer près de moy.
Cette fille n'est pas mal-faite.

ARLEQUIN, *à part.*

Je vais bien remplir mon employ.

Arlequin s'approche d'Isabelle, & lui fait plusieurs reverences d'un air precieux.

AIR 7. (*Tu croyois en aimant Colette*)

Je viens de la part de Leandre.

ISABELLE.

Ah ! J'applaudis fort à son choix !
De sa main je veux bien vous prendre ;
Avec plaisir je vous reçois.

ARLEQUIN.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

J'ai déjà beaucoup de service ;
J'ai tâté de trente maisons.

ISABELLE.

Ne changez-vous point par caprice ?

ARLEQUIN.

J'ai toujours de bonnes raisons.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Un air de beauté, ma jeunesse,
Dans toutes mes conditions,
Suscite à ma vertu sans cesse
De vives persécutions.

ISABELLE.

La pauvre enfant !

ARLEQUIN.

AIR 31. (*La faridondaine*)

J'ai servi chez un vieux Marquis,
Où je ne restai guére.
Après moi couroient pere, fils,
Intendant, Secretaire;
J'enflammai jusqu'au Marmiton,
La faridondaine,
La faridondon;
Mais mon cœur en fut attendri,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

ISABELLE.

Et d'où sortez-vous presentement?

ARLEQUIN.

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Je sors de chez un Procureur,
Où deux grands Clercs pleins de malice
M'appelloient: Ma poule, mon cœur.
J'ai fui; j'ai bien vû l'artifice.
Toute Soubrette, en pareil cas,
Comme moi, ne déloge pas.

SCENE IX.

ISABELLE, ARLEQUIN, le DOCTEUR, PIERROT.

Le DOCTEUR, *à Isabelle.*

AIR 13. (*Joconde.*)

Ma fille, je vais de ce pas
M'informer de Leandre.
C'eſt un Garçon dont je fais cas ;
J'en veux faire mon Gendre,
Si ſon bien . . .

(*appercevant Arlequin.*)

Mais apprenez moi
Quelle eſt cette charmante ?

PIERROT, *à part, regardant Arlequin.*

Elle eſt bien drôle, par ma foi.

ARLEQUIN, *faiſant de profondes reverences au Docteur.*

Je ſuis votre ſervante.

ISABELLE.

AIR 12. (*Amis, ſans regreter Paris*)

C'eſt une fille que je prends ;
J'ai chaſſé Colombine.

Le DOCTEUR.

Pourquoi ?

ISABELLE.

Pour ſes airs inſolens :
C'étoit une coquine.

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

Je ſerai, je crois, plus contente
De celle-ci.

Le DOCTEUR.

C'eſt donc ton fait ?

ISABELLE.

Oui.

PIERROT.

Moi, je ſuis fort ſatisfait
De ſa mine innocente.

ISABELLE.

AIR 27. (*Et zon, zon, zon*)

En elle nous avons
Un tréſor de ſageſſe.

ARLEQUIN, *ſe r'engorgeant.*

Oh ! Je vous en reponds !
Je ſuis une Lucrece.
Et zon, zon, zon,

Liſette, la Liſette,
Et zon, zon, zon,
Liſette, la Liſon.

AIR 120. (*Gardons nos moutons*)

Lorſqu'un Muguet d'un tendre ton
Auprès de moi caquette,
Et met la main ſous mon menton,
L'honneur me dit: Lirette,
Gardez vos moutons
Lirette, Liron,
Liron, Liré, Lirette.

Le DOCTEUR.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Je vais donc m'éclaircir en Pere
Des facultez de votre Amant;
S'il a le bien qu'on dit, l'affaire
Se terminera promtement.

(*Il s'en va.*)

SCENE X.

ISABELLE, ARLEQUIN, PIERROT.

ISABELLE.

AIR 35. (*Tes beaux yeux, ma Nicole*)

Moi, je vais à Leandre
Ecrire sur cela.

(*à Arlequin.*)

Vous n'avez qu'à m'attendre.

(*Elle r'entre.*)

SCENE XI.

ARLEQUIN, PIERROT.

PIERROT, *continuant l'Air.*

Moi, pendant ce tems-là,
Je vous dirai, Brunette,
Que déjà vos appas
Font que... Pierrot souhaite...
Ne m'entendez-vous pas?

ARLEQUIN.

Non.

PIERROT.

AIR 3. (*Banissons d'ici l'humeur noire*)

Hé-bien, je vais, ne vous déplaise

Parler un peu plus clairement.
Regardez. Seriez-vous bien aise
D'avoir Pierrot pour votre Amant ?

ARLEQUIN, *avec emportement.*

AIR 58. (*O reguingué, o lon-lan-la*)

O Ciel ! Quel temeraire aveu !
Ma pudeur en est tout en feu,
O reguingué, ô lon-lan-la,
M'oser parler d'amour en face !
Quelle insolence ! Quelle audace !

PIERROT.

Diable !

ARLEQUIN.

(*même Air.*)

Hé, pour qui donc me prenez-vous ?

PIERROT.

Ne vous mettez point en courroux,
O reguingué, ô lon-lan-la,
Ne faites point tant la méchante ;
Je sais réduire une Servante.

AIR 62. (*Les Rats.*)

Quand il vient des filles
Demeurer chez nous,

Sont-elles gentilles ?
Je prends un air doux :
Je ſuis comme un mouton près d'elles,
Et puis, tout d'un coup,
Je batifole autour des Belles,
Et puis, tout d'un coup,
Ma foi, le mouton devient loup.

Pierrot après ce couplet fait des careſſes à Arlequin, qui le repouſſe. Iſabelle revient avec un billet à la main.

SCENE XII.

ISABELLE, ARLEQUIN, PIERROT.

ISABELLE, *donnant la lettre à Arlequin*

AIR 45. (*Je ne veux point troubler votre ignorance*)

Allez porter ce billet à Leandre,
Et revenez me trouver au logis.

(*Iſabelle r'entre.*)

PIERROT, *à Arlequin.*

Juſqu'au revoir.

(*Il ſuit Iſabelle.*)

ARLEQUIN.

Va sous l'orme m'attendre.
Cet animal me prend pour une ...

Il se met à danser en chantant:

AIR 141. (*Cotillon des Fêtes de Thalie*)

Ta, la, la, ta, ra, la, la, la,
Ta, ra, la, la, la, ta, ra, la, la, la...

Il reprend & achève le dernier vers du couplet précedent.

Cet animal me prend pour une Iris.

SCENE XIII.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *à part.*

AIR 1. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Quelle fille quitte Isabelle?

ARLEQUIN, *à part.*

Quel homme est-ce que j'aperçois?

COLOMBINE, *à part.*

C'est apparemment la Donzelle
De notre Amant. Ah! quel minois!

(*encore à part.*)

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'Amour presse*)

Pour rire, abordons cette Belle.

ARLEQUIN, *à part.*

Il m'en veut.

COLOMBINE, *à part.*

Il faut l'arrêter.

ARLEQUIN, *à part.*

Pour mieux lui paroître femelle,
Laissons-nous-en un peu conter.

COLOMBINE, *l'abordant.*

AIR III. (*Vous êtes jeune & belle*)

A ce visage aimable,
A cet air charmant.
Déjà, mon adorable,
Je deviens votre Amant.
La brillante figure!
Devant vos appas
Tout homme, j'en jure,
Mettra pavillon bas.

ARLEQUIN, *faisant la précieuse.*

Fin de l'AIR 146. (*Tout Amant, comme le vent*)

Tel qui nous rend hommage,

N'eſt qu'un volage :
Défions-nous
D'un vent ſi doux.

COLOMBINE.

AIR 86. (*Pierr' Bagnolet*)

Venus n'eut jamais en partage
Plus d'attraits que vous, mon Trognon.
Elle avoit votre corſage,
Vos yeux, vos traits, votre chignon.

ARLEQUIN.

Fi-donc, Mignon.
Fi-donc, Mignon.

COLOMBINE.

Venus n'eut jamais en partage
Plus d'attraits que vous, mon Trognon.

ARLEQUIN.

En vous riſpoſtant.

(*même Air.*)

Vous êtes plus beau que Narciſſe ;
Il n'avoit pas l'air ſi joli.

COLOMBINE.

Vous flatez.

ARLEQUIN.

Je rends justice.
Vous êtes un homme accompli.

COLOMBINE.

Oh ! que nenni !
Oh ! que nenni !

ARLEQUIN.

Vous êtes plus beau que Narcisse ;
Il n'avoit pas l'air si joli.

COLOMBINE.

AIR 91. (*O gué, lon-la, lan-laire*)

Faites-moi, mon Infante,
Un doux destin.
Mon cœur s'impatiente.

ARLEQUIN.

Petit lutin,
Ne parlez plus comme cela.
A ce discours-là
Mon cœur dit : hola.
O gué lon-la, lan-laire,
O gué lon-la.

COLOMBINE.

AIR 26. (*Talalerire*)

Cédez à l'ardeur qui me presse.

ARLEQUIN, *soupirant.*

Mon cœur n'eſt que trop attendri ;
Je ne puis cacher ma foibleſſe ;
Je vous choiſis pour Favori.

COLOMBINE, *riant.*

Qui choiſit, prend ſouvent le pire.

TOUS-DEUX, *riant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

SCENE XIV.

ARLEQUIN, COLOMBINE, ISABELLE.

ISABELLE, *à Arlequin.*

AIR 40. (*Si dans le mal qui me poſſede*)

C'eſt donc ainſi qu'en diligence
Vous avez porté mon billet ?

ARLEQUIN, *montrant Colombine.*

Prenez-vous en à ce Valet,
Il en eſt cauſe en conſcience ;
Ce drôle eſt venu m'amuſer.

COLOMBINE.

Vous n'aimez pas mal à jaſer.

ISABELLE.

Mais, mon Pere paroît.

SCENE XV. & derniere.

ISABELLE, COLOMBINE, ARLEQUIN, le DOCTEUR, LEANDRE, GENS de la noce.

Le DOCTEUR.

AIR 56. (*Pour passer doucement la vie*)

Ma fille, je viens vous apprendre
Que je vous donne pour Epoux
Votre Amant le Seigneur Leandre.
A cet hymen préparez-vous.

LEANDRE, *après avoir baisé la main d'Isabelle.*

AIR 5. (*Quand le peril est agréable*)

Pour célébrer notre hymenée,
Nos Amis nous suivent ici.

Le DOCTEUR, *montrant Arlequin & Colombine.*

De ces Enfans il faut aussi
Joindre la destinée.

ARLEQUIN, *riant.*

Nous marier, nous ! Ha, ha, ha, ha !

COLOMBINE, *riant auſſi.*

Hé, hé, hé, hé, hé !

ARLEQUIN, *ſe moquant de Colombine.*

AIR 52. (*Lon-lan-la, derirette*)

Ah ! qu'un ſi bel engagement,
Vous promet de contentement !
Lon-lan-la, derirette.

COLOMBINE, *ſe moquant à ſon tour.*

Ah ! Qu'il vous en promet auſſi !
Lon-lan-la deriri.

AIR 33. (*La verte Jeuneſſe*)

Charmante Soubrette,
Recevez ma foi.
Quel époux, Brunette,
Vous aurez en moy !
Je parois un drille
De bonne façon ;
Mais je ſuis, ma fille,
Un pauvre garçon.

ARLEQUIN.

Et moi, une pauvre fille.

COLOMBINE, *se démasquant.*

AIR 105. (*La bonne avanture, ô gay*)

J'ai du Séxe masculin
La seule figure.
Je suis Colombine, enfin.

ARLEQUIN, *montrant sa culotte.*

Et moi, je suis Arlequin.

TOUS-DEUX.

La bonne avanture,
O gay,
La bonne avanture !

(*Ils s'embrassent.*)

Les Amis du Docteur & ceux de Leandre forment une danse qui finit la Piéce.

FIN.

Bonnart fils del. F. Poilly S.

LES EAUX DE MERLIN.

Piéce d'un Acte, précedée d'un Prologue.

*Par Monsieur le S**.*

Representée à la Foire de Saint Laurent 1715.

ACTEURS.
du Prologue.

ARLEQUIN.
MEZZETIN.
MERLIN.
Un LUTIN.
TROUPE d'Amans, chantans & danſans.

La Scene eſt dans la Forêt des Ardennes.

PROLOGUE DES EAUX DE MERLIN.

LE Theâtre repreſente la Forêt des Ardennes. On voit deux fontaines dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, *ſeul.*

AIR I. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

L'Amour a juré ma ruine ;
Il me tient ſans ceſſe au colet :
Le ſouvenir de Colombine
Me ſuit partout comme un barbet.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Depuis que j'ai soumis mon cœur
A l'insensible que j'adore,
Elle se rit de mon ardeur,
Et me traite de Turc à Maure.
Puisque je ne puis l'attendrir,
Prenons le parti de mourir.

Il défait sa sangle, & se la passe au col.

AIR 78. (*Or écoutez, Petits & Grands*)

De Paris jusques à ce Bois
J'ai voulu me pendre cent fois;
Mais l'amour que j'ai pour la vie
M'en a cent fois ôté l'envie.
Allons, il faut dans ce moment
Me pendre courageusement.

Alors, il veut se pendre; & il s'y prend de plusieurs manieres differentes & comiques.

SCENE II.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

MEZZETIN, *appercevant Arlequin.*

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

C'est Arl....

ARLEQUIN, *jettant les yeux sur Mezzetin.*

C'eſt Mez...

MEZZETIN.

C'eſt Arlequin!

ARLEQUIN.

Que vois-je! C'eſt toi, Mezzetin!
Dans ce Bois ſombre & ſolitaire,
Cher Ami, que viens-tu chercher?

MEZZETIN.

Je paſſe. Et toi, qu'y viens-tu faire?

ARLEQUIN.

Mon enfant, je vais m'y brancher.

MEZZETIN, *étonné.*

Comment!

ARLEQUIN.

Je veux me pendre.

MEZZETIN.

Hé, pourquoi?

ARLEQUIN.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

Las des rigueurs de ma Maitreſſe,
Je prétends me donner la mort.

MEZZETIN.

La mort ! O Ciel ! quelle foibleſſe !
Ne cede point à ce tranſport.

ARLEQUIN.

Je me pendrai, te dis-je.

MEZZETIN.

AIR 29. (*J'offre ici mon ſavoir faire*)

Ah ! quitte la ſote envie
De partir pour les ſombres bords !
On deſcend trop-tôt chez les Morts,
Même après la plus longue vie.
On deſcend trop-tôt chez les Morts,
Même après la plus longue vie.

ARLEQUIN, *voulant ſe pendre.*

Tu as beau dire, je me pendrai.

MEZZETIN, *l'arrêtant.*

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Ami, lorſque les Belles
Tyranniſent nos cœurs,
Pour punir les cruelles,
Cherchons fortune ailleurs.

ARLEQUIN, *voulant s'échaper pour s'aller pendre.*

Je ſuis un homme pendu.

MEZZETIN, *le retenant.*

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Imite-moi, brise tes nœuds.
J'étois épris d'une inhumaine :
Plus j'en paroissois amoureux,
Plus elle me montroit de haine.
Je me suis armé de fierté,
Et j'ai repris ma liberté.

Allons voyager.

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

Quitte ce projet inhumain.

ARLEQUIN.

Hé-bien, je vais te suivre :
Mais tu me verras en chemin
Bientôt cesser de vivre.

MEZZETIN.

Oh ! que non ! Partons.

ARLEQUIN.

Atten.

MEZZETIN.

Que veux-tu faire ?

ARLEQUIN.

AIR 5. (*Quand le peril est agréable*)

Outre les soins qui me tourmentent,

La soif me réduit aux abbois.
Ces deux Fontaines dans ce Bois
A propos se presentent.

MEZZETIN.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Je suis aussi fort alteré,
bis. Avec toi j'en boiray:
Mais j'aimerois mieux, Arlequin,
bis. Que ce fût de bon vin.

[*Ces deux Fontaines sont l'ouvrage de l'Enchanteur Merlin: L'une qui s'appelle* la Fontaine de la haine, *a le pouvoir d'éteindre la flamme de l'Amant qui en boit, & de changer son amour en aversion: L'autre appellée* la Fontaine de l'amour, *allume cette passion dans les cœurs indifferens, & l'augmente dans ceux qui aiment déjà.*]

Arlequin va boire à la Fontaine de la haine, & Mezzetin à celle de l'amour.

MEZZETIN, *après avoir bû.*

AIR 45. (*Je ne veux point troubler votre ignorance*)

Quel changement de mon ame s'empare!
De mon ardeur, Ciel! je sens le retour!

ARLEQUIN.

Ah ! dans mon cœur, par un effet bizarre
La haine prend la place de l'amour !

MEZZETIN.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Oui, mon amour pour ma tigresse
Reprend tout-à-coup sa fureur.

ARLEQUIN.

Moi, je ne songe à ma diablesse
Presentement qu'avec horreur.

MEZZETIN.

AIR 48. (*Belle brune, belle brune*)

Marinette,
Marinette,
J'aime, malgré ta rigueur,
Toujours ta beauté parfaite ;
Marinette,
Marinette.

ARLEQUIN.

Colombine,
Colombine,
Tu te ris de ma langueur,
Moi, de ta chienne de mine,
Colombine,
Colombine.

MEZZETIN, *à Arlequin.*

AIR 58. (*O reguingué, o lon-lan-la*)

Doit-on imputer à ces eaux,
Ami, ces prodiges nouveaux ?

ARLEQUIN.

O reguingué, ô lon-lan-la.
Non, jamais le jus de la treille
N'a produit plus grande merveille.

MEZZETIN.

AIR 68. (*Le Ciel beniſſe la beſogne*)

Buvons-en encore une fois...

On voit ſortir d'une des Fontaines l'Enchanteur Merlin.

Mais, ô Ciel! Qu'eſt-ce que je vois!
Quelle figure épouvantable!

ARLEQUIN, *ſe laiſſant tomber de frayeur.*

Ah! c'eſt aſſurément le Diable.

SCENE III.

ARLEQUIN, MEZZETIN, MERLIN.

MERLIN.

AIR 107. (*La jeune Abbesse de ce lieu*)

C'est Merlin qui s'offre à vos yeux.
Il prétend soulager vos peines.
Enfans, rendez graces aux Cieux
D'être venus dans les Ardennes:
Dans ce Bois les malheureux Amans
Trouvent la fin de leurs tourmens.

ARLEQUIN, *se relevant.*

C'est donc une espéce de Bois de Boulogne.

MERLIN.

AIR 13. (*Joconde.*)

Un Chevalier étoit épris
D'une belle Princesse;
Qui ne payoit que de mépris
Sa constante tendresse:
Je fûs touché de son tourment;
Et pour rompre sa chaine,
Je fis par un enchantement,
(*montrant la Fontaine de la haine.*)
Bâtir cette Fontaine.

AIR 51. (*Landeriri.*)

De ces eaux une goute ou deux

Guériſſent un homme amoureux,
Landerirette.

ARLEQUIN.

Il eſt vrai ; car je ſuis guéri,
Landeriri.

MERLIN.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*)

L'amour même ſe change en haine.

ARLEQUIN.

C'eſt un fait dont je ſuis garant.

MEZZETIN, *montrant la Fontaine de l'amour.*

Mais l'eau de cette autre Fontaine
Fait un effet bien different.

MERLIN.

Oui.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Dès qu'on en boit, on ſent ſon ame
S'enflammer d'une vive ardeur.

MEZZETIN.

Ah ! voilà donc pourquoi ma flamme
Vient encore embraſer mon cœur !

MERLIN, *à Mezzetin.*

AIR 3. (*Banniſſons d'ici l'humeur noire*)

Des autres eaux tu n'as qu'à boire,

L'amour sortira de ton sein.

MEZZETIN, *court à la Fontaine de la haine, (boit, & dit après avoir bû :*

Je n'aime plus ! Le puis-je croire !

ARLEQUIN.

O l'admirable Medecin !

Arlequin & Mezzetin se jettent tous deux aux pieds de Merlin pour le remercier.

ARLEQUIN.

AIR 42. (*Dupont, mon ami*)

Seigneur, faites-nous
Encore une grace.

MERLIN.

Que faut-il pour vous,
Amis, que je fasse ?

ARLEQUIN.

De vos admirables eaux
Accordez-nous quelques seaux.

MERLIN.

Qu'en voulez-vous faire ?

ARLEQUIN.

AIR 1. (*Réveillez vous, belle Endormie*)

Nous vendrons ces eaux sans égales

A Paris ce que nous voudrons ;
Et pour Marchands d'eaux minérales
Dans ce lieu nous nous donnerons.

MEZZETIN.

Il a, ma foi, raiſon.

AIR 64. (*Lampons, lampons*)

Nous voyons vingt Charlatans *bis.*
S'enrichir en peu de tems, *bis.*
Qui ne ſe tirent d'affaire
Qu'avec de l'eau toute claire.
Lampons, lampons.
Camarade, lampons.

MERLIN.

AIR 18. (*Branle de Metz.*)

Je vous accorde ſans peine,
Non-ſeulement quelques ſeaux,
Mais encor toutes les eaux
De l'une & l'autre Fontaine ;
Et partout où vous voudrez
Je veux qu'un Lutin vous mene.
Et partout où vous voudrez
Par lui vous en recevrez.

ARLEQUIN, & MEZZETIN, *sautant tous (deux au col de Merlin.*

Vivat Merlin.

MERLIN.

AIR 50. (*J'ai fait souvent résonner ma musette*)

Quittez le fonds des forêts écartées,
Chef des Lutins à mes ordres soumis,
Fournissez-vous de ces eaux enchantées;
Executez tout ce que j'ai promis.

Le Lutin paroît, & disparoît. Merlin léve sa baguette, & marmote entre ses dents quelques paroles magiques, après quoi, il dit :

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Je veux, avant votre départ,
Vous donner un plat de mon art.
Amans, vous, qui sans ma puissance,
Seriez le jouet de l'Amour,
Venez tous, par reconnoissance,
Ici me faire votre cour.

SCENE IV. & derniere.

MERLIN, ARLEQUIN, MEZZETIN, TROUPE d'Amans malheureux devenus indifferens, TROUPE d'Amans heureux.

Un AMANT.

AIR 147. (*Aimable Bergere, quand tromperons-nous*)

Victoire aux Fontaines, } *bis.*
Honneur à Merlin. }
Par lui de nos peines
Nous voyons la fin.
Honneur à Merlin,
Victoire aux Fontaines,
Honneur à Merlin.

CHOEUR d'Amans & d'Amantes.

Honneur à Merlin,
Victoire aux Fontaines,
Honneur à Merlin.

(*On danse.*)

Un AMANT.

AIR 66. (*Dondaine, dondaine*)

Quand, fatigué des ris, des jeux, *bis.*
Je me trouve moins amoureux,
Dondaine, dondaine,
Je prends de nouveaux feux
A la Fontaine.

Une

Une AMANTE.

(*même Air.*)

Hé-bien, il faut dans ce séjour, *bis.*
Cher Amant, venir chaque jour,
Dondaine, dondaine.
Je veux que ton amour
Soit en haleine.

Les Amans reprennent la danse qui est un Cotillon.

Fin du Prologue.

Universitas
BIBLIOTHECA

Bonnart fils del. F. Poilly S.

LES EAUX DE MERLIN.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

ACTEURS.

ARLEQUIN, Amant de Colombine
MEZZETIN, Amant de Marinette.
COLOMBINE.
MARINETTE.
DAMIS, jeune Cavalier.
Une COMTESSE.
JEANNOT, Valet de la Comteſſe.
PIERROT, jeune marié.
Un COMMISSAIRE.
TROUPE d'Archers.
TROUPE de Lutins.

La Scene eſt à Paris.

LES EAUX DE MERLIN.

LE Theâtre repreſente une boutique, où l'on voit une grande quantité de bouteilles d'eau rangées ſur des planches, avec des étiquettes.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

MEZZETIN.

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince*)

Enfin, voici notre boutique.
Nous allons avoir la pratique
Des Coquettes, des Damoiſeaux..
Tout Paris eſt rempli d'affiches

Qui font l'éloge de nos eaux.
Que nous allons devenir riches !

ARLEQUIN.

Cela vient fort à propos.

AIR 100. (*Par bonheur, ou par malheur*)

Ami, nous étions tous deux,
Tu le sais, diablement gueux.
Mais, Mezzetin, je te prie,
Gardons-nous de débiter
Nos eaux sans forfanterie.

MEZZETIN.

Oui. Ce seroit tout gâter.

AIR 68. (*Le Ciel benisse la besogne*)

Il faut, pour avoir du débit,
Des Charlatans prendre l'habit;
Un homme d'étrange apparence
Gagne d'abord la confiance.

ARLEQUIN, *sur le ton du dernier vers.*

Et surtout du peuple de France.

MEZZETIN.

AIR 85. (*Y-avance, y-avance*)

Vous, que le fameux Enchanteur

Nous a donné pour Serviteur,
Venez, Lutin, en diligence.

ARLEQUIN.

Y-avance, y-avance, y-avance,
Avec deux habits d'ordonnance.

Le Lutin paroît, disparoît, & revient dans le moment avec deux habits à la Vénitienne, & deux barbes postiches. Arlequin & Mezzetin s'habillent.

MEZZETIN.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Nous avons à present l'allure
De deux Chymistes excellens.
Vous, Lutin, changez de figure,
De peur d'effrayer les chalans.

Le Lutin se secouë, & prend tout-à-coup la forme d'un Garçon de boutique.

ARLEQUIN.

AIR 113. (*Préparons-nous pour la fête nouvelle*)

Préparons-nous à vuider nos bouteilles;
Ami, ça, faisons des merveilles.
Nous pouvons enflammer, ou glacer tous les cœurs.

MEZZETIN.

Déjà quelqu'un vient chercher nos liqueurs.

SCENE II.

ARLEQUIN, MEZZETIN, une COMTESSE, JEANNOT.

La COMTESSE.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Messieurs, est-il vrai que vos eaux
Font des effets assez nouveaux ?

MEZZETIN.

Oui, vraîment. Vous n'avez, ma Reine,
Qu'à vous expliquer...

ARLEQUIN.

Voulez-vous
D'un Amant resserrer la chaine,
Ou réchauffer un froid Epoux ?

La COMTESSE.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

L'eau que vous débitez pour plaire,
Dieu-merci, m'est peu nécessaire ;
Et mes attraits, en verité,
Peuvent se passer d'Empiriques.

ARLEQUIN, *à part.*

Je prévois que la vanité
Va nous ôter bien des pratiques.

La COMTESSE.

AIR 58. (*O reguingué, ô lon-lan-la*)

Cette eau sans doute vaut son prix :
Les Soupirans à cheveux gris,
Les traits hideux, les teins flétris,
Tous ces minois en ont affaire.

MEZZETIN.

Vous voulez donc de l'eau contraire ?

La COMTESSE.

AIR 26. (*Talalerire*)

Oui, l'eau qui détruit la tendresse
Peut seule m'ôter d'embarras.
Quoique fort sûr de ma sagesse,
Mon mari suit partout mes pas:
En liberté je ne puis rire.

ARLEQUIN.

Talaleri, talaleri, talalerire.

La COMTESSE.

AIR 32. (*Du haut en bas*) Rondeau.

C'est un époux

Qui n'a des yeux que pour sa femme ;
C'est un époux
Qui toujours est à mes genoux.

MEZZETIN.

Il devroit regner dans votre ame.

La COMTESSE.

Oui ; mais, malgré sa vive flamme,
C'est un époux.

ARLEQUIN.

Voilà le diable.

La COMTESSE.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

L'excès de son ardeur me gêne ;
Il me désole chaque jour.

ARLEQUIN.

Vous souffrirez bien mieux sa haine,
N'est-il pas vrai, que son amour?

MEZZETIN.

AIR 5. (*Quand le peril est agreable*)

Vous serez bientôt satisfaite ;
Il vous haïra...

ARLEQUIN.

Dans Paris

A leurs femmes que de maris
Epargnent cette emplette.

Mezzetin va chercher une bouteille qu'il donne à la Comteſſe. Elle preſente ſa bourſe à Arlequin, qui, après l'avoir remiſe à Mezzetin, reconduit gracieuſement la Dame.

SCENE III.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

ARLEQUIN.

Allons, mon ami, partageons.

MEZZETIN.

AIR 29. (*J'offre ici mon ſavoir faire*)

Livrons-nous à la fortune,
Et jouiſſons de ſes bienfaits.
Ami, ne partageons jamais;
Faiſons toujours bourſe commune.

TOUS-DEUX.

Ami, ne partageons jamais;
Faiſons toujours bourſe commune.

SCENE IV.

ARLEQUIN, MEZZETIN, JEANNOT, *revenant.*

JEANNOT.

Messieurs, je voudrois aussi avoir de l'eau.

ARLEQUIN.

Qui ? toi ?

JEANNOT.

Oui, moi. Mais je ne veux pas de celle que ma Maitresse a prise, je veux de l'autre.

MEZZETIN.

AIR I. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Tu ne veux point d'eau de la haine,
Tu veux de l'eau qui fait aimer ?

JEANNOT.

Justement.

ARLEQUIN.

Nous sommes en peine
De savoir qui tu veux charmer.

JEANNOT.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

C'eſt Nicole notre Servante.
De cette eau je veux l'abreuver ;
Parce que c'eſt une méchante,
Qui me fait toujours endêver.

ARLEQUIN.

Eſt il poſſible ?

JEANNOT.

Oui. Tenez. Elle me tourmente toute la journée ; elle me tire les cheveux, elle me pince les jouës, elle me donne des taloches ; elle ne m'aime point du tout.

MEZZETIN.

L'innocent !

ARLEQUIN.

Voilà comme on juge mal des filles.

JEANNOT.

AIR 6. (*Menuet de Monſieur de Grandval.*)

Devant le monde la bonne ame
Eſt ſage, & ne me dit rien, non ;
Mais, quand nous ſommes ſeuls, ah dame !
Elle fait le petit démon.

J'ai beau lui dire : Nicole, arrêtez-vous donc. Il n'y a pas moyen.

(*il se met à pleurer.*)

ARLEQUIN, *le flatant.*

Ne pleurez pas, mon enfant, ne pleurez pas. Nous mettrons Nicole à la raison.

MEZZETIN.

AIR 21. (*Laire-la, laire lan-laire*)

Cette Nicole, je le voy,
En fait, l'ami, plus long que toy.

ARLEQUIN.

Oui, peste ! c'est une Comere !
Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

JEANNOT.

Et c'est une traîtresse encore ; car, en me faisant endêver, elle me dit toujours : Jeannot, Jeannot, ne vois tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN, *riant.*

Ah ! Quelle perfidie !

JEANNOT.

Oui ; mais, je ne la crois point, je ne suis pas une bête ; &...

(*il se met à rire.*)

AIR 131. (*Vous m'entendez bien.*)

Je veux lui donner dès ce jour
A boire de votre eau d'amour :
Par ce moyen, je gage, ...

MEZZETIN.

Hé-bien ?

JEANNOT.

Je la rendrai plus sage.

ARLEQUIN.

Jeannot s'y prend bien.

JEANNOT, *riant.*

Elle m'aimera, elle ne me pincera plus, elle me laissera en repos.

MEZZETIN.

Tout au contraire, mon ami.

ARLEQUIN.

Elle te mettra en piéces.

MEZZETIN.

AIR 17. (*Menuet d'Héſione.*)

Jeannot, ſi tu veux que Nicole
Devienne plus ſouple qu'un gand,
Sitôt qu'elle fera la fole,
Ceſſe de faire l'innocent.

ARLEQUIN.

Cela vaut mieux que nos eaux. Adieu.

(*Jeannot s'en retourne.*)

SCENE V.

ARLEQUIN, MEZZETIN, DAMIS.

DAMIS.

AIR 77. (*Monſieur Lapaliſſe eſt mort*)

Vous, qui de guérir les cœurs
Poſſedez l'art admirable,
Ayez pitié des malheurs
Dont mon triſte amour m'accable.

ARLEQUIN.

Dequoi s'agit-il?

DAMIS.

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-esperance*)

D'une Beauté de Theâtre
Dès long-tems je suis la loy ;
Malgré moi je l'idolâtre.
De ce joug délivrez-moy.

MEZZETIN.

Quoi, cette Nymphe rebelle
Seroit-elle assez cruelle,
Pour vous réduire au tombeau ?

ARLEQUIN.

Ce seroit du fruit nouveau.

MEZZETIN.

AIR 96. (*Ton himeur est, Catherine*)

Je vais gager que la Belle
Vous a joué quelque tour.

DAMIS.

Elle est perfide, infidelle,
Indigne de mon amour.
J'ai pourtant, & j'en enrage,
Déjà beaucoup dépensé,
Pour fixer cette volage.

MEZZETIN.

Que vous êtes insensé !

ARLEQUIN.

AIR 51. (*Landeriri*)

Ah ! Quel eſt votre aveuglement !
Dès qu'on fonce à l'appointement,
Landerirette,
On eſt traité comme un mari,
Landeriri.

DAMIS.

Il eſt vrai. J'ai eu beau en avoir devant les yeux mille exemples, cela ne m'a ſervi de rien.

MEZZETIN.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Vous voulez par notre eau divine
Vous détacher de votre Iris ?

DAMIS.

Oui. D'un bien qui tombe en ruine
Je veux conſerver les débris.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

Mais, par cette galanterie,
Plus des trois quarts ſont engloutis.

ARLEQUIN, *à part.*

Il veut donc fermer l'écurie,
Quand les chevaux en ſont ſortis.

DAMIS.

AIR 107. (*La jeune Abbeſſe de ce lieu*)

Pendant qu'un rayon de raiſon
Aujourd'hui me frappe & m'éclaire,
Entreprenez ma guériſon.

MEZZETIN.

Nous ſavons ce qu'il vous faut faire;
Vous allez dès ce même moment
Sentir en vous du changement.

Mezzetin va prendre une bouteille, & la preſente à Damis qui boit. Pendant ce tems-là Mezzetin chante :

AIR 148. (*D'Armide.*)

Amour, ſors pour jamais, ſors d'un cœur qui te chaſſe.

DAMIS, *après avoir bu.*

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

Ciel! Quel changement favorable
Cette eau vient de produire en moy!
L'Objet dont je ſuivois la loy
Me paroît mépriſable.

ARLEQUIN.

Hé-bien, vous voyez à preſent les choſes comme elles ſont. Buvez encore.

DAMIS, *après avoir bû une ſeconde fois.*

AIR 17. (*Menuet d'Héſione.*)

Ah ! Je ſens mon cœur tout de glace !
Cloris ne fait plus mon bonheur.
Que je la hais !

MEZZETIN.

Cédez la place
Sans regret à quelque Seigneur.

DAMIS.

AIR 1. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Je ne puis trop payer la haine
Que je ſens.... Mes amis, tenez.
De louis cette bourſe eſt pleine;
Je vous la donne.

ARLEQUIN & MEZZETIN, *faiſant des façons en la prenant.*

Oh ! oh !

DAMIS.

Prenez.

(*Il ſort.*)

SCENE VI.

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR 3. (*Banissons d'ici l'humeur noire*)

Le bruit que vos eaux sans pareilles
Font à Paris, m'amene ici.
On dit qu'elles font des merveilles...

ARLEQUIN.

En voulez-vous avoir aussi ?

PIERROT.

Oui, vraîment.

MEZZETIN.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Quel usage en voulez-vous faire ?

PIERROT.

Quel usage ? Oh dame ! entre nous,
Si je vous conte cette affaire,
Motus, au moins, entendez vous ?

ARLEQUIN.

Ah ! Nous sommes discrets ! Parlez, parlez.

MEZZETIN.

AIR 22. (*Le fameux Diogene*)

Eſtes-vous en mênage ?

PIERROT.

J'ai pris en mariage,
Depuis fort peu de tems,
Une fille gentille,
D'aſſez bonne famille,
Et qui n'a pas vingt ans.

ARLEQUIN.

Cela eſt bon.

PIERROT, *d'un air ſerieux.*

Pas trop bon.

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

PIERROT.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au ſoir*)

C'eſt qu'au logis à tous momens
bis. Arrivent des Amans.

MEZZETIN.

Ah ! cela eſt mauvais !

PIERROT, *d'un air gay.*

Pas trop mauvais.

MEZZETIN.

Hé, d'où vient ?

PIERROT, *achevant l'Air.*

Je fais bonne chere chez moy
bis. A leurs dépens, ma foy.

ARLEQUIN.

Oh ! Cela eſt bon !

PIERROT.

Pas trop bon.

ARLEQUIN.

Hé, pourquoi cela ?

PIERROT.

AIR I. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Hom ! C'eſt qu'il vient une perſonne,
Un homme de condition,
Qui, pour me renvoyer, me donne
Toujours quelque commiſſion.

MEZZETIN.

Cela eſt mauvais.

PIERROT.

Pas trop mauvais.

MEZZETIN.

D'où vient donc ?

PIERROT.

AIR 72. (*Morguienne de vous*)

C'eſt qu'à chaque fois,
Ce qui me conſole,
De lui je reçois
Toujours la piſtole,
Pour avoir été
Loin de ma Nicole.

ARLEQUIN.

Pour avoir été
Long-tems écarté ?

PIERROT.

AIR 149. (*J'en ſuis le Jean*)

Il la cajole peut-être;
Mais j'en ſuis le maître.
Pour moi, je ne veux rien connoître;
J'en ſuis le, j'en
J'en ſuis le maître,

J'en ſuis le Jean,
Le maître Jean.

MEZZETIN.

AIR 12. (*Amis, ſans regreter Paris*)

En quoi le ſecours de nos eaux
Vous eſt-il neceſſaire ?

PIERROT.

Je vais vous le dire en deux mots.
Je ſuis un fin compere.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Par l'eau d'amour j'attireray
Les Galands liberaux & riches,
Et par l'autre j'écarteray
Tous ceux qui ſont gueux ou trop chiches,

MEZZETIN.

Cela me paroît bien penſé.

ARLEQUIN.

C'eſt parler en mari ſenſé.

MEZZETIN.

Mais, as-tu de l'argent, pour faire cette emplette.

PIERROT.

J'ay l'argent de deux commiſſions.

ARLEQUIN.

Garde-le.

MEZZETIN.

Tu n'as pas beſoin de nos eaux.

AIR 150. *(Suivons l'Amour, c'eſt lui qui nous mene)*

Va, mon ami, ta fortune eſt faite ;
Oui, tu verras chez toi pleuvoir l'or :
Une jeune & charmante Coquette
Pour mille époux en France eſt un tréſor.

PIERROT.

Adieu donc, Meſſieurs.

(Il s'en va.)

SCENE VII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, MARINETTE.

ARLEQUIN, *bas à Mezzetin.*

AIR 61. *(Les Trembleurs.)*

Mezzetin, voici nos Belles.

MEZZETIN, *bas à Arlequin.*

Laiſſons venir les Donzelles.

Sans être reconnus d'elles,
Nous pouvons les écouter.

(*avec émotion envisageant Marinette.*)

En revoyant mon ingrate,
Peu s'en faut que je n'éclate.

ARLEQUIN, *regardant Colombine & haussant les épaules.*

Une figure si plate
A-t-elle pû m'enteſter !

MARINETTE.

AIR 87. (*Din, dan, don*)

Changez, de grace, nos deſtins.

COLOMBINE.

Nous ſoupirons pour deux Faquins;
Malgré nous,
Nous aimons deux miſérables
A rouer de coups.

ARLEQUIN.

Eh ! mes adorables,
S'il vous plaît, comment les nommez-vous ?

COLOMBINE.

(*même Air.*)

Mon Pendart s'appelle Arlequin.

MARINETTE.

Le mien se nomme Mezzetin.

COLOMBINE.

Nous avons
Un peu trop fait les tigresses.

MARINETTE.

Nous en endêvons.

ARLEQUIN.

Des vertus diablesses
On se moque au tems où nous vivons.

MARINETTE.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Notre amour fait notre supplice ;
Ah ! daignez nous en dégager !

MEZZETIN.

Nos eaux sont à votre service.

ARLEQUIN, *riant d'une idée qui lui vient.*

Oui, nous allons vous soulager.

Arlequin dit deux mots tout bas à Mezzetin. Après quoi ils vont tous deux prendre deux bouteilles d'eau d'amour qu'ils donnent à boire aux deux Soubrettes.

COLOMBINE, *à Arlequin, qui lui a donné de la liqueur.*

AIR 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Seigneur, vous vous êtes mépris.
bis. Quel breuvage ai je pris !
Je sens qu'il irrite mes feux.

MARINETTE.

bis. Vous trahissez nos vœux.

MEZZETIN, *se découvrant.*

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

De votre erreur sortez Grisettes ;
Brûlez d'un malheureux amour.
Sachez, mépriſantes Soubrettes,
Qu'à la fin chacun a son tour.

ARLEQUIN, *ôtant sa barbe postiche.*

Oui. Reconnoissez-nous.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

AIR 83. (*Le beau Berger Tircis*)

Ah ! c'est vous que je voy,
Cher objet de ma flamme !

MARINETTE, *à Mezzetin.*

Mezzetin, regardez-moy ;
Je veux être votre femme.

ARLEQUIN, *à Colombine, la repoussant.*

Tirez, tirez, Madame.

MEZZETIN, *à Marinette.*

J'ai dégagé ma foy.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

AIR 112. *(Un Mitron de Goneſſe)*

Je ne ſuis plus tigreſſe.

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Inutile détour.

MARINETTE, *à Mezzetin.*

Voi l'ardeur qui me preſſe.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

Voi toute ma foibleſſe.

MARINETTE, *à Mezzetin.*

Cede en ce jour
A ma tendreſſe.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

Cede en ce jour
A mon amour.

ARLEQUIN, *ſur le ton des quatre derniers vers*

C'eſt bien pour vous

Que le four chauffe
C'eſt bien pour vous
Qu'on cuit chez nous.

MARINETTE, *à Mezzetin.*

Mon cher Mezzetin !

MEZZETIN, *à Marinette.*

Paroles perduës.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

Mon poulet !

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Au diable, au diable.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince*)

Hé-quoi, ſerez-vous infléxible ?
Non, vous n'êtes pas inſenſible
A mes feux naturellement ;
C'eſt l'eau de la haine, ſans doute,
Qui fait en vous ce changement :
D'eau d'amour buvez une goute.

Colombine porte la bouteille à la bouche d'Arlequin, & lui fait avaler une gorgée d'eau de l'amour. Elle veut encore lui en faire boire ; & comme il s'en défend, elle lui dit :

AIR 151. (*Encor un coup, qu'en peut-il arriver*)

Encor un coup, qu'en peut il arriver ?
Un coup de plus te fera-t-il crever ?

Arlequin en boit une seconde fois ; & sentant qu'elle fait son effet, il dit :

ARLEQUIN.

Fin de l'AIR 152. (*Un jour le grand Collecteur Blaise*)

Plus j'en bois, Cousin, plus je l'aime.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Je veux te faire un doux destin ;
Je consens que l'hymen nous lie.

ARLEQUIN.

Je me rends. Allons, Mezzetin,
Croi-moi, fais la même folie.

MEZZETIN.

Non, non, je ne la ferai pas.

MARINETTE, *s'efforçant d'en faire boire à (Mezzetin.*

En dépit de toi tu boiras.

MEZZETIN, *en ayant bû malgré lui.*

Ah ventrebleu ! J'en ai bû !

Ces quatre Amans se raccommodent ; & pendant qu'ils s'en témoignent leur joye, ils voyent entrer un Commissaire & des Archers.

SCENE VIII. & derniere.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, MARINETTE, un COMMISSAIRE, TROUPE d'Archers, TROUPE de Lutins.

MEZZETIN, *appercevant le Commissaire.*

AIR 56. (*Pour passer doucement la vie*)

Que vois-je, ô Ciel ! Quelle figure !
Quelles gens ! J'en ai le frisson.

COLOMBINE.

Ces oiseaux de mauvaise augure
Ne nous présagent rien de bon.

ARLEQUIN.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Messieurs, venez-vous acheter
Ici de nos eaux merveilleuses ?

Le COMMISSAIRE.

Je viens plutôt vous arrêter.

MEZZETIN.

Pourquoi ?

Le COMMISSAIRE.

Pour ces eaux dangereuſes.
Oui, vous êtes deux Charlatans.

ARLEQUIN.

Et vous, de fort honnêtes gens.

Le COMMISSAIRE.

AIR 107. (*La jeune Abbeſſe de ce lieu*)

Vous n'avez qu'à ſuivre nos pas ;
En priſon vîte, miſérables.
(*aux Archers.*)
Allons, enfans, ne laiſſez pas
Prendre la fuite à ces coupables.

MEZZETIN, *fiérement.*

Eſt-ce à nous que vous parlez ? A nous ?
Morbleu, craignez plutôt pour vous.

ARLEQUIN, *ſur le ton des deux derniers vers.*

Accourez à nous, ami Follet,
Avant qu'on nous prenne au collet.

Les femmes s'enfuyent épouvantées. Les Archers veulent ſe ſaiſir d'Arlequin & de Mezzetin, qui ſe défendent juſqu'à ce qu'il arrive une troupe de

Lutins, qui enchantent le Commissaire & les Archers.

Un LUTIN, *à Arlequin & à Mezzetin.*

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Ne craignez aucune puissance,
Et soyez sûrs d'un sort heureux.
Nous allons vous rendre à Florence
Avec les Objets de vos vœux.

MEZZETIN, *au Lutin.*

AIR 3. (*Bannissons d'ici l'humeur noire*)

Que de ces gens impitoyables
Chacun de vous prenne le sien.

ARLEQUIN.

Emportez-les, Messieurs les Diables,
Vous ne prendrez que votre bien.

Les Lutins prennent chacun un Archer, & l'emportent. Ils oublient le Commissaire, ce qui fait dire à Arlequin :

Hé, vous oubliez Monsieur le Commissaire, qui vous appartient de droit.

Un Lutin vient prendre le Commissaire qu'Arlequin poursuit à coups de batte jusqu'au fonds du theâtre.

FIN.

Bonnart fils del. F. Poilly S.

ARLEQUIN TRAITANT.

Piéce en trois Actes.

*Par M. D'or**.*

Repreſentée à la Foire de Saint Germain 1716.

Cette Piéce fut faite à l'occaſion de la déroute des Traitans, causée par la Chambre de Juſtice qui fut établie dans ce tems-là.

ACTEURS.

ARLEQUIN, Traitant.

Le DOCTEUR.

ISABELLE, sa Fille, promise à Arlequin.

LEANDRE, Amant d'Isabelle.

COLOMBINE, Suivante d'Isabelle.

PIERROT, Valet de Leandre.

M. BARBARIN, Traitant.

M. BLAZONNET, Genealogiste.

Mle. FURET, Avanturiére.

BONNEMAIN, TRANSPARENT, & BORDEREAU, Commis d'Arlequin.

La ROSE & JASMIN, Laquais d'Arlequin.

BELPHEGOR, ASTAROT, & autres Démons.

PLUTON.

COUPABLES des Enfers.

ACTEUR, representant un *Poëte* mêlé parmi les Spectateurs.

VENUS, & quatre NAYADES.

Un EXEMPT, & six Archers.

M. CABRIL, Maître de Danse, & six Danseurs.

La Scene dans le premier Acte est à Paris, dans le second aux Enfers, & dans le troisiéme près de Charenton devant la Maison de campagne du Docteur.

ARLEQUIN TRAITANT.

ACTE PREMIER.

LE Theâtre repreſente un riche apartement.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, COLOMBINE.

LEANDRE.

Sur l'AIR 132. (*Charmante Gabrielle*)

Ma chere Colombine,
Je ſuis au déſeſpoir!

COLOMBINE.

Votre ſort me chagrine.

LEANDRE.

Quoi, je la perds ce soir !

COLOMBINE.

Oui, le Docteur pour gendre
Veut Arlequin ;
Il prefere à Leandre
Ce laid mâtin.

LEANDRE.

AIR 108. (*Un sot qui veut faire l'habile*)

Ignore-t-il donc sa naissance ?
Ne sait-il pas qu'il fut Valet jadis ?
Que ce maraut sans la Finance
Seroit encor ... ?

COLOMBINE.

C'est ce que je lui dis.
Il me répond : Leandre qui vous touche
Sort de meilleure souche,
J'en tombe d'accord ;
Mais j'aime mieux ce qui sort
D'un bon coffre-fort.

LEANDRE.

AIR 23. (*Qu'on apporte bouteille*)

Et que dit Isabelle ?

COLOMBINE.

Sans ceſſe dans les pleurs,
Elle maudit la loi cruelle
Qui va cauſer tous ſes malheurs.

LEANDRE.

AIR 12. (*Amis, ſans regreter Paris*)

O Ciel ! Que ne puis-je expirer
Avant ce mariage !

COLOMBINE.

Nous allons pour le differer
Mettre tout en uſage.

LEANDRE.

AIR 71. (*Sois complaiſant, affable, débonnaire*)

Ah ! faiſons mieux,
Sauvons-nous avec elle
Loin de ces lieux !

COLOMBINE.

L'entrepriſe eſt fort belle ;
Mais
Je vous réponds qu'Iſabelle
Ne l'approuvera jamais.

LEANDRE.

Eh ! Pourquoi ?

AIR 35. (*Tes beaux yeux, ma Nicole*)

Recourons à la fuite :
L'Amour a de tout tems
Rendu cette conduite
Pardonnable aux Amans.
Une triste Victime,
Qu'on est prêt à frapper,
Ne fait pas un grand crime
De vouloir s'échapper.

COLOMBINE.

AIR 54. (*Grimaudin.*)

Je vais lui proposer l'affaire
Dans le moment.

LEANDRE.

Mais dis-lui bien...

COLOMBINE.

Laissez-moi faire ;
Je sais comment
Il faut lui parler.

LEANDRE.

Va, tu peux
Compter sur un cœur genereux.

COLOMBINE.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Allez dans le jardin m'attendre,
Qu'Arlequin, qui demeure ici,
Ne vienne pas vous y surprendre.
Allez-donc vîte; le voici.

SCENE II.

LEANDRE, *seul.*

AIR 93. (*Nous sommes demi-douzaine*)

Ah! Répond-moi d'Isabelle,
Amour! protege mes feux!
Je crains, quoiqu'aimé d'elle,
Un Traitant amoureux.
Hélas! Son or peut faire une infidelle!
Rien n'est si dangereux.
Hélas! Son or peut faire une infidelle
De l'Objet de mes vœux!

(*Il s'en va.*)

SCENE III.

ARLEQUIN, *seul.*

Il est vêtu d'une robbe de chambre de damas à fleurs d'or. Il a un bonnet à la financiere de castor brodé, & à la main une tabatiere garnie de pierreries. Il crie en entrant :

Laquais ! Hée ! Laquais !

AIR 22. (*Le fameux Diogéne*)

La Rose ! La Jonquille !
Envain je m'égosille ;
Point de Laquais chez moy !
Me servir de la sorte !
Que le diable m'emporte
S'ils ont jamais d'employ.

SCENE IV.

ARLEQUIN, la ROSE.

La ROSE.

Monsieur, nous voici. Que souhaitez-vous !

ARLEQUIN, *le prenant à la gorge.*

Parle-donc, gueux, où étois-tu ?

La ROSE.

J'écrivois dans l'anti-chambre, pour me faire la main.

ARLEQUIN.

Je reçois l'excuse. Fais descendre mes Commis.

SCENE V.

ARLEQUIN, *seul.*

La situation des affaires presentes m'oblige à donner de la casse à tous ces Mange-pain. Je n'ai plus besoin d'eux ; je vais leur faire une querelle d'Allemand, pour les chasser, sans les payer.

SCENE VI.

ARLEQUIN, BORDEREAU, TRANSPARENT, BONNEMAIN.

ARLEQUIN.

Vous voilà donc, mes petits Messieurs. Quoi, à sept heures du matin personne dans mon Bureau !

BORDEREAU.

Mais, Monsieur, on n'entre qu'à huit heures dans tous les Bureaux.

ARLEQUIN.

Non. Et on s'amuse à jaser, à rire, à râper du tabac tant que la journée est longue. Savez-vous bien que je me lasse de donner cinq cens livres d'appointemens à de mauvais Ecrivains comme vous, pendant que je trouve de jolis garçons qui écrivent comme des * Sauvages, & qui se jettent à ma tête pour quatre cens francs!

BORDEREAU.

Je crois que vous en trouvez beaucoup.

ARLEQUIN.

Oui, oui, j'en trouve. Mais qui vous a mis ici, Monsieur Bordereau?

BORDEREAU.

Madame la Vicomtesse de la Tripaudaye

ARLEQUIN.

Qui? cette vieille Normande dont la Niéce m'a joué un si vilain tour? Révoqué, allons, révoqué.

* Mêmes Ecrivains célébres.

BORDEREAU.

Mais, Monsieur, si...

ARLEQUIN.

Point de *mais*, point de *si*. Et vous, Bonnemain qui avez-vous pour patron ?

BONNEMAIN.

Monsieur Subtil l'Agent de Change.

ARLEQUIN.

Monsieur Subtil ? Fort bien. Il m'a fait éprouver sa subtilité. Révoqué, révoqué. Pour vous, Transparent, je suis fort mécontent de votre écriture.

TRANSPARENT, *lui montrant un papier écrit de sa main.*

Quoi, vous trouvez cette écriture là...?

ARLEQUIN, *après avoir jetté les yeux sur le papier.*

L'horrible chose ! Quels pieds de mouche ! A la consideration de qui vous ai-je reçû ?

TRANSPARENT, *bas à Arlequin.*

De Mademoiselle Catin.

ARLEQUIN, *branlant la tête.*

Je ne connois point cela.

TRANSPARENT, *toujours bas.*

Pardonnez-moi. Vous allez quelquefois souper avec elle, &...

ARLEQUIN.

Ah! Je me la remets. C'eſt la Brune de la ruë Tire-boudin.

TRANSPARENT.

Vous y êtes.

ARLEQUIN, *prenant le papier des mains de (Tranſparent.*

Voyons encore une fois votre écriture.

(regardant le papier.)

Mais elle n'eſt pas ſi mauvaiſe ; je ne l'avois pas bien conſideree. Oui, ces jambages ſont bien déliez. ces liaiſons bien nourries. Vous reſterez chez moi, vous.

BORDEREAU.

AIR 97. (*Adieu, paniers, vendanges*)

Enfin, Monſieur, puiſque vous êtes
Réſolu de nous renvoyer,
Il faut, s'il vous plaît, nous payer.

ARLEQUIN, *ſecouant la tête.*

Adieu, paniers, vendanges ſont faites.

BONNEMAIN, *s'en allant.*

AIR 118. (*Flon, flon*)

Que le Diable t'entraîne ;
Tu nous voles, maraut,
Notre tems, notre peine.

ARLEQUIN.

Voilà ce qu'il vous faut.
(*les chaſſant à coups de batte.*)
Flon, flon,
Larira, dondaine,
Flon, flon,
Larira, dondon.

SCENE VII.

ARLEQUIN, TRANSPARENT.

ARLEQUIN.

Hoça, Tranſparent, je veux prendre ſoin de toy. Je te rendrai honnête homme.

TRANSPARENT, *lui faiſant la reverence.*

Monſieur...

ARLEQUIN.

Mais, mon enfant, il faut renoncer à

la bagatelle. Tu t'amuſes, dit-on, à faire des vers, à lire les Poëtes. Veux-tu aller à l'Hôpital ?

TRANSPARENT.

Non, parbleu.

ARLEQUIN.

Ne ſonge donc qu'au ſolide.

AIR 55. (*Vous qui vous moquez par vos ris*)

Renonce au merite indigent ;
Cherche le neceſſaire.
Ne ſais-tu pas que ſans l'argent
On ne ſauroit rien faire :
Que, pour en avoir, un Sergent
Empriſonna ſon pere:

TRANSPARENT.

Je le connois. Cela eſt veritable.

ARLEQUIN.

AIR 12. (*Amis, ſans regreter Paris*)

L'argent donne de la beauté,
Fournit de la naiſſance.
Il joint même à la qualité
Le cœur & la ſcience.

TRANSPARENT.

Peste !

ARLEQUIN.

AIR 36. (*Malheureuse journée !*)

Veux-tu qu'une Cruelle
Réponde à ton ardeur ?
Que l'époux de la Belle
Cesse d'être grondeur ?
Accompagne ta flamme
De ce métal chéri ;
Il fait parler la femme,
Et taire le mari.

TRANSPARENT.

Vive l'argent. Qu'il est doux d'en avoir !

ARLEQUIN.

AIR 33. (*La verte Jeunesse*)

Il vient tout se rendre
Chez le Maltôtier.
Je m'offre à t'apprendre
Le fin du métier.
Je prétends plus faire,
Je veux que Catin
Avec toi, Compere,
Joigne son destin.

TRANSPARENT, *froidement.*

Je vous suis bien obligé, Monsieur; mais, ma foy ...

ARLEQUIN.

AIR 27. (*Et zon, zon, zon*)

Tu ne trouveras rien
D'égal à cette fille.

TRANSPARENT.

Monsieur, je le sais bien;
(*souriant d'un air malin.*)
Mais vous êtes un drille ...
Et zon, zon, zon ...

ARLEQUIN, *l'interrompant.*

AIR 25. (*Allons, gay*)

J'attache à cette brune
Un emploi fort joli;
Et par là ta fortune
Ne fera pas un pli.

TRANSPARENT, *sautant de joye.*

Allons, gay,
D'un air gay, &c.

ARLEQUIN.

AIR 63. (*Ramonez-ci, ramonez-la*)

Je vivrai d'une maniere

Chez toi toute familiere ;
J'y donnerai des repas.

TRANSPARENT.

Ramonez-ci, ramonez-la,
La, la, la,
La cheminé du haut en bas.

ARLEQUIN.

J'aperçois un de mes Confreres. Va reprendre l'ouvrage, mon enfant. Nous finirons cette affaire-là incessamment.

SCENE VIII.

ARLEQUIN, BARBARIN.

ARLEQUIN.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Eh ! Bonjour, mon cher Barbarin !

BARBARIN, *d'un air triste.*

Bonjour.

ARLEQUIN.

Vous paroissez chagrin.
D'où procede votre tristesse ?

BARBARIN.

Hélas ! J'ai lieu d'être affligé.

ARLEQUIN.

Qu'avez-vous donc ? Votre Maitreſſe
Auroit-elle demênagé ?

BARBARIN.

AIR 26. (*Talalerire*)

Vraîment, vous avez bonne grace
De railler dans ce tems fatal.
Ignorez-vous ce qui ſe paſſe ?

ARLEQUIN.

Je m'en ris.

BARBARIN.

Mais au Tribunal
Sur vos faits qu'aurez-vous à dire ?

ARLEQUIN.

Talaleri, talaleri, talalerire.

BARBARIN.

Fort bien. Et vous croyez qu'on ſe payera de cette monnoye là ?

ARLEQUIN.

Je ne crains rien, allez ; j'ai un bon Défenſeur.

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-esperance*)

Ami, je suis créature
D'un Diable des plus méchans,
A qui par ma signature
Je me donne dans trente ans.
Si l'on me faisoit outrage,
Vous verriez un beau tapage.

BARBARIN, *à part.*

Ciel! Est-il devenu fou?

(*haut.*)

Mais il vous tordra le cou.

ARLEQUIN.

Oh! alors comme alors. Il y a aujourd'hui trois ans que j'ai fait pacte avec lui; j'en ai encore 27. à mener bonne vie.

BARBARIN.

Je ne suis plus surpris à present si vous avez fait tant de chemin en si peu de tems.

ARLEQUIN.

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

Ma foi, je n'ai jamais connu
D'homme plus veritable.

Belphegor m'a toujours tenu
Parole en brave Diable.

BARBARIN.

Parlons d'autre choſe.

ARLEQUIN.

AIR 131. (*Vous m'entendez bien.*)

Très-volontiers. Expliquez-vous.

BARBARIN.

Mon cher, vous ſavez qu'entre nous
Certaine manigance...

ARLEQUIN.

Hé-bien?

BARBARIN.

Mérite récompenſe.
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN.

Non parbleu.

BARBARIN.

(*même Air.*)

Pour vous l'expliquer en deux mots,
C'eſt par moi que nombre de ſots
Vous ont ouvert leur bourſe.

ARLEQUIN.

Hé-bien ?

BARBARIN.

Reconnoiſſez la ſource.

ARLEQUIN.

Vous n'en aurez rien.

BARBARIN, *en colere.*

Quoi, vous ne voulez pas me faire raiſon d'un gain auſſi legitime que celui-là ?

ARLEQUIN.

Mais vous, Monſieur Barbarin, m'avez vous fait raiſon du gain que vous avez fait ſur l'eſcompte des billets de notre Compagnie ? Vous avez compté de la perte à huit ſols en dedans, & vous aviez négocié à quatre ſols en dehors.

BARBARIN.

Mais vous, m'avez-vous fait part du profit de ces doubles emplois de dépenſe que vous ſavez ?

ARLEQUIN.

Mais vous, quel compte m'avez-vous tenu de ce coup hardi que j'imaginai dans

l'affaire des vivres ? Après le nauffrage concerté de ces dix bateaux de farine, vous m'avez fait accroire qu'il n'y avoit que quinze cens sacs de plâtre, & je sais qu'il y en avoit plus de quatre mille. Allez, vous êtes le plus grand de tous les fripons.

BARBARIN, *ôtant son chapeau.*

Après vous, Monsieur.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

On n'a point vu d'un misérable
Barbarin excroquer d'*Avis*.

ARLEQUIN.

Aussi tes plaisirs & ta table
N'en ont pas été mieux servis.

BARBARIN.

Je n'ai jamais retenu comme vous un sac de louis d'or donné par un Confrere pour un sac de mille livres en argent.

ARLEQUIN.

Pourquoi se méprenoit-il ? Ce n'est pas ma faute.

BARBARIN.

On ne me reprochera point, comme à vous...

ARLEQUIN.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Taisez-vous insigne coquin.

BARBARIN.

Oui, j'en suis un, je vous le passe;
Mais jamais, ainsi qu'Arlequin,
Je n'ai pillé la populace:
Tous ceux que mes vols ont lésez
Etoient presque tous gens aisez.

ARLEQUIN.

Voler des gens riches!

AIR 7. (*Tu croyois en aimant Colette*)

Oh! voilà de belles prouesses!
N'ai-je pas, moi, mieux merité?
J'ai puisé toutes mes richesses
Dans le sein de la pauvreté.

Voilà ce qui s'appelle savoir travailler.

BARBARIN.

AIR 27. (*Et zon, zon, zon*)

Ne discourons point tant;
Terminons notre affaire;
Il me faut du comptant.

ARLEQUIN.

Je vais vous satisfaire.

(le frappant de sa batte.)

Et zon, zon, zon.

BARBARIN.

Ah ! maraut de Confrere !

ARLEQUIN, *continuant à le frapper.*

Et zon, zon, zon,
Vous aurez du bâton.

BARBARIN, *outré de colere.*

AIR 98. (*Et vogue la galere*)

Tien, traître.

Dans ma juste colere,
Je cours tout déclarer
Au Tribunal severe,
Deûssai-je y demeurer.

(*Il sort.*)

ARLEQUIN, *faisant l'action de ramer.*

Hé-bien, après ?

Et vogue la galere,
Tant qu'elle, tant qu'elle,
Et vogue la galere,
Tant qu'elle pourra voguer.

SCENE IX.

ARLEQUIN, le DOCTEUR, ISABELLE, COLOMBINE.

Le DOCTEUR, *à Arlequin.*

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Je vous amene ici ma fille.

ARLEQUIN, *au Docteur.*

En me donnant ce beau tréſor,
Vous faites l'acqueſt d'un bon drille.

COLOMBINE, *à part.*

Oh! tu ne la tiens pas encor!

ARLEQUIN, *prenant la main d'Iſabelle.*

AIR 3. (*Baniſſons d'ici l'humeur noire*)

Vous allez, ma belle Maitreſſe,
Recevoir dans cet heureux jour
Tout le produit de ma tendreſſe
Dans la caiſſe de votre amour.

ISABELLE, *ſoupirant.*

Ah!

ARLEQUIN.

AIR 153. (*Je ſuis la fleur des garçons du Village*)

Je vous fais faire un ſuper bé équipage;

Tous deux au Cours nous brillerons :
On nous prendra pour gens du haut étage,
Ou pour le moins nous le croirons.

LE DOCTEUR, *à Isabelle.*

AIR 51. (*Landeriri.*)

Mon Gendre eſt grec dans ſon métier ;
C'eſt un honnête Maltôtier,
Landerirette.
Il a l'air d'être bon mari.

COLOMBINE, *d'un ton moqueur.*

Landeriri.

ARLEQUIN, *au Docteur.*

AIR 14. (*Voulez-vous ſavoir qui des deux*)

Elle eſt muette apparemment.

LE DOCTEUR, *à Iſabelle.*

Ma fille, fais ton compliment.

ISABELLE, *d'un air chagrin.*

Je demande un délai, mon Pere,
De ſix mois.

ARLEQUIN, *à Iſabelle.*

Vous avez grand tort :
L'Amour ne veut pas qu'on differe.

ISABELLE, *à Arlequin.*

Monsieur, rien ne presse si fort.

ARLEQUIN.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'Amour presse*)

Quand vous pouvez payer à vûë,
Pourquoi demandez-vous du tems?

Le DOCTEUR.

C'est une chose réſoluë;
Il faut finir, je le prétends.
La noce se fera à ma Maison de campagne,

ARLEQUIN, *au Docteur.*

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Allez toujours m'attendre;
J'irai vous y trouver.

COLOMBINE, *bas à Isabelle.*

Je vais dire à Leandre.
Qu'il vienne nous sauver.

(*Le Docteur, Isabelle & Colombine sortent.*)

SCENE X.

ARLEQUIN, JASMIN.

ARLEQUIN.

Toi, Jasmin, va de ma part chez ce

fameux Maître à danſer M. Cabril, dont on m'a parlé; qu'il nous vienne trouver avec ſes Danſeurs à la Maiſon de campagne du Docteur.

SCENE XI.

ARLEQUIN, M. BLAZONNET.

ARLEQUIN.

Hé-bien, Monſieur Blazonnet, m'apportez-vous mes armes?

M. BLAZONNET.

J'en ai là à choiſir.

ARLEQUIN.

Voyons.

M. BLAZONNET, *tirant des papiers de ſa poche.*

Voici d'abord un champignon d'or en champ de ſable.

ARLEQUIN.

Un champignon! Cela n'eſt pas mauvais. Mais je ne voudrois point d'un vilain fond noir comme cela.

M. BLAZONNET.

Si vous voulez, on y mettra du ſinople.

ARLEQUIN.

Quelle drogue eſt-ce que du ſinople ?

M. BLAZONNET.

C'eſt du verd.

ARLEQUIN.

Je ſuis las des couleurs.

M. BLAZONNET.

Vous aimerez peut-être mieux ce pourceau d'or en champ de gueule.

ARLEQUIN.

Bon.

M. BLAZONNET.

Il a trois glands dans le groin, avec cette deviſe Latine : *Virtuti debita merces.*

ARLEQUIN.

Fi ! la vilaine deviſe !

M. BLAZONNET.

Mais, Monſieur...

ARLEQUIN.

Mais, mais, je n'en veux point. On diroit que j'ai été Mercier. Oui, *debita merces*, il a debité de la mercerie.

M. BLAZONNET, *souriant.*

Laissez-moi faire; je sais ce qu'il vous faut.

ARLEQUIN.

Combien me demanderiez-vous, Monsieur Blazonnet, pour faire passer une noblesse en fraude à mon profit ?

M. BLAZONNET.

Diable ! Il y a bien du travail à cela ! Un millier d'écus ...

ARLEQUIN.

Comment ?

M. BLAZONNET.

En conscience, ce n'est pas trop de mille écus.

ARLEQUIN.

Je ne sais point marchander ; je vous donnerai les deux sols pour livre de cette somme-là.

M. BLAZONNET.

Hé, morbleu ! vous ne savez pas la peine qu'il coûte à embrouiller certaines rotures qui ...

ARLEQUIN.

Quelle peine trouvez-vous à cela ?

M. BLAZONNET.

Malepeſte ! Tenez, Monſieur, pour vous parler net, c'eſt que plus le linge eſt ſale, plus il y faut de ſavon.

ARLEQUIN, *en colere.*

Atten, atten, inſolent; je vais te donner du ſavon, moy.

Il conduit M. Blazonnet à coups de batte.

M. BLAZONNET, *s'enfuyant.*

A l'aide ! Au meurtre ! On m'aſſaſſine.

SCENE XII.

ARLEQUIN, la ROSE.

La ROSE.

AIR 56. (*Pour paſſer doucement la vie*)

Une Dame à tous nous tient tête,
Et malgré nous reſte là-bas.

ARLEQUIN.

Ne t'ai-je pas ordonné, bête,
De dire que je n'y ſuis pas ?

SCENE XIII.

ARLEQUIN, la ROSE, Mle. FURET.

Mle. FURET, *faisant une profonde reverence.*

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Pardonnez-moi, je vous supplie,
Monsieur...

ARLEQUIN, *à part.*

Peste ! Qu'elle est jolie !

Mle. FURET.

Ce procedé trop indiscret.

ARLEQUIN, *haut.*

Entrez, ma fille.

Mle. FURET.

Je suis femme.

ARLEQUIN.

Tant mieux.

Mle. FURET.

Je me nomme Furet.

ARLEQUIN, *à la Rose.*

Pourquoi faire attendre Madame ?

La ROSE.

AIR 33. (*La verte Jeuneſſe*)

Mais Monſieur l'ordonne,
Et dit, en un mot,
Qu'on n'ouvre à perſonne.

ARLEQUIN.

Va, tu n'és qu'un ſot.
Jamais de ma porte
Doit-on repouſſer
Un minois qui porte
Son *laiſſez-paſſer*?

(*La Roſe ſe retire.*)

SCENE XIV.

ARLEQUIN, Mle. FURET.

Mle. FURET.

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Je vous ſuis redevable.

ARLEQUIN.

Tudieu! quel embompoint!
Permettez mon aimable
Que...

(il lui met la main sous le menton.)

Mle. FURET.

Ne badinez point.

(Arlequin continuë de badiner.)

AIR 178. (*Les filles de Montpellier*)

Ah ! Monsieur...

ARLEQUIN.

Point de rigueur ;
Baniſſez toute grimace.
Voulez-vous dans votre cœur
Me ſoûfermer une place.

Mle. FURET.

Ahi ! ahi ! ahi !
Ahi ! ahi ! ahi ! de grace ;
De grace, ahi ! ahi ! ahi !

ARLEQUIN.

AIR 46. (*Ma raiſon s'en va beau train*)

Hoça-donc, venons au fait.
Que voulez-vous ?

Mle. FURET, *lui paſſant la main ſous le menton.*

Mon poulet,
Je voudrois de vous
Un bon...

ARLEQUIN.

Mes yeux doux,
Que faut-il pour vous plaire ?

Mle. FURET.

Un bon Emploi pour mon époux.

ARLEQUIN.

Je ferai ſon affaire,
Lon-la,
Je ferai ſon affaire.

AIR 154. (*Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte*)

Voulez-vous qu'il ſoit ſedentaire ?

Mle. FURET.

Mais, vraîment non, Monſieur, au contraire.

ARLEQUIN.

Bon. Nous l'enverrons à la campagne;
Je le fourre au fond de la Bretagne.

Mle. FURET.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Monſieur, c'eſt un Gâte-mênage;
Défaites-m'en par quelqu'Employ:
Depuis trois ans de mariage,
Il faut que tout roule ſur moy.

ARLEQUIN.

AIR 128. (*Hélas ! La pauvre fille*)

Hélas ! La pauvre femme !
Elle a le mal de tout ! ...

AIR 1. (*Réveillez vous, belle Endormie*)

Je vous délivrerai, Princesse,
De cet incommode mâtin.

Mlle. FURET.

Quand tiendrez-vous votre promesse ?

ARLEQUIN.

Mais ... repassez quelque matin.

Mlle. FURET, *passant la main sous le menton d'Arlequin.*

AIR 13. (*Joconde.*)

Maintenant ne pourriez vous pas... ?

ARLEQUIN.

Non, ma foi, dont j'enrage ;
Je me trouve dans l'embarras
D'un nouveau mariage :
Mais, sans cela, mon petit cœur,
Vous sortiriez contente.
Je suis bien votre serviteur.

Mlle. FURET, *d'un air mécontent, faisant la reverence.*

Je suis votre servante.

ARLEQUIN

ARLEQUIN.

Dame ! Ce n'eſt pas ma faute.

SCENE XV.

ARLEQUIN, la ROSE, BELPHEGOR, *ſous les habits d'un homme.*

La ROSE, *arrêtant Belphegor à la porte de la chambre.*

Je vous dis que vous n'entrerez pas.

BELPHEGOR.

AIR 32. (*Du haut en bas*) Rondeau.

Oh ! J'entreray !

La ROSE.

En ce jour il n'entre perſonne.

BELPHEGOR, *le repouſſant.*

Oh ! J'entreray !

La ROSE, *s'oppoſant toujours à Belphegor.*

Mais, Monſieur, ...

BELPHEGOR, *lui donnant un coup dans l'eſtomac.*

Je t'étrangleray.

ARLEQUIN.

Quel eſt l'inſolent qui raiſonne ?

La ROSE, *à Belphegor.*

Vous voyez bien qu'on nous l'ordonne.

BELPHEGOR, *renverſant la Roſe par terre.*

Oh ! J'entreray !

(*La Roſe ſe releve & ſe ſauve*)

SCENE XVI.

ARLEQUIN, BELPHEGOR.

ARLEQUIN.

AIR 43. (*Je ne ſuis pas ſi Diable*)

Hé-bien, quelle eſt l'affaire...

BELPHEGOR, *lui montrant.*

C'eſt un billet, Seigneur.

ARLEQUIN, *à part.*

Tant pis.

BELPHEGOR.

A quoi j'eſpere

Que vous ferez honneur.

ARLEQUIN.

Oh ! prenez patience.

BELPHEGOR.

Vous ſerez obligeant.

ARLEQUIN.

Ma caiſſe, en conſcience,
Eſt ſans argent.

BELPHEGOR, *ſouriant.*

AIR 22. (*Le fameux Diogene*)

Le billet qui m'amene
De votre caiſſe pleine
Ne prétend rien ôter.

ARLEQUIN.

C'eſt parler en brave homme.

BELPHEGOR.

Vous-même êtes la ſomme
Que je veux emporter.

ARLEQUIN, *riant.*

Ah ! J'entends !

(*à part.*)

C'eſt quelque Courtier de Cythere qui vient me chercher.

Belphegor à l'instant laisse tomber ses habits d'homme, & paroît sous la figure d'un Diable avec deux cornes qui s'élevent tout-à-coup sur sa tête.

ARLEQUIN, *épouvanté de cette métamorphose.*

AIR 155. (*Foudres d'Alceste.*)

Quel fantôme en ces lieux,
O justes Dieux!
Tout-à-coup s'offre à mes yeux!

BELPHEGOR, *arrêtant Arlequin qui veut fuir.*

Alte-là, monstre odieux.

ARLEQUIN.

Venez, Laquais, à mon secours...
A qui puis-je avoir recours?...

BELPHEGOR.

Tes gens viendroient vainement
Tous dans ce moment.
Tien ton serment:
Ne m'as-tu pas donné ta foy?
(*le prenant au colet.*)
Scelerat, subis ma loy.

ARLEQUIN.

Qui? Moy?

BELPHEGOR.

Ne reconnois-tu pas Belphegor?

ARLEQUIN.

Mais à vous je ne suis point encor.

BELPHEGOR, *lui montrant son billet.*

Regarde ton billet, butor.

ARLEQUIN.

Je sais le tems ;
C'est dans trente ans.

BELPHEGOR.

Voilà ton seing ;
Démen ta main.

ARLEQUIN.

Repassez demain.

BELPHEGOR.

Non, non, il faut soudain
Venir dans les Enfers,
Y payer dans les fers
Tous les maux que par toi les peuples ont soufferts.
Lis ton billet.

ARLEQUIN, *prend son billet, & lit :*

AIR 13. (*Joconde.*)

Puisque Belphegor m'a promis
L'infernale assistance,

Qui fait d'un malheureux Commis
Un Traitant d'importance ;
Je veux par un juſte retour,
Digne de ſon Eleve,
Que dans 3 . ans à même jour
Ce grand Diable m'enleve.

A Paris le 22. Mars 1713.

ARLEQUIN.

Arlequin prévenu qu'il doit y avoir trente ans, dit d'abord : trente ; *mais Belphegor le reprend, & le fait recommencer, juſqu'à ce qu'Arlequin ne pouvant plus douter qu'il n'y ait* trois *& non* trente, *s'écrie :*

Ah ! Le traître ! Il a graté le zero ! Il y avoit 30. il n'y a plus que 3 .

BELPHEGOR.

Maraut, que veux-tu dire ? Si je...

ARLEQUIN.

AIR 14. (*Voulez-vous ſavoir qui des deux*)

Ce n'eſt pas là mon numero ;
Remettez, de grace, un zero.
C'eſt à vos griffes charitables
Demander peu : Vous ſavez bien

Qu'entre nous Traitans & vous Diables
Un zero ne nous coûte rien.

BELPHEGOR, *prenant Arlequin entre ses bras.*

Non, non, point de quartier.

ARLEQUIN.

AIR 156. (2. *Rigaudon de Galatée.*)

Mais ce soir Isabelle
Couronne mon amour;
En faveur de la Belle,
Accordez-moi ce jour.
Je voudrois bien danser.

BELPHEGOR.

Oh! tu viendras
Cabrioller là-bas.

Dans le moment la terre s'ouvre. Belphegor s'abîme avec Arlequin. Il sort du gouffre quatre Demons, qui forment une danse, par laquelle ils expriment la part qu'ils prennent à la tromperie que Belphegor a faite à Arlequin.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

LE Theâtre repreſente le Tartare, où paroiſſent pluſieurs perſonnes dans differens ſupplices.

SCENE PREMIERE.

BELPHEGOR, ARLEQUIN, COUPABLES.

BELPHEGOR, *aux Coupables, tenant Arlequin par le bras.*

AIR 153. (*Je ſuis la fleur des garçons du Village*)

Triſtes Sujets de cet Empire ſombre,
Je vous amene un gros Traitant.
Des malheureux il vient groſſir le nombre.
Chantez ce nouvel habitant.

CHOEUR DE COUPABLES.

AIR 85. (*Y-avance, y-avance*)

Goûtons dans nos tourmens affreux
Le ſeul plaiſir des Malheureux.
Vien, Camarade de ſouffrance,
Y-avance, y-avance, y avance,
Vien recevoir ta récompenſe.

ARLEQUIN.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Ah ! quelle muſique endiablée !
Quel chien de *Chœrus* eſt-ce là !
Je démêle en cette aſſemblée
Nombre de voix de l'Opera.

BELPHEGOR.

Hé, mais, nous n'en manquons pas.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Puiſque déſormais tu dois être
Compagnon de ces Garnemens,
Il faut qu'on te faſſe connoître
La cauſe de leurs châtimens.

ARLEQUIN, *montrant un criminel à qui un Vautour déchire le cœur.*

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

Ne vois-je pas là Promethée
Qui filouta le feu des Cieux ?

BELPHEGOR.

Non. Sa peine étoit limitée ;
Nous l'avons mis en d'autres lieux.

Dans les Champs Eliſées.

ARLEQUIN.

AIR 157. (*Le Demon malicieux & fin*)

Hé, qui donc le remplace à preſent?

BELPHEGOR.

Un Gaſcon, vain, fripon, médiſant.

ARLEQUIN.

Qu'a-t-il fait?

BELPHEGOR.

De mainte honnête femme
Il déchira la réputation;
Ce Vautour, en lui déchirant l'ame,
Au crime égale la punition.

ARLEQUIN.

AIR 3. (*Banniſſons d'ici l'humeur noire*)

Si vous mettez à telle gêne
Ceux qui tiennent pareils diſcours,
Seigneur Demon, je ſuis en peine
Où vous trouverez des Vautours.

BELPHEGOR, *lui montrant un homme attaché à une roue.*

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Regarde avec attention.

Cet homme, qu'on tourne sans cesse,
A pris la place d'Ixion.

ARLEQUIN.

Hé-bien, dites-moi, quel homme est-ce ?

BELPHEGOR.

C'est un célébre Medecin.

ARLEQUIN.

Ergo très-célébre Assassin ?

BELPHEGOR.

Justement.

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-esperance*)

Sur celui de certain livre
Il établissoit son plan ;
Croyant que l'homme, pour vivre,
N'avoit pas besoin de sang...

ARLEQUIN.

Il le tiroit ?

BELPHEGOR.

Oui, sans doute ;
Jusqu'à la derniere goute
Monsieur le laissoit couler,
Pour le faire circuler.

ARLEQUIN.

Fort bien. Et vous faites circuler le Docteur à ſon tour.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Mais quel eſt ce grand Eſcogrife
Qui roule un rocher ſur ce mont ?
N'eſt-ce pas le pauvre Syſiphe ?

BELPHEGOR.

C'eſt le Poëte Rodomont.

ARLEQUIN.

Oh, ho !

BELPHEGOR.

AIR 158. (*L'autre jour au bord d'une fontaine*)

Ce pied-plat de Poëte Lyrique
Fit grand nombre d'Opera :
Partout il y défigura
Les Dieux & la gent Diabolique ;
Auſſi les vit-on trébucher
Toujours comme ce rocher.

ARLEQUIN.

AIR 95. (*Quand on a prononcé ce malheureux Oui*)

Y ſera-t-il long-tems ? Quand lui ferez-vous grace ?

BELPHEGOR.

Lorsqu'un pareil Auteur viendra prendre sa place.

ARLEQUIN.

S'il ne faut qu'un Auteur d'un mauvais Opera,
* J'en vois un près d'ici qui le remplacera.

* *Arlequin montre du doigt un homme assis sur le theâtre parmi les Spectateurs. Cet homme se leve en colere, & apostrophant Arlequin, lui dit :*

L'HOMME.

A qui en veut donc ce Maraut là ?

(aux personnes qui sont à côté de lui :)

Laissez-moi passer, s'il vous plaît, Messieurs.

Il s'avance sur le theâtre d'un air furieux, & dit, en donnant de ses gands par le visage d'Arlequin & de Belphegor :

Vous êtes de plaisantes canailles de...

ARLEQUIN, *se démasquant.*

Comment, Monsieur, est-il permis de venir ainsi sur un Theâtre interrompre un Spectacle ?

L'HOMME, *donnant un coup de poing à Arlequin.*

Tai-toi, gueux.

ARLEQUIN, *criant de toutes ses forces.*

A la Garde! A la Garde!

La Garde arrive sur le theâtre, ce qui laisse le Spectateur dans l'attente d'un évenement serieux; mais l'homme qui se trouve être un Acteur, chante:

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Je vous trouve bien insolens
De critiquer d'honnêtes gens.

Il est interrompu en cet endroit par les cris de surprise que font tous les Spectateurs, qui reconnoissent agréablement leur erreur.

C'est bien à des Acteurs de Foire,
Trop indignes de mon courroux,
D'oser ici flêtrir ma gloire.

ARLEQUIN, *remettant son masque.*

Hé, pourquoi le prendre pour vous?

BELPHEGOR.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Cet homme de peu de cervelle
Vient se brûler à la chandelle.
Il arrive fort à propos.
Oui, pour prix de son incartade,
Je vais lui mettre sur le dos
La pierre de son Camarade.

Belphegor l'emmene au fond du theâtre, où il lui met sur les épaules la pierre de Syſiphe. Mais l'Acteur la remet ſur le dos du Poëte qui en étoit chargé, & il ſe retire. Belphegor revient ; & continuant de faire remarquer à Arlequin les Criminels, il lui dit :

BELPHEGOR.

AIR I. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Obſerve ces femmes perfides
Qui veulent remplir ce tonneau.

ARLEQUIN.

Seroit-ce encor les Danaïdes ?

BELPHEGOR.

Non, vraîment ; c'eſt du fruit nouveau.

AIR II. (*On n'aime point dans nos foréts*)

Ce ſont des filles de Paris,
Qui, pour fournir à leur dépenſe,
Réduiſirent leurs favoris
A la plus affreuſe indigence,
Sans en avoir jamais aſſez.

ARLEQUIN.

C'étoient de vrais tonneaux percez.

Et ces pauvres diables qui ſont en preſſe ſous cette groſſe montagne ?

BELPHEGOR.

AIR 40. (*Si dans le mal qui me poſſede*)

C'eſt une clique temeraire
D'Auteurs grands ennemis du Grec;
Des Modernes, qui, ſans reſpect,
Se ſont élevez contre Homere.

ARLEQUIN.

Vous recevrez en peu de tems
Un Caffé plein de ces Titans.

BELPHEGOR.

AIR 45. (*Je ne veux point troubler votre ignorance*)

Tourne les yeux ſur cette onde fatale:
Reconnois-tu cet honnête habitant?

ARLEQUIN.

A ſon maintien je le prends pour Tantale.

BELPHEGOR.

Ce n'eſt plus lui, c'eſt un fameux Traitant.

ARLEQUIN.

Un Traitant! Ciel! Qu'a-t-il donc fait?

BELPHEGOR.

Demande le-lui.

ARLEQUIN.

AIR 159. (*Perroquet mignon*)

Traitant, mon garçon,
Dis-moi sans façon
Pour quel sujet te punit-on
De cette maniere ?

Le TRAITANT.

J'ai calculé,
J'ai doublé,
J'ai triplé,
J'ai volé,
En faisant ma carriere,
De même que toy,
Le peuple & le Roy.

ARLEQUIN.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Que je te plains, mon cher Confrere !
Hélas ! Je voudrois te sauver !

BELPHEGOR.

Vraîment, l'ami, tu vas le faire ;
C'est toi qui dois le relever.

(*il tiraille Arlequin.*)

ARLEQUIN.

Misericorde ! Mais, mais, attendez donc...

BELPHEGOR.

Ta réſiſtance eſt vaine.

ARLEQUIN.

Eh ! Quand me relevera-t-on, moy ?

BELPHEGOR.

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roy, ni Prince*)

Lorſque dans ces lieux quelque Diable
Nous amenera ton ſemblable.

ARLEQUIN.

Hélas ! J'y ſuis donc pour long-tems !
Mes pareils, ne pouvant plus mordre,
Vont devenir honnêtes-gens :
Là-haut on y donne bon ordre.

(*il pleure.*)

Ahi-ouf !

Belphegor veut le mettre à la place de l'autre Traitant, lorſqu'Aſtarot arrive.

SCENE II.

ARLEQUIN, BELPHEGOR, COUPABLES, ASTAROT.

ASTAROT.

AIR 61. (*Les Trembleurs.*)

Que l'on me prête ſilence.

Pluton veut qu'en diligence,
Pour célébrer sa naissance,
On déchaîne tous ces gens.
Il prétend qu'en son Empire
Nul aujourd'hui ne soupire.

(*à Belphegor.*)

Il m'a chargé de te dire
De lâcher jusqu'aux Sergens.

ARLEQUIN.

Bon. C'est autant de rabatu.

BELPHEGOR.

AIR 17. (*Menuet d'Hésione.*)

Quoi, n'a-t-il pas assez de Diables
Pour cet effet dans son Enfer.

ASTAROT.

Il le veut.

BELPHEGOR.

A ces misérables
Ces plaisirs coûteront bien cher.

(*Astarot s'en retourne.*)

SCENE III.

ARLEQUIN, BELPHEGOR, COUPABLES.

ARLEQUIN.

AIR 58. (*O reguingué, ô lon-lan-la*)

Hélas ! Qu'as-tu fait, Arlequin,
En traitant avec ce coquin !

BELPHEGOR, *se retournant.*

Comment donc ? Que dit ce faquin ?

ARLEQUIN.

Un Procureur dans son Etude
A ses Clercs n'est guere plus rude.

BELPHEGOR, *aux Coupables, après les avoir déchaînez.*

AIR 57. (*Bouchez, Naïades, vos fontaines*)

Pour quelques momens je vous laisse,
Je vais revenir.

(*Il sort.*)

ARLEQUIN.

Rien ne presse :
Puisse-tu te casser les bras.

UN DES COUPABLES.

Tu te fais de belles affaires.

Quand on ne le mênage pas,
Il vous met avec les Notaires.

ARLEQUIN.

Hoïmé !

SCENE IV.

ARLEQUIN, COUPABLES.

Deux FILLES.

AIR 3. (*Baniſſons d'ici l'humeur noire*)

Profitons d'un jour favorable ;
Goûtons ces momens prétieux :
Quand le plaiſir eſt peu durable,
Il en eſt plus délicieux.

UN DES COUPABLES.

AIR 141. (*Cotillon des Fêtes de Thalie.*)

Danſons le nouveau Cotillon,
Rions, chantons tous, faiſons carillon,
Venez, Danſeuſes,
Tricoteuſes,
Montrez-nous ces pas
Qui faiſoient valoir vos appas.
Danſons le nouveau Cotillon,
Rions, chantons tous, faiſons carillon.

Alors quatre Danseurs & quatre Danseuses vêtus à la Romaine viennent danser. Après la danse un des Coupables va prendre Arlequin qui s'étoit retiré au fond du Theâtre, où pendant la danse il a paru triste & rêveur, & lui dit :

UN DES COUPABLES.

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Vien te divertir avec nous;
Quitte ton air mélancolique.

ARLEQUIN.

Ma foi, vous êtes de grands foux.
Laissez la danse & la musique;
Mes amis, il vaut beaucoup mieux
Tâcher à sortir de ces lieux.

UN DES COUPABLES.

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-esperance*)

Par où veux-tu qu'on en sorte?

ARLEQUIN.

J'en trouverai le moyen.

Le COUPABLE.

Nous avons à cette porte
Un épouvantable chien,
Le Cerbere à triple tête.

ARLEQUIN.

Allez. Ce n'eſt qu'une bête.
Fondez ſur lui tout-à-coup,
Et vous en viendrez à bout.

CHOEUR DE COUPABLES.

Fondons ſur lui tout-à-coup,
Et nous en viendrons à bout.

Le POETE, *qui étoit à la place de Syſiphe.*

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince*)

Combattans, courez à la gloire,
Je chanterai votre victoire.

ARLEQUIN.

A propos, l'ami, tu peux bien
Nous aider de ton miniſtere;
Tu fais des vers à tuer chien,
Fais-nous-en pour tuer Cerbere.

Çà, Camarades, pendant que les Diables ſont en débauche, profitons de l'occaſion.

(*l'Orcheſtre joüe un Air de Combattans.*)

CHOEUR DE COUPABLES.

AIR 182. (*De M. de la Croix.*)

Allons, Amis, tenons pied-ferme,

Arlequin pendant le choc saute pardessus Cerbere, & se sauve.

Notre Liberateur a déjà sû passer.

Cerbere terrasse tous les Coupables qui demeurent immobiles, & la porte des Enfers se referme avec grand bruit.

UN DES COUPABLES, *effrayé.*

Mais, quoi, la porte se referme :
Cerbere vient tout terrasser :
L'antre éclate : Pluton menace.
Ah ! Quels affreux mugissemens !
Tristes effets de notre vaine audace,
Que vous nous annoncez de rigoureux tourmens !

SCENE V.

COUPABLES, PLUTON, BELPHEGOR, quatre DEMONS.

Les Demons par une marche de fureur annoncent l'arrivée du Dieu des Enfers.

PLUTON, *en colere.*

AIR 95. (*Quand on a prononcé ce malheureux Oui*)

Comment donc, Malheureux, vous avez l'insolence

De

De vouloir vous soustraire à mon obéissance ?

CHOEUR DE COUPABLES.

Pluton, ô grand Pluton, ayez pitié de nous !

PLUTON.

Vos larmes, Scelerats, redoublent mon courroux.

BELPHEGOR.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

De tes bontez voi les effets.

PLUTON.

Qu'on les renchaine pour jamais.

BELPHEGOR.

Mais, quoi ? Je ne vois point paroître
Notre Partisan Arlequin.

UN DES COUPABLES.

Il s'est sauvé.

BELPHEGOR, *s'apprêtant à poursuivre Arlequin.*

Cherchons le traître.

PLUTON, *l'arrêtant.*

Ne cours point après ce Coquin.

AIR 13. (*Joconde.*)

Puisque nous sommes dans un tems
Contraire à la Finance ;

Et que délivré des Traitans,
Chacun respire en France;
Nous pouvons compter qu'un Maraut,
Dont l'ame est si venale,
Mieux qu'ici va souffrir là-haut
Le tourment de Tantale.

CHOEUR DE DEMONS ET DE COUPABLES.

AIR 183. (*De M. de la Croix.*)

Que la faim lui livre la guerre:
Que le bonheur d'autrui blesse toujours ses yeux:
Qu'il puisse souffrir sur la Terre
Les maux qu'il méritoit de souffrir en ces lieux.

(*L'Acte finit par une danse de Demons.*)

Fin du second Acte.

ACTE III.

LE Theâtre repreſente une Maiſon de campagne dans les aîles, & une riviere dans l'enfoncement.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE, *ſeule.*

AIR 160. (*Le jeune Berger qui m'engage*)

Tendres oiſeaux de ce boccage,
Hélas ! que vous êtes heureux !
Vous pouvez par un doux ramage
Chanter vos plaiſirs amoureux:
Vous n'avez point de loi ſevere;
Tous libres dans ce beau ſéjour,
Vous ne connoiſſez plus de pere,
Dès que vous connoiſſez l'amour.

SCENE II.

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE.

AIR 44. (*J'entends déja le bruit des armes*)

Allons, Madame, le tems preſſe;

Leandre ici vient d'arriver.
N'écoutez que votre tendreſſe.
Venez : Il va nous enlever.

ISABELLE, *ſoupirant.*

Hélas !

COLOMBINE.

Partons. Point de foibleſſe.
Peut-on autrement vous ſauver ?

ISABELLE.

AIR 67. (*L'autre jour ma Cloris*)

O Devoir rigoureux !
Hélas ! Que dois-je faire ?
Dois-je immoler mes feux,
Ou fuir loin de mon Pere ?
J'écoute tour-à-tour
Le Devoir & l'Amour.

SCENE III.

ISABELLE, COLOMBINE, LEANDRE.

LEANDRE.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Madame, une nacelle eſt prête,

Pour vous éloigner de ces lieux.

ISABELLE, *tremblante.*

O juſte Ciel !

COLOMBINE.

Qui vous arrête ?
Craignez un hymen odieux.

LEANDRE.

AIR 161. (*Ah ! qu'il y va gaîment*)

Ah ! Si vous m'aimez tendrement,
Venez dans ce moment ;
Sauvez-vous avec votre Amant
Tout le long de la riviere
Ah ! qu'il ira, ma Bergere,
Ah ! qu'il ira gaîment.

ISABELLE.

AIR 13. (*Joconde.*)

Je veux bien ſuivre votre ſort ;
Mais, pour me ſatisfaire,
Employons un dernier effort
Sur l'eſprit de mon Pere.

LEANDRE.

Je l'apperçois, il vient à nous.
Parlons tous deux, Madame.

COLOMBINE.

Tombons tous trois à ſes genoux,
Pour mieux toucher ſon ame.

SCENE IV.

ISABELLE, COLOMBINE, LEANDRE, le DOCTEUR.

Le DOCTEUR, *d'un air bruſque.*

AIR 9. (*Quel plaiſir de voir Claudine*)

Vous ici ! Seigneur Leandre,
Je ſuis ſurpris de vous voir.
Hé, que pouvez-vous prétendre ?

LEANDRE.

Vous marquer mon déſeſpoir.

(*ſe jettant aux pieds du Docteur.*)

AIR 36. (*Malheureuſe journée !*)

Entrez dans les allarmes
Que me cauſe ce jour.

ISABELLE, *tombant aux genoux de ſon Pere & les embraſſant.*

Voyez couler mes larmes.

LEANDRE.

Ecoutez mon amour.

COLOMBINE, *se jettant aussi aux pieds du Docteur.*

De ces Amans fidelles
N'aurez-vous point pitié ?
Ce sont deux Tourterelles,
Qui vont sécher sur pié.

Le DOCTEUR *s'attendrit, & tire son mouchoir (pour essuyer quelques pleurs qui lui échapent.*

AIR 58. (*O reguingué, o lon-lan-la*)

Mes Enfans, je sens vos douleurs ;
Je ne puis retenir mes pleurs.

COLOMBINE, *à part.*

Il est touché de nos malheurs.

Le DOCTEUR.

Mais je suis homme de parole.

(*à Isabelle.*)

Ma fille, à regret je t'immole.

ISABELLE, *appercevant la Rose.*

AIR 56. (*Pour passer doucement la vie*)

Ah, Ciel ! Arlequin va paroître !
Un de ses Laquais vient ici.

SCENE V.

ISABELLE, COLOMBINE, LEANDRE, le DOCTEUR, la ROSE.

Le DOCTEUR, *à la Rose, continuant l'Air.*

Quelles nouvelles de ton Maître ?

La ROSE, *éfoufflé.*

Ah ! Monſieur, j'ai bien du ſouci !

Le DOCTEUR.

Qu'y a-t-il donc ?

La ROSE.

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roy, ni Prince*)

Il a diſparu ...

Le DOCTEUR.

Quoi, la Roſe ...

La ROSE.

Sans qu'on puiſſe en ſavoir la cauſe.
Je l'ai cherché dans cent maiſons ;
J'ai parcouru toute la Ville,
Viſité toutes les priſons ;
J'ai pris une peine inutile.

Il faut que le Diable l'ait emporté.

LEANDRE, *à part.*

Qu'entends-je !

COLOMBINE.

Oh, ho !

ISABELLE.

Que vient-on nous dire ?

LEANDRE.

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

Il a peut-être pris la fuite.

La ROSE.

C'eſt ce que penſent ſes Amis.
On dit même que l'on a mis
Des gens à ſa pourſuite.

ISABELLE.

AIR 136. (*L'autre nuit j'aperçus en ſonge*)

Ce bruit n'eſt pas ſans vraiſemblance,
Puiſqu'il ne paroît point ici.

Le DOCTEUR.

Je commence à le croire auſſi.

COLOMBINE.

Déterminez-vous.

Le DOCTEUR.

Patience,
Attendons encor un moment.

COLOMBINE.

Pourquoi ce vain retardement ?

LEANDRE, *au Docteur.*

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Un pareil bruit doit vous suffire,
Pour rompre tout engagement.

COLOMBINE.

Oui, vous n'avez qu'à vous dédire.

La ROSE.

Et vous ferez fort sagement.

COLOMBINE.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Où pourrez-vous trouver un Gendre
Qui soit égal à celui-ci ?

Le DOCTEUR.

A vos raisons il faut se rendre ;
Le Traitant ne... Mais le voici.

SCENE VI.

Le DOCTEUR, ISABELLE, LEANDRE, COLOMBINE, la ROSE, ARLEQUIN *habillé richement.*

LEANDRE.

Ah ! Que vois-je !

ISABELLE.

O Ciel !

COLOMBINE.

Que la peſte le creve.

ARLEQUIN, *ſans les appercevoir.*

AIR 47. (*Robin, turelure lure*)

Ma foi, Monſieur Belphegor,
Vous perdez votre capture ;
Et je vais au peuple encor,
Turelure,
Donner de la tablature,
Robin, turelure lure.

Apercevant le Docteur qui vient au devant delui, & l'eſprit encore plein de Demons, il dit avec effroi :

Comment, encore des Diables !

Le DOCTEUR.

AIR 74. (*Je passe la nuit & le jour*)

Eh ! mon Gendre, d'où sortez-vous ?
Vous nous avez mis fort en peine.

ARLEQUIN, *tout essoufflé.*

J'étois...

Le DOCTEUR.

Parlez. Dites-le nous.

ARLEQUIN.

Oh ! laissez-moi reprendre haleine...
Vous ne savez peut-être pas
Que je sors d'un grand embarras,
Grand embarras !
Grand embarras !
Que je sors d'un grand embarras.

Le DOCTEUR.

Comment donc ?

ARLEQUIN.

Je viens d'être arrêté en chemin par une Comtesse qui est folle de moi, & que je n'aime point.

LEANDRE, *à part.*

Le fat !

ARLEQUIN.

AIR 50. (*J'ai fait souvent résonner ma musette*)

Cette Beauté, me voyant peu traitable,
De m'enlever avoit fait les apprêts.
Elle vouloit... Tenez. C'étoit un diable
Qui fort long-tems m'a serré de bien près.

Le DOCTEUR, *riant.*

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-espérance*)

Ah! la méchante Comtesse!

COLOMBINE.

Admirez le bel oiseau.

ARLEQUIN, *regardant Leandre qui parle bas à Isabelle.*

Mais auprès de ma Maitresse
Quel est donc ce Damoiseau?

Le DOCTEUR.

Comme ami de la famille,
Il félicite ma Fille.

ARLEQUIN.

Ami tant qu'il vous plaira,
Le Drôle décampera.

Oh! ventrebleu, j'ai vû le feu, moy.

(*à Leandre d'un air menaçant.*)

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Parlez, Monsieur le doucereux.
Vous plaît-il de quitter la place ?

LEANDRE, *mettant la main sur la garde de son épée.*

Que veux-tu dire, Malheureux ?

ARLEQUIN, *au Docteur.*

Mais voyez un peu son audace.
Il se fera rouer de coups.

Le DOCTEUR, *à Leandre.*

Allez, Monsieur, retirez-vous.
Je ne veux point de bruit chez moy.

LEANDRE, *à Isabelle.*

AIR 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Si je ne puis vous conquerir,
bis. Je veux du moins perir.

Il met l'épée à la main, & courant sur Arlequin :

Il faut que ton sang répandu . . .

ARLEQUIN, *se cachant derriere le Docteur.*

bis. A moi, je suis perdu !

COLOMBINE.

Heu ! Le poltron !

Le DOCTEUR, *retenant le bras de Leandre.*

Arrêtez, Leandre. Vous oubliez...

LEANDRE, *remettant son épée.*

AIR 1. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Hé bien, soit. Je vous sacrifie
Ma fureur.

ARLEQUIN.

Je ne te crains pas.

LEANDRE.

Insolent, tu ne dois la vie
Qu'au respect qui retient mon bras.

ARLEQUIN.

Voilà un Rival bien redoutable.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Ton fer est ta seule ressource;
Tu veux te battre en Estaffier:
Moi, je mets la main à la bourse;
C'est le combat du Financier.

Le Docteur s'approche d'Arlequin pour lui parler à l'oreille. Pendant ce tems-là Leandre dit à Isabelle.

LEANDRE.

AIR 17. (*Menuet d'Hésione.*)

Sauvons-nous, ma chere Isabelle.

Vous ne devez plus balancer.

ISABELLE.

Je me rendrois trop criminelle.
Leandre, il n'y faut plus penser.

LEANDRE.

O Ciel! Que dites-vous!

Le DOCTEUR, *prenant Arlequin par la main.*

AIR 53. (*Ce n'eſt point par effort qu'on aime*)

Rentrons tous. Suivez-moi, mon Gendre.

LEANDRE, *à Iſabelle.*

Vous n'avez point pitié de moy.

ISABELLE, *ſaluant triſtement Leandre, & s'en allant.*

Hélas! Je ne puis me défendre
De ſuivre une barbare loy.

COLOMBINE, *d'un air affligé, & ſuivant ſa Maitreſſe.*

Nous voilà ſans eſpoir, Leandre.

ARLEQUIN, *à Leandre, d'un air inſultant.*

Vous êtes tondu, par ma foy.

LEANDRE, *deſeſperé.*

Grands Dieux!

ARLEQUIN, *voyant que Leandre le regarde en prononçant ces mots d'un air agité, pousse, fait tomber le Docteur & passe pardessus pour se sauver dans la Maison, en criant :*

Hoïmé ! Ce n'est pas moy.

SCENE VII.

LEANDRE, *seul.*

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Tout prêt d'épouser Isabelle ;
Je vois renverser mon espoir.
Quel coup ! O Fortune cruelle,
Tout fléchit sous votre pouvoir !

SCENE VIII.

LEANDRE, PIERROT.

PIERROT, *tout essoufflé.*

AIR 76. (*L'amour me fait, lon-lan-la*)

Qui diantre vous arrête ?...
Vous me faites courir...
Monsieur, la barque est prête.

LEANDRE.

Ah ! laisse-moi périr !

L'amour me fait, lon-lan-la,
L'amour me fait mourir.

PIERROT.

AIR 136. (*L'autre nuit j'aperçûs en ſonge*)

Qui vous trouble donc la cervelle ?

LEANDRE.

L'évenement le plus fatal.
Apren qu'un indigne Rival
Va poſſeder mon Iſabelle.
Il faut, pour terminer mon ſort,
Que je me donne ici la mort.

Il tire ſon épée, & veut s'en percer.

PIERROT, *le ſaiſiſſant par le bras.*

AIR 95. (*Quand on a prononcé ce malheureux Oui*)

Mais, vous n'y penſez pas. Morgué, quelle ſotiſe
De faire tant de train pour cette marchandiſe !
Vous en aurez un jour tout chargé votre cou ;
Et vous direz alors : Bondieu, que j'étois fou !

LEANDRE, *voulant ſe débaraſſer des mains de Pierrot.* (*Pierrot.*

AIR 69. (*La Ceinture.*)

Laiſſe-moy.

PIERROT, *lui arrachant ſon épée.*

Non, je ne veux pas.

LEANDRE.

Rend-moi ce fer.

PIERROT.

Vaine priere.

LEANDRE.

Je vais donc chercher le trépas
Dans cette profonde riviere.

Leandre s'échappe des mains de Pierrot qui veut le retenir, le renverse, & se précipite dans la riviere.

PIERROT, *voyant son Maître dans l'eau, & n'ayant pas le courage de s'y jetter après lui pour le sauver, crie :*

Ah ! mon pauvre Maître ! Au feu ! Au feu ! Allons chercher Monsieur le Docteur.

SCENE IX.

VENUS, *seule, dans sa Conque.*

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

Naïades, courez au secours
De cet Amant fidelle.
Venus s'interesse à ses jours.
Marquez-lui votre zele.

Venus disparoît. En même tems on voit sortir du sein des eaux quatre Naïades, qui prennent Leandre entre leurs bras, & le portent sur le rivage.

SCENE X.

LEANDRE, quatre NAYADES.

Les NAYADES.

AIR 163. (*L'autre jour mon beau Serviteur*)

Témoignons notre empressement
A l'aimable Déesse.
Qu'à sauver ce fidel Amant
A l'envi l'on s'empresse.
Venus a voulu de son sort
Changer l'arrêt funeste.

(*à Leandre.*)

Amant, nous vous mettons à bord;
L'Amour fera le reste.

Les Naïades après avoir mis Leandre sur le rivage, disparoissent en plongeant.

SCENE XI.

LEANDRE, le DOCTEUR, ISABELLE, COLOMBINE, ARLEQUIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Oui, tenez, c'eſt dans ce lieu-là
Qu'il s'eſt jetté dans la riviere.

(*apercevant Leandre couché ſur le rivage*)

Mais, dieu-me-ſauve, le voilà
Tout étendu ſur la pouſſiere.

(*à Leandre, le ſoulevant de terre.*)

Monſieur...

Le DOCTEUR, *voyant que Leandre ne répond point.*

Nos ſoins ſont ſuperflus.

ISABELLE.

Ah! mon cher Amant ne vit plus!

COLOMBINE.

Quel malheur!

ISABELLE, *à Leandre.*

AIR 23. (*Qu'on apporte bouteille*)

Leandre, mon fidelle,
Répondez à ma voix.

LEANDRE, *entr'ouvrant les yeux.*

Hé quoi, c'eſt ma chere Iſabelle!

PIERROT, *gayement, relevant son Maître.*

Mon cher Maître, je vous revois !

ARLEQUIN.

Oh, ho ! Le défunt n'eſt pas mort !

ISABELLE, *s'évanouiſſant entre les bras de Colombine.*

Je n'en puis plus.

COLOMBINE, *au Docteur.*

Vous allez perdre votre Fille, Monſieur, ſi vous ne la donnèz à Leandre.

Elle frote les narines d'Iſabelle d'eau de la Reine de Hongrie.

Le DOCTEUR, *à Leandre.*

AIR 82. (*J'ai paſſé deux jours ſans vous voir*)

J'admire des feux ſi conſtans,
Un ſi rare courage ;
(*montrant Arlequin.*)
Mais à Monſieur depuis long-tems
Ma parole l'engage.

PIERROT, *relevant ſon Maître.*

Dites, Monſieur le Medecin,
Qu'on lui baille un verre de vin.

C'eſt le plus preſſé ; ça l'accommodera mieux à cette heure qu'une femme.

Le DOCTEUR.

AIR 81. (*Tout le long de la riviere*)

Chez moi qu'on l'emmene.

ARLEQUIN.

Il faut le jetter
Plutôt dans la Seine.
Laiſſons-le floter
Tout le long de la riviere,
Laire,
Lon-lan-la,
Tout le long de la riviere.

COLOMBINE, *à Arlequin.*

Je te voudrois là.

SCENE XII.

Le DOCTEUR, ISABELLE, LEANDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN, un EXEMT, ſix Archers.

ARLEQUIN.

AIR 164. (*Allons-nous-en, toutes ces filles*)

Mais ici quel homme s'avance ?
C'eſt juſtement ce que j'attends.

(*à l'Exemt.*)

L'ami, ferons-nous bien contens ?
Vous êtes, je penſe,
Le Maître de danſe...

L'EXEMT.

Oui, Monſieur. Depuis quelque tems
Je montre à danſer aux Traitans.

(*montrant ſes Archers.*)

AIR 99. (*D'une main je tiens mon pot*)

Et voici les violons.

(*aux Archers.*)

Allons, enfans, allons ;
Empoignez-moi ce miſérable.

ARLEQUIN, *tirant ſa bourſe.*

Oh ! Je vais vous rendre traitable !
Acceptez...

L'EXEMT.

Non, point de raiſon.
Vous viendtez en priſon.

Les Archers prennent Arlequin au collet.

ARLEQUIN.

Ah, morbleu ! me voilà tombé de fiévre en chaud mal !

LEANDRE

LEANDRE, *appuyé sur Pierrot.*

Quel espoir me rappelle à la vie ?

ISABELLE.

Dois-je croire ce que j'entends ?

COLOMBINE.

Quel bonheur !

Le DOCTEUR, *à l'Exemt.*

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Vous vous méprenez, c'est mon Gendre.

L'EXEMT.

N'est-il pas Traitant ?

Le DOCTEUR.

Oui, Monsieur.

L'EXEMT.

Je ne saurois donc me méprendre,
Quand je le prends pour un Voleur.

ARLEQUIN, *se jettant aux pieds du Docteur.*

Monsieur le Medecin, ne m'abandonnez pas.

L'EXEMT, *voulant faire marcher Arlequin.*

AIR 22. (*Le fameux Diogéne*)

Çà, marchons.

ARLEQUIN.

Eh ! Beau-pere,
Par votre savoir faire
Rendez-les-moi perclus !
Lâchez-moi, je vous prie,
Quelque paralysie
Sur tous ces Pousse-culs.

Le DOCTEUR.

Mais, Monsieur l'Exemt...

L'EXEMT.

Mais, Monsieur le Docteur, ne vous mêlez point de cet homme-là.

AIR 116. (*Sans-dessus-dessous*)

C'est bien le plus grand des fripons.
Et c'est moi qui vous en réponds.
Il auroit mis la France entiere
Sans-dessus-dessous,
Sans devant derriere,
Si l'on n'eût arrêté ses coups
Sans devant derriere,
Sans-dessus-dessous.

Le DOCTEUR, *à Arlequin.*

AIR 75. (*Un petit moment plus tard*)

Je t'abandonne, malheureux.

(*à Leandre.*)

Approchez, Leandre.
C'en eſt fait, je comble vos vœux.

LEANDRE, *prenant la main du Docteur pour la baiſer.*

Que viens-je d'entendre!

COLOMBINE, *à Iſabelle.*

C'eſt un grand coup de hazard
Qui vous a ſecouruë.

ISABELLE.

Un petit moment plus tard
J'étois, j'étois perduë.

L'EXEMT, *traillant Arlequin.*

Dépêchons-nous. Marche.

Dans le moment le Maître à danſer qu'on attendoit arrive avec des Danſeurs.

SCENE XIII.

Les ACTEURS de la Scene precedente. M. CABRIL, Maître à danſer, ſix Danſeurs.

M. CABRIL, *à ſes Danſeurs.*

AIR 162 (*L'autre jour dans un boccage*)

Avancez, Troupe brillante.

Il faut faire de votre mieux
Dans ces lieux.
Ma foi, mon balet m'enchante!
Ha, ha ha! Qu'il eſt gracieux!
Il plaira, je vous aſſure.
Mais allez un peu plus de meſure.
Ta ra la, la, la...
(appercevant Arlequin.)
Ah! vous voilà!
Remarquez bien cela.

ARLEQUIN.

Non, mon cher, il n'eſt plus tems.
(montrant l'Exemt.)
Voici le Maître que je prends;
Mais c'eſt malgré moi, je vous jure.

Le Maître à danſer croit que l'Exemt eſt un autre Maître qui vient ſur ſes brisées. Il enfonce ſon chapeau & mettant la main ſur la garde de ſon épée.

M. CABRIL.

Comment? Quel ſoufflet
Pour mon balet!
Nous allons voir
Qui des deux doit l'avoir.

Il tire son épée, & attaque l'Exemt. Les Archers d'une part & les Danseurs de l'autre se chargent avec furie.

ARLEQUIN, *se sauve dans la Maison du Docteur à la faveur du combat, en criant :*

Sauve qui peut.

Le DOCTEUR, *aux Combattans.*

Messieurs, ne faites point de bruit. C'est une mépriſe. On attendoit...

L'EXEMT.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Je crois que tous ces gens sont foux.
Ai-je l'air d'un Maître de danse ?

Regardant M. Cabril d'un air dédaigneux.

Si je n'avois pitié de vous,
Je rabattrois votre insolence.

M. CABRIL.

Comment donc ? Voyez ce faquin.

L'EXEMT, *inquiet.*

Mais je ne vois plus Arlequin.

L'Exemt & les Archers vont chercher Arlequin dans la Maison du Docteur.

SCENE XIV.

Le DOCTEUR, ISABELLE, LEANDRE, COLOMBINE, PIERROT, M. CABRIL, les Danseurs.

M. CABRIL, *à Colombine.*

AIR 165. (*Charivari.*)

Dites-moi que signifie
Tout ce beau train.

COLOMBINE.

On vient pour friponnerie
Prendre Arlequin.
Et voilà ce qui cause ici
Charivari.

M. CABRIL, *à la Compagnie.*

AIR 100. (*Par bonheur, ou par malheur*)

Que deviendra mon Balet ?

COLOMBINE, *lui mettant la main sous le menton.*

On s'en servira, Poulet.

Le DOCTEUR.

Allez. J'en fais mon affaire.

LEANDRE.

L'ami, vous ſerez content.

PIERROT.

Il ſaura vous ſatisfaire,
Quoiqu'il ne ſoit pas Traitant.

SCENE XV.

Les ACTEURS de la Scene precedente. l'EXEMT, les Archers, ARLEQUIN.

*Arlequin paroît avec du*foin ſur ſon chapeau, dans ſes manches, & entre le juſt-au-corps & la chemiſe. Deux Archers le tiennent par les manches.*

L'EXEMT.

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

A la fin, nous l'avons trouvé.

ARLEQUIN.

Hélas! quartier, je vous en prie.

Le DOCTEUR.

Mais où s'étoit-il donc ſauvé?

L'EXEMT.

Dans le grenier ſur l'écurie.

* Un homme d'affaires que les Archers cherchoient chez lui, fut trouvé caché dans des bottes de foin.

ARLEQUIN.

Ma foi, je n'étois pas bien loin,
Je m'étois caché dans le foin.

COLOMBINE.

On le voit bien.

L'EXEMT.

AIR 9. (*Quel plaisir de voir Claudine*)
ou
(*L'amour plaît malgré ses peines*)

Archers, vîte qu'on l'entraîne;
Paris compte les instans.
Il ne peut être à la chaîne
Assez-tôt, ni trop long-tems.

ARLEQUIN, *au Docteur.*

AIR 68. (*Le Ciel beniſſe la beſogne*)

Docteur, cette affaire n'est rien;
Allez, je m'en tirerai bien;
Suivi d'un très-nombreux cortege,
J'en sortirai * blanc comme nege.

L'EXEMT, *pressant Arlequin.*

Marche, coquin.

ARLEQUIN.

Attendez donc, attendez donc...

* En faisant amande honorable.

Les Archers l'emportent, & il crie, en s'en allant:

A moi, Traitans! A moi, la Livrée!

COLOMBINE.

La belle débacle!

SCENE XVI. & derniere.

Le DOCTEUR, ISABELLE, LEANDRE, COLOMBINE, PIERROT, M. CABRIL, les Danseurs.

M. CABRIL.

AIR 40. (*Si dans le mal qui me possede*)

Par ma foi, c'eût été dommage
Qu'un beau Balet comme le mien
Eût servi pour un tel Vaurien.

(*à Leandre.*)

Pour vous, Monsieur, nous ferons rage.

(*aux Danseurs.*)

Allons, enfans, faites-nous voir
Comme vous danserez ce soir.

(*On danse.*)

Fin du troisiéme & dernier Acte.

Bonnart fils del. F. Poilly S.

LES ARRESTS DE L'AMOUR.

Piéce d'un Acte.

*Par Monsieur D'Or**.*

Representée à la Foire de Saint Germain 1716.

ACTEURS.

L'AMOUR.
THEMIS.
Les GRACES.
Les PLAISIRS.
Un vieux PROCUREUR.
Sa FEMME.
Une vieille COQUETTE.
Une jeune FEMME.
Un PETIT-MAISTRE, Arlequin.
Une ACTRICE de l'Opera.
LUCAS. } Payſans.
GROS-COLAS. }
LEANDRE.
OCTAVE.
ISABELLE.

La Scene eſt dans le Temple de l'Amour.

LES ARRESTS DE L'AMOUR.

LE Theâtre repreſente le Temple de l'Amour. On y voit ce Dieu aſſis ſur un Trône, & Themis à ſes côtez. Il eſt environné des Plaiſirs & des Graces.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, THEMIS, les GRACES, Les PLAISIRS.

Un PLAISIR, *accompagné d'une ſymphonie douce.*

AIR 163. *(L'autre jour mon beau Serviteur)*

Célébrons par nos plus doux chants
Le Dieu de la Tendreſſe.

Il fait le plaiſir des beaux ans ;
Il charme la vieilleſſe.

UNE DES GRACES.

Il fait éprouver juſqu'aux Cieux
Son pouvoir redoutable :
Il eſt le plus puiſſant des Dieux ;
Il eſt le plus aimable.

CHOEUR DES PLAISIRS ET DES GRACES.

Il fait éprouver juſqu'aux Cieux
Son pouvoir redoutable :
Il eſt le plus puiſſant des Dieux ;
Il eſt le plus aimable.

Les Plaiſirs & les Graces forment une danſe, & ſe retirent enſuite dans le fond du Theâtre. L'Amour deſcend de ſon trône, & s'avance avec Themis.

THEMIS.

AIR 137. (*Sommes-nous pas trop heureux*)

Du plus grand des Tribunaux,
Amour, qui tiens la balance ;
Bientôt à ton audiance
Viendront deux fameux Rivaux.

L'AMOUR.

Je ſais qu'Octave & Leandre,

Du même Objet amoureux,
Dans mon Temple vont se rendre;
Je les entendrai tous deux.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Mais, pour bien juger leur querelle,
(Je l'avoûrai, sage Immortelle,)
J'aurois un peu besoin de vous;
Franchement, je sais faire naître
Les débats entre Amans jaloux
Mieux que je ne sais en connoître.

THEMIS.

AIR 166. (*Si l'Amour a des tourmens*)

Vous ne causez point, beau Sire,
Les débats dans votre Empire;
Suivi des Plaisirs charmans,
Vous ne demandez qu'à rire:
Si l'Amour a des tourmens,
C'est la faute des Amans.

L'Opera le dit.

L'AMOUR.

AIR 100. (*Par bonheur, ou par malheur*)

L'Opera me met au fait.
Il a raison. En effet,

M'imputer une diſpute,
C'eſt raiſonner à peu près
Comme quand on vous impute
La perte d'un bon procès.

THEMIS.

Il eſt vrai.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

Les Amans dans tous vos miſteres,
Semblent avoir votre bandeau :
Les Gens qui jugent les affaires,
Les décident ſous mon manteau.

(*On entend un bruit confus de voix.*)

Mais quel bruit ſe fait entendre ?

L'AMOUR.

AIR 45. (*Je ne veux point troubler votre ignorance*)

Comme ce jour eſt jour de plaidoirie,
Nous allons voir des Epoux, des Amans.
A les juger aidez-moi, je vous prie ;
Et ſans appel portons des jugemens.

Commençons par ce Procureur & ſa femme qui paroiſſent.

SCENE II.

L'AMOUR, THEMIS, &c. Un PROCUREUR, sa FEMME.

La PROCUREUSE, *à l'Amour.*

AIR 157. (*Le Demon malicieux & fin*)

Dieu d'Amour, hélas ! pour mon malheur,
Je suis femme de ce Procureur !
Ce n'est pas un Mari, c'est un Diable ;
Juge charmant, donnez-moi votre appuy :
Que par vous, il devienne traitable ;
Sinon, je vais me séparer de luy.

Le PROCUREUR.

AIR 13. (*Joconde.*)

Souverain Juge, avec bonté
Recevez ma requête,
Concernant la déloyauté
De cette bonne bête.
Si de la punir comme il faut
Votre équité se pique,
De tous mes Confreres bientôt
Vous aurez la pratique.

L'AMOUR.

Quels sont vos griefs ?

Le PROCUREUR.

AIR 129. (*Ah ! que la pareſeuſe Automne*)

Primò. C'eſt une Créature
Qui donne dans tous les excez.
Vous voyez bien cette parure,
C'eſt le fruit de trente procez.
Pour fournir des nippes ſi cheres,
J'ai beau par écrits entaſſez
Allonger toutes les affaires,
Elle n'en a jamais aſſez.

La PROCUREUSE, *avec impatience.*

AIR-18. (*Branle de Metz.*)

Ah ! finiſſez, je vous prie !

Le PROCUREUR, *à ſa femme.*

Vraîment, nous n'y ſommes pas !
(*à l'Amour.*)
Elle court les bons repas,
Les Jeux & la Comedie ;
Et regarde ma maiſon
Comme la Conciergerie,

Et regarde ma maiſon
Comme une affreuſe priſon.

La PROCUREUSE.

AIR 60. (*Tique, tique, taque*)

On n'a jamais rien connu
A cet eſprit biſcornu :
Sitôt que je vais en Ville,
Il dit que j'ai trente Amans en l'air ;
Si je reſte au domicile,
Que c'eſt pour le Maître-Clerc.

Le PROCUREUR.

AIR 38. (*Les Feuillantines.*)

Oui, vous traitez ce Garçon
De façon
A me donner du ſoupçon !
Vous ſouffrez qu'il vous en conte,
Et moi j'en (*bis*) porte la honte.

La PROCUREUSE.

AIR 99. (*D'une main je tiens mon pot*)

Voilà de nos Procureurs
Les communes erreurs :
Femmes chez eux leur ſemblent faites
Pour garnir leurs têtes d'aigrettes :

Ils en ſont (vous ſavez cela)
Preſque tous logez-là.

Le PROCUREUR.

AIR 40. (*Si dans le mal qui me poſſede*)

Juſte Amour, je vous certifie
Qu'elle m'a parafé le front.
Ah! vengez-moi de cet affront!

La PROCUREUSE, *en fureur.*

Coquin, pour cette calomnie,
Je devrois bien...

L'AMOUR, *au Procureur.*

Il faut du moins
Que vous produiſiez vos témoins.

Le PROCUREUR.

AIR 80. (*Les Pelerins.*)

Pour témoins, Amour, je vous cite
Tous ſes mépris:
Le bruit que ſa belle conduite
Fait dans Paris:
Trois enfans qui n'ont jamais eu
Ma reſſemblance;
Tout cela dit que ſa vertu
Va contre l'Ordonnance.

THEMIS.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Mari, vos soupçons temeraires
Dans ce Palais sont contre vous.

L'AMOUR.

Faute des piéces nécessaires,
Aux dépens condamnons l'Epoux.

La PROCUREUSE, *à l'Amour, en s'en allant.*

AIR 9. (*Quel plaisir de voir Claudine*)

Vos Arrêts sont équitables,
Souverain Maître des cœurs.

Le PROCUREUR, *secouant la tête.*

Mais rarement favorables
A ces pauvres Procureurs.

SCENE III.

L'AMOUR, THEMIS, &c.
Une vieille COQUETTE.

La COQUETTE.

AIR 77. (*Monsieur Lapalisse est mort*)

Amour, le plus grand des Dieux,

Hélas ! Soulagez ma peine !
Vous le pouvez . . .

L'AMOUR.

Dans ces lieux,
Madame, qui vous améne ?

La COQUETTE.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Autrefois j'étois jeune & belle ;
Tous les matins dans ma ruelle
Je comptois de nouveaux Muguets :
A present je n'y vois personne.
Dieu des Cœurs tendres & coquets,
Souffrirez-vous qu'on m'abandonne ?

L'AMOUR.

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Ne songez plus, ma chere,
Désormais à charmer :
Dès qu'on cesse de plaire,
L'on doit cesser d'aimer.

La COQUETTE, *soupirant.*
Hélas !

THEMIS.

AIR 21. (*Laire-la, laire lan-laire*)

C'est envain que de vos attraits

Vous offrez le bail au rabais ;
Il n'eſt plus d'Adjudicataire.
Laire-la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

La COQUETTE.

Le pis eſt, que je ſuis dans la miſere.

AIR 5. (*Quand le péril eſt agréable*)

Encor, ſi pendant ma jeuneſſe
J'eûſſe mis à profit le tems.

L'AMOUR.

Oui, vous deviez dans vos beaux ans
Songer à la vieilleſſe.

THEMIS.

Vous auriez à preſent un bon coffre-fort.

La COQUETTE.

Plein de louis.

L'AMOUR.

De piſtoles d'Eſpagne.

THEMIS.

De florins.

La COQUETTE.

De patagons.

L'AMOUR.

De ducats.

THEMIS.

De piaſtres.

La COQUETTE.

De ſequins & de guinées.

L'AMOUR.

De l'argent de toutes les Nations.

THEMIS.

Vous devez bien ſavoir les changes Etrangers.

La COQUETTE.

AIR 139. (*Hélas ! Ce fut ſa faute !*)

En un mot, on ne peut nombrer...

THEMIS.

Mais falloit-il tout dévorer ?

La COQUETTE.

Oui, j'ai fait une faute ;
Mais vous allez la réparer.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Vous comptez ſans votre hôte,
Lon-la,
Vous comptez ſans votre hôte.

La COQUETTE.

Je ne m'en irai point que vous n'ayez fait quelque choſe pour moy.

SCENE IV.

L'AMOUR, THEMIS, &c. La vieille COQUETTE, une jeune FEMME.

La jeune FEMME, *pleurant.*

Ah! Ah! Ah!

AIR 1. (*Réveillez vous, belle Endormie*)

Hélas! Que je ſuis malheureuſe!
Soulagez-moi, Dieu des Amours.

L'AMOUR.

Parlez. Qui peut, belle Pleureuſe,
Troubler le repos de vos jours?

La jeune FEMME.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Je vivois chez moi bien nippée,

Quand je reçûs, pour mon malheur,
Les soins d'un jeune homme d'épée.

THEMIS.

Bientôt il gagna votre cœur ?

La jeune FEMME.

AIR 167. (*Non, je ne veux pas rire*)

D'abord ce folâtre Blondin *bis.*
Crut qu'il pouvoit faire le badin ;
Mais je sûs bien lui dire :
Non, je ne veux pas rire,
Moy,
Non, non, je ne veux pas rire.

AIR 169. *(Et puis voilà comment)*

Iris, me dit-il d'un air tendre,
De grace, point d'emportement :
A votre main j'ôse prétendre ;
C'est mon seul but en vous aimant.
Et puis voilà comment
Il me dit,
Il se prit,
Pour me surprendre.
Et puis voilà comment
Se fit l'engagement.

L'AMOUR.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Vous avez donc reçû sa main?

La jeune FEMME.

Oui. La chose fut bientôt faite;
Mais, hélas! dès le lendemain
Le traître plia la toilette,
Tandis que, sans rien soupçonner,
Au Cours je fûs me promener!

(*elle pleure.*)

Ah! Ah! Ah!

THEMIS.

Jouer ce tour-là à une femme jeune & belle! Cela crie vengeance.

L'AMOUR, *montrant la vieille Coquette.*

Assurément. C'est tout ce qu'on pourroit faire à Madame.

La jeune FEMME, *continuant de pleurer.*

Ah! Ah! Ah!

L'AMOUR.

AIR 5. (*Quand le peril est agréable*)

Belle, pourquoi verser des larmes?

On ne doit pas si vivement
Regreter un ameublement
Quand on a tant de charmes.

Je vais vous consoler l'une & l'autre, & vous donner le moyen de vous enrichir.

La COQUETTE.

Vous me rendrez la vie.

L'AMOUR, *à la vieille Coquette.*

AIR 13. (*Joconde.*)

De votre maison vous ferez
Un tripot de bassette;
Avec vous, de plus, vous prendrez
Cette jeune Poulette.
Faites valoir par vos talens
Cette double ressource;
Des Joueurs, comme des Galands,
Vous vuiderez la bourse.

THEMIS.

Partagez toutes deux fidelement les monnoies Etrangeres.

La COQUETTE, *à la jeune femme.*

AIR 170. (*O Pierre! ô Pierre! J'etois morte sans vous*)

Puisque l'Amour l'ordonne,

Ma fille, uniſſons-nous.

La jeune FEMME.

Je le veux bien, ma bonne.

La COQUETTE.

Que mon ſort ſera doux !
Mignonne !
Mignonne !
J'étois morte ſans vous !

Elles ſortent, en faiſant de profondes reverences à l'Amour & à Themis.

SCENE V.

L'AMOUR, THEMIS, &c. ARLEQUIN, en Petit Maître, une ACTRICE de l'Opera.

ARLEQUIN, *ſaluant comiquement l'Amour.*

AIR 15. (*Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince*)

Salut au Dieu de la Tendreſſe.
Je vous améne une Drôleſſe
Que j'avois priſe à l'Opera.

L'AMOUR.

Que voulez-vous ?

ARLEQUIN.

Qu'elle me rende
Les nippes, les bijoux qu'elle a;
Ils ſont à moi: Je les demande.

L'ACTRICE, *faiſant une profonde reverence à l'Amour.*

(*même Air.*)

Amour, notre ſouverain Maître,
Hélas! n'écoutez pas ce traître!
C'eſt le plus bourru des Jaloux:
Il ne faut qu'une bagatelle,
Un billet tendre, un rendez-vous,
Pour lui renverſer la cervelle.

ARLEQUIN.

AIR 41. (*Quand la Bergere vient des champs*)

Cette Guenon que je nourris,
A dans Paris
Vingt favoris.

L'ACTRICE, *à Arlequin.*

C'eſt pour avoir toujours en main
Quelque reſſource,
Quand votre bourſe
Va mauvais train.

ARLEQUIN.

Mauvais train vous-même. Mais

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Vous pouviez vous passer, je pense,
D'une telle précaution ;
Puisque j'ai toujours, & d'avance,
Bien rempli la convention.

L'ACTRICE, *d'un air railleur.*

AIR 40. (*Si dans le mal qui me possede*)

Oui, j'ai bien lieu d'être contente
De ce que vous faites pour moy.
Ah ! vous vous moquez, par ma foy !
Pour les cinq cens écus de rente
Qu'il me fait par chaque quartier,
Donnez-lui donc un cœur entier.

ARLEQUIN.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Outre cela, depuis deux ans
Je vous ai fait de gros presens.

L'ACTRICE.

Ne vous en ai-je pas fait d'autres,
Qui vous en ont récompensé ?

ARLEQUIN, *d'un air mécontent.*

Vous n'aviez qu'à garder les vôtres,
Je m'en ſerois fort bien paſſé.

L'AMOUR.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Ordonnons que chaque Partie
Garde ce qu'elle a de préſens.

L'ACTRICE.

Amour, je vous en remercie.

THEMIS.

Et nous compenſons les dépens.

ARLEQUIN, *fâché.*

AIR 69. (*La Ceinture.*)

Je vois bien que dans ce Palais
On favoriſe les Actrices.

L'AMOUR.

Elles plaident ici ſans frais.

ARLEQUIN.

Et vous les quittez des Epices.

(*Arlequin & l'Actrice s'en vont.*)

SCENE VI.

L'AMOUR, THEMIS, &c. LUCAS, GROS-COLAS.

GROS-COLAS.

AIR 85. (*Y-avance, y-avance*)

Tous les deux pour un fait d'amour
Je nous rendons dans votre Cour ;
Je vous demandons audience.

LUCAS, *se moquant de Gros-Colas.*

Y-avance, y-avance, y avance,
Il croit avoir la préference.

GROS-COLAS.

Oui, ſerpedié, je l'aurai, Monſieu Lucas.

L'AMOUR.

De quoi s'agit-il ?

LUCAS.

Tenez, Monſieu l'Amour. Je ſommes l'un & l'autre Valets (ſûs votre reſpect) & je ſarvons la veuve Madame Thibaut la Farmiere. Ceti-là dit comme ça qu'alle l'aime plus que moy.

GROS-COLAS.

C'a eſt vrai itout.

AIR 21. (*Laire-la, laire lan-laire*)

Je ſais bian ce qu'alle m'a dit.

LUCAS.

Moi, ce qu'alle m'a ... Mais ſuffit.

GROS-COLAS.

J'irons biantôt cheux le Notaire.

LUCAS.

Laire-la,
Laire, lan-laire ...

AIR 119. (*Mirlababibobette*)

Alle t'en revend, Gros-Colas;
Mirlababibobette,
Avec Lucas,
La choſe eſt plus d'amoquié faite,
Mirlababi, ſarlababo, mirlababibobette.

GROS-COLAS.

Sarlababorita,
Comme il l'aura!

LUCAS.

Alle me baille tous les jours de bonnes ſignifiances de ſi'amiquié.

GROS-COLAS.

Et à moy ?

AIR 96. (*Ton himeur eſt, Cathereine*)

Quand j'approche trop ma jouë
De la groſſe Madelon,
Alle fait un pied de mouë ;
Et puis c'eſt le carillon.

LUCAS.

L'autre jour avec Simone,
Je folâtrois dans un coin,
Alle arrive, alle me donne
De fureur un coup de poing.

GROS-COLAS.

N'y a qu'à voir quand je ſuis malade comme alle viant à tous momens dans ma chambre.

LUCAS.

Oui ; mais alle eſt toujours fourrée dans la mienne quand je me porte bian.

GROS-COLAS.

Je ſuis avant toi dans la Farme. J'y ſuis drès le temps du deffunt ; c'eſt li qui m'a pris.

LUCAS.

Et moi, c'eſt Madame Thibaut qui m'a fait entrer ; ça vaut mieux.

GROS-COLAS.

Je li rends plus de ſarvice que toy.

LUCAS.

Tarare Il ne ſait pas encore toutes les Foires de Champagne.

THEMIS.

Madame Thibaut n'a-t elle que vous deux de Valets ?

LUCAS.

Pardonnez-moy. Alle a pris depuis queuques jours le petit Jeannot pour faire le menu de la Farme.

L'AMOUR.

AIR 27. (*Et zon, zon, zon*)

Quoi, la Dame Thibaut
D'un tiers a fait emplette !

LUCAS.

Bon ! Ce n'eſt qu'un Nigaud
Qui peu nous inquiette.

L'AMOUR, *branlant la tête.*

Et zon, zon, zon...

LUCAS.

Hé, non, alle le traite...

THEMIS.

Et zon, zon, zon...

LUCAS.

Comme un petit garçon.

THEMIS.

Ne vous y fiez pas.

GROS-COLAS.

Jeannot n'eſt encore qu'un morveux. Ça n'a morgué pas plus de vingt ans.

LUCAS.

Il ne fait que d'entrer dans le ſarvice.

L'AMOUR.

C'eſt à cauſe de cela.

AIR 54. (*Grimaudin.*)

En amour toujours les Novices
Sont triomphans.

THEMIS.

Ne vantez point tant vos ſervices.

L'AMOUR.

Mes chers enfans,
Jeannot la préference aura
Pour les ſervices qu'il rendra.

GROS-COLAS, *en s'en allant.*

Vla encore une belle jugerie.

LUCAS.

Ça étant, j'irai dans une autre Farme pour être itout le darnier.

SCENE VII.

L'AMOUR, THEMIS, &c. LEANDRE, OCTAVE, ISABELLE.

LEANDRE.

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Puiſſant Dieu, daignez accorder
Deux Rivaux charmez d'Iſabelle:
C'eſt à vous ſeul de décider
Qui ſera l'Epoux de la Belle.
Nous ſommes tous deux eſtimez;
Mais nous ne ſommes point aimez.

L'AMOUR, *à Isabelle.*

Cela eſt-il vray ?

ISABELLE.

AIR 136. (*L'autre nuit j'apperçus en ſonge*)

Tous deux de fort bonne famille,
Tous deux à l'envi chaque jour
Ils ont ſignalé leur amour :
Même mérite chez eux brille ;
Mais juſques ici de mon cœur
Nul n'a pû ſe rendre vainqueur.

L'AMOUR, *aux deux Amans.*

AIR 56. (*Pour paſſer doucement la vie*)

Qui de vous deux pour Iſabelle,
Meſſieurs, a dépenſé le plus ?

OCTAVE.

En cadeaux, en feſtins, pour elle
J'ai mis plus de vingt mille écus.

LEANDRE.

Oh ! Je n'en ai pas tant dépensé.

L'AMOUR, *à Octave.*

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Il vous reſte encor des richeſſes ?

OCTAVE.

J'ai trois cent mille francs de bien.

LEANDRE.

Moi, j'ai prodigué mes espéces ;
Amour, il ne me reste rien.

THEMIS.

Celui qui a le plus dépensé est le moins genereux.

L'AMOUR.

Cela est vrai. Aussi, voulant faire droit :

AIR 4. *(Comme un Coucou que l'amour presse)*

Tout bien consideré, j'ordonne,
Et veux que l'Amant ruiné
Soit l'Epoux de cette Mignonne.

THEMIS.

L'Amour a fort bien ordonné.

L'AMOUR.

AIR 115. *(Dans ces lieux tout rit sans cesse)*

Finissons la plaidoirie ;
C'en est assez pour un jour.
Que tout danse, chante & rie.

THEMIS.

Que l'on s'empresse à délasser l'Amour.

Amans, prenez part à la fête.

SCENE VIII. & derniere.

L'AMOUR, THEMIS, &c. TROUPE d'Amans.

Les Suivans de l'Amour & de Themis forment une danse qui est suivie de ce Branle.

BRANLE.

AIR 187. (*De Monsieur Aubert.*)

Premier couplet.

ISABELLE.

Un jeune Seigneur fait pour plaire,
Grisette, vous fait les yeux doux;
Si vous cessez d'être severe,
En le voyant à vos genoux,
N'allez pas vous plaindre à Cythere;
L'Amour ne seroit pas pour vous.

CHOEUR.

N'allez pas vous plaindre à Cythere,
L'Amour ne seroit pas pour vous.

Second couplet.

LUCAS.

Vieux Mari, qui ne pouvant plaire,
Faites le grimaud, le jaloux,
Ne vous boutez point en colere,
S'il va des Amoureux cheux vous;
N'allez pas vous plaindre à Cythere,
L'Amour ne seroit pas pour vous.

CHOEUR.

N'allez pas &c.

Troisiéme couplet.

ARLEQUIN.

Agioteur, qui fais grand chere;
Et manges jusqu'au dernier sou
Avec cette belle Etrangere
Dont presque tout Paris est soû,
Ne va pas te plaindre à Cythere,
L'Amour en riroit comme un fou.

CHOEUR.

Ne va pas &c.

FIN.

LE TEMPLE DE L'ENNUY.

PROLOGUE.

*Par Meſſieurs le S**. & F***.*

Repreſenté à la Foire de Saint Germain 1716.

ACTEURS.

Le DIEU de L'ENNUY.

SCARAMOUCHE, Valet du Dieu de l'Ennuy.

ARLEQUIN.

MEZZETIN.

COLOMBINE.

PIERROT.

Un POETE Tragique.

Un MUSICIEN.

MOMUS.

SUITE de Momus.

La Scene est dans le Temple du Dieu de l'Ennuy.

Bonnart fils del. F. Poilly S.

LE TEMPLE DE L'ENNUY.

LE Theâtre repreſente un Temple rempli de Chat-huants, de Chauve-ſouris & d'autres Animaux triſtes. On voit au fond un grand Pavillon relevé avec des guirlandes de pavots, & un ſopha deſſous. Le Dieu de l'Ennui vêtu d'une longue robe de taffetas feuille-morte, avec une couronne de ſoucis, eſt ſur le ſopha. Et derriere lui on lit des titres de livres, comme : Le Mercure galant : Nouvelles Tragedies : Opera nouveaux, &c. *Le Dieu bâille, & paroît plein d'inquiétude.*

SCENE PREMIERE.

Le DIEU de l'ENNUY, *ſeul.*

Ah ! pauvre Dieu de l'Ennui, quel eſt

ton ſort ! Faut-il que tu t'ennuyes toi-même, en ennuyant les autres ! Les Auteurs qui liſent leurs Ouvrages ſont bien plus heureux. Rien ne m'amuſe : Les Tragedies nouvelles, les Opera nouveaux, Homere même, le divin Homere ; ces belles choſes ne ſauroient me divertir.

Il bâaille, & dit enſuite d'un ton de Déclamateur:

Fut-il jamais un Dieu plus malheureux que moi !

SCENE II.

Le DIEU de l'ENNUY, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

Oh, ho ! vous voilà ſur pied ! Je vous croyois enſeveli dans un profond ſommeil.

Le DIEU de l'ENNUY.

Je ſuis devoré d'une inquiétude qui ne me donne aucun relâche.

SCARAMOUCHE.

Je vous avois pourtant mis pour oreiller un gros Dictionnaire, qui devoit vous endormir comme un ſabot.

Le DIEU de l'ENNUY.

Quoiqu'on ait employé bien du tems à faire cet oreiller-là, il n'en eſt pas meilleur.

SCARAMOUCHE.

Je vous amene, pour diſſiper votre ennui, le premier Muſicien du Monde.

Le DIEU de l'ENNUY.

Où eſt-il ?

SCARAMOUCHE.

Le voici.

SCENE III.

Le DIEU de l'ENNUY, SCARAMOUCHE, un MUSICIEN.

Le MUSICIEN, *après avoir ſalué le Dieu de l'Ennui.*

Puiſſant Immortel, voulez-vous entendre une Chanſon Italienne ?

Le DIEU de l'ENNUY.

Ah, fi ! Ne m'en parlez point ! Il ne faut qu'un A, ou qu'un I aux Muſiciens Italiens pour faire une chanſon de dix pa-

ges. (*il chante*) a, a, a, a... i, i, i, i.
Les fatiguantes compositions !

Le MUSICIEN.

Hé-bien, je vais vous chanter une * Cantate que j'ai faite à votre honneur.

SCARAMOUCHE.

Une Cantate ! Oui C'est la fureur de Paris, que les Cantates. Tout le monde se mêle d'en faire.

Le DIEU de l'ENNUY.

Il est vrai. Voyons.

Le MUSICIEN.

AIR 184. (*Cantate de Monsieur Gillier.*)

Puissant Dieu de l'Ennui. Quel peuple sur la Terre
Ne seconde pas tes projets ?
Les trois quarts des Mortels au moins sont tes Sujets,
Et le reste en éprouve une très-rude guerre.

Tu vois dans tes vastes Etats
Et les Caffez & les Ruelles :
Tu regnes sur les Avocats :
Les Beaux-esprits te sont fidelles.
Dieu de l'Ennui, c'est à ta voix

* C'étoit le goût de ce tems-là.

Que

Que l'Amour s'envole à Cythere :
L'Opera même suit tes loix ;
L'Hôtel Comique les révére.
Tu vois &c.

Tu prends soin d'inspirer tous les mauvais Railleurs,
Tous les Conteurs pesans, les Diseurs de Nouvelles.
C'est toi, qui pour punir le goût coquet des Belles,
Conduis à leurs genoux cent fades Cajoleurs.
C'est toi . . .

Le DIEU de l'ENNUY, *l'interrompt, & le contrefaisant d'un ton de nez.*

C'est toi, c'est toi . . .

Oh ! finissez. Je n'y puis plus tenir.

(*Le Musicien sort.*)

SCENE IV.

Le DIEU de l'ENNUY, SCARAMOUCHE, un POETE Tragique.

SCARAMOUCHE, *au Dieu de l'Ennui.*

Ah ! Je vois un Poëte Tragique ! C'est un de vos plus fidelles serviteurs.

Le DIEU de l'ENNUY.

Je le sais bien. Il n'y a pas long-tems qu'il me l'a fait voir. N'est-ce pas Monsieur du Pathos ?

Le POETE.

Cela est vrai.

AIR 17. (*Menuet d'Hésione.*)

J'avois fait une Tragedie
Sur un des plus fameux Héros
Qu'ait jamais produit l'Italie ;
Hélas !

SCARAMOUCHE.

Procumbit humi bos.

SCENE V.

Le DIEU de l'ENNUY, SCARAMOUCHE, le POETE, ARLEQUIN, MEZZETIN.

Le DIEU de l'ENNUY, *voyant entrer brusquement Arlequin & Mezzetin.*

AIR 25. (*Allons, gay*)

Quels sont ces Personnages ?

ARLEQUIN.

Nous venons aujourd'hui

Vous rendre nos hommages,
Puissant Dieu de l'Ennui.
Allons, gay,
D'un air gay, &c.

Le DIEU de l'ENNUY.

Comment, morbleu : *Allons, gay, d'un air gay*, dans le Temple de l'Ennui ! Voyez un peu l'impertinent. Il faut que vous soyez des Acteurs de la Foire. Ces Coquins-là placent toujours leurs vaudevilles à contre-poil.

ARLEQUIN.

Hé, mais, nous les plaçons comme les Musiciens placent leurs roulades.

Le DIEU de l'ENNUY.

Quel sujet vous amene ici, Messieurs les Farceurs ?

MEZZETIN.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Nos Auteurs ont fait pour la Foire
Deux Piéces qui sont à ta gloire.
L'une montre que les Epoux
Sont tes Sujets les plus fidelles :
L'autre, que l'amour le plus doux
Lasse les Galands & les Belles.

Le DIEU de l'ENNUY.

Comment appellez-vous ces Divertissemens ?

MEZZETIN.

Le Tableau du Mariage & l'Ecole des Amans.

Le DIEU de l'ENNUY.

Quand les donnez-vous ?

ARLEQUIN.

Aujourd'huy.

Le DIEU de l'ENNUY.

Je ne manquerai pas de m'y trouver.

ARLEQUIN.

Diable ! N'en faites rien.

MEZZETIN.

AIR 56. (*Pour passer doucement la vie*)

Nous vous prions avec instance
De vouloir bien rester chez vous.

Le DIEU de l'ENNUY.

Comment ?

ARLEQUIN.

Combiez notre esperance,
Ne vous trouvez jamais chez nous.

Le DIEU de l'ENNUY.

Je crois effectivement que je ferai mieux de n'y point aller. On pourroit s'aviſer de rire à la Foire malgré ma preſence ; ce ſeroit me compromettre.

Le POETE, *au Dieu de l'Ennui.*

Je venois vous demander la même grace pour les Piéces Tragiques.

Le DIEU de l'ENNUY, *en colere.*

Quoi, vous voulez m'interdire la Comedie où je ſuis abonné ! Vous n'y penſez pas, mon ami. Je ne manquerai pas une de vos Piéces nouvelles, comptez là-deſſus.

(*Le Poëte ſort fort mécontent.*)

SCENE VI.

Le DIEU de l'ENNUY, SCARAMOUCHE, MEZZETIN, ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE, *à Arlequin & Mezzetin.*

Ah ! Meſſieurs les Forains, vous êtes venus ici fort-à-propos. Vous avez le talent de divertir les plus mélancoliques :

Eſſayez, je vous prie, de faire un peu rire le Dieu de l'Ennui.

ARLEQUIN.

Volontiers. Nous avons quelquefois réjoui des Spectateurs auſſi rébarbatifs que ce Dieu-là.

Le DIEU de l'ENNUY, *à Scaramouche.*

Fi-donc ! Quelles gens choiſiſſez-vous pour m'amuſer ! Voilà de plaiſans Bouffons !

ARLEQUIN.

Oh ! Que diable, Monſieur le Dieu, n'inſultons perſonne, s'il vous plaît. Nous allons voir ſi le baſtion de votre ſerieux pourra tenir contre la batterie de nos *lazzis.*

Arlequin par pluſieurs lazzis *eſſaye de le faire rire ; & voyant qu'il n'en peut venir à bout, il dit:*

Ouais ! Il eſt diablement difficile à émouvoir... Mais, rions ; il a l'air d'un Singe, il m'imitera.

Il rit de pluſieurs manieres differentes ; & à chaque fois, il regarde ſerieuſement le Dieu de l'Ennui, en diſant :

Il ne rit pas encore... Paſſons-lui une paille ſur les lévres.

Il fait semblant de ramasser une paille & de la passer sur les lévres du Dieu.

Hom! La paille n'y fait rien. Voilà un Animal bien grave!

Il se coigne la tête de rage contre la terre, & dit en pleurant :

Ris donc, vilain... Ouf! Morbleu, on feroit plutôt rire la Faculté de Medecine.

Il se tourne du côté de Mezzetin, & lui dit :

Mezettin, va chercher Colombine & Pierrot que nous avons laissez à la porte de ce Temple. Qu'ils viennent nous seconder.

Mezzetin sort. Arlequin fait de nouveaux efforts aussi inutiles que les premiers pour réussir dans son dessein.

SCENE VII.

Le DIEU de l'ENNUY, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, PIERROT.

ARLEQUIN, *à Colombine & à Pierrot.*

Venez, mes chers Camarades; unissons-nous pour dérider le front de ce Dieu

hargneux. Chatouille-le, Colombine. Cela pourra faire quelque effet.

MEZZETIN.

C'eſt bien dit.

COLOMBINE, *après l'avoir chatouillé au menton, ſans pouvoir le faire rire.*

J'aimerois autant chatouiller le Cheval de Bronze.

PIERROT.

Oh ! Je vais bien le faire rire, moy ! Je vais lui chanter un petit air gay.

AIR 80. (*Les Pelerins.*)

Quand nous fûmes au pont qui tremble,
Hélas, bondieu !...

MEZZETIN, *le prenant par le bras & le repouſſant.*

Tais-toy. Peſte du Butor, avec ſon air gay.

ARLEQUIN, *après avoir rêvé.*

Attendez, attendez. Oh ! pour le coup je le tiens. Invoquons le Dieu Momus notre Patron.

COLOMBINE.

C'eſt bien dit.

ARLEQUIN, *d'un ton emphatique.*

O Momus! Dieu de la joie! Pere des bons mots! Toi, qui ne sales ton pot qu'avec du sel Attique: Toi, qui ferois rire un Joueur qu'on vient de mettre à sec:

MEZZETIN.

Un Auteur Dramatique qui entend siffler sa Piéce:

COLOMBINE.

Un Entrepreneur de la Foire qui ne voit que des Pages sur son Theâtre:

PIERROT.

Un Gascon qu'on chasse d'une Auberge.

ARLEQUIN.

Vien, Momus, vien à notre secours.

On entend dans cet endroit la Symphonie qui joue l'Air des Rats. *Le Temple de l'Ennui se change tout-à-coup en un jardin agréable.*

Le DIEU de l'ENNUY.

Que vois-je! Mon Temple se change en un lieu agréable! C'est Momus qui me jouë ce tour-là. Fuyons ce Dieu malin qui n'épargne pas Jupiter même.

(*Il sort avec Scaramouche.*)

Pendant qu'on jouë l'Air des Rats, *Arlequin, Mezzetin, Pierrot & Colombine danſent; & ſitôt que Momus paroît en l'air dans ſon char, ils chantent :*

TOUS, *enſemble.*

AIR 62. (*Les Rats.*)

Vien, Momus; garotte
Les ennuis fâcheux;
Et que ta marotte
Regne dans nos Jeux.

(*les violons reprennent l'Air.*)

Momus, que tes Rats
Se raſſemblent tous à la Foire.
Momus, que tes Rats
Nous prétent de nouveaux appas.

(*Momus deſcend de ſon char.*)

SCENE VIII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT, COLOMBINE, MOMUS, SUITE de Momus.

MOMUS, *à Arlequin.*

AIR 3. (*Baniſſons d'ici l'humeur noire*)

Arlequin, bannis tes allarmes;

Ne crains plus le Dieu de l'Ennui ;
Momus va te prêter des armes :
Tu peux compter sur son appui.

ARLEQUIN.

Je vous rends mille graces, Seigneur Momus.

COLOMBINE, *à Momus.*

AIR 5. (*Quand le peril est agréable*)

Momus, fais éclater ta gloire,
Lorsqu'Arlequin se montrera :
L'Amour fait pleurer l'Opera ;
Toy, fais rire la Foire.

Les Suivans de Momus forment une danse qui finit le Prologue.

Fin du Prologue.

Bonnart del. F. Poilly Sc.

LE TABLEAU DU MARIAGE.

Piéce d'un Acte.

*Par Meſſieurs le S**. & F***.*

Repreſentée à la Foire de Saint Germain 1716.

ACTEURS.

M. PEPIN, Bourgeois de Paris.

Mde. PEPIN, ſa Femme.

DIAMANTINE, leur Niéce.

OCTAVE, Amant de Diamantine.

OLIVETTE, Suivante de Diamantine.

ARLEQUIN, Valet d'Octave.

SCARAMOUCHE, Confiſeur.

M. MINUTIN, Notaire.

M. FRANCOEUR, Marchand de rubans.

TROUPE de Maſques & d'Amis invitez aux nôces.

SYMPHONISTES.

La Scene eſt à Paris.

LE TABLEAU DU MARIAGE.

LE Theâtre repreſente une façade de Maiſon dans le fond, & un Jardin orné de ſtatuës dans les aîles.

SCENE PREMIERE.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

AIR 171. (*D'Atis.*)

Sangaride, ce jour eſt un grand jour pour vous.

Vous allez donc enfin ſigner les articles de votre mariage. Là, vous ſentez-vous la main aſſez ferme...?

DIAMANTINE.

Je ne ſais.

OLIVETTE.

Je ne sais ! Ouais ! Ce je ne sais présage une rechute d'incertitude.

AIR 40. (*Si dans le mal qui me possede*)

En verité, je vous admire.
Comment ! Après que devant moy
Octave a reçu votre foy,
Vous voilà prête à vous dédire !
Vous trahiriez votre serment !
Fi ! Vous avez le cœur Normand !

DIAMANTINE.

Ma chere Olivette, apren ce qui m'effraye.

OLIVETTE.

Voyons.

DIAMANTINE.

J'ai fait un songe épouvantable. J'ai vû deux Pigeons qui sortoient d'un colombier...

OLIVETTE.

Deux Pigeons qui sortoient d'un colombier ! Voilà un commencement de rêve qui fait trembler.

DIAMANTINE.

Ils se sont arrêtez dans un champ. La

femelle careſſoit le mâle, qui bien loin de répondre à ſes careſſes, lui a donné deux coups de bec en fureur, & s'eſt envolé.

OLIVETTE.

Ah! le vilain mâle!

DIAMANTINE.

Ce ſpectacle m'a réveillée. J'ai regardé mon ſonge comme un avis que le Ciel me donne de me défier des hommes. Je ne ſignerai point le contract. Je veux auparavant eſſayer encore le cœur d'Octave, & lui demander un délay.

OLIVETTE.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Vous aimez, & l'on vous adore;
Pourquoi ces bizarres eſſais?
Je n'ai point vû de fille encore
Demander de pareils délais.

DIAMANTINE.

Tu me connois. Tu ſais que j'ai pour le mariage une répugnance naturelle.

OLIVETTE.

Oh! Dites ſurnaturelle, s'il vous plaît.

AIR 99. (*D'une main je tiens mon pot*)

Le principe eſt contre vous,
Avouez-le entre nous.
On peut bien trouver dans des Belles
Des répugnances naturelles
Pour certains Maris, *concedo*;
Mais pour l'hymen, *nego*.

DIAMANTINE.

Tes plaiſanteries ſont hors de ſaiſon. J'aime Octave; mais je ne veux pas être malheureuſe.

OLIVETTE.

AIR 73. (*Dedans nos Bois il y a un Hermite*)

Que fera-t-on du feſtin qu'on apprête?
Que diront vos Amis?
Ils vont bientôt s'aſſembler pour la fête;
Le bal leur eſt promis:
On rira bien de cette contredanſe.
Je perds patience,
Moy,
Je perds patience.

DIAMANTINE.

Je devine ce qui vous fait perdre patience: Vous craignez que le retardement

de mes noces ne recule les vôtres ; Mais r'assurez-vous, Mademoiselle Olivette ; vous pouvez dès aujourd'hui épouser Arlequin.

AIR 105. (*La bonne avanture, ô gay*)

Là-dessus sois sans effroy.
Deplus, je te jure
Que les apprêts faits pour moy,
Mon enfant, seront pour toy.

OLIVETTE, *sautant de joye.*

La bonne avanture,
O gay,
La bonne avanture !

DIAMANTINE.

Ah ! voilà Monsieur Minutin mon flegmatique Notaire.

OLIVETTE.

Et voici le brusque Monsieur Francœur votre Marchand de rubans. Ce sont deux caracteres bien opposez.

SCENE II.

DIAMANTINE, OLIVETTE, M. MINUTIN, M. FRANCOEUR.

M. FRANCOEUR.

AIR 48. (*Belle brune, belle brune*)

La carogne !
La carogne !
C'eſt un eſprit à rebours,
C'eſt un vrai gâte-beſogne,
La carogne !
La carogne !

Que la peſte la creve.

OLIVETTE.

Qui donc, Monſieur Francœur ?

DIAMANTINE.

De qui parlez-vous ?

M. FRANCOEUR.

Hé, parbleu ! c'eſt de ma femme.

DIAMANTINE.

Ah, ha !

OLIVETTE.

Vous en êtes occupé agréablement.

M. MINUTIN, *riant.*

Il faut avoir de fortes raiſons pour parler de ſa femme dans de pareils termes.

DIAMANTINE.

Aſſurement.

M. FRANCOEUR.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

C'eſt une femme inſupportable,
Qui me met ſans ceſſe en fureur :
Auſſi, je la bats comme un diable.

OLIVETTE, *à Diamantine.*

Entendez-vous Monſieur Francœur ?

Heu ! le vilain Pigeon !

DIAMANTINE.

Qu'a t-elle donc fait, Monſieur Francœur?

M. FRANCOEUR.

La maudite femme devroit être déjà ici, & vous avoir apporté vos rubans.

OLIVETTE.

Quoi, c'eſt pour cela que vous êtes ſi fort irrité contr'elle !

DIAMANTINE.

C'eſt-là le ſujet de votre colere !

M. FRANCOEUR.

Comment, ventrebleu ! N'ai-je pas raiſon ?

M. MINUTIN, *ſouriant.*

Le ſujet eſt bien mince, Monſieur Francœur.

M. FRANCOEUR, *le contrefaiſant.*

Bien mince, que diable, bien mince. Je ne fais pas le doucereux comme vous, Monſieur Minutin.

M. MINUTIN.

Sans emportement.

M. FRANCOEUR.

Je veux m'emporter, moy. Mêlez-vous de vos affaires.

M. MINUTIN.

AIR 133. (*Oui, je t'aime ; l'amour même*)

Quel ſalpêtre !
Peut-on être
D'un temperamment ſi vif !

M. FRANCOEUR.

Quelle face
A la glace !
C'eſt un réfrigeratif.

DIAMANTINE.

Doucement, Monſieur Francœur. N'inſultez pas Monſieur Minutin mon Notaire.

M. FRANCOEUR.

Qu'il me laiſſe donc en repos.

M. MINUTIN.

Eh ! Madame, laiſſez tirer Monſieur Francœur ! Je ne crains pas le feu.

M. FRANCOEUR, *le contrefaiſant.*

Je ne crains pas le feu. Il vous ſied bien de faire le Railleur.

OLIVETTE, *à M. Francœur.*

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Aurez-vous toujours cette bile ?
Regardez Monſieur Minutin :
Quel maintien joyeux & tranquile !

M. FRANCOEUR.

Il a l'air d'un Mari benin.

M. MINUTIN.

Je me prête à la plaisanterie, Monsieur Francœur. Oui, j'aime ma femme; je ne l'ai jamais tant aimée.

OLIVETTE.

Voilà la perle des Epoux.

DIAMANTINE.

A propos. Comment se porte t-elle, Madame Minutin?

M. MINUTIN, *d'un air riant.*

Fort mal, la pauvre femme; elle est à l'extremité; je l'ai laissée à l'agonie.

DIAMANTINE, *à Olivette.*

A l'agonie, Olivette! A l'agonie! Avec quel sang froid il dit cela!

OLIVETTE.

Le Bourreau! Voici bien un autre Pigeon, ma foy.

M. MINUTIN.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Mon Medecin l'a condamnée:
Il n'en manque point entre nous.
Je serai veuf dans la journée...

M. FRANCOEUR.

M. FRANCOEUR, *le montrant du doigt.*

Voilà la perle des Epoux.

OLIVETTE *chante :*

AIR 172. (*Mathieu, grace-à-dieu*)

Mathieu,
Grace-à-dieu,
Ma femme eſt morte...

Quel coup de bec !

DIAMANTINE.

Il dit cela avec une gayeté qui me révolte.

OLIVETTE.

Quels maris !

DIAMANTINE.

O Ciel ! Allez, Meſſieurs, je n'ai pas beſoin de vous.

M. MINUTIN.

Mais, votre Contract de mariage...?

DIAMANTINE.

Ce ne ſera pas pour aujourd'hüy.

M. FRANCOEUR.

Vos rubans de noces ?

OLIVETTE.

Cela ne presse pas. Tirez, tirez, tendres Epoux.

M. FRANCOEUR, *faisant la reverence.*

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Serviteur.

M. MINUTIN.

Adieu donc, Madame,
Puisque vous changez de dessein.

M. FRANCOEUR

Que je vais bien rosser ma femme!

M. MINUTIN.

Moi, bien payer mon Medecin.

SCENE III.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

DIAMANTINE.

Je n'ai pas tort, comme tu vois, de m'arrêter à mon songe.

OLIVETTE.

Oh! Madame, Octave vous prépare un sort plus agréable. Je vous en réponds.

DIAMANTINE.

Il me faut une autre caution que toy.

SCENE IV.

DIAMANTINE, OLIVETTE, un LAQUAIS.

Le LAQUAIS.

Votre Couturiere, Madame.

DIAMANTINE.

Faites-la paſſer dans le Salon au bout du Jardin. Qu'on laiſſe la Sale à la Compagnie qui viendra.

(Diamantine r'entre.)

SCENE V.

OLIVETTE, *ſeule.*

AIR 14. (*Voulez-vous ſavoir qui des deux*)

Lorſque l'hymen vient l'appeller,
Un ſonge la fait reculer.
Ne faiſons point la même faute :
Toute prête à donner la main,

Je ne ſerai pas aſſez ſotte
Pour reſter en ſi beau chemin.

SCENE VI.

OLIVETTE, OCTAVE, ARLEQUIN.

OCTAVE.

Quel heureux jour, ma chere Olivette ! Enfin, l'aimable Diamantine fixe ſes irréſolutions, & ſe livre à ma tendreſſe. Je n'ai jamais été ſi content ; mon cœur ne peut contenir ſes tranſports.

ARLEQUIN.

AIR 1. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

Oui, tien, ne crois pas qu'il ſe moque ;
Ecoute ce tendre ſanglot.

(*il ſoupire comiquement.*)

Ouf ! L'amour tous deux nous ſuffoque !
Nous en avons juſqu'au goulot.

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Quoi, vous rêvez, ma Chere !

OLIVETTE.

Je penſe en ce moment

Qu'un hymen qu'on differe
N'en eſt que plus charmant.

ARLEQUIN.

Pour une fille nubile, c'eſt penſer bien extraordinairement.

OCTAVE, *à Olivette.*

Que veux-tu dire ? Explique-toi, de grace.

OLIVETTE.

Ma Maîtreſſe eſt dans le Salon au bout du Jardin. Elle a fait un rêve qui l'embaraſſe. Allez lui mettre l'eſprit en repos là-deſſus.

(*Octave entre dans la Maiſon.*)

SCENE VII.

OLIVETTE, ARLEQUIN.

OLIVETTE.

Rend graces au Ciel de ce que je ne donne pas dans les ſonges, moy.

AIR 48. (*Belle brune, belle brune*)

Belle Brune,
Belle Brune,
Quel changement feroient donc

Les ſonges dans ma fortune,
Belle Brune,
Belle Brune ?

OLIVETTE.

AIR 19. (*Ne m'entendez-vous pas*)

Malgré tous les appas,
Du plus doux hymenée,
Olivette obſtinée
Fuiroit juſqu'au trépas.
Ne m'entendez-vous pas ?

ARLEQUIN.

Tu ne m'épouſerois pas, ſi tu croyois aux ſonges ?

OLIVETTE.

Non.

ARLEQUIN.

Comment diable !

OLIVETTE.

Un rêve qu'a fait Diamantine va peut-être rompre ſon mariage. Elle a vû en ſonge deux Pigeons...

ARLEQUIN.

Etoient-ils à la crapaudine ?

OLIVETTE.

Le mâle a donné deux coups de bec à la femelle.

ARLEQUIN.

Deux coups de bec. Attendez, cela eſt équivoque. J'ai vû, moi, cent Pigeons de Paris aſſemblez au Bois de Boulogne ſe donner de bonne amitié cent coups de bec.

OLIVETTE.

Oh ! le Pigeon de notre ſonge étoit en fureur ! Mais, laiſſons cela. Seras-tu bon mari ?

ARLEQUIN.

AIR 13. (*Joconde.*)

Tous les jours (j'en jure ma foy)
Oui, ma petite Brune,
Je prétends ſouper avec toy,
Et plutôt deux fois qu'une.
Tous deux contens, tous deux en paix,
Tous deux n'ayant qu'une ame...

OLIVETTE.

Mais, on ne nous prendra jamais
Pour l'époux & la femme.

Sans adieu. Je vais rejoindre ma Maîtresse.

(Elle r'entre.)

ARLEQUIN.

Et moi, les Danseurs & les Symphonistes qui doivent se rendre ici. J'ai des ordres à leur donner de la part de mon Maître... Mais que vois-je ! C'est Scaramouche.

SCENE VIII.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *en habit de Bourgeois, une corbeille à la main.*

SCARAMOUCHE.

Eh ! Bonjour, Arlequin ! (*ils s'embrassent.*) Tu ès toujours dans le service, à ce qu'il me semble ?

ARLEQUIN.

Est-ce que tu n'y ès plus, toy ?

SCARAMOUCHE.

J'ai fait une fin, mon enfant. Je suis devenu Bourgeois de Paris. Je suis Confiturier.

ARLEQUIN, *regardant la corbeille d'un œil d'envie.*

Bel établiſſement, ma foy ! Voilà de ton ouvrage, apparemment ?

SCARAMOUCHE.

Sans doute. Ce ſont des fruits confits que j'apporte dans cette maiſon pour une noce.

ARLEQUIN, *prenant des confitures dans la corbeille.*

J'en veux goûter, pour voir ce que tu ſais faire : A la beſogne on connoit l'Ouvrier.

SCARAMOUCHE.

Hé-bien, qu'en dis-tu ?

ARLEQUIN, *après avoir mangé, en prend encore.*

Tu ès bon Confiſeur, parbleu ; tu travailles à merveilles.

SCARAMOUCHE, *mettant la corbeille du côté opposé à Arlequin.*

Et toi, de même. Tudieu ! Vous êtes bien expeditif !

ARLEQUIN, *ſe léchant les doigts.*

Par quelle avanture as-tu embraſſé une ſi belle profeſſion ?

SCARAMOUCHE.

Je vais te le dire. Au commencement de cette année, j'entrai dans une boutique de Confiturier, pour y acheter quelques petites douceurs, pour faire des étrennes.

ARLEQUIN, *passant du côté de la corbeille.*

Fort bien.

SCARAMOUCHE.

Je vois dans le comptoir *una Dona* qui avoit un petit Enfant auprès d'elle, *ma una Dona ben fatta.*

ARLEQUIN, *mettant la main dans la corbeille.*

Jeune & belle?

SCARAMOUCHE.

Là, là.

ARLEQUIN.

Blonde?

SCARAMOUCHE.

Non.

ARLEQUIN.

Brune donc?

SCARAMOUCHE.

Pas tout-à-fait. Ses cheveux ſont noirs & blancs par-ci-par-là.

ARLEQUIN.

Ah! oui. En demi-deuil.

SCARAMOUCHE, *observant Arlequin, qui prend des confitures.*

Je la saluë... Je caresse le petit Enfant ... Mais, que faites-vous là?

ARLEQUIN, *se voyant surpris.*

Mignon, mignon. Tenez, mon fils.

SCARAMOUCHE.

Vous prenez mes confitures, je croy.

ARLEQUIN.

C'est que je veux donner du bonbon à l'Enfant.

SCARAMOUCHE, *mettant la corbeille de l'autre côté.*

Hé, non, non! Vous lui gâterez les dents... Je vous disois donc que je saluë la Marchande: Je lui demande des dragées; & je commence (vous m'entendez bien) à lui conter fleurettes.

ARLEQUIN, *repassant du côté de la corbeille.*

Conter fleurettes. Je vous entends. Diable! Vous êtes un fin matois.

SCARAMOUCHE, *riant.*

Hé, hé... Elle m'écoute ; &, pour vous le couper court, elle m'apprend qu'elle eſt veuve : Je m'offre à l'épouſer : elle me prend au mot ; &...

s'appercevant qu'Arlequin viſite encore la corbeille.

Oh, ho ! Vous vous plaiſez diablement de ce côté-là !

ARLEQUIN.

AIR 52. (*Lon-lan-la, derirette*)

C'eſt que j'entends de ce côté
Mieux que de l'autre, en verité,
Lon-lan-la, derirette.

SCARAMOUCHE, *en remettant la corbeille de l'autre côté.*

Demeurez-y donc, mon ami,
Lon-lan-la, deriri.

SCENE IX.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, OLIVETTE.

OLIVETTE, *à part, ſans être apperçuë.*

Arlequin eſt encore ici !

SCARAMOUCHE.

J'ai donc épousé cette veuve, & je me suis fait Confiturier.

OLIVETTE, *à part.*

Ecoutons un peu cette conversation.

ARLEQUIN.

Vous avez fort bien fait.

SCARAMOUCHE.

Pas trop. Je me suis bientôt apperçu que j'avois épousé une diablesse, une... En un mot, une femme.

ARLEQUIN.

Une femme. Oui, c'est tout dire.

OLIVETTE, *à part.*

Rien n'est plus galant.

SCARAMOUCHE.

Elle me contrecarre sans cesse, & défait tout ce que je fais.

ARLEQUIN.

Hé, ne pouvez-vous dompter cette bête quinteuse?

SCARAMOUCHE.

Comment feriez-vous pour cela?

ARLEQUIN.

Comment, ventrebleu ! Je dirois à ma très-honorée Epouſe : regardez, ma mie. J'ai le bras vigoureux, le poignet ferme, le geſte vif. Enſuite, je prendrois ma canne....

(appercevant Olivette.)

Hoïmé !

OLIVETTE, *faiſant la reverence à Arlequin.*

Hé-bien ? vous prendriez votre canne..?

ARLEQUIN, *interdit, & cherchant à ſe tirer d'embarras.*

Oui... Je prendrois ma canne... & ... & j'irois me promener.

Il s'en va bruſquement & emporte la corbeille.

SCARAMOUCHE, *courant après luy.*

Rendez-moi du moins le panier.

SCENE X.

OLIVETTE, *ſeule.*

O le ſcelerat !

AIR 31. (*La faridondaine*)

Je vois que le ſonge a raiſon.

Diamantine eſt ſage.
Ma foi, je ſerois un oiſon
De me mettre en mênage.
Arlequin feroit le Pigeon,
La faridondaine,
La faridondon;
(*à la Cantonnade.*)
Atten. Tu ſeras mon mari,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Mais, voici, ce me ſemble, un changement de décoration.

SCENE XI.

OLIVETTE, DIAMANTINE, OCTAVE.

OCTAVE.

Vous me le promettez donc, charmante Diamantine ?

DIAMANTINE.

Oui. Si Monſieur Pepin mon Oncle me donne une idée du mariage qui auto-

riſe vos empreſſemens, je vous promets de ne plus écouter que mon cœur.

OCTAVE.

Je vais trouver Monſieur & Madame Pepin. Ils ſont trop unis pour ne pas condamner vos incertitudes.

DIAMANTINE.

Elles ne doivent point vous offenſer. Je vous eſtime ; & la ſeule crainte de voir finir trop-tôt des ſentimens qui me ſont chers, m'empêche de vous rendre heureux.

OCTAVE.

Ah ! Je vous proteſte...

DIAMANTINE.

Laiſſons-là les proteſtations. Mon Oncle & ma Tante me détermineront. Ils ſeront bientôt ici.

OCTAVE.

Je vais audevant d'eux. Pardonnez-moy cette impatience.

(*Il r'entre dans la Maiſon.*)

SCENE XII.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Vous me paroiſſez r'entrer en goût.

DIAMANTINE.

Que veux-tu ? Je me ſuis enfin renduë aux preſſantes inſtances d'Octave.

OLIVETTE.

C'eſt fort bien fait à vous. Craignez de vous en repentir.

DIAMANTINE.

Qu'entends-je ! Toi, qui tantôt...

OLIVETTE.

J'ai fait mes reflexions. Je commence à donner dans les ſonges. Croyez-moy.

AIR 9. (*Quel plaiſir de voir Claudine*)

Tenons-nous comme nous ſommes ;
Jamais ne nous engageons ;
Je vois qu'aujourd'hui les hommes
Sont tous de méchans Pigeons.

Au diable le meilleur.

SCENE XIII.

DIAMANTINE, OLIVETTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *transporté de joye.*

AIR 49. (*Jardinier, ne vois-tu pas*)

Vivent les ris & les jeux ;
Ne parlons que de boire :
L'Oncle & la Tante tous deux
Viennent seconder nos vœux.
Victoire, victoire, victoire.

Voici Monsieur & Madame Pepin. Gare, gare.

SCENE XIV.

DIAMANTINE, OLIVETTE, ARLEQUIN, OCTAVE, M. & Mde. PEPIN.

M. PEPIN, *à Diamantine.*

Hé-bien, qu'est-ce, ma mignonne ? On raconte de vous des choses incroyables. Vous voulez, dit-on, differer votre mariage à cause d'un songe.

Mde. PEPIN.

Un ſonge vous fait peur, ma Niéce! Quelle pauvreté! Si vous aviez été au Devin, encore paſſe.

OLIVETTE.

Peſte! Madame Pepin a l'eſprit fort!

Mde. PEPIN.

Quand Monſieur Pepin me faiſoit l'amour, bien loin d'apprehender le jour de mes noces,

AIR 85. (*Y-avance, y-avance*)

En attendant ce jour charmant,
Je répétois inceſſamment :
Vien, beau jour, vien en diligence,
Y-avance, y-avance, y-avance,
Vien remplir mon impatience.

M. PEPIN.

Madame Pepin n'acheta pas chat en poche lorſqu'elle m'épouſa.

AIR 103. (*Jean de vert*)

Oh! j'étois dans mes jeunes ans
Un Cadet d'importance!

Mes visites chez bien des gens
Tiroient à conséquence.

OLIVETTE.

Oui, je crois qu'entre les Galands
Notre Oncle brilloit fort du tems
De Jean devert (*trois fois*) en France.

Mde. PEPIN.

AIR 26. (*Talalerire*)

Prenez un bon Mari, ma fille.

OLIVETTE.

Le mariage lui fait peur.

Mde. PEPIN.

Elle n'est pas de la famille.

M. PEPIN.

Nous n'avons pas cette froideur;
Nous n'aimons qu'à sauter, qu'à rire.
(*il tombe en voulant sauter.*)

OLIVETTE & ARLEQUIN, *le relevant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

DIAMANTINE, *effrayée.*

Ah! Mon cher Oncle!

M. PEPIN, *relevé.*

Ce n'eſt rien.

Mde. PEPIN, *d'un air inquiet.*

N'êtes-vous point bleſſé, mon petit chaton ?

M. PEPIN.

Non, ma poule.

OLIVETTE.

Quelle union !

DIAMANTINE.

Oh ! pour cela, mon Oncle & ma Tante vivent dans une intelligence qui fait plaiſir.

M. PEPIN.

Cela eſt veritable.

AIR 14. (*Voulez-vous ſavoir qui des deux*)

J'ai l'honneur d'être Marguillier.

Mde. PEPIN.

On nous connoît dans le quartier
Pour un ménage incomparable.
En mangeant notre petit rot,
L'Amour eſt avec nous à table.

ARLEQUIN, *à part.*

Il eſt là d'un fort bel écot.

M. PEPIN.

Madame Pepin eſt une franche brebis.

Mde. PEPIN.

Monſieur Pepin eſt un vrai petit mouton. Il y a trente-huit ans que nous vivons enſemble comme deux tourterelles.

OLIVETTE.

Sans vous donner le moindre coup de bec?

Mde. PEPIN.

Oui, ma mie, trente-huit ans d'amour conjugal.

OCTAVE, *à Diamantine.*

Vous l'entendez, belle Diamantine.

DIAMANTINE.

Rien n'eſt ſi charmant.

M. PEPIN.

Madame Pepin. Il y a, s'il vous plaît, quarante bonnes années bien complettes.

Mde. PEPIN, *d'un air ſerieux.*

Monſieur Pepin!...

M. PEPIN.

Eh ! Madame Pepin ! Nous nous sommes mariez en 1676. J'en ai la note dans mon Cabinet.

Mde. PEPIN, *d'un air fâché.*

La note, la note. Vous faites-là de belles observations. Belle piéce de Cabinet.

M. PEPIN.

Croyez-moi. Deux ans de plus ou de moins à notre âge ... Baste. Notre tems est passé.

Mde. PEPIN, *avec émotion.*

Parlez du vôtre, Monsieur Pepin, parlez du vôtre. Vous n'êtes plus bon à rien ; mais pour moi, ... suffit. Je ne radote point encore.

M. PEPIN.

Mais, que diable, vous voyez ...

Mde. PEPIN, *avec précipitation.*

Oh ! Je vois, je vois que vous aimez à me contredire. Vous avez ce défaut-là, mon mari.

M. PEPIN.

Vous en avez bien d'autres, vous, ma femme.

Mde. PEPIN.

Je ne sais comment j'ai pû durer si long-tems avec un homme aussi insupportable que vous.

DIAMANTINE, *voulant appaiser Mde. Pepin.*

Ma Tante !

M. PEPIN.

Vous mettez vos ridicules humeurs sur mon compte.

OCTAVE.

Monsieur Pepin !

Mde. PEPIN, *avec emportement.*

Mes ridicules humeurs ! Ah ! Le vieux fou ! Jour-de-dieu ! Je vous devisagerois. Souvenez-vous du chandelier que je vous jettai l'autre jour à la tête.

OLIVETTE, *à Mde. Pepin.*

Montrez-vous la plus sage.

M. PEPIN.

Souvenez-vous du soufflet que je vous donnai en faisant les Rois.

ARLEQUIN, *à M. Pepin.*

Souvenez-vous que vous êtes Marguillier.

Mde. PEPIN.

Mde. PEPIN.

Ne m'échauffez pas les oreilles.

M. PEPIN, *outré.*

Si je mets la main sur vous ...

Mde. PEPIN, *furieuse.*

Ah! C'en est trop!

M. PEPIN.

Je perds patience.

(ils se jettent l'un sur l'autre, & ils se battent.)

OCTAVE, *les séparant.*

Allons, Monsieur Pepin, allons.

DIAMANTINE, *les séparant aussi.*

Madame Pepin.

ARLEQUIN, *à M. Pepin.*

Mon Oncle.

OLIVETTE, *à Mde. Pepin.*

Ma Tante.

DIAMANTINE, *à Octave.*

Vous voyez, Octave, quelle idée me donnent du mariage les Arbitres que vous avez choisis. J'y renonce absolument.

OLIVETTE.

Et moi, tout de même.

OCTAVE, *à part.*

Que je suis malheureux ! Il faut attendre un tems plus favorable pour vaincre son entêtement.

(Il s'en va.)

ARLEQUIN.

Et moi, Mademoiselle Olivette, que vais-je devenir ?

OLIVETTE.

Vous, Monsieur Arlequin, prenez votre canne, & vous allez promener.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Le diable emporte tous les Pepins presens & à venir.

SCENE XV. & derniere.

Monsieur & Mde. PEPIN, DIAMANTINE, OLIVETTE, TROUPE de Masques & d'Amis invitez aux Fiançailles.

Mde. PEPIN, *s'essuyant le visage.*

Cet impertinent !...

DIAMANTINE.

Moderez-vous, ma Tante. Voici l'Assemblée.

OLIVETTE, *à Diamantine.*

Commençons la fête préparée. Faisons les Contre-fiançailles. Réjouissons-nous de n'avoir pas fait la sottise de nous marier.

Les Violons qui sont entrez avec la Compagnie se font entendre, & les Masques forment une danse qui finit la Piéce.

FIN.

L'Ecole des Amans.

Bonnart del. F. Poilly Sc.

L'ECOLE DES AMANS.

Piéce d'un Acte.

*Par Meſſieurs le S**. & F***.*

Repreſentée à la Foire de Saint Germain 1716.

ACTEURS.

FRISTON, Enchanteur.
PIERROT, ſon Valet.
LEANDRE.
ISABELLE.
OLIVETTE, ſa Suivante.
ARLEQUIN, Valet de Leandre.
TROUPE de Lutins.

La Scene eſt dans l'Iſle enchantée de Friſton.

L'ECOLE DES AMANS.

LE Theâtre repreſente une Iſle ornée par le pouvoir de l'Enchanteur Friſton.

SCENE PREMIERE.

FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

Hoçà, Pierrot. Toi, qui n'ès que d'aujourd'hui dans cette Iſle, dis-moi : le ſéjour t'en paroît-il beau ?

PIERROT.

Fort beau.

FRISTON.

Je ſuis l'Enchanteur Friſton. Je t'ai pris à mon ſervice ; & comme je veux faire de toi un joli garçon, je t'inſtruirai dans la Magie.

AIR 45. (*Je ne veux point troubler votre ignorance.*)

Je t'apprendrai la ſcience terrible
Des noirs ſecrets qui font pâlir le jour.

PIERROT.

Enſeignez-moi plutôt, s'il eſt poſſible,
L'art d'éviter les lacets de l'Amour.

FRISTON.

Quoi, Pierrot craint de devenir amoureux !

PIERROT.

Oh ! ma foi, c'eſt une affaire déjà toiſée ! Comme vous me faiſiez fendre les airs avec vous,

AIR 131. (*Vous m'entendez bien*)

J'ai vû, paſſant ſur ce jardin,
Une Brunette... Quel air fin !
Qu'elle m'a paru belle !

FRISTON.

Hé-bien ?

PIERROT.

Hé-bien, je ſens pour elle...
Vous m'entendez bien.

FRISTON.

La perſonne qui t'occupe, mon ami, ſe nomme Olivette. Elle eſt à la Beauté que j'aime, c'eſt la Suivante d'Iſabelle.

PIERROT.

Bon, bon. Tant mieux. Puiſque c'eſt la Chambriere de votre Maitreſſe, elle m'appartient de droit.

FRISTON.

Sans doute.

PIERROT.

Hé, que font-ils, s'il vous plaît, ces pauvres Créatures dans cette Iſle déſerte?

FRISTON.

J'ai là-deſſus une confidence à te faire.

PIERROT.

Je ſuis diſpoſé à vous donner audiance.

FRISTON.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Porté ſur un char inviſible,

Je passois sur Florence un jour...

PIERROT, *l'interrompant.*

C'est une belle Ville que Florence. Continuez.

FRISTON.

Mon cœur, depuis long-tems paisible,
N'y croyoit pas trouver l'Amour.

PIERROT.

Oh, dame! L'Amour est un petit Drôle qui se fourre partout.

FRISTON.

Laisse-moi donc parler si tu veux.

PIERROT.

Continuez, Monsieur, continuez.

FRISTON.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

J'apperçûs l'aimable Isabelle
Qui rêvoit sur un verd gazon;
Aussitôt me voilà pour elle...

PIERROT.

L'amour troubla votre raison?

N'est-il pas vrai? Vous en devîntes amoureux tout d'un coup, comme moy?

FRISTON.

Tu m'interrompras donc toujours ?

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Loin d'aller en Amant fougueux,
D'abord lui déclarer mes feux,
Je voulûs du cœur de la Belle
Connoître à fond les sentimens ;
J'appris qu'un Cavalier fidelle
Occupoit ses plus doux momens.

PIERROT.

Belle découverte, ma foy !

FRISTON.

Encore ?

PIERROT.

Poursuivez, Monsieur l'Enchanteur, poursuivez.

FRISTON.

Et vous, Monsieur Pierrot, finissez. Vous commencez à m'impatienter.

AIR 50. (*J'ai fait souvent résonner ma musette*)

Je résolûs de ravir Isabelle
A ce Rival qui regnoit dans son cœur.

PIERROT.

Un pauvre Amant en a bien-tôt dans l'aîle,
Quand pour Rival il trouve un Enchanteur.

FRISTON.

Tu ne veux donc pas te taire, Babillard?

PIERROT.

Allez, Monsieur, je ne dirai plus rien.

FRISTON.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Je forme aussi-tôt un nuage,
J'entourre & l'Amante & l'Amant,
Et sur ce tranquile rivage
Je les transporte en un moment.

PIERROT.

Je devine bien ce que vous avez fait de la fille; mais qu'est devenu le Garçon?

FRISTON.

AIR 9. (*Quel plaisir de voir Claudine*)

Dans un Palais magnifique,
Que j'ai fait exprès pour eux,
Sans cesse mon art magique
Leur apprête mille jeux.

PIERROT, *à part.*

Bon. Je crois qu'il eſt fou.

FRISTON.

AIR 3. (*Baniſſons d'ici l'humeur noire*)

Ces Amans ſont toujours enſemble;
Des Eſprits dévouez à moy,
Qu'autour d'eux mon ordre raſſemble,
Leur font obſerver cette loy.

PIERROT.

Quoi, c'eſt vous qui ordonnez qu'ils ſoient toujours enſemble ?

FRISTON.

Aſſurément.

PIERROT.

AIR 168. (*Ma mere étoit bien obligeante*)

Ma mere étoit bien obligeante;
Monſieur, vous l'êtes encor plus.

FRISTON.

L'ignorant !

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Apren que l'amour ſort d'un cœur
Auſſitôt qu'il s'y voit tranquile:
Que, pour dégoûter d'un bonheur,
On n'a qu'à le rendre facile.

PIERROT.

Chanſons, ma foi. Plus je boiray,
Plus vous me verrez alteré.

FRISTON, *riant.*

Hé, la bête!

PIERROT, *riant auſſi.*

Hé, la dupe!

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'Amour preſſe*)

Pardi! Vous me la baillez belle!
Si...

FRISTON.

Mon Rival depuis deux mois
Doit être bien las d'Iſabelle.

PIERROT.

Votre Rival eſt-il François?

FRISTON.

Non. C'eſt un Italien; mais quand ce ſeroit un Eſpagnol, il n'y réſiſteroit pas.

PIERROT.

Et, dites-moi, Monſieur. Olivette a-t-elle auſſi un Amant?

FRISTON.

Oui. Arlequin Valet de Leandre mon Rival eſt avec elle ici.

PIERROT.

Et ils ſont enſemble à tous momens ?

FRISTON.

Comme leurs Maîtres.

PIERROT.

Allons. Nous n'aurons que le défructu.

FRISTON.

Ah ! Juge mieux d'Iſabelle & d'Olivette ! elles ont de la vertu.

PIERROT.

Ce n'eſt pas votre faute toujours.

FRISTON.

Va. Je te garentis le Maître & le Valet dégoûtez de leurs Maitreſſes. Le remede, te dis-je, eſt infaillible.

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Oui, (je te le proteſte)
Ce remede agira.

PIERROT.

Oh ! Je prévois de reſte,
Le ſuccés qu'il aura.

FRISTON.

Il opere déjà. J'apperçois Leandre & Arlequin qui s'écartent un peu de leurs Belles.

(*frappant Pierrot de sa baguette.*)

Soyons invisibles pour entendre ce qu'ils disent.

SCENE II.

LEANDRE, ARLEQUIN. FRISTON & PIERROT *invisibles.*

ARLEQUIN.

AIR 173. (*D'Atis.*)

Amans, qui vous plaignez, vous êtes trop heureux.

LEANDRE.

Hé, de quoi, mon ami, voudrois tu te plaindre ?

ARLEQUIN.

De quoi ? Voir toujours Olivette, & la voir sans que personne y trouve à redire ! J'aimerois autant être son mari.

LEANDRE.

AIR 17. (*Menuet d'Héſione.*)

Rien dans cette retraite aimable
D'ailleurs n'empoiſonne ton ſort :
Vins exquis, & chére admirable.

ARLEQUIN.

Oh ! Sans cela, je ſerois mort !

LEANDRE.

AIR 153. (*Je ſuis la fleur des garçons du Village*)

Tous les plaiſirs ici pour nous s'aſſemblent :
Où voit-on des concerts plus beaux ?

ARLEQUIN.

Oui ; mais, Monſieur, nos jeux toujours reſſemblent
A certains Opera nouveaux.

Il n'y a perſonne. Vous compoſez les Loges Iſabelle & vous ; Olivette fait l'Amphitheâtre ; moi, le parterre : La brillante Aſſemblée !

LEANDRE.

Que veux-tu ? Nous ſommes ſoumis au pouvoir d'un Enchanteur.

ARLEQUIN.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Au diable l'Enchanteur mauſſade,
Lui, ſon Iſle, & tous ſes Lutins.
Il met ici par accolade
Les Amans comme des Lapins.

AIR 174. (*De Phaëton.*)

Dans cette paiſible retraite.
On bâaille, on s'ennuye, on s'endort.

LEANDRE.

Je ne le ſais que trop.

ARLEQUIN.

On n'a point de plaiſir à poſſeder tranquillement un cœur : Vivent les difficultez. Quelle joye d'avoir à forcer les paliſſades d'une Maman rébarbative, à gagner le chemin couvert d'une Suivante intereſſée, ou à prendre la demi-lune d'un Mari jaloux.

LEANDRE.

Cela n'eſt que trop vray.

ARLEQUIN.

Je regrette le tems où la Tante d'Olivette me faiſoit enrager par ſa vigilance.

LEANDRE.

Je voudrois que le Tuteur d'Iſabelle traverſât encore mes deſſeins amoureux. Il faut que je l'avouë, Arlequin. Mon bonheur que rien ne trouble commence à me fatiguer.

ARLEQUIN.

Il n'y a plus moyen d'y tenir, Monſieur.

LEANDRE.

J'apperçois Iſabelle & Olivette dans cette allée. Evitons-les.

ARLEQUIN.

Oui. Procurons nous ce plaiſir-là.

LEANDRE.

AIR 154. (*Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte*)

Quel chagrin d'aimer ſans contrainte !
De pouvoir former des vœux ſans crainte !

ARLEQUIN.

Non. Sans les rigueurs & les allarmes,
Les plaiſirs d'amour n'ont point de charmes.

(*Leandre & Arlequin ſe retirent.*)

SCENE III.

FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

AIR 30. (*Lanturlu*)

Hé-bien, cette affaire
Va ſon train, Pierrot.

PIERROT.

Votre théſe eſt claire:
Je ne ſuis qu'un ſot.
A preſent j'eſpere
D'être ici le bienvenu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

FRISTON.

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

Il faut auſſi que de nos Belles
Nous connoiſſions les ſentimens.
(*ſoupirant.*)
Hélas! Peut-être à leurs Amans
Elles ſont plus fidelles!

Cela ne ſeroit pourtant pas naturel. Elles approchent. Ecoutons-les.

SCENE IV.

ISABELLE, OLIVETTE. FRISTON & PIERROT, *invisibles.*

Isabelle paroît triste. Olivette danse, & veut obliger sa Maitresse à danser aussi.

OLIVETTE, *tiraillant Isabelle.*

AIR 141. (*Cotillon des Fêtes de Thalie.*)

Dansons le nouveau Cotillon,
Trémoussez-vous, Belle,
Trémoussez-vous donc.

OLIVETTE.

Laisse-moy. Quelle extravagance! Pourquoi ces transports & cette vivacité?

OLIVETTE.

AIR 25. (*Allons, gay*)

Cessez d'être inquiette;
Dans cet instant heureux,
Imitez Olivette,
Et dansons toutes deux.
Allons, gay,
D'un air gay, &c.

ISABELLE.

Olivette, finiſſez-donc. La joie m'ennuie.

OLIVETTE.

La joie vous ennuie ! Allez rejoindre Leandre.

(*Air précedent.*)

Eh ! Laiſſez-moi, cruelle,
Jouir dans ce jardin
De la douceur nouvelle
D'être ſans Arlequin.
Allons, gay &c.

Nous nous promenions tous dans la même allée le premier jour.

ISABELLE.

Oui.

OLIVETTE.

Nous aimons à nous promener ſéparément à l'heure qu'il eſt.

ISABELLE

Il eſt vray. Quel changement, ma chere Olivette ! Les premiers jours, je pardonnois à l'Enchanteur de m'avoir enlevée.

OLIVETTE.

Et moi, auſſi. Je riois même quand je ſongeois à la maniere dont il en uſoit avec nous pour nous détacher de nos Amans.

ISABELLE.

Nous le regardions comme un fou.

OLIVETTE.

Hé, le vieux coquin ! Qu'il connoît bien les femmes !

ISABELLE.

Que ne ſuis-je encore ſous l'empire ſevere de mon Tuteur !

OLIVETTE.

Que ne ſuis-je encore chapitrée & ſouffletée par ma Tante !

AIR 48. (*Belle brune, belle brune*)

Ah, ma Tante !
Ah, ma Tante !
Quand je peſtois contre vous,
Je n'étois qu'une ignorante !
Ah, ma Tante !
Ah, ma Tante !

ISABELLE.

Que diroit Arlequin, s'il t'entendoit ?

AIR 5. (*Quand le péril eſt agréable*)

Hélas ! Si cet Amant fidelle
Etoit inſtruit de ſon malheur,
Il s'iroit pendre de douleur !

OLIVETTE.

Je paîrois la ficelle.

ISABELLE.

Tu ès bien genereuſe ! Pour moi, j'apprehende que Leandre s'apperçoive de mon changement : Je le connois ; il en mourroit.

SCENE V.

ISABELLE, OLIVETTE, FRISTON, PIERROT.

PIERROT, *bas à Friſton.*

Rendez-moi viſible, & je vais leur annoncer la nouvelle fête que vous voulez leur donner.

Friſton lui donne un coup de baguette & ſe retire. Pierrot s'avance vers Olivette en danſant, & en diſant à part : AIR 27.

AIR 27. (*Et zon, zon, zon*)

Tenant mon quant-à-moy,
Allons à ces Infantes.
Les friponnes, ma foy,
Sont assez ragoûtantes.
Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lisette,
Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lison.

OLIVETTE.

Oh, oh! Voilà le plus plaisant de tous les Esprits déguisez que nous ayons vûs jusqu'à present.

PIERROT, *à part & faisant l'agréable.*

Elles me lorgnent.

(*il danse & chante.*)

Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lisette,
Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lison.

Faisons leur un compliment bien trouſſé.

(*il les saluë.*)

Mesdames, ... Je vous baise les mains.

Monsieur l'Enchanteur Mon Maître veut vous régaler de...

AIR 113. (*Préparons-nous pour la fête nouvelle*)

Préparez-vous pour la fête nouvelle...

ISABELLE, *d'un air triste.*

Comment ? Encore une fête !

OLIVETTE, *bâaillant.*

Encore une fête !

PIERROT.

Oui, encore une fête. Vous n'y êtes pas !

AIR 28. (*Pour faire honneur à la noce*)

L'Enchanteur qui vous assemble
Vous en prépare pour cent ans.
Vous ferez, vous, & vos Amans,
Pendant ce tems, toujours ensemble.
L'Enchanteur qui vous assemble
Vous en prépare pour cent ans.

OLIVETTE.

Que le diable puisse l'emporter avec ses fêtes.

PIERROT.

Oh ! Celle-ci sera jolie !

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Le chant en sera magnifique.

OLIVETTE.

Quoi, votre éternelle musique
Veut donc par ses airs affligeans
Eterniser notre migraine ?
L'Opera fait quartier aux gens
Du moins trois fois chaque semaine.

PIERROT.

AIR 31. (*La faridondaine*)

Par un enchantement nouveau,
Fait exprès pour vous plaire,
Vous allez voir dans un vaisseau
Des Bourgeois de Cythere.
De leurs concerts j'entends le son,
La faridondaine,
La faridondon.

à Olivette, lui montrant Arlequin qui s'approche.

Et voilà votre Amant chéri.

OLIVETTE.

Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Leandre & Arlequin arrivent qui n'ont pas l'air moins déconcerté que leurs Maitresſes.

SCENE VI.

ISABELLE, OLIVETTE, LEANDRE, ARLEQUIN, PIERROT.

LEANDRE, *bas à Arlequin.*

Iſabelle a penetré mon inconſtance. Elle en paroît accablée de douleur.

ARLEQUIN, *bas à Leandre*

Olivette boude auſſi.

ISABELLE, *bas à Olivette..*

Leandre s'apperçoit de mon changement. Son déſeſpoir éclate.

OLIVETTE, *bas à Iſabelle.*

Arlequin lit au fond de mon cœur.

PIERROT.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Je crois que vous me reſpectez ;
Vous vous contraignez, ce me ſemble.
Allons, mes enfans, caquetez ;
Aſſeyez-vous toujours enſemble.

Au maintien que vous avez tous,
On vous prendroit pour des Epoux.

Il fait asseoir Leandre & Isabelle sur un banc, & Arlequin avec Olivette sur l'autre. Les quatre Amans font un lazzi, *en s'éloignant insensiblement les uns des autres, & en donnant des marques d'ennui. A peine sont-ils assis, qu'il paroît un vaisseau où sont des Esprits déguisez en Amours, qui en descendent au son de divers instrumens. Ils sont accompagnez d'autres Esprits sous la forme d'Habitans de Cythére.*

SCENE VII.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE, ARLEQUIN, PIERROT, TROUPE d'Esprits *transformez en Amours & en Habitans de Cythére.*

Un HABITANT de Cythere.

AIR 94. (*Je me ris de qui fait le brave*)

Fi de la chaine la plus belle,
Quand on en est trop garoté:
Il faut devenir infidelle;
L'Amour veut de la liberté.

CHOEUR d'Esprits.

Fi de la chaine la plus belle,
Quand on en est trop garoté.

Les Esprits forment une danse : Après quoi on chante le Branle suivant.

BRANLE.

AIR 185. (*De Monsieur Gillier.*)

Premier couplet.

Un HABITANT de Cythére.

L'Amant qu'un feu trop vif presse,
Croit que le parfait bonheur
Est de voir toujours sa Maitresse,
Sans que rien trouble son ardeur.
C'est l'erreur d'un jeune esprit :
A Cythére l'on en rit.

CHOEUR.

C'est l'erreur d'un jeune esprit :
A Cythére l'on en rit.

Second couplet.

Une HABITANTE de Cythére.

D'un Tendron l'antique mere,
Croit, en faisant bien le guet,
L'empêcher d'aller à Cythére,
Quand le voyage est déjà fait.
C'est l'erreur d'un vieux esprit :
A Cythére l'on en rit.

CHOEUR.

C'eſt l'erreur d'un vieux eſprit :
A Cythére l'on en rit.

Troiſiéme couplet dérimé.

PIERROT.

Mari qui voit à toute heure
Dans ſa femme un Loup-garou
Compte ſur ſa vertu diableſſe,
Quoiqu'il n'y gagne pas un liard.
Il n'en eſt pas moins coucou :
A Cythére l'on s'en rit.

Après que les Acteurs du Divertiſſement ont chanté ces couplets ils s'en vont, & Arlequin ſe leve & chante le ſuivant :

SCENE VIII.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE, ARLEQUIN, PIERROT.

Quatriéme couplet.

ARLEQUIN.

Une Brunette étourdie,
Qui ſoûrit au moindre objet,

Prend pour une mine jolie
Chaque grimace qu'elle fait.
Dans sa chambre on l'applaudit ;
Sur l'escalier on en rit.

Cinquième couplet.

OLIVETTE, *se levant & regardant Arlequin (d'un air dédaigneux.*

Un Moricaud des plus fades,
Toujours prêt à mal railler,
Croit divertir par ses boutades
Une femme qu'il fait bâailler.
D'un regard on l'applaudit ;
Sous l'évantail on en rit.

ARLEQUIN, *à Olivette.*

Je ne connois point ce Moricaud-là.

OLIVETTE.

Et la Brunette étourdie, la connoissez-vous, Monsieur le faquin ?

AIR 64. (*Lampons, lampons*)

Voilà mon Railleur nigaud. *bis.*

ARLEQUIN.

Je suis donc le Moricaud ? *bis.*
Ah ! Vous me cherchez querelle !

Si je vous déplais, la Belle,
Rompons.

OLIVETTE.

Rompons.

ARLEQUIN.

Tope.

OLIVETTE.

Et tinque.

TOUS-DEUX.

Rompons.

ARLEQUIN.

Je ſuis leger comme un balon.

OLIVETTE.

Et moi, comme une plume.

LEANDRE, *ſe levant & riant*

AIR 7. (*Tu croyois en aimant Colette*)

Ah! parbleu, qu'Olivette eſt folle!

ISABELLE, *ſe levant avec colere.*

Arlequin eſt un inſolent.

Leandre frappe ſur l'épaule d'Olivette, qui fait le lazzi *de chaſſer un oiſeau, en diſant :*

OLIVETTE.

Chou, chou.

LEANDRE.

Que fais-tu ?

OLIVETTE, *continuant l'air.*

C'eſt mon pauvre amour qui s'envole.

ARLEQUIN.

Le mien n'a pas été ſi lent.

ISABELLE, *à Leandre qui rit.*

AIR 97. (*Adieu, paniers, vendanges*)

Quoi, vous riez de ces ſornettes !
Vous ſoutenez cet Inconſtant !

ARLEQUIN, *à part.*

La Belle, il vous en garde autant:
Adieu, paniers, vendanges ſont faites.

LEANDRE, *affectant du dépit.*

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

Je le vois, volage Iſabelle,
Vous voulez rompre un doux lien.

OLIVETTE, *à Leandre.*

Monſieur, ne comptez-vous pour rien
D'être deux mois fidelle ?

ISABELLE.

AIR 16. (*Folies d'Eſpagne.*)

Ah ! C'en eſt fait ! Il faut que je me venge !

Perfide Amant, mes feux ſont outragez.
Me reprocher ſans ſujet que je change,
C'eſt trop me dire, hélas! que vous changez!

ARLEQUIN, *regardant malicieuſement Olivette (& prenant un air triſte.*

AIR 70. (*Va-t'en voir s'ils viennent*)

Déjà de ce changement
Les regrets nous tiennent.

OLIVETTE, *le réciproquant.*

Nous allons, aſſurément,
En mourir dans ce moment.

(*d'un air goguenard.*)

Va-t'en voir s'ils viennent,
Jean.

ARLEQUIN, *l'imitant.*

Va-t'en voir s'ils viennent.

(*Friſton paroît.*)

SCENE IX.
& derniere.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE, ARLEQUIN, FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

AIR I. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Quelle eſt donc cette brouillerie ?

OLIVETTE, *avec émotion.*

N'allez pas nous r'accommoder.

FRISTON.

D'où vient cela ?

ARLEQUIN.

Non, je vous prie.
Peſte ! il faut bien vous en garder.

LEANDRE, *à Friſton.*

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

De grace, ôtez-moi de ces lieux.

ISABELLE.

Faites-moi ſortir de cette Iſle.

OLIVETTE, *montrant Leandre & Arlequin.*

Loin de ces objets odieux,
Remettez-nous dans quelque Ville.

ARLEQUIN, *montrant Iſabelle & Olivette.*

Pour ne plus voir ces Guenons-là,
J'irois juſques en Canada.

FRISTON, *à Leandre.*

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour presse*)

Il faut me céder Isabelle.

LEANDRE.

J'y consens : Soyez son Epoux.

PIERROT, *à Arlequin, montrant Olivette.*

Et toi, renonce à cette Belle.

ARLEQUIN.

Oh ! volontiers. Elle est à vous.

PIERROT.

AIR 73. (*Dedans nos Bois il y a un Hermite*)

Ce bel Enfant a sû toucher mon ame.

ARLEQUIN.

Que m'importe ? Aimez-la.

PIERROT.

Au premier jour j'en veux faire ma femme.

ARLEQUIN.

Le fût-elle déjà.

PIERROT.

Je suis charmé de ses graces mignardes.

ARLEQUIN.

J'en ai juſqu'aux gardes,
Moy,
J'en ai juſqu'aux gardes.

FRISTON, *à Iſabelle.*

AIR 36. (*Malheureuſe journée!*)

Et vous, ſans répugnance,
Quittez-vous votre Amant?
Vous gardez le ſilence.

OLIVETTE.

C'eſt parler clairement.
Ouvrez-nous une route
Pour ſortir à l'inſtant,
Et d'abord, quoiqu'il coûte,
Nous vous paîrons comptant.

PIERROT.

AIR 46. (*Ma raiſon s'en va beau train*)

Bon, bon. La vache eſt à nous.
(*à Olivette.*)
Ma mignonne, voulez-vous
Epouſer Pierrot?

OLIVETTE.

Je vous prends au mot.

PIERROT, *lui tendant la main.*

Touchez-là, mon aimable.

OLIVETTE.

Oui, pour sortir de ce tripot,
J'épouserois le Diable,
Lon-la,
J'épouserois le Diable.

PIERROT.

Je vous demande la préférence.

OLIVETTE.

Oh ! Vous la méritez toute entiere !

ISABELLE, *à Friston.*

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

Seigneur, je vous donne ma main,
Tirez-moi d'esclavage.

OLIVETTE.

Je voudrois être au lendemain
De ce doux mariage.

Mais, Messieurs, c'est à condition que vous ne nous tiendrez point enfermées avec vous. Ce seroit encore pis.

FRISTON.

Non. Vous serez maitresses de vos actions.

PIERROT.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Si-tôt que vous ſerez nos femmes,
Vous deviendrez deux grandes Dames:
Nous vous verrons très-rarement:
Vous aurez des Galands à vendre.

OLIVETTE.

Le parti nous flate, vraîment;
Nous ne ſaurions nous en défendre.

LEANDRE, *à Friſton.*

De grace, Monſieur l'Enchanteur, finiſſons.

FRISTON.

AIR 13. (*Joconde.*)

Ceci ne pouvoit aller mieux.
Terminons l'avanture.

ISABELLE.

Pour jamais ſortons de ces lieux.

LEANDRE.

Faites double voiture.

ARLEQUIN.

Eloignez-nous de nos Cloris,
Dont le poids nous aſſomme.
Ah! tranſportez-nous à Paris!

OLIVETTE.

Menez-nous donc à Rome.

FIN.

Bonnart del. F. Poilly Sc.

ARLEQUIN HULLA, OU LA FEMME REPUDIE'E.

Piéce d'un Acte.

*Par Meſſieurs le S**. & D'Or**.*

Repreſentée à la Foire de Saint Laurent 1716.

ACTEURS.

MOUSSAFER, Vieillard.
TAHER, ſon Fils.
DARDANE', Femme de Taher.
ARLEQUIN, Hulla.
BALKIS, Suivante de Dardané.
CALTAPAN, Eſclave Favori de Taher.
Un IMAN.
ESCLAVES de Mouſſafer.
TROUPE d'Amis de Mouſſafer.

La Scene eſt à Balſora.

ARLEQUIN HULLA.

OU

LA FEMME REPUDIE'E.

LE Theâtre repreſente une Place publique où eſt ſituée la Maiſon de Mouſſafer.

SCENE PREMIERE.

MOUSSAFER, TAHER.

MOUSSAFER.

Laiſſez-là Dardané.

TAHER.

AIR 136. (*L'autre nuit j'apperçus en ſonge*)

Non, mon Pere, elle eſt trop aimable.

MOUSSAFER.

Mon Fils, vous devez l'oublier.
Falloit-il la répudier,
Si vous...?

TAHER.

Ce ſouvenir m'accable;
Et, pour retenir mes tranſports,
J'ai beſoin de tous mes efforts.

MOUSSAFER.

Vouloir reprendre le ſoir une femme qu'on a répudiée le matin!

AIR 28. (*Pour faire honneur à la noce*)

Quel étrange caractere!
Ah! quel aveugle emportement!

TAHER.

Je ne ſaurois faire autrement;
Vous me blâmez envain, mon Pere.

MOUSSAFER.

Quel étrange caractere!

TAHER.

Je ne ſaurois faire autrement.

MOUSSAFER.

Mais ſongez-vous, que ſuivant la Loy, vous ne pouvez la reprendre qu'un autre homme ne l'ait épouſée auparavant ?

TAHER.

AIR 77. (*Monſieur Lapaliſſe eſt mort*)

Ah ! que me rappellez-vous !
Cette coutume cruelle
A mon cœur tendre & jaloux
Porte une atteinte mortelle.

MOUSSAFER.

C'eſt une loy commune.

TAHER.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au ſoir*)

Puiſqu'il en faut paſſer par-là,
bis. Prenons donc un * Hulla,
Qui ne ſoit pas de ce Païs.

MOUSSAFER.

Je ſuis de votre avis. *bis.*

* Lorſqu'un Mahometan a répudié ſa femme, il ne peut la reprendre, qu'un autre homme ne l'ait épouſée & répudiée auparavant & ce ſecond mari s'appelle *Hulla* ou *Licitateur.*

TAHER.

Oui, choisissons quelque misérable Etranger qui répudie sans peine Dardané.

MOUSSAFER.

Vous avez raison. Nous en serons quittes pour une centaine de sequins.

TAHER.

M'en dût-il coûter mille, il faut... Mais quel homme s'offre à nos yeux ?

SCENE II.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN *en Gueux.*

ARLEQUIN, *sans les appercevoir.*

AIR 145. (*Vivent les Gueux.*)

L'Homme de Cour est esclave ;
bis. Le Magistrat
Est bridé par son air grave ;
Dans son état,
Le Marchand n'est pas plus heureux :
Vivent les Gueux.

MOUSSAFER, *bas, à son fils.*

Il paroît Etranger.

TAHER, *bas.*

Et même dans la misere.

ARLEQUIN, *à part.*

Voilà deux hommes qui m'observent avec attention. Ils sont charmez de mon air apparemment.

MOUSSAFER, *toujours bas.*

AIR 17. (*Menuet d'Hésione.*)

Voici justement notre affaire.

ARLEQUIN, *à part, regardant Moussafer.*

Mais, diable, ne seroit-ce pas
Quelque incommode Commissaire ?
Ma foi, retournons sur nos pas.

(*il veut s'en aller.*)

TAHER, *l'appellant.*

St, st.

ARLEQUIN, *haut, d'un air embarassé.*

Ce n'est pas moi, Messieurs . . .

TAHER.

AIR 11. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Peut-on savoir, jeune Inconnu,
Quel sujet ici vous attire ?

ARLEQUIN.

Monsieur. Tenez... J'y suis venu...

(*à part.*)

Morbleu ! je ne sai que lui dire..!

(*haut.*)

Le hazard m'améne en ces lieux.
Mais vous êtes bien curieux.

MOUSSAFER.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Ami, dites-nous qui vous êtes.

TAHER.

Apprenez-nous ce que vous faites.

ARLEQUIN.

Messieurs, vous voulez me sonder:
Votre valet.

MOUSSAFER.

Nous avons, Frere,
Des raisons pour le demander.

ARLEQUIN.

Moi, j'en ai d'autres pour le taire.

TAHER.

Ah ! C'est trop vous défier de nous!

MOUSSAFER

MOUSSAFER.

AIR 66. (*Dondaine, dondaine*)

Avons nous l'air de deux filoux ? *bis.*

TAHER.

Nous nous intereſſons pour vous ;
Dondaine, dondaine,
Venez loger chez nous.

ARLEQUIN.

La bonne aubeine !

MOUSSAFER.

AIR 13. (*Joconde.*)

Vous ne pouviez plus à propos
Venir dans cette Ville.
Pour rétablir notre repos...

ARLEQUIN.

Puis-je vous être utile ?

TAHER.

Nous eſperons que vous ferez
Pour nous certaine affaire ;
Après cela, vous recevrez
Un honnête ſalaire.

ARLEQUIN, *ſur le ton du dernier vers.*

Je ſuis homme à tout faire.

De quoi s'agit-il ?

MOUSSAFER.

Nous allons envoyer chercher un homme qui vous expliquera la choſe dont il eſt queſtion. Entrez.

Arlequin, après avoir fait des façons pour ſe défendre de paſſer le premier, prend bruſquement le devant, lorſqu'il voit Mouſſafer qui ſe diſpoſe à entrer chez lui.

Le Theâtre change & repreſente un bel apartement.

SCENE III.

DARDANE', BALKIS.

BALKIS.

AIR 1. (*Réveillez vous, belle Endormie*)

Vous excuſez ſa violence !

DARDANE'.

Mais...

BALKIS.

Hé, ſi donc ! Vous moquez-vous !
D'oublier une telle offenſe !
Pour moi, jamais...

DARDANE'.

C'eſt mon Epoux.

AIR 10. (*Mon pere, je viens devant vous*)

Eh ! mon enfant, ne faut-il pas
Pardonner quelque choſe aux hommes ?
Ils ſont nos Souverains, hélas !

BALKIS.

Oui, dans le Païs où nous ſommes ;
Il eſt des climats fortunez
Où nous les menons par le nez.

Mais, Madame, avant que de pouvoir vivre enſemble comme à l'ordinaire,

AIR 13. (*Joconde.*)

Songez qu'il vous faudra ſouffrir
Un ſecond hymenée.

DARDANE'.

Ah ! puis-je y penſer ſans mourir !
La fatale journée !
Faut-il que pour un Malheureux
Ma complaiſance éclate !
Que mon deſtin eſt rigoureux !

BALKIS.

Vous êtes délicate.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Cependant, si l'on faisoit choix
Pour Hulla d'un joli minois,
Je crois, à vous parler sans feindre,
Que vous feriez bien moins de bruit;
Vous pourriez même, sans vous plaindre,
Passer tout doucement la nuit.

DARDANE'.

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roi, ni Prince*)

Finissez Balkis, je vous prie,
Bannissons la plaisanterie.
Mon cœur ne peut se partager:
Envain la loi rend légitime
Cet engagement passager,
Mon amour le voit comme un crime.

SCENE IV.

DARDANE', BALKIS, TAHER.

TAHER.

AIR 75. (*Un petit moment plus tard*)

Nous allons, belle Dardané,
Voir finir nos peines;

Demain, votre Epoux fortuné
Reprendra vos chaines.
Nous venons de rencontrer
Un Hulla dans la ruë;
Nous allons le préparer.

DARDANE'.

Je ſuis, je ſuis perduë!

TAHER.

R'aſſurez vous. Nous avons affaire à un homme qui fera...

DARDANE'.

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

Ah! tout mon ſang ſe glace!

BALKIS.

Miracle de pudeur!
Bien d'autres à ſa place
N'auroient pas tant de peur.

DARDANE'.

Hélas!

TAHER.

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

Madame, il eſt dans l'indigence.

BALKIS.

Cela n'exclud point le déſir.

TAHER.

Bon ! L'espoir de la récompense
Le flate plus que le plaisir.

BALKIS.

Le Ciel en soit loué.

TAHER.

D'ailleurs, je me suis aperçu qu'il aimoit la bonne chére ; nous l'amuserons par là toute la nuit.

BALKIS.

AIR 120. *(Gardons nos moutons, Lirette)*

Votre projet me paroît bon.
Que votre flamme adroite
Amuse bien le Compagnon,
Et sans cesse le guette:
Gardez vos moutons,
Lirette, Liron,
Liron, Liré, Lirette.

TAHER.

Laissez-moi faire. Je vous promets que tout se passera comme nous le souhaittons.

SCENE V.

DARDANE', BALKIS.

BALKIS.

L'heureuſe découverte que ce Hulla!

AIR 3. (*Banniſſons d'ici l'humeur noire*)

Calmez le trouble de votre ame;
Taher ſuivra partout ſes pas.

DARDANE', *ſoupirant.*

Ah!

BALKIS.

Mais quoi, vous ſoupirez, Madame!
Ne le ſouhaiteriez-vous pas?

DARDANE'.

AIR 34. (*La jeune Iſabelle*)

Tu me fais injure.
J'aime mon Epoux;
Mon ardeur eſt pure.

BALKIS.

Qu'apprehendez-vous?

DARDANE'.

Je crains au contraire,

Ma chere Balkis,
Qu'il ne puisse faire
Ce qu'il m'a promis.

BALKIS.

Cela le regarde. Après tout,

AIR 130. (*Si l'on menoit à la guerre*)

Si, malgré sa vigilance,
Le fort étoit emporté,
Il n'auroit, en conscience,
Que ce qu'il a mérité.

DARDANE'.

Tai-toi, folle. Voici le Hulla. Retirons-nous.

SCENE VI.

ARLEQUIN, un IMAN.

ARLEQUIN.

Seigneur Iman, expliquez-moi donc, s'il vous plaît, les intentions de ces Messieurs.

L'IMAN.

Jeune homme, je vais vous mettre au fait. Taher fils du Maître de cette maison s'est emporté ce matin contre Darda-

né ſa femme, à qui dans ſa colere il a dit devant deux témoins :

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Dardané, je vous répudie
* Une fois, deux fois & trois fois.
Voilà comment on congédie
Sa femme ici ſuivant les loix.

ARLEQUIN.

Cela eſt bien commode !

L'IMAN.

Il s'en eſt repenti, & il veut la reprendre.

ARLEQUIN.

AIR 5. (*Quand le péril eſt agréable*)

C'eſt aſſez là notre maniere.
Ah ! que de femmes de Paris
Seroient mortes, ſans leurs Maris,
A la Salpêtriere.

L'IMAN.

Mais on ne reprend point une femme auſſi facilement qu'on la répudie.

ARLEQUIN.

D'où vient ?

* Ce ſont les mots dont ſe ſervent les maris en répudiant leurs femmes.

L'IMAN.

Il faut auparavant qu'il se fasse une petite ceremonie.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Le Mari choisit un Hulla.

ARLEQUIN.

Hulla ! Quelle bête est-ce là ?

L'IMAN.

Un bon Ami qui de sa femme
Se fait l'Epoux obligeamment,
Passe la nuit avec la Dame,
Et la lui rend honnêtement.

ARLEQUIN.

C'est à-dire, une fois, deux fois, trois fois ?

L'IMAN.

Oui, il la répudie le lendemain.

ARLEQUIN.

Peste ! Ne faut-il pas être bien obligeant pour cela ?

L'IMAN.

Sans doute. Il ne tient qu'à lui de garder la femme ; & cela arrive quelquefois.

ARLEQUIN.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Oh ! pour moi, j'en rendrois dix mille !
Même je ſerois matinal !
Si j'étois connu dans la Ville,
On me feroit Hulla banal.

Il faut que je ſois engendré d'un Petit-Maître & d'une Infante de Couliſſe.

L'IMAN.

Sur ce pied-là, vous êtes l'homme qu'il faut au Seigneur Taher.

AIR 21. (*Laire-la, laire lan-laire*)

Il a beſoin d'un tel Epoux ;
Il a jetté les yeux ſur vous.

ARLEQUIN.

Je ſuis prêt à le ſatisfaire.
Laire la, laire lan-laire,
Laire-la,
Laire lan-la.

L'IMAN.

Je vais donc vous marier avec Dardané ; Mais promettez-moi de la répudier demain matin.

ARLEQUIN.

Oh ! je vous le promets !

L'IMAN.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Lorsque vous la répudîrez,
Cent sequins d'or vous recevrez.
Je crois m'expliquer sans sophisme.

ARLEQUIN.

Cent sequins ! Le joli métier !
Oui des emplois le Hullanisme,
Sans contredit, est le premier.

L'IMAN.

Ce n'est pas tout.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Il faut que sur cette avanture
Vous gardiez toujours le secret.
Cent sequins d'or, je vous assure,
Meritent bien qu'on soit discret.

ARLEQUIN.

Je ferai plus. Tenez. De peur de jaser,

AIR 3. (*Banissons d'ici l'humeur noire*)

Demain matin en diligence

Je sortirai de Balsora.
Bien des gens quitteroient en France
Leurs femmes pour moins que cela.

SCENE VII.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER, TAHER.

MOUSSAFER.

Hé-bien, Iman, accepte-t-il les conditions ?

L'IMAN.

Oui.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Il est de bonne volonté.

ARLEQUIN.

Il dit la verité. *bis.*

L'IMAN.

Et vous pouvez le recevoir.

ARLEQUIN.

Je ferai mon devoir. *bis.*

L'IMAN.

Faites venir Dardané. Ne perdons point de tems ; la nuit s'avance.

(*Taher va chercher Dardané.*)

SCENE VIII.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER.

MOUSSAFER, *à Arlequin, lui montrant une bourse pleine.*

AIR 118. (*Flon, flon*)

De votre complaisance
Je vous garde le prix.

ARLEQUIN.

Que j'ai d'impatience
De servir votre fils !
Flon, flon,
Larira, dondaine,
Flon, flon,
Larira, dondon.

Il y a là-dedans cent sequins, au moins ?

MOUSSAFER.

Bien comptez.

L'IMAN.

Voici Dardané.

SCENE IX.

ARLEQUIN, l'IMAN, MOUSSSAFER, TAHER, DARDANE'.

ARLEQUIN, *à Moussafer.*

AIR 91. (*O gué, lon-la, lan-laire*)

Ah, ventrebleu ! Beau-pere,
Quelle Dondon !
On diroit de la Mere
De Cupidon !
En voyant ce beau Tendron-là,
Je voudrois déjà
Faire le Hulla.
O gué, lon-la,
Lan-laire,
O gué, lon-la.

L'IMAN, *à Arlequin.*

Vous la répudirez, comme vous l'avez promis ?

ARLEQUIN, *careſſant Dardané.*

Oui, je... je l'épouſeray.

TAHER.

Mais jurez donc que vous la répudîrez.

ARLEQUIN.

Hé, oui... Une fois, deux fois, trois fois, je la répudîray.

L'IMAN.

C'eſt aſſez.

Il prend la main d'Arlequin & la met dans celle de Dardané, en diſant :

AIR 28. (*Pour faire honneur à la noce*)

Que tous deux l'hymen vous lie,
Suivant la loi de Mahomet.
Goûtez les plaiſirs qu'il promet
Aux Muſulmans dans l'autre vie.
Que tous deux l'hymen vous lie,
Suivant la loi de Mahomet.

DARDANE'.

AIR 13. (*Joconde.*)

Hélas !

TAHER.

Que je ſuis malheureux !

L'IMAN.

Adieu, je me retire.

(*à Taher.*)

Vous pouvez les laiſſer tous deux.

ARLEQUIN.

C'eſt ce que je déſire.

TAHER, *à l'Iman.*

Dans quel état ſuis-je réduit !

DARDANE'.

La cruelle penſée !

L'IMAN, *à Dardané, en s'en allant.*

Un peu de courage ; une nuit
Sera bientôt paſſée.

SCENE X.

MOUSSAFER, TAHER, DARDANE', ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *à Dardané.*

AIR 27. (*Et zon, zon, zon*)

Puiſque preſentement
Vous êtes notre femme,
Dans votre apartement
Allons tous deux, Madame.
Et zon, zon, zon...

Arlequin veut emmener Dardané ; mais Taher le retient, & Dardané se retire avec Moussafer.

SCENE XI.

TAHER, ARLEQUIN.

TAHER.

Tout-beau, Hulla. Soyez moins impatient. La Mariée se couche ici d'abord, & le Marié passe la plus grande partie de la nuit avec ses amis.

ARLEQUIN.

AIR 39. (*Faire l'amour la nuit & le jour*)

Cette coutume-là,
(Soit dit sans vous déplaire)
N'est point pour un Hulla
Qui doit cesser de faire
L'amour
Dès le point du jour.

TAHER.

Il faut nous réjouir auparavant. Holà, Esclaves ! Qu'on apporte des rafraîchissemens.

ARLEQUIN.

Oui, c'est le plus pressé.

SCENE XII.

TAHER, ARLEQUIN, MOUSSAFER, CALTAPAN, ESCLAVES.

Caltapan met le tapis de pied, & range trois carreaux autour. Les autres Esclaves apportent des plats. Arlequin va audevant d'eux, & trempe ses doigts dans les sauces.

CALTAPAN, *bas, à Taher, lui montrant une bouteille.*

Voici la liqueur qui doit l'assoupir.

TAHER, *bas.*

Bon.

MOUSSAFER.

AIR 26. (*Talalerire*)

Buvons pour celebrer la fête.

ARLEQUIN.

Je ne vous en dédirai pas.

TAHER.

Et que chacun de nous s'apprête
A danser après le repas.

ARLEQUIN.

Oui ; mais qu'ensuite on se retire :
Talaleri, talaleri, talalerire.

Les Eſclaves poſent les plats ſur le tapis, & les Convives ſe placent ſur des carreaux. Arlequin ſe jette avidement ſur les mets. Il mange ſi goulûment qu'il s'engoue & demande à boire.

ARLEQUIN, *à Caltapan.*

AIR 54. (*Grimaudin.*)

C'eſt aſſez branler la mâchoire.
Vîte, Garçon;
Hauts les bras; qu'on me donne à boire.

CALTAPAN, *lui verſant d'une liqueur du païs, (préparée pour aſſoupir.*

Voici du bon.

ARLEQUIN, *rendant le verre, après l'avoir (porté au nez.*

Ah! quelle diable de liqueur!
Elle me fait bondir le cœur.

TAHER, *bas, voyant le mauvais ſuccès de ſa (ruſe.*

Cela eſt déſolant!

ARLEQUIN, *à Mouſſafer.*

AIR 30. (*Lanturlu*)

Hé, ventrebleu, Pere,
Donnez-moi du vin!
Je fais pauvre chére
Sans ce jus divin.

MOUSSAFER.

Par la loi ſevere
Le vin nous eſt défendu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.
Il en ſera meilleur.

MOUSSAFER.

AIR 36. (*Malheureuſe journée !*)

Ah ! taiſez-vous, Infâme !

ARLEQUIN.

Vous le prenez par là ?
Je garderai ma femme.

TAHER, *à Caltapan.*

Contentez le Hulla.

MOUSSAFER, *à ſon fils.*

Quoi, vous ôſez vous-même...

TAHER, *à Caltapan qui ſort pour executer ſes ordres.*

Apportez du * Chiras.

MOUSSAFER.

O mon fils...!

* Le vin de Chiras eſt fort eſtimé dans l'Orient.

TAHER, *à son pere.*

Quand on aime,
On ne raisonne pas.

(*bas.*)

Je n'ai plus d'autre ressource que de l'enyvrer.

SCENE XIII.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN, ESCLAVES.

ARLEQUIN.

Mais, Messieurs,

AIR 15. (*Je ne suis né ni Roy, ni Prince*)

Comme avec ce vin délectable,
Nous pourrons long-tems tenir table,
Il seroit d'un Hulla bien né,
Et roide sur la bienséance,
D'aller supplier Dardané
De prendre un peu de patience.

Il se leve pour aller trouver Dardané.

TAHER, *l'arrêtant.*

Non, non. Elle ne s'impatientera pas.

ARLEQUIN, *faisant effort pour s'en aller.*

Eh ! laissez-moi aller ! Cela sera bien-tôt fait.

TAHER, *le retenant toujours.*

Caltapan vient.

SCENE XIV.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN, CALTAPAN. Et DARDANE', & BALKIS *qui paroissent de tems en tems à une fenêtre.*

CALTAPAN, *tenant une bouteille & un verre.*

AIR 64. (*Lampons, lampons*)

Voici du vin de Chiras, *bis.*
Qui vaut mieux que l'hypocras. *bis.*

(*à Arlequin, versant du vin dans un verre.*)

Remarquez-vous comme il brille ?

ARLEQUIN.

Vertuchou ! Comme il petille !
Lampons, lampons,
Camarades lampons.

Arlequin saisit le verre, & dit après l'avoir vuidé:

Oh ! parlez-moi de cela.

Il prend la bouteille des mains de Caltapan, & se remet sur son carreau.

TAHER.

Vous le trouvez bon, à ce que je vois.

ARLEQUIN, *après avoir rempli son verre.*

Bis repetita placent. Allons, Seigneur Taher, à votre santé.

TAHER.

Je vais vous faire raison. Un verre.

Un Esclave presente un verre à Taher.

ARLEQUIN, *lui versant du vin.*

Voilà un bon vivant.

TAHER, *choquant avec Arlequin.*

AIR 38. (*Faire l'amour la nuit & le jour*)

Mon cher Hulla, buvons;
Ne songeons plus aux Juppes;
Caressons nos flacons,
Et laissons faire aux Duppes
L'amour
La nuit & le jour.

ARLEQUIN.

C'est bien dit.

TAHER

TAHER, *après avoir bû.*

AIR 124. (*Vivons pour ces filettes*)

L'Amour au vin cede le pas. *bis.*
Sa belle Maman ne vaut pas
Le doux jus de la treille.

ARLEQUIN.

Vivons pour la bouteille,
Vivons, vivons pour la bouteille.

Il recommence à manger Il porte la bouteille à sa bouche, & boit à même. Apercevant ensuite Dardané, qui paroît un moment à sa fenêtre, il se leve brusquement pour aller à elle.

TAHER, *l'arrêtant.*

Où allez vous donc ?

ARLEQUIN.

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Je voudrois parler à ma femme,
Lui dire deux mots seulement.

TAHER.

Modérez un peu votre flamme.

ARLEQUIN.

Je reviendrai dans un moment.

TAHER.

Il n'est pas encore tems.

Il le tire par la manche & le fait remettre sur son carreau, & dit :

AIR 22. (*Le fameux Diogene*)

Tandis que le vin dure,
Bacchus prend pour injure
Un amoureux désir.
Recommençons à boire,
Et perdons la memoire
De tout autre plaisir.

ARLEQUIN.

Cela étant dépêchons nous.

Il sable cinq ou six coups qui achevent la bouteille.

CALTAPAN, *bas, à Taher, pendant qu'Arlequin boit.*

Seigneur, il me vient une idée. Je vais me déguiser en Lieutenant du Cadi, &....

(*il dit le reste à l'oreille.*)

TAHER, *bas, à Caltapan.*

L'invention est bonne.

(*haut à Caltapan qui s'en va.*)

Fai-nous apporter une bouteille.

SCENE XV.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN, ESCLAVES.

ARLEQUIN, *à Taher, se levant brusquement.*

Ne bougez. Je ne tarderai pas.

TAHER, *le prenant par le bras.*

Oh ! doucement, s'il vous plaît. Vous me tiendrez compagnie.

ARLEQUIN.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au soir*)

Seigneur, je sens en verité
bis. Une necessité :
Votre vin de Chiras est vif,
bis. Et très-apéritif.

TAHER, *à un Esclave.*

Conduis ce drôle-là, & ne le quitte point.

L'Esclave marche devant Arlequin, qui lui saute sur les épaules, & entre par la fenêtre dans l'appartement de Dardané.

L'ESCLAVE, *surpris.*

Ah !

TAHER, *courant avec précipitation vers la porte (que les femmes ont fermée par dedans.*

Le maraut!

MOUSSAFER, *à son fils, après s'être levé de dessus son carreau.*

Voilà le bel effet de votre vin.

On entend en cet endroit crier Dardané & Balkis.

TAHER.

Ouvrez, Balkis, ouvrez.

ARLEQUIN, *paroissant à la fenêtre en bonnet de nuit.*

Qui va là?

TAHER, *à Arlequin.*

Veux-tu descendre?

ARLEQUIN.

Voulez-vous vous-en aller, vous?

TAHER.

AIR 61. (*Les Trembleurs.*)

Si je monte, double traître,
Tu sauteras la fenêtre.

ARLEQUIN.

Ici vous n'êtes plus maître.
Suis-je donc Hulla, pour rien?

TAHER.

Je vais, le diable m'emporte,
D'un coup enfoncer la porte.

ARLEQUIN.

Moi, je vais crier : Main-forte !
Je ſuis un homme de bien.

MOUSSAFER, *bas, à ſon fils.*

Que vous êtes imprudent ! Prenons plutôt le Hulla par la douceur.

TAHER, *bas, à ſon pere.*

J'ai tort. Je vais réparer ma faute.

à Arlequin lui preſentant une bouteille qu'un Eſclave vient de lui apporter.

AIR 94. (*Je me ris de qui fait le brave*)

Vien. Ce nouveau flacon t'appelle ;
Vuidons-le tous deux, cher Hulla.

ARLEQUIN.

C'eſt pour me ſevrer de ma Belle.

TAHER.

Tu ſeras libre après cela.
Vien. Ce nouveau flacon t'appelle ;
Vuidons-le tous deux, cher Hulla.

ARLEQUIN.

Mais ſerez-vous homme de parole ?

TAHER.

Oui.

ARLEQUIN, *après avoir ſauté de la fenêtre en bas.*

Ça, buvons donc le vin de l'étrier.

TAHER *lui verſe du vin, en prend auſſi dans ſon verre, & lui dit :*

Allons, à la ſanté de Dardané.

ARLEQUIN.

Tope.

On entend en ce moment frapper à la porte à grands coups redoublez.

TAHER, *à la Cantonnade.*

Qui peut donc frapper ici de la ſorte ?

SCENE XVI.

Les ACTEURS de la Scene précedente. Un ESCLAVE.

L'ESCLAVE, *à Mouſſafer.*

Seigneur, le Lieutenant du Cadi demande à vous parler.

MOUSSAFER, *à son fils.*

Voyons ce qu'il veut.

Mouſſafer & Taher ſortent pour un moment. Ce dernier donne la bouteille à Arlequin qui ſe met à boire.

SCENE XVII.

Les ACTEURS de la Scene précedente. CALTAPAN *déguisé en Lieutenant du Cadi*, AMIS de Mouſſafer *déguiſez en Aſas ou Archers.*

MOUSSAFER.

Ah ! L'on nous a trahis !

TAHER.

Seigneur Lieutenant, ne nous perdez pas.

CALTAPAN, *prenant Arlequin au collet.*

AIR 2. (*Quand je tiens de ce jus d'Octobre*)

Je vous arrête, Miſérable.
Je vous prends en flagrant délit.

ARLEQUIN.

Mais de quoi donc ſuis-je coupable ?

CALTAPAN.

Tu bois du vin, homme maudit !

Tu ſeras empalé, Scelerat.

(*à ſes faux Archers.*)

Aſas, qu'on le ſaiſiſſe.

ARLEQUIN, *à genoux.*

Miſericorde !

(*à Mouſſafer.*)

Graiſſez-lui la pate, Seigneur Mouſſafer. Cela fait peut-être ici le même effet que chez nous.

TAHER, *à Caltapan, lui donnant une bourſe.*

Pardonnez-lui, c'eſt un Etranger.

CALTAPAN, *refuſant la bourſe.*

Diable ! Le fait eſt grave, & ...

MOUSSAFER.

AIR 22. (*Le fameux Diogéne*)

Accordez nous ſa grace.

CALTAPAN.

Non. Il faut que je faſſe
Mon devoir rondement.

TAHER.

Ah ! donnez-lui la vie,
Pourvû qu'il répudie
Sa femme en ce moment.

ARLEQUIN.

Oh ! très-volontiers ! Qu'à cela ne tienne

CALTAPAN, *prenant la bourse.*

Hé-bien soit. Je me rends à vos instances.

TAHER, *montrant à Arlequin Dardané qui paroit à la fenêtre.*

Tu la vois. Tu n'as qu'à la répudier.

ARLEQUIN.

AIR 7. (*Tu croyois, en aimant Colette*)

Dardané, je vous répudie
Une fois, deux fois & trois fois.
Je voudrois pourtant bien, ma mie,
Avoir mieux usé de mes droits.

(*Caltapan se retire avec ses faux Archers.*)

SCENE XVIII.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *à Moussafer.*

Et les sequins ?

MOUSSAFER.

Tien, les voici.

TAHER.

AIR 6. (*Menuet de M. de Grandval.*)

Retire-toi, sans plus attendre,
Puisque te voilà dégagé.

ARLEQUIN.

Messieurs, du moins laissez-moi prendre
Mon audience de congé.

Un petit tête-à-tête avec ma chere Dardané!

MOUSSAFER.

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Ne vous offrez point à ses yeux.

ARLEQUIN.

Je veux lui faire mes adieux.

TAHER.

Va, mon ami, l'on t'en dispense.

ARLEQUIN.

Tenez. Je parts en enrageant;
Comme j'ai de la conscience,
Je voudrois gagner mon argent.

(*Il sort.*)

SCENE XIX.

MOUSSAFER, TAHER, CALTAPAN, AMIS de Mouſſafer

MOUSSAFER, *à ſon fils.*

AIR 4. (*Comme un Coucou que l'amour preſſe*)

Vous êtes plus heureux que ſage.

CALTAPAN, *à Taher, riant.*

Seigneur, que dites-vous de moy ?
Ai-je bien fait mon perſonnage ?

TAHER.

Nous ſommes très-contens de toy.

CALTAPAN.

Voilà vos Amis qui m'ont ſervi d'Aſas. Ils pourront rendre témoignage à l'Iman de la répudiation.

SCENE XX.
& derniere.

Les ACTEURS de la Scene précedente.
DARDANE', BALKIS.

DARDANE', *à Taher.*

AIR 56. (*Pour passer doucement la vie*)

Puisse cette heureuse journée
Resserrer nos nœuds pour jamais.

TAHER, *lui baisant la main.*

De notre nouvel hymenée
Je ne troublerai plus la paix.

MOUSSAFER.

En attendant que l'Iman vienne rétablir votre union, que nos Amis s'en réjouissent avec nous.

Les Amis des Epoux forment une danse qui est suivie de ce Branle.

BRANLE.

Premier couplet.

BALKIS, *aux Spectateurs.*

AIR 188. (*De M. Aubert.*)

Ne riez point de nos usages ;

Sans le savoir, dans vos mênages
Vous êtes dans le même cas :
Maris de France,
En votre absence
Vous avez aussi vos Hullas.

CHOEUR.

Maris de France, &c.

Second couplet.

CALTAPAN.

Tandis que le Guerrier bataille,
Sa femme chez lui fait ripaille,
Et laisse encenser ses appas.
Maris de France, &c.

CHOEUR.

Maris &c.

Troisiéme couplet.

BALKIS.

Un Marchand revenu d'emplette,
Se trouve paré d'une aigrette
Qu'en s'en allant il n'avoit pas.
Maris de France, &c.

CHOEUR.

Maris &c.

FIN.

LE PHARAON.

Piéce d'un Acte.

*Par Monſieur F***.*

Repreſentée à la Foire de Saint Germain 1717.

ACTEURS.

La COMTESSE de SEPT-ET-LE-VA.
ANGELIQUE, sa Niéce.
OLIVETTE, Suivante de la Comtesse.
LEANDRE, Amant d'Angelique.
CRISPIN, Valet de Leandre.
GRIGNOTIN, Laquais de la Comtesse.
M. MAUSSADINET, Elû de Limoges.
Une CHANTEUSE, Pierrot.
Un HOTTEUR, chargé d'argent.
TROUPE de Masques.

La Scene est à Paris.

Bonnart del. F. Poilly Sc.

LE PHARAON.

LE Theâtre repreſente une Salle.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, OLIVETTE.

LEANDRE, *regardant la Cantonnade d'un air inquiet.*

Hé-bien, ma chere Olivette, avez-vous conferé avec Criſpin ſur mes affaires ?

OLIVETTE.

La conférence n'a pas été longue. Mais que regardez-vous ?

LEANDRE.

Je crains que Madame la Comteſſe de Sept-et-le-va ne nous ſurprenne.

OLIVETTE.

Hom !

AIR 13. (*Joconde.*)

Je ne crois pas que dans ces lieux
On penſe à la Comteſſe:
Avouez plutôt que vos yeux
Cherchent ici ſa Niéce:
Mais vous regardez vainement;
Angelique captive
N'a pû voir encor un Amant,
Ma foi, qu'en perſpective.

LEANDRE.

Il eſt vrai que juſqu'ici je n'ai pû voir cette aimable perſonne qu'à ſa fenêtre.

OLIVETTE.

(*Air précedent.*)

La Tante, pour votre malheur,
Eſt un peu ſcrupuleuſe;
Elle ôſe ſe piquer d'honneur,
Quoiqu'elle ſoit joueuſe.
Vous vous montrez ſoir & matin;
Mais notre porte eſt cloſe.
Oh! que l'amour dans le lointain
Nous paroît peu de choſe!

LEANDRE.

Oui. Cette Tante me déſeſpere.

OLIVETTE.

Votre déſeſpoir offenſe Olivette. J'ai enfanté pour vous un projet des plus éclatans, un projet digne d'Amizodar.

LEANDRE.

Comment, d'Amizodar ?

OLIVETTE.

AIR 1. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

J'ai réüni contre la Tante
Trois Monſtres, qui vont en ce jour
Seconder, je crois, votre attente.

LEANDRE.

Hé, qui ſont ces trois Monſtres ?

OLIVETTE, *achevant l'Air.*

Le Jeu, la Folie & l'Amour.

J'ai trouvé l'Amour dans votre cœur, le Jeu dans l'ame de Madame la Comteſſe ; pour la Folie, vous, Criſpin & moi nous fournirons notre contingent.

LEANDRE.

Tu me débites des énigmes.

OLIVETTE.

Il faut vous les expliquer. Madame de

Sept-et-le va eſt une jeune Veuve chez qui toutes les paſſions réjouiſſantes ſervent par quartier. Le Jeu chez elle fait à preſent ſes fonctions. Elle aime le Pharaon, comme vous aimez Angelique.

LEANDRE.

AIR 95. (*Quand on a prononcé ce malheureux Oui*)

Croi-moi, l'on n'aime rien comme j'aime Angelique.
Quand pourrai-je la voir?

OLIVETTE.

Soyez plus pacifique;
Vous ſerez poſſeſſeur de ſes charmes reclus.

LEANDRE.

Mais, mon impatience...

OLIVETTE, *achevant l'Air.*

Vous aimez les aſſauts, & non pas les blocus.

Oh! Doucement, s'il vous plaît! Or donc, la Comteſſe eſt au déſeſpoir du bruit qui court que l'on va défendre le Pharaon.

LEANDRE.

Le bruit eſt véritable, heureuſement pour le bien de cette femme-là.

OLIVETTE.

Et pour celui d'Angelique dont elle eſt Tutrice.

AIR 131. (*Vous m'entendez bien*)

Elle en viendroit bientôt à bout :
Au jeu la Veuve riſque tout :
Dans quelque inſtant funeſte...

LEANDRE.

Hé-bien ?

OLIVETTE.

Elle joûroit ſon reſte :
Vous m'entendez bien.

LEANDRE.

Que faire pour tirer le bien d'Angelique des mains de cette folle ?

OLIVETTE.

Que faire ? Epouſer inceſſamment la Pupile. Vous n'aimez pas le jeu ; vous ne la ruinerez point par là.

LEANDRE.

Hâtez donc, ma chere Olivette, hâtez ce mariage par votre induſtrie.

OLIVETTE.

Le plus grand obſtacle eſt levé. Si vous aimez Angelique, Angelique vous aime auſſi.

LEANDRE.

Qu'entends-je ! O Ciel ! Eſt-il poſſible...

OLIVETTE.

AIR 88. *(Je veux boire à ma Liſette)*

Eſt-il rien de plus poſſible
Que d'aimer à dix-huit ans ?
Lorſqu'une Tante infléxible
Nous interdit les Galands,
Il n'eſt rien de ſi poſſible
Que d'aimer à dix-huit ans.

LEANDRE, *étonné, bas à Olivette.*

Ah ! Voici Madame la Comteſſe !

OLIVETTE, *bas, à Leandre.*

Ne craignez rien. Elle ne vous connoît pas. Dites-lui que vous venez...

SCENE II.

LEANDRE, OLIVETTE, la COMTESSE.

La COMTESSE.

Olivette, je suis toute abatuë.

OLIVETTE.

Vous vous moquez.

AIR 91. (*O gué, lon-la, lan-laire*)

Quel air frais ! Quelle panne !
Quel œil serein !
On diroit de Diane
Sortant du bain.
Madame de Sept-et-le-va
Jamais ne verra
Qui l'égalera.

La COMTESSE.

Que dis-tu là,
Ma chere ?
Que dis-tu là ?

(*bas, à Olivette, appercevant Leandre.*)

Mais, à qui en veut ce Cavalier-là ?

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

N'eſt-ce point là quelque Lorgneur
Qui vient guetter ma Niéce ?

OLIVETTE, *bas, à la Comteſſe.*

Hé, fi-donc ! C'eſt un gros Joueur
Qu'un bon vent nous adreſſe.

On dit qu'il eſt terrible au Pharaon.

LEANDRE, *à part, embaraſſé.*

Comment ſortir d'ici ?

La COMTESSE.

AIR 52. (*Lon-lan-la, derirette*)

J'ai cent fois, tant ici qu'ailleurs,
J'ai cent fois vû les gros Joueurs.

OLIVETTE, *à part.*

Lon-lan-la, derirette.

La COMTESSE.

Je ne remets pas celui-ci.

OLIVETTE, *à part.*

Lon-lan-la, deriri.

(*à la Comteſſe.*)

Vous n'avez garde de reconnoître ce Joueur

Joueur-là ; il n'a jamais joué qu'en *domino*, pour éviter le scandale.

LEANDRE, *bas, à Olivette.*

Eh, morbleu ! que lui contes-tu là ?

La COMTESSE, *saluant Leandre.*

Monsieur, on voit que vous aimez passionément le Jeu, puisque vous vous rendez ici trois heures avant qu'il doive commencer.

LEANDRE, *embarassé.*

Madame...

La COMTESSE.

AIR I. (*Réveillez-vous belle Endormie*)

En attendant que l'on s'assemble,
Monsieur voudroit-il s'amuser ?
Au Pharaon jouons ensemble.

LEANDRE.

Madame, daignez m'excuser.

La COMTESSE.

Je vous taillerai, Monsieur, je vous taillerai.

LEANDRE, *embarassé, & s'en allant.*

Oh ! Je ne voudrois pas...

SCENE III.

La COMTESSE, OLIVETTE.

La Comtesse regarde Olivette avec surprise, & semble lui demander des yeux raison de la prompte retraite de Leandre.

OLIVETTE.

Il ne voudroit pas vous rien gagner.

La COMTESSE.

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

Il craint de gagner mon argent !
Sa retraite est polie.

OLIVETTE, *à part.*

Avec votre Niéce il prétend
Mieux lier la partie.

La COMTESSE.

Ce Cavalier embellira notre recruë de Joueurs.

(*elle soupire.*)

Mais, hélas !

OLIVETTE.

Vous soupirez !

La COMTESSE.

Ah ! ma chere Olivette, on dit qu'on va défendre le Pharaon !

OLIVETTE.

AIR 67. (*L'autre jour ma Cloris*)

O Ciel ! Quelle rigueur !

La COMTESSE.

Que veut-on que l'on faſſe ?

OLIVETTE.

C'eſt vous percer le cœur.

La COMTESSE.

Ah ! malgré ta diſgrace,
Pharaon, mes amours,
Je t'aimerai toujours.

OLIVETTE.

Voilà une conſtance digne de Madame la Comteſſe de Sept-et-le-va.

AIR 54. (*Grimaudin.*)

Je reconnois votre courage.

La COMTESSE.

Riſquons, riſquons.

OLIVETTE.

Oui, riſquons tout avant l'orage.

La COMTESSE.

Bruſquons, bruſquons.
J'ai là vingt mille écus en or.
J'en fais ma banque.

OLIVETTE.

Quel tréſor !

(*à part.*)

Que nous verrons de paroliſ de campagne!

La COMTESSE.

Une banque de vingt mille écus attirera les plus gros Joueurs.

OLIVETTE.

Peſte ! C'eſt un aiman capable d'attirer ici toute la Gaſcogne en maſſe.

La COMTESSE.

AIR 20. (*Du Cap de Bonne-eſperance*)

C'eſt toi, ma chere Olivette,
Qui m'as conſeillé cela ;
Et tout ce que je projette
(*lui touchant le front.*)
Vient de cette tête-là.

OLIVETTE, *à part, ſe touchant le front.*

Et tout ce qui eſt dans cette tête-ci, vient de celle de Criſpin.

La COMTESSE, *continuant l'Air.*

Pour faire que la partie
Soit ici bien assortie,
Il nous faut concert & bal...

OLIVETTE.

A la porte un gros fanal.

La COMTESSE.

Oui, un gros fanal : c'est la regle : un gros fanal.

OLIVETTE.

Pour avertir les passans des écueils qui menacent leur bourse.

La COMTESSE.

AIR 51. (*Landeriri.*)

L'aimable imagination
Qu'un concert dans un Pharaon !
Quelle harmonie !

OLIVETTE.

Qu'un Joueur est bien diverti
En *E si mi* !

La COMTESSE.

AIR 58. (*O reguingué, ô lon-lan-la*)

Oui, les doux accords de ces chants

Calment la fureur des perdans.

OLIVETTE.

Sans doute ; & sur ces airs touchans,
Des Joueurs les bouches ravies,
Font de belles contre-parties.

La COMTESSE.

Il nous faut cela.

OLIVETTE.

AIR II. (*On n'aime point dans nos forêts*)

Un Joueur de mes bons amis
Doit vous amener compagnie :
Madame, il m'a même promis
Des voix & de la Symphonie.
(*bas.*)
C'eſt Criſpin.
(*haut.*)
Il amenera,
Si vous voulez, tout l'Opera.

La COMTESSE.

Bon. Je vais ordonner tous les préparatifs de mon Pharaon. S'il vient un gros homme nommé Monſieur Mauſſadinet, Elû de la Ville de Limoge, qu'on ne le faſſe parler qu'à moy. Je veux l'entretenir en particulier.

(*Elle r'entre.*)

SCENE IV.

OLIVETTE, *seule.*

Ouais ! Quel animal est-ce que ce Monsieur l'Elu de Limoge, & qu'a-t-elle à lui dire en particulier ? Il faut que j'approfondisse un peu cela.

SCENE V.

OLIVETTE, CRISPIN.

OLIVETTE.

Ah ! C'est vous, Monsieur Crispin ! J'ai de charmantes nouvelles à vous apprendre.

CRISPIN.

De quoi est-il question ?

OLIVETTE.

D'une banque de vingt mille écus.

CRISPIN.

Allons, va la banque.

OLIVETTE.

Hem ?

CRISPIN.

Cela décore bien mon plan.

OLIVETTE.

Oui ; mais prenez garde que le Châtelet ne le corrige. Vous y avez des ennemis.

CRISPIN, *riant.*

Oh ! Je les fis bien bouquer il y a six ans ! Ils vouloient me faire pendre ; mais...

AIR 5. (*Quand le peril eſt agréable*)

J'arrangeai ſi bien mes affaires,
Qu'en dépit de tous leurs procez,
Au diable, s'ils pûrent jamais
M'envoyer qu'aux galeres.

OLIVETTE.

Ils ſe trouvérent bien ſots.

CRISPIN.

Je vous en réponds. Hoçà, qui doit tailler à cette groſſe banque de vingt mille écus ?

OLIVETTE.

Un Gentilhomme nommé le Chevalier de Maſſe-en-avant.

CRISPIN.

Le Chevalier de Maſſe-en avant ! Eh ! *vivat !*

OLIVETTE.

AIR 31. (*La faridondaine*)

Ce Chevalier eſt fort poli,
Sa figure eſt jolie.
On dit, Criſpin, qu'il a ſervi
Dans la Cavalerie.

CRISPIN.

Oui, chez un fameux Maquignon,
La faridondaine,
La faridondon.
En jouant il s'eſt anobli,
Biribi,

OLIVETTE.

A la façon de Barbari,
Mon ami.

CRISPIN.

C'eſt moi qui l'ai adreſſé à Madame la Comteſſe de Sept-et-le-va. Je craignois pour ſa reception.

OLIVETTE.

AIR 97. (*Adieu, paniers, vendanges*)

On dit qu'il n'a pas les mains nettes,
Ce Monſieur de Maſſe-en-avant.

CRISPIN.

Il fait dire aux Pontes ſouvent :
Adieu paniers, vendanges ſont faites.

C'eſt un phénix, un Joueur ſage, qui ne perd que quand il veut.

OLIVETTE.

Un Joueur qui ne perd que quand il veut, n'eſt pas un phénix.

CRISPIN.

Peſte ! Mademoiſelle Olivette, vous avez une Logique ſerrée ! Mais laiſſons, s'il vous plaît, la diſpute. Ce Chevalier eſt ami de mon Maître. Ils ont porté trois ans les mêmes habits.

OLIVETTE.

Comment cela ?

CRISPIN.

Mon Maître les portoit le premier, & lui, il achevoit de les uſer.

OLIVETTE.

Ah ! J'entends ! Ton Maître ſe fait donc ſervir par des Chevaliers ?

CRISPIN.

Et par des Vicomtes. Il en a un actuel-

lement à son service, & qui porte aussi ses vieux just-au corps. Je t'apprends qu'il s'appelle Monsieur le Vicomte de Badaudancour.

OLIVETTE, *lui faisant une profonde reverence.*

Ah ! Monsieur le Vicomte; (car c'est sans doute à lui que j'ai l'honneur de parler) soyez le bien venu. Vous saurez que nous voulons tantôt donner un concert. Il faut que...

CRISPIN.

Ne vous embaraſſez de rien. J'ai pourvû à tout. Vous aurez des Musiciens, des Violons, des Filoux, en un mot tous les meubles d'un Pharaon.

AIR 179. (*Attendez-moi sous l'orme*)

Sans adieu, ma Princesse.
Je reviendrai bientôt.

OLIVETTE.

Pas un mot de tendresse !

CRISPIN, *faisant l empressé pour s'en aller.*

Nous causerons tantôt.

OLIVETTE, *le retenant.*

Cette retraite promte
Marque un cœur refroidi.

CRISPIN, *se débarassant d'elle & s'en allant.*

Je te laisse.

OLIVETTE, *l'appellant.*

Vicomte.

(voyant qu'il s'en est allé.)

Peste de l'étourdi.

SCENE VI.

OLIVETTE, M. MAUSSADINET.

OLIVETTE, *à part.*

AIR 30. *(Lanturlu)*

Ce coquin déloge !
Quel Amant transi !
(appercevant Maussadinet.)
Mais, quel Allobroge . . . ?
Je crois que voici
L'Elu de Limoge.
(elle salüe Maussadinet.)

M. MAUSSADINET, *lui faisant la reverence grossierement.*

Vous voyez Monsieur Policarpe Maussadinet de Porte-oiseau, Conseiller du Roy en l'Election de Limoge.

OLIVETTE, *achevant l'Air.*

Le beau nom pour un Elu !
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

(*d'un air brusque.*)

Hé bien, Monsieur Policarpe Maussadinet de Porte-oiseau, que venez-vous chercher ici ?

M. MAUSSADINET.

Ouais ! Vous paroissez bien revêche, ma mie ! On m'avoit dit que les filles de Paris étoient si douces.

OLIVETTE.

Elles se t'adouciſſent quelquefois ; mais ce n'est pas pour les Maussadinets, entendez-vous ?

M. MAUSSADINET.

AIR 153 (*Je suis la fleur des garçons du Village*)

Je cherche ici Madame la Comtesse
Qu'on nomme de Sept-et-le-va.

OLIVETTE, *à part.*

Seroit-ce là quelque Epoux pour sa Niéce ?
Il faut un peu suivre cela.

(*elle rêve & dit toujours à part :*)

Je pourrai de ce cabinet entendre leur conversation, s'ils parlent haut.

M. M'AUSSADINET.

Répondez-moi donc, fille.

OLIVETTE, *à part, rêvant toujours.*

Fort bien.

AIR 35. (*Tes beaux yeux, ma Nicole*)

Ma foi, l'idée eſt neuve !
Jouons Mauſſadinet,
Auſſi-bien que la Veuve.

M. MAUSSADINET.

Vous gardez le tacet !
L'avanture eſt nouvelle.
J'ai beau l'interpeller.
Quelle eſt cette femelle
Qui ne veut pas parler ?

OLIVETTE, *ſortant de ſa rêverie.*

Monſieur. Il faut que je vous previenne ſur une petite incommodité qu'a Madame la Comteſſe.

AIR 58. (*O reguingué, o lon-lan-la*)

Elle eſt ſourde, elle n'entend rien :
Parlez haut dans votre entretien.

M. MAUSSADINET.

Ma chere, allez, je crîrai bien.

Quand il le faut, je sais mieux braire
Qu'un Huissier dans un Inventaire.

SCENE VII.

OLIVETTE, M. MAUSSADINET, la COMTESSE.

OLIVETTE, *à M. Maussadinet.*

Monsieur. Voici Madame la Comtesse de Sept-et-le-va.

(*bas, à la Comtesse.*)

Voilà votre Elu de Limoge.

La COMTESSE, *bas, à Olivette, après avoir (regardé M. Maussadinet qui la saluë.*

AIR 14. (*Voulez-vous savoir qui des deux*)

Vraîment, il ne paroît pas sot.

OLIVETTE, *bas, à la Comtesse.*

Non; mais il est sourd comme un pot.
Avec votre voix douce & tendre,
Jamais il ne vous entendra:
Si vous voulez vous faire entendre,
Brâillez comme un Chœur d'Opera.

La COMTESSE.

On ne m'avoit point dit cela. Qu'on me laisse seule avec lui.

OLIVETTE, *à part, s'en allant.*

Oh, pardi ! Je saurai leurs secrets : J'écouterai à la porte.

SCENE VIII.

La COMTESSE, M. MAUSSADINET.

M. MAUSSADINET, *à part.*

Voilà une grosse Dondon bien ragoûtante. C'est dommage qu'elle soit sourde.

La COMTESSE, *à part.*

Cet Elu n'est pas mal choisi. Quel dommage qu'il ait les oreilles bouchées !

M. MAUSSADINET, *d'une voix haute*

AIR 7. (*Tu croyois en aimant Colette*)

Me voici donc enfin au gîte.
Je puis vous donner le bonjour.
(*il l'embrasse.*)

La COMTESSE, *d'un ton de voix fort élevé.*

Vous êtes arrivé bien vîte.

M. MAUSSADINET.

J'ai pris les aîles de l'Amour.

Avec un Cheval du Messager de Limoge.

La COMTESSE.

(*Air précedent.*)

J'applaudis au feu qui vous presse.

M. MAUSSADINET.

Vous m'avez mandé : Me voilà.

La COMTESSE.

Je vous ai choisi pour ma Niéce.

M. MAUSSADINET.

Je viens l'épouser *Sonica*.

La COMTESSE, *criant de toutes ses forces.*

Ma Niéce s'ennuie à Paris.

M. MAUSSADINET, *criant aussi fort qu'elle.*

Oh ! Quand elle aura vû Limoge ! ....
Allez, allez.

La COMTESSE.

De grace, Monsieur, ne criez pas si fort!
Je ne suis pas sourde, moy.

M. MAUSSADINET.

Parbleu, je ne suis pas sourd non plus.

La COMTESSE.

Mênagez vos poulmons, M. Maussadinet.

M. MAUSSADINET.

Et vous, mes oreilles, Madame la Comteſſe.

(appercevant Olivette.)

Prenez-vous-en à cette fille. Elle m'a dit que vous étiez ſourde.

La COMTESSE.

L'Extravagante ! Holà, Olivette.

SCENE IX.

La COMTESSE, M. MAUSSADINET, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Madame ?

La COMTESSE.

Pourquoi avez-vous dit à Monſieur que j'étois ſourde ?

OLIVETTE.

Je ne lui ai point dit cela, Madame.

M. MAUSSADINET.

Oh ! La Menteuſe !

La COMTESSE.

Et pourquoi m'avez-vous dit, à moi, que Monsieur étoit sourd ?

OLIVETTE.

Est-ce qu'il ne l'est pas ?

M. MAUSSADINET.

Non, vraîment.

OLIVETTE, *lui faisant la reverence.*

Je vous demande pardon, Monsieur. Je l'ai crû.

La COMTESSE.

C'est une folle qui abuse quelquefois de ma bonté. Excusez-la, Monsieur, je vous en prie.

M. MAUSSADINET, *riant.*

Oh ! Ce n'est rien : Elle m'a pris pour un sot.

(*il chante ce refrain :*)

AIR 180. (*N'y a pas d'mal à ça*)

N'y a pas d'mal à ça,
N'y a pas d'mal à ça.

La COMTESSE, *donnant la main à Monsieur Maussadinet.*

Entrons.

OLIVETTE, *contrefaisant M. Maussadinet.*

N'y a pas d'mal à ça,
N'y a pas d'mal à ça.

SCENE X.

OLIVETTE, *seule.*

AIR 73. (*Dedans nos Bois il y a un Hermito*)

Vous venez donc épouser Angelique,
Monsieur Maussadinet?
Non, un Elu de pareille fabrique
N'est point du tout son fait.
A cet hymen que la Tante propose
Ma foi, je m'oppose,
Moy,
Ma foi, je m'oppose.

SCENE XI.

OLIVETTE, CRISPIN, *richement vêtu.*

CRISPIN, *dansant & chifonnant Olivette.*

AIR 106. (*Ah! Philis, je vous vis, je vous aime*)

Ah! parbleu je vous veux je vous aime,

Ah ! parbleu je vous friperai tant.

OLIVETTE, *gracieusement, sans le reconnoître.*

Que ce Seigneur est semillant !
Ah ! de grace, quartier ! Ne me fripez pas tant.

CRISPIN.

Ah ! parbleu je vous veux, je vous aime,
Profitez de cet heureux instant.

OLIVETTE.

AIR 178. (*Les filles de Montpellier*)

Puis-je mériter vos soins ?
Monsieur, c'est quelque mépriſe.
Ne chifonnez pas du moins ;
C'est-là ce qui scandalise.

(*il la presse.*)

Ahi ! ahi ! ahi !
Ahi ! ahi ! ahi ! de grace,
De grace, ahi ! ahi ! ahi !

CRISPIN.

Tudieu ! Mademoiselle Olivette, vous criez bien amoureusement, quand les gens de qualité vous chifonnent !

OLIVETTE, *le reconnoissant.*

Eh ! Ce n'est que Crispin !

CRISPIN.

C'eſt un Vicomte, morbleu! Je te le donne avec tout ſon mérite.

OLIVETTE.

Et moi, je le donne au diable. Il m'a toute décoiffée. Mais quel changement, Monſieur Criſpin! Tantôt vous étiez tout de glace.

CRISPIN.

Oh! mon enfant, vois-tu? Depuis que je ſuis en jeune Seigneur, je me ſens poliſſon comme tous les diables.

OLIVETTE.

Pourquoi ce déguiſement?

CRISPIN.

Tout va bien.

OLIVETTE.

Oui, tout va bien. Il nous eſt arrivé de Limoge un Animal épouſant. Tout va bien, dit-il.

CRISPIN.

Bagatelles que cela. Je vous en déferai. Encore une fois: tout va bien. J'ai parlé au Chevalier de Maſſe-en-avant; j'ai raſ-

ſemblé de la Muſique maſculine, feminine & neutre.

OLIVETTE.

Vicomte, Angelique & Leandre ſeront de la fête?

(*en déclamant comme Iphigenie.*)

Me ſera-t-il permis d'y paroître avec eux?
Verra-t-on au concert toute notre famille?
Vous ne répondez point!

CRISPIN, *gravement.*

Vous y ſerez, ma fille.

SCENE XII.

OLIVETTE, CRISPIN, la COMTESSE.

La COMTESSE, *bas, à Olivette.*

Qui eſt ce jeune Seigneur?

AIR 49. (*Jardinier, ne vois-tu pas*)

Je ne remets point ſes traits.

OLIVETTE, *haut, à la Comteſſe.*

Vraîment, c'eſt un Vicomte.

CRISPIN, *ſaluant la Comteſſe en Petit-Maître.*

Qui d'Amiens vient tout exprès

Pour encenſer vos attraits.

La COMTESSE, *d'un air précieux.*

Quel conte ! quel conte ! quel conte !

CRISPIN.

Il n'y a point de conte à cela. Je ſuis un Gentilhomme qu'attire ici le bruit de votre Pharaon. Voudrez-vous bien m'y recevoir.

La COMTESSE.

Avec beaucoup de plaiſir.

(*à Olivette.*)

Monſieur a l'air d'être un beau Joueur.

CRISPIN.

AIR 5. (*Quand le péril eſt agréable*)

On parle dans toute la terre
De Monſieur de Badaudancour.
Surtout, je brillai fort un jour
Dans le coche d'Auxerre.

Tenez, Madame. J'y perdis ſix cens piſtoles à Bruſcambille contre un Languéyeur de cochons.

OLIVETTE, *bas, à Criſpin.*

As-tu perdu l'eſprit ?

CRISPIN.

CRISPIN.

Il faut me voir jouer au Pharaon. Je ne fais pas comme les autres Joueurs.

AIR 26. (*Talalerire.*)

De leurs maniéres je m'écarte.
Je ponte comme un Attila.
Je pouſſe bravement ma carte
Juſques au *ſix-vingt-&-le-va.*
Oh ! Jamais je ne la retire !

La COMTESSE, *joyeuſe, à Olivette.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

CRISPIN.

Si je m'en étois tenu aux *parolis* comme un ſot, j'aurois plus de dix mille écus que j'ai laiſſez chez la Marquiſe de Tope-à-tout.

La COMTESSE, *bas, à Olivette.*

Quelle dupe !

OLIVETTE, *bas, à la Comteſſe.*

Voilà ce qu'il nous faut.

La COMTESSE.

AIR 131. (*Vous m'entendez bien*)

Vous ne craignez point le hazard.
Au jeu vous êtes un Céſar.

CRISPIN.

Madame, en Picardie,
De plus,
C'eſt notre maladie
D'être fort têtus.

Un jour dans une fameuſe partie de Lanſquenet qui ſe fit dans un mien Château, après avoir vuidé ma bourſe, je vous couchai hardiment ſur la dame de pique un four banal qui m'appartenoit : Zeſt, voilà le four enlevé.

OLIVETTE.

On peut donc vous dire, Monſieur :

Fin de l'AIR 112. (*Un Mitron de Goneſſe*)

Ce n'eſt plus pour vous
Que le four chauffe,
Ce n'eſt plus pour vous
Qu'on cuit chez vous.

CRISPIN.

Il me reste deux mille pistoles, que je viens brutaliser ici.

La COMTESSE.

AIR 95. (*Quand on a prononcé ce malheureux Oui*)

Ne perdons point de tems. Entrez, je vous en prie.

J'ai là de gros Joueurs.

CRISPIN.

Ah! Sur leur friperie,

Parbleu, je vais tomber, & les mener bon train!

OLIVETTE.

Vous n'avez plus de four, jouez votre moulin.

CRISPIN, *à Olivette.*

Tu badines, friponne. Oh! quand tu voudras, je jouerai avec toy

Fin de l'AIR 79. (*Le joli, belle Meuniere*)

Le joli, belle Soubrette,
Ton joli moulin.

(*Olivette méne Crispin dans la chambre du jeu.*)

SCENE XIII.

La COMTESSE, PIERROT *en femme.*

La COMTESSE.

Le Vicomte eſt plaiſant.

(*apercevant Pierrot.*)

Mais quelle eſt cette Dame ?

PIERROT.

AIR 24. (*Les filles de Nanterre*)

La perle des Chanteuſes
Accourt à vos concerts.

La COMTESSE.

Que nous ſommes heureuſes !
Savez-vous de beaux airs ?

PIERROT.

De beaux airs ? Ah ! je vous en réponds !

La COMTESSE.

Vous êtes de l'Opera, ſans doute ?

PIERROT.

Fi-donc ! Il n'y a point à l'Opera de filles faites comme moy.

AIR I. (*Réveillez-vous, belle Endormie*)

Madame, qu'il vous en ſouvienne,
Tant en bé-carre qu'en bé-mol,
Je ſuis Chanteuſe Italienne.
J'ai le goſier d'un Roſſignol.

Je ne daigne pas jetter les yeux ſur la muſique, à moins, qu'à force de doubles & de triples croches, elle ne ſoit plus noire que l'exploit d'un vieux Sergent. Ah ! quel délice, quand un goſier comme le mien fait faire le manége à une voyelle, & vous la proméne au galop de la cave au grenier !

(*il chante.*)

A, a, a, a, a, a, a, a, a, a, &c.

La COMTESSE.

Ah ! que voilà un bel air !

PIERROT.

Les paroles n'en ſont pas mauvaiſes ;

au moins. Je désirois tous les Eplucheurs d'Opera d'y trouver une syllabe de trop.

La COMTESSE.

Ne chantez-vous point quelquefois des Brunettes ?

PIERROT.

Des Brunettes ! Il faut les renvoyer à Foire. Apprenez que Mademoiselle Fredonisselli ne chante point de Brunettes. Je ne chante que de bonnes & longues Cantates. Ecoutez du cromatique.

AIR 186. (*De M. Bernier.*)

Prenez les armes,
Tendres Amours ;
Versez vos charmes
Sur nos beaux jours.

Voilà un *versez* qui est balsamique.

La COMTESSE.

Oui, vraiment.

PIERROT.

Voulez-vous de la fureur ? Du chant Martial ? Tenez.

AIR 59. (*Aux armes, Camarades*)

Aux armes, Camarades ;
L'Ennemi n'eſt pas loin ;
Courons tous au vin . . .

La COMTESSE, *l'interrompant.*

Oh ! Je connois cette chanſon-là ! Je l'ai tant chantée aux Perdreaux de Paſſy, entre la poire & le fromage.

PIERROT.

Oh ! Moi, entre la poire & le fromage je ne chante que des *flon, flon.*

SCENE XIV.

La COMTESSE, PIERROT, OLIVETTE, GRIGNOTIN.

OLIVETTE.

Quand voulez-vous commencer le concert, Madame ? les Muſiciens ſont tout prêts.

La COMTESSE.

AIR 8. (*Je reviendrai demain au ſoir*)

Ah ! ces Meſſieurs ſont prêts enfin !

PIERROT.

bis. Ils n'ont donc plus de vin.

La COMTESSE.

J'entends déjà les instrumens.
bis. Commençons, il est tems.

Olivette, allez avertir ma Niéce.

GRIGNOTIN.

Votre Niéce, Madame ? Elle est dans la Salle du jeu en particulier avec un des Joueurs.

La COMTESSE, *à Grignotin qui est un homme des plus grands.*

Vous, petit garçon, arrangez tout ici. Il faut plus de siéges que cela.

(Pierrot va trouver les Musiciens.)

SCENE XV.

La COMTESSE, OLIVETTE, CRISPIN, un HOTTEUR.

CRISPIN, *toujours en Vicomte, & suivi d'un homme qui porte une hotte pleine d'argent.*

AIR 134. (*Elle eſt morte, la vache à Panier*)

Elle eſt morte, la Vache à Panier,
Elle eſt morte, il n'en faut plus parler.

La COMTESSE.

Que dites-vous là, Monſieur le Vicomte ?

CRISPIN.

Je fais votre Oraiſon funébre, Madame.

La COMTESSE, *etonnée.*

Comment ?

CRISPIN.

Je viens d'enlever votre banque. Elle eſt dans cette hotte.

La COMTESSE, *ſe déſeſperant.*

Ah ! Malheureux Vicomte !

CRISPIN.

Parbleu ! Malheureux vous-même. Je ne me plains pas, moy.

SCNEE XVI.

La COMTESSE, OLIVETTE, CRISPIN, le HOTTEUR, M. MAUSSADINET.

M. MAUSSADINET.

AIR 49. (*Jardinier, ne vois-tu pas*)

On vole au fond des Forêts
Moins qu'en ce lieu damnable.
Ciel ! Quelle perte je fais !

(*à la Comtesse.*)

Madame, allez pour jamais
Au diable, au diable, au diable.

Je viens de perdre dans votre maudite maison quatre mille francs que j'avois apportez pour les frais de la noce. C'étoit bien la peine de me faire venir exprès de Limoge pour cela.

La COMTESSE.

Allons nous noyer, Monsieur Maussadinet, allons nous noyer.

CRISPIN.

Je ne m'oppose jamais aux volontez

des Dames. Cependant, si vous voulez, il y a du reméde à ceci.

La COMTESSE.

Quel reméde, Monsieur le Vicomte ?

CRISPIN.

Vous avez une Niéce à marier ; J'ai là, moi, une façon de Neveu très-nubile ; marions-les ensemble. Je leur donne vos vingt mille écus.

La COMTESSE, *embrassant Crispin.*

Quelle generosité ! Qu'on fasse venir ma Niéce.

CRISPIN.

Elle s'avance avec mon Neveu.

SCENE XVII. & derniere.

La COMTESSE, M. MAUSSADINET, OLIVETTE, CRISPIN, ANGELIQUE, LEANDRE, le HOTTEUR, TROUPE de Masques.

LEANDRE, *bas, à Angelique.*

AIR 12. (*Amis, sans regreter Paris*)

De Crispin j'ignorois le tour ;
Je n'en suis pas complice.

ANGELIQUE, *bas, à Leandre.*

Puisqu'il peut servir notre amour,
J'approuve l'artifice.

CRISPIN, *à Leandre.*

Holà, mon Neveu. Saluez votre Tante.

LEANDRE.

Quoi, mon cher Crispin, tu as fait consentir Madame à notre mariage ?

CRISPIN.

Qu'appellez-vous Crispin ?

AIR 52. (*Lon-lan-la, derirette*)

Oh ! parlez mieux, mon cher Neveu.
Vous venez gâter tout mon jeu,
Lon-lan-la, derirette.

OLIVETTE, *à Crispin.*

Il ne gâte rien, mon ami,
Lon-lan-la, deriri.

La COMTESSE, *en fureur, se jettant sur (Crispin.*

Je suis trompée ! Vous êtes un fripon.

CRISPIN, *lui prenant les bras.*

Oh ! *Distinguo.* Si vous consentez au mariage de votre Niéce avec mon Maître, en ce cas je suis un fripon, & je vous rends vos vingt mille écus ; mais, si vous n'y consentez pas, morbleu, je suis honnête-homme, & je ne rends rien. Allons, marche à moi Hotteur.

(*il veut s'en aller.*)

La COMTESSE, *l'arrêtant.*

Attendez. Je consens à tout, pourvû qu'on me rende mon argent.

CRISPIN.

Soit. Ecoutez, Madame la Comtesse. Franchement, on a fait sauter d'autres banques à Paris, sans avoir de si bonnes intentions.

LEANDRE, *à la Comtesse.*

Madame, comptez sur la plus vive reconnoissance....

M. MAUSSADINET.

Tréve de complimens. On ne parle point ici de me rendre mes quatre mille francs, à moy.

CRISPIN.

Oh ! pour votre argent, Monsieur Maussadinet, il est destiné pour Monsieur le Chevalier de Masse-en-avant, & ses Associez.

OLIVETTE.

AIR 123. (*Ton relon, ton, ton,*

Maussadinet, à quelque jeu qu'il jouë,
Perdra toujours.

M. MAUSSADINET.

Alte-là, Chambrion.

CRISPIN.

Non, son malheur m'attendrit, je l'avouë.
Ça, rendons-lui jusqu'au moindre teston.

Il lui donne des croquignoles, en disant :

Ton relon, ton, ton,
Tontaine,

La tontaine,
Ton relon, ton, ton,
Tontaine,
La tonton.

M. MAUSSADINET, *en colere.*

AIR 30. (*Lanturlu.*)

Quoi donc, on se raille
De Mauſſadinet !
Il faut que je bâille
Quelque bon ſoufflet.
Apprenez, Canaille,
A reſpecter un Elu.

En voulant donner un ſoufflet à Criſpin, il tombe.

CRISPIN & OLIVETTE.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LEANDRE, *à Criſpin.*

Qu'on lui rende ſon argent, & que tout le monde ſoit ſatisfait.

(*Criſpin rend l'argent à Mauſſadinet.*)

La COMTESSE.

Ne ſongeons à preſent qu'à nous ré-

jouir. Nous avons des violons ; paſſons la nuit à danſer, & qu'on laiſſe entrer tous les Maſques qui ſe preſenteront.

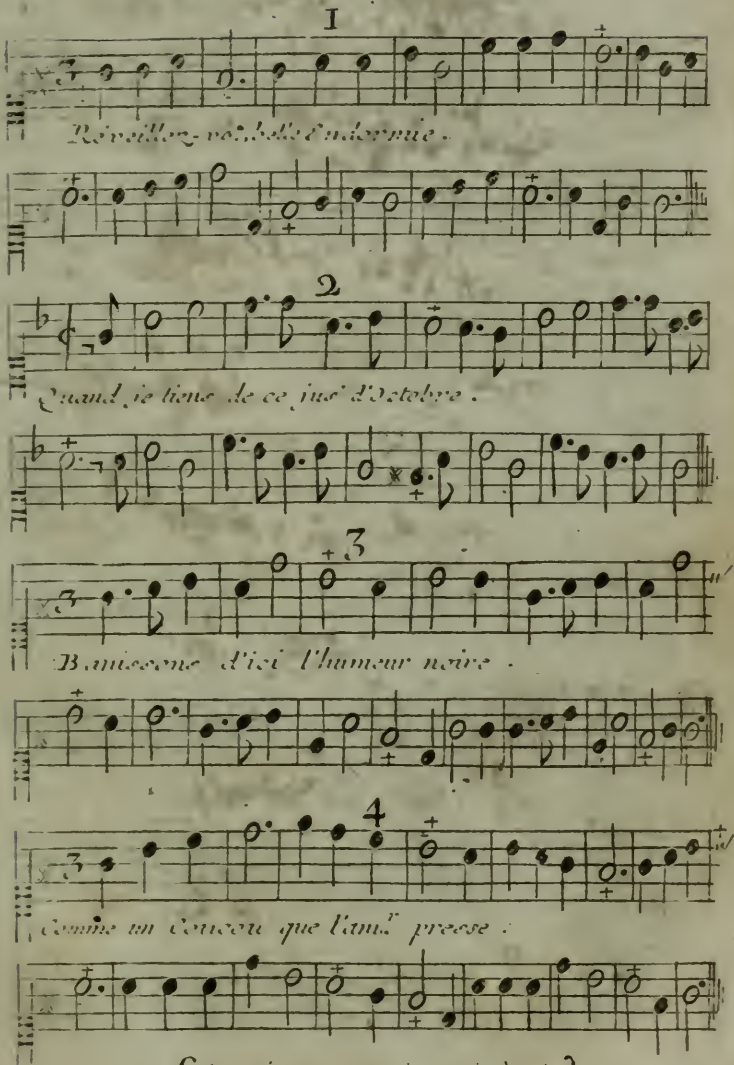
Pluſieurs Maſques paroiſſent qui forment des danſes.

Fin du ſecond Tome.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

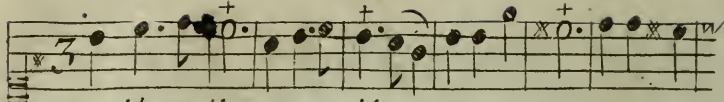
TABLE

DES AIRS.

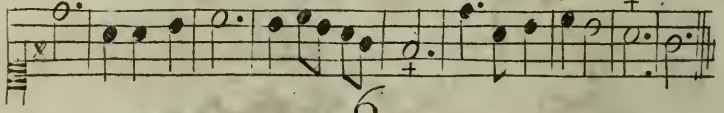


(Gravé par Cornique rue à vis
à. le Collège du Plessis.) A.

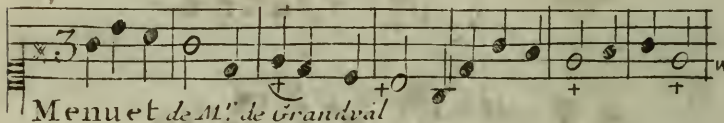
5



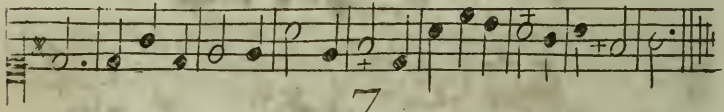
Quand le peril est agreable .



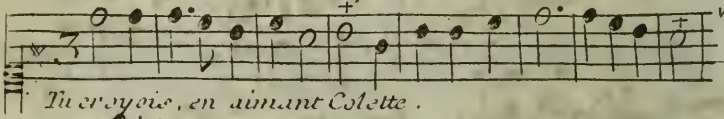
6



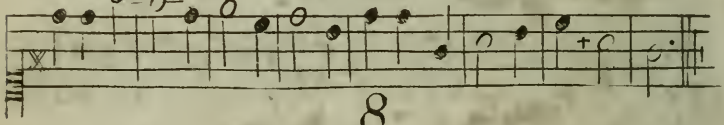
Menuet *de M.r de Grandval*



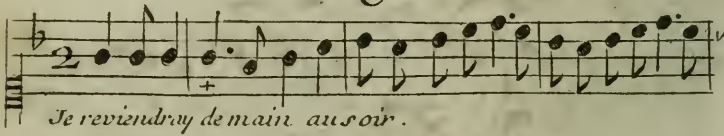
7



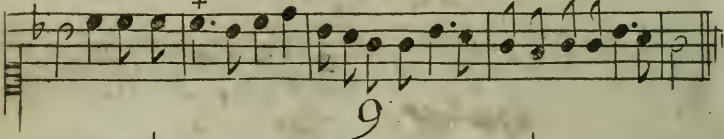
Tu croyois, en aimant Colette .



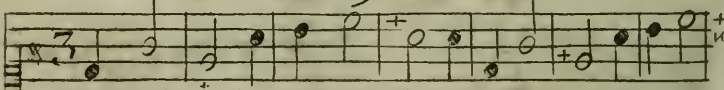
8



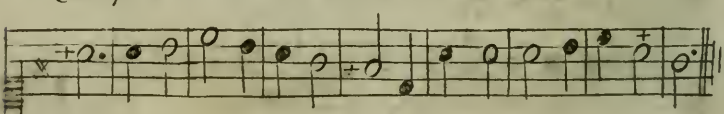
Je reviendray de main au soir .

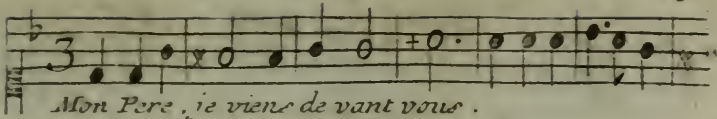


9

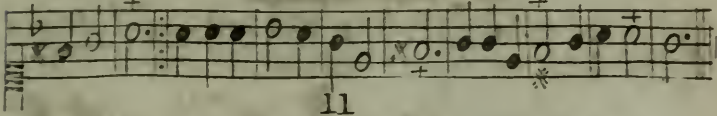


Quel plaisir de voir Claudine .

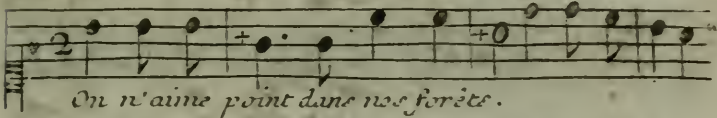




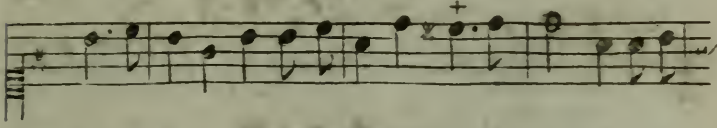
Mon Pere, je viens de vant vous.

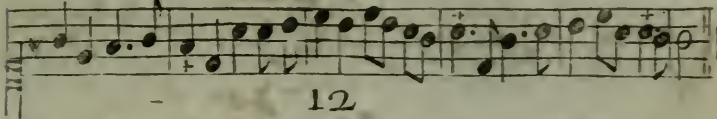


11

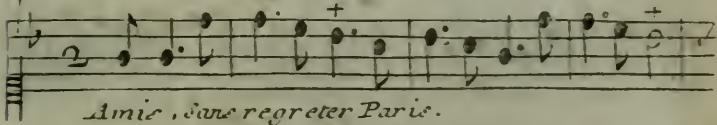


On n'aime point dans nos forêts.

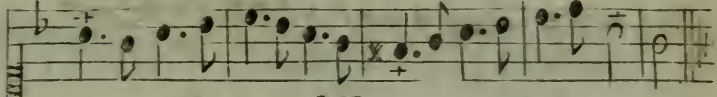




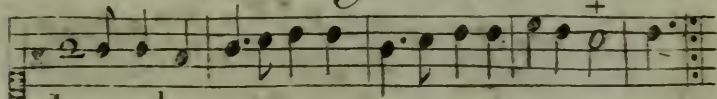
12



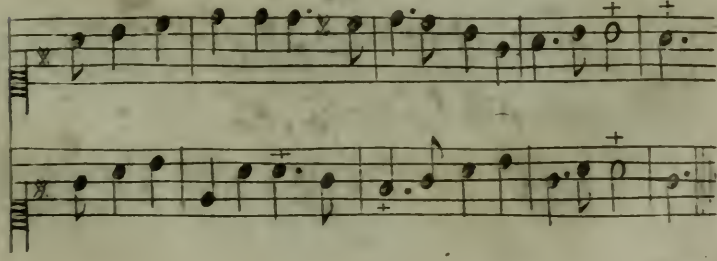
Amie, sans regreter Paris.



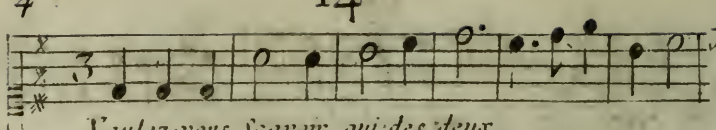
13



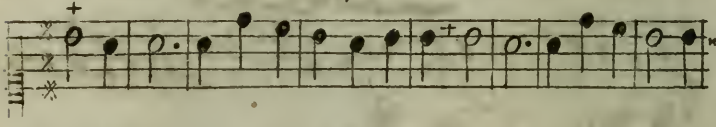
Joconde

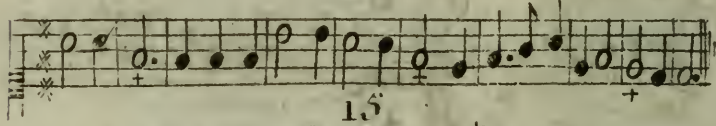


14

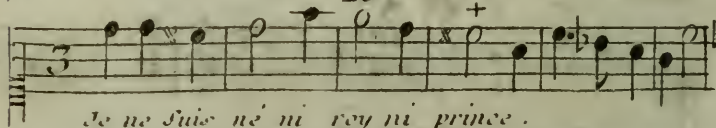


Voulez-vous sçavoir qui des deux

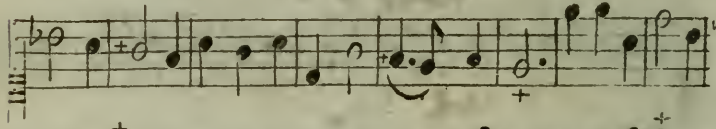


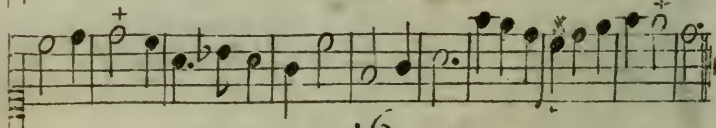


15

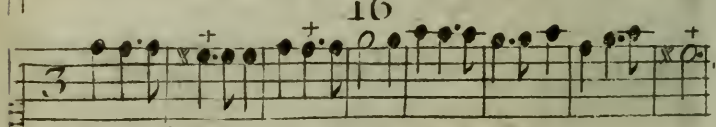


Je ne suis né ni roy ni prince.

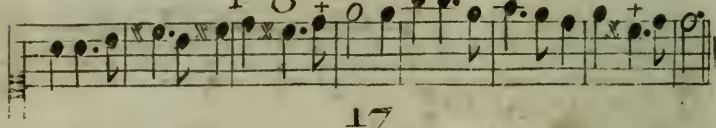




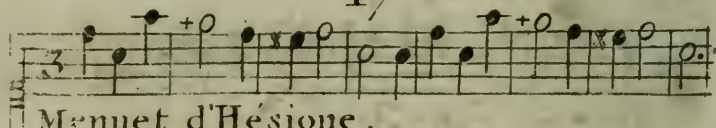
16



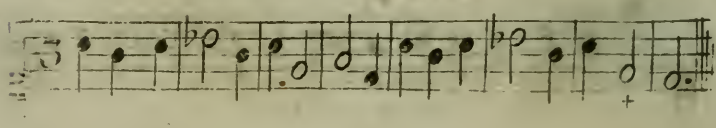
Folies d'Espagne.

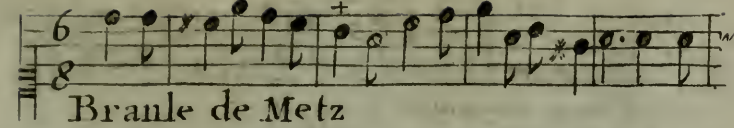


17

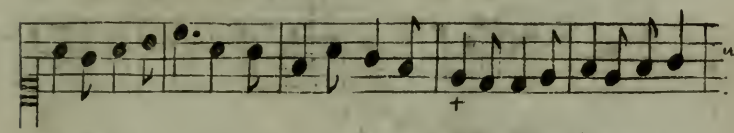


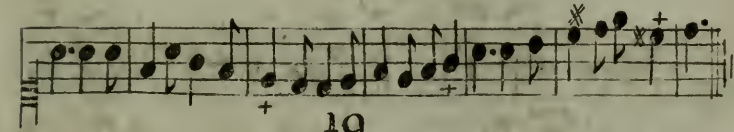
Menuet d'Hésione.



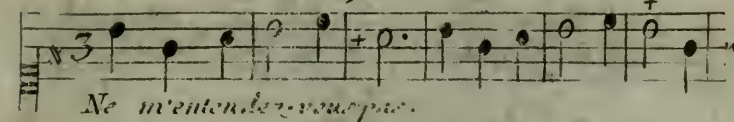


Braule de Metz

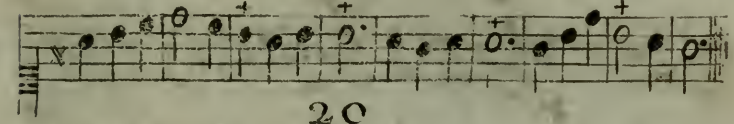




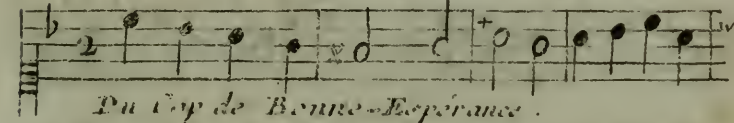
19



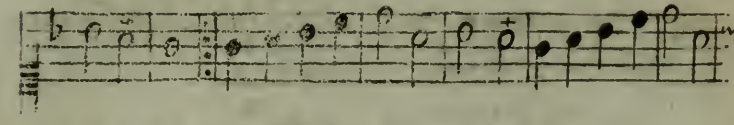
Ne m'entendez-vous pas.

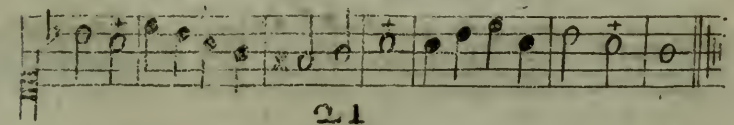


20

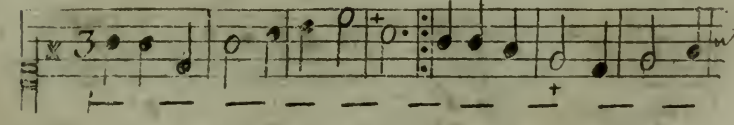


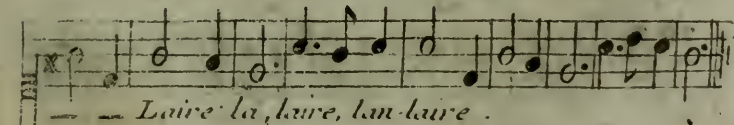
Du Cry de Bonne-Espérance.





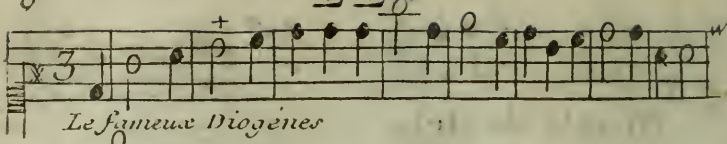
21



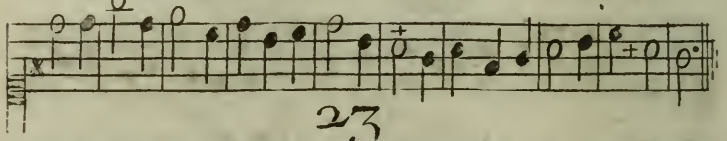


Laire la, laire, lan-laire.

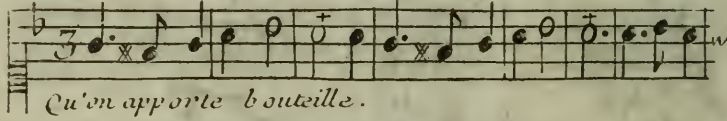
22



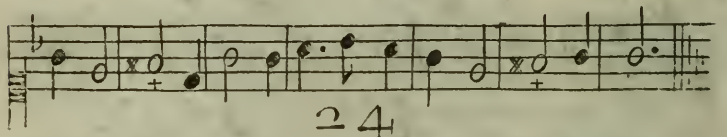
Le fameux Diogènes



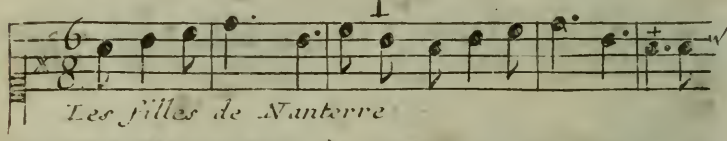
23



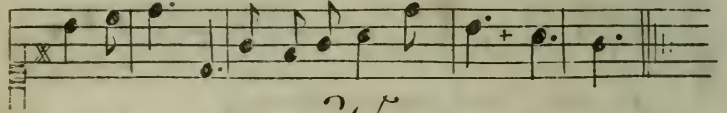
Qu'on apporte bouteille.



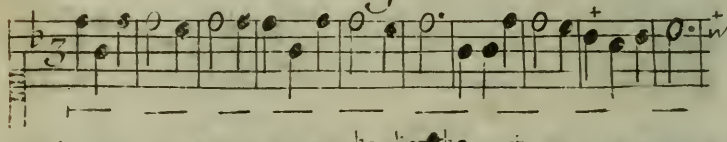
24

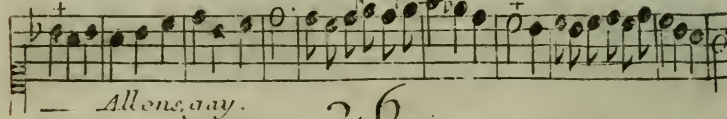


Les filles de Nanterre



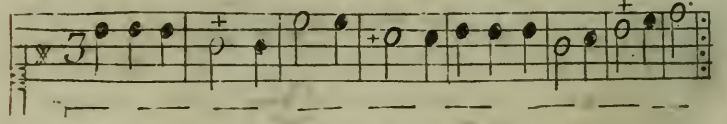
25

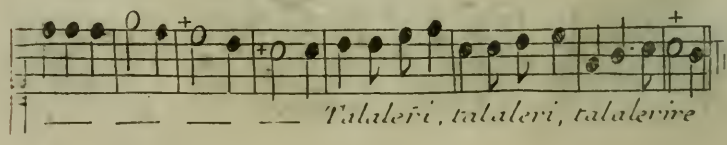




Allons gay.

26





Talaleri, talaleri, talalerire

27

Et Zon, Zon, Zon, Lisette &c.

28

Rondeau.

Pour faire honneur à la noce

Fin

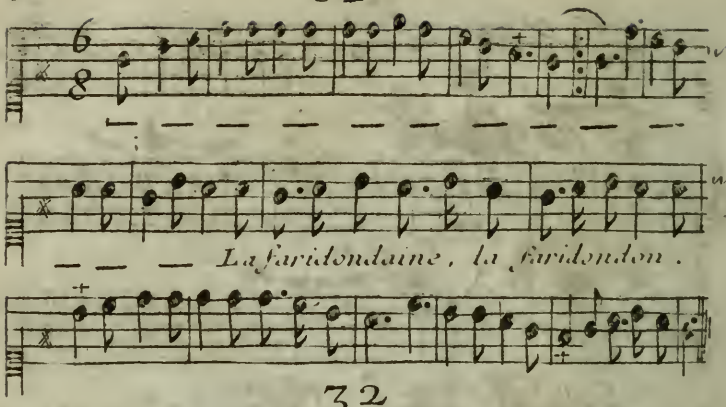
29

J'offre ici mon Sçavoir faire.

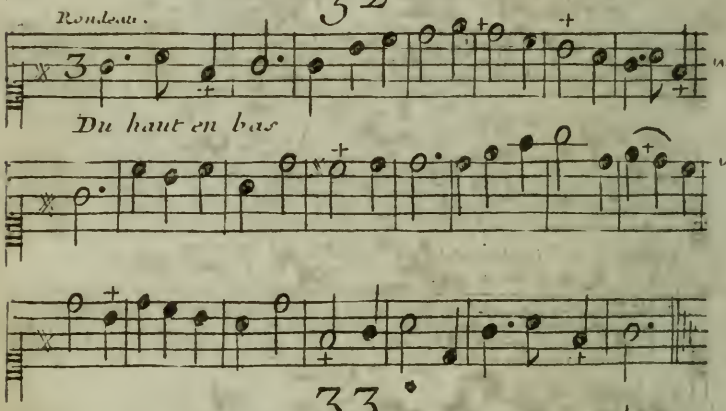
30

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

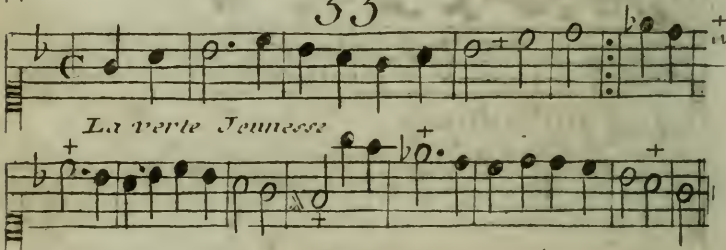
31


La faridondaine, la faridondon.

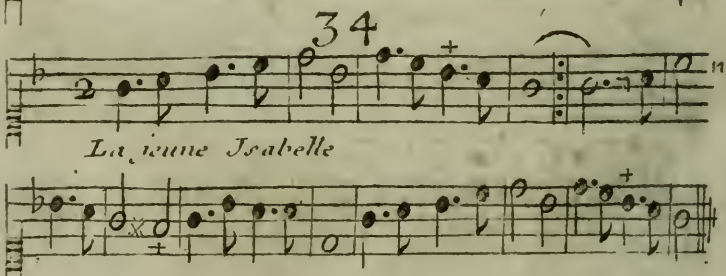
32


Rondeau.
Du haut en bas

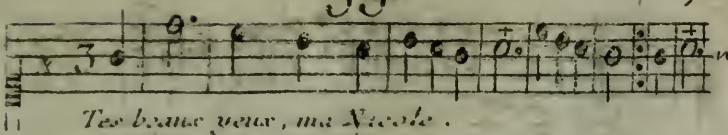
33


La verte Jeunesse

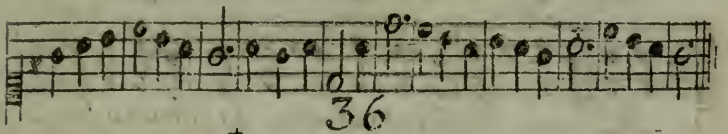
34


La jeune Isabelle

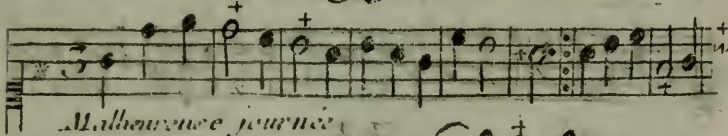
35



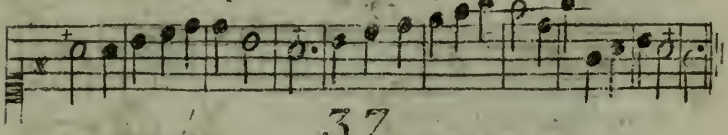
Tes beaux yeux, ma Nicole.



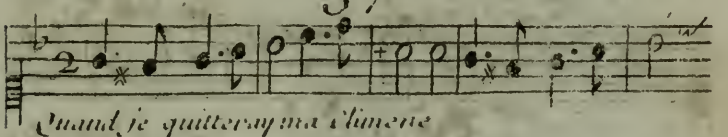
36



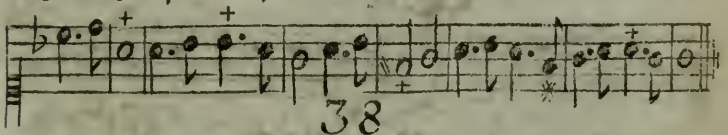
Malheureuse journée



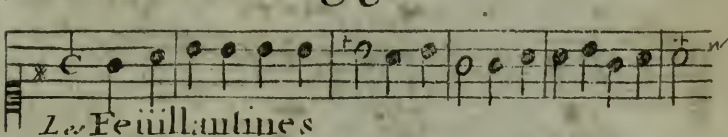
37



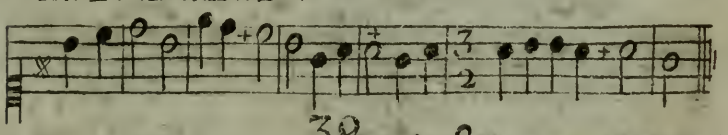
Quand je quitteray ma Climene



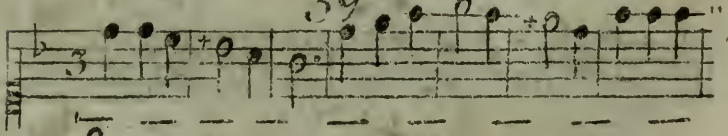
38



Les Feüillantines

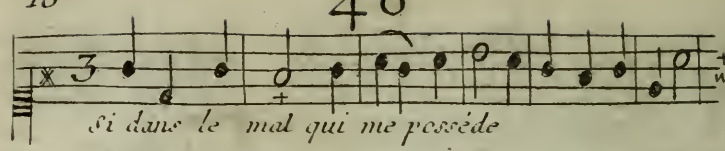


39

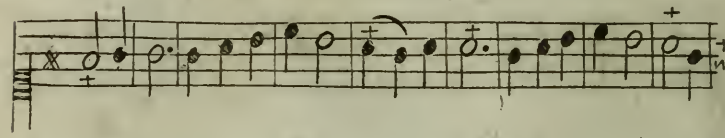


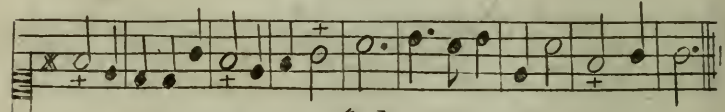
Faire l'amour la nuit et le jour.

40

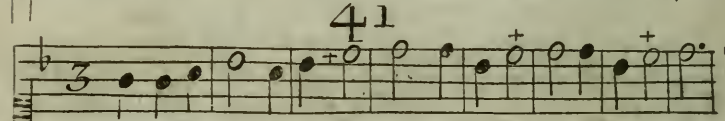


si dans le mal qui me posséde

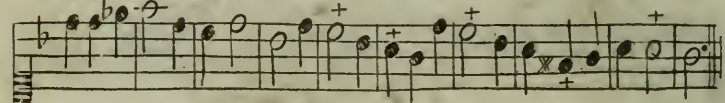




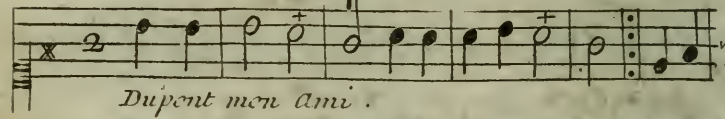
41



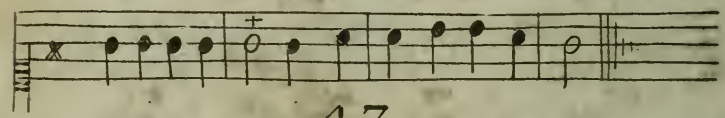
Quand la Bergere vient des champs .



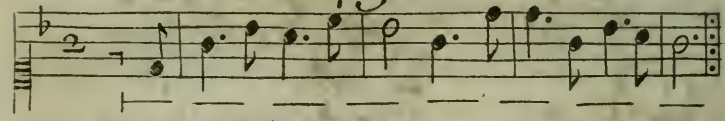
42

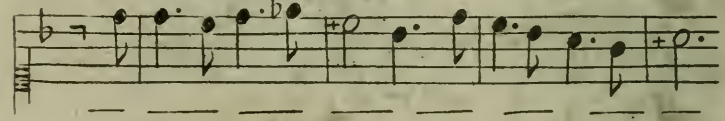


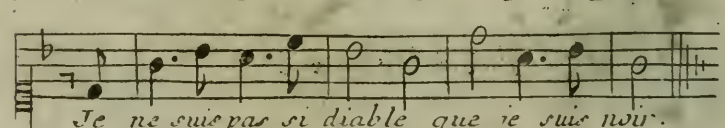
Dupont mon ami .



43

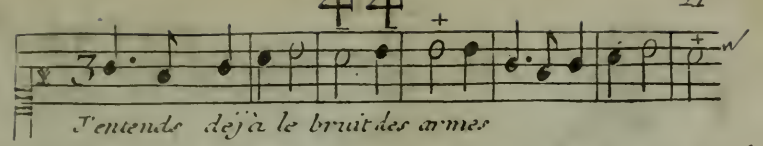


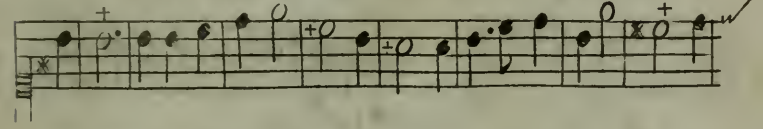


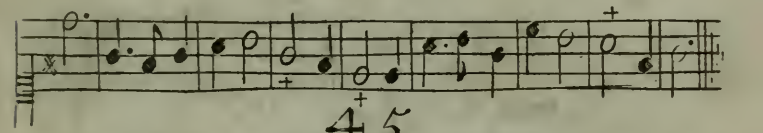


Je ne suis pas si diable que je suis noir .

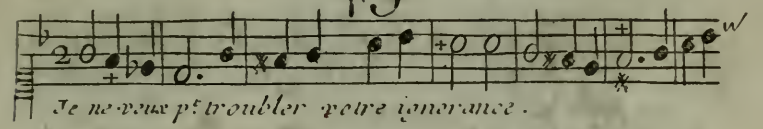
44

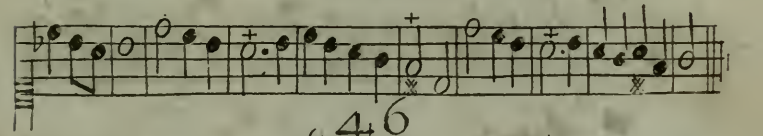

J'entends déjà le bruit des armes



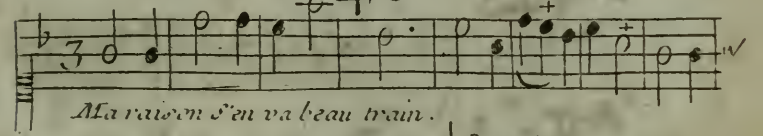


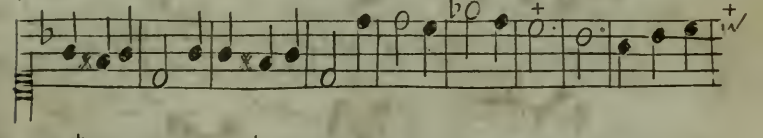
45

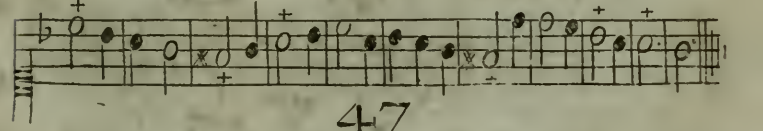

Je ne veux pt troubler votre ignorance.



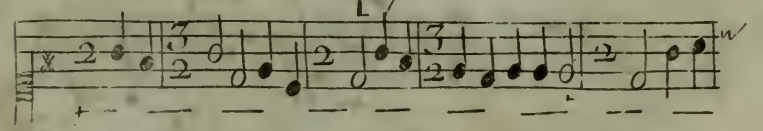
46

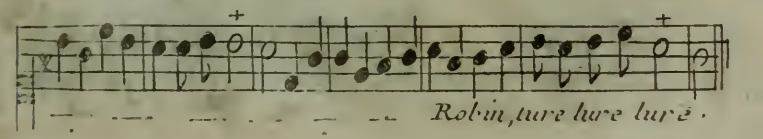

Ma raison s'en va beau train.



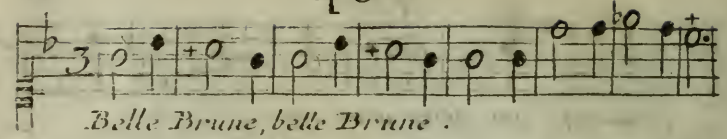


47

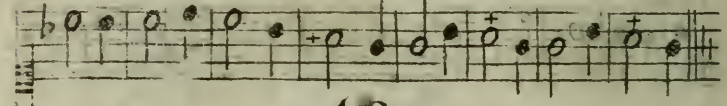



Robin, ture lure lure.

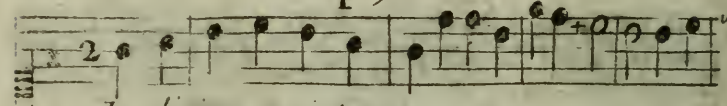
48



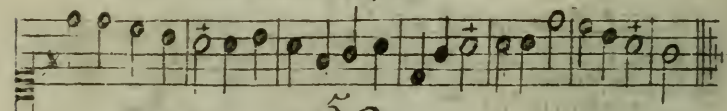
Belle Brune, belle Brune .



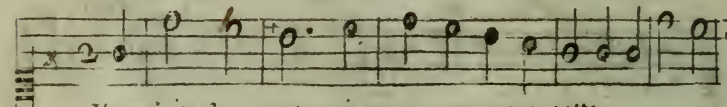
49



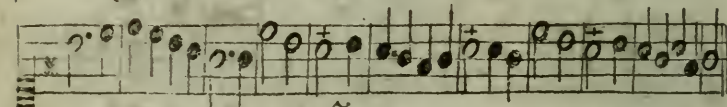
Jardinier, ne vois-tu pas



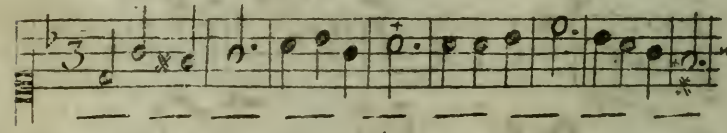
50 .



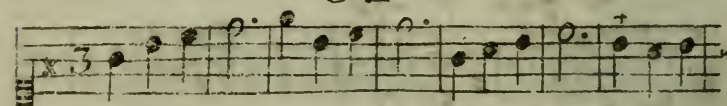
J'ay fait souvent résonner ma musette .



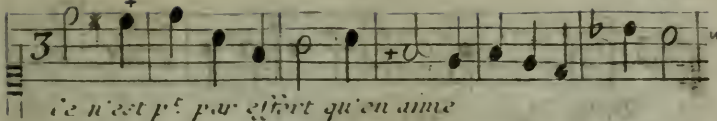
51



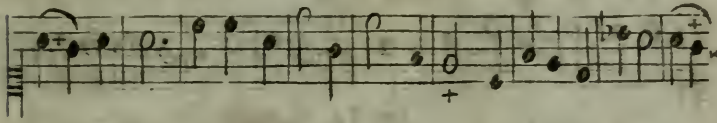
52 — *Landeriri .*

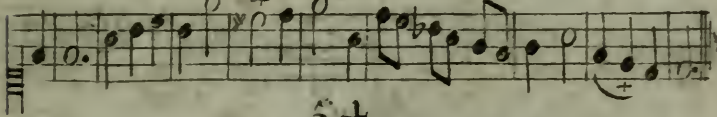


— Lonlanla, derirette .

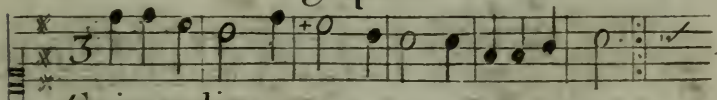


Ce n'est pas par effort qu'on aime

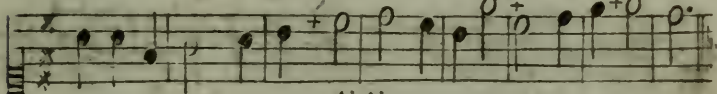




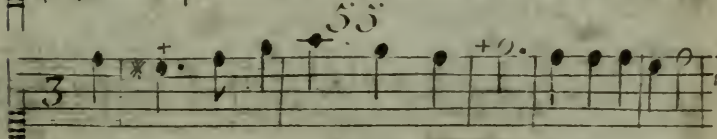
54



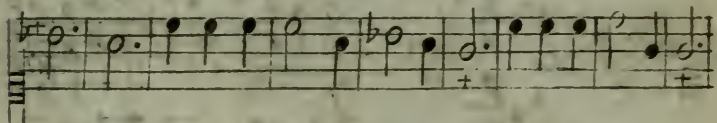
Grimaudin

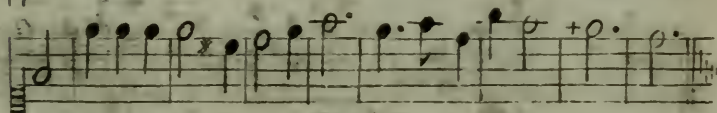


55

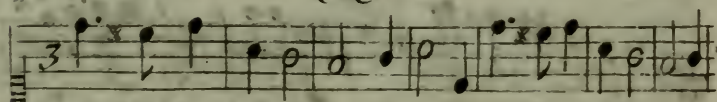


Vous, qui vous moquez par vos ris .

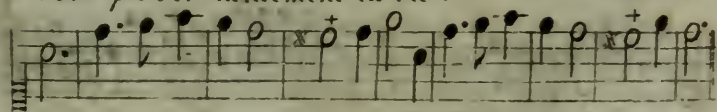




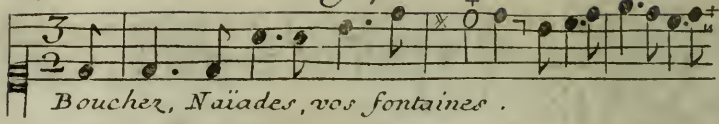
56



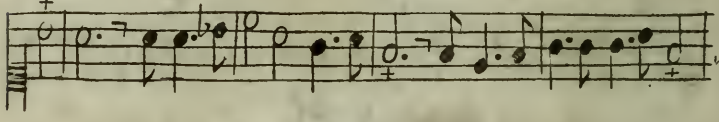
Pour passer doucement la vie .

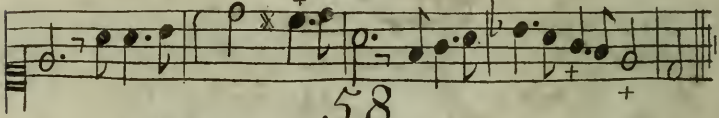


57

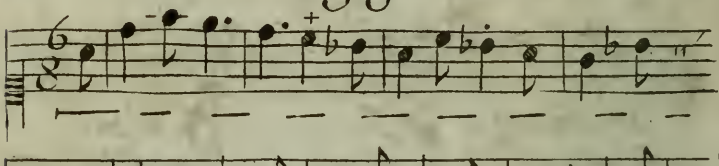


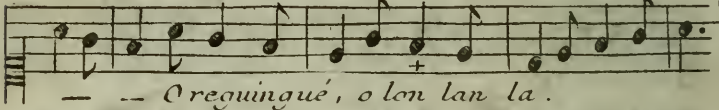
Boucher, Naïades, vos fontaines.



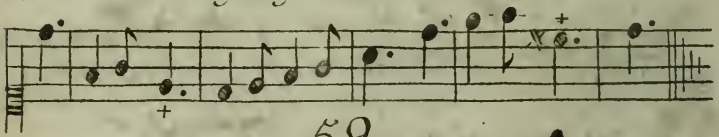


58

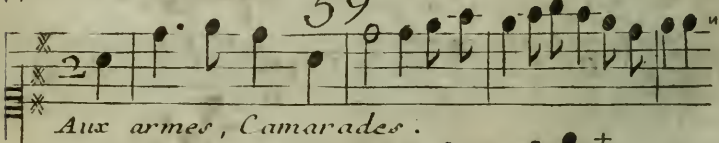




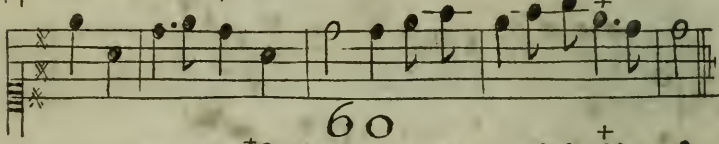
— — Oreguingué, o lon lan la.



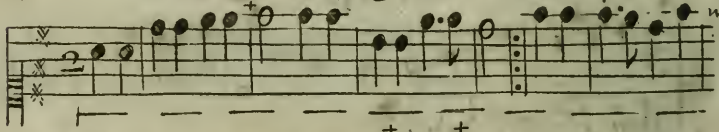
59

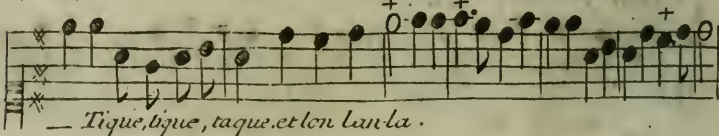


Aux armes, Camarades.

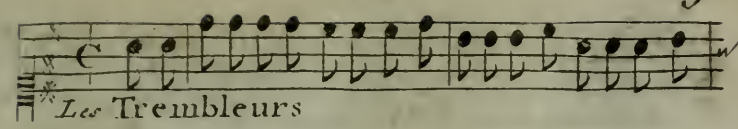


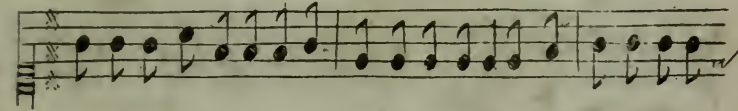
60

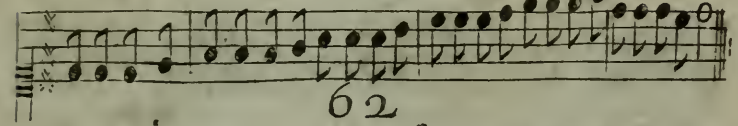




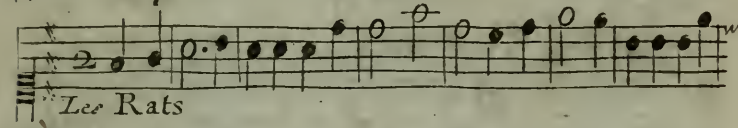
— Tique, tique, taque, et lon lan la.

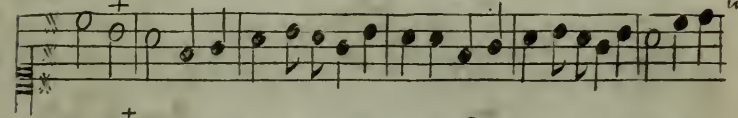

Les Trembleurs

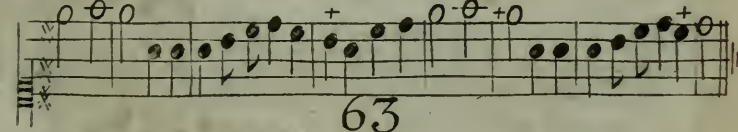




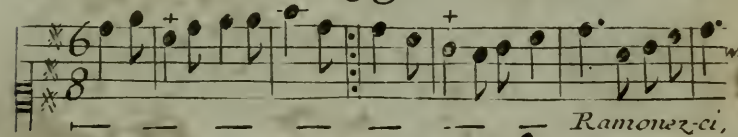
62

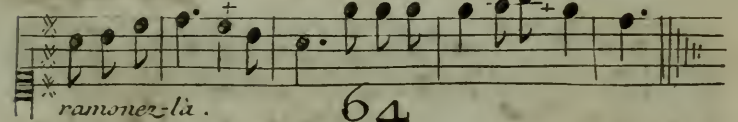

Les Rats



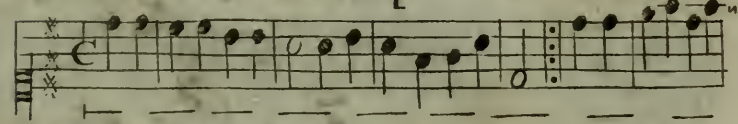


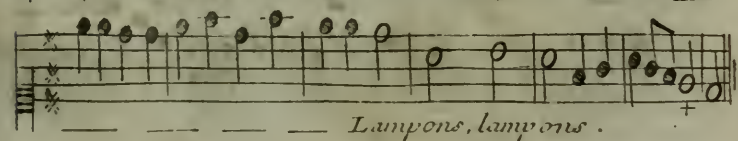
63

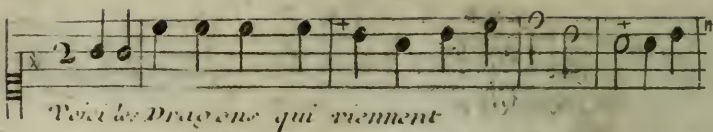

Ramonez-ci,

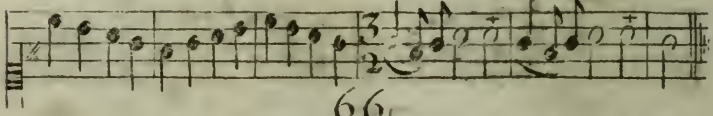

ramonez-là.

64

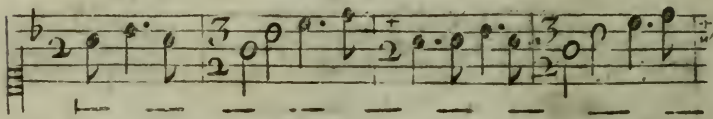


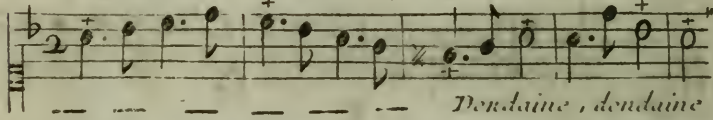

Lampons, lampons.

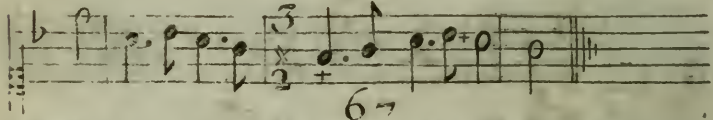

Voici les Dragons qui viennent



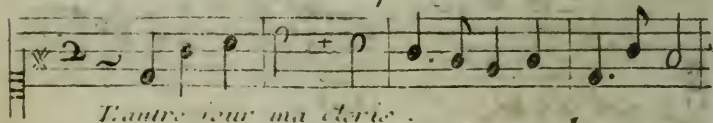
66.

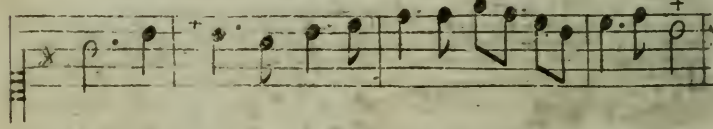


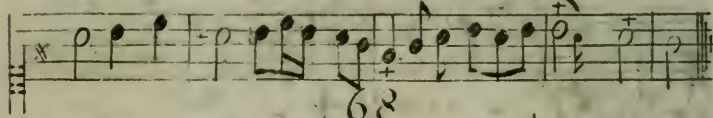

Dondaine, dondaine



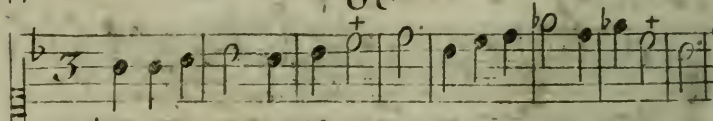
67.

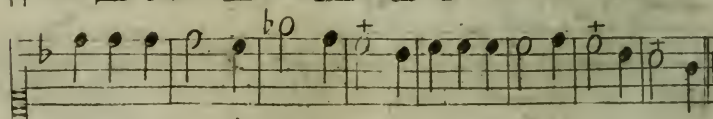

L'autre jour ma dame

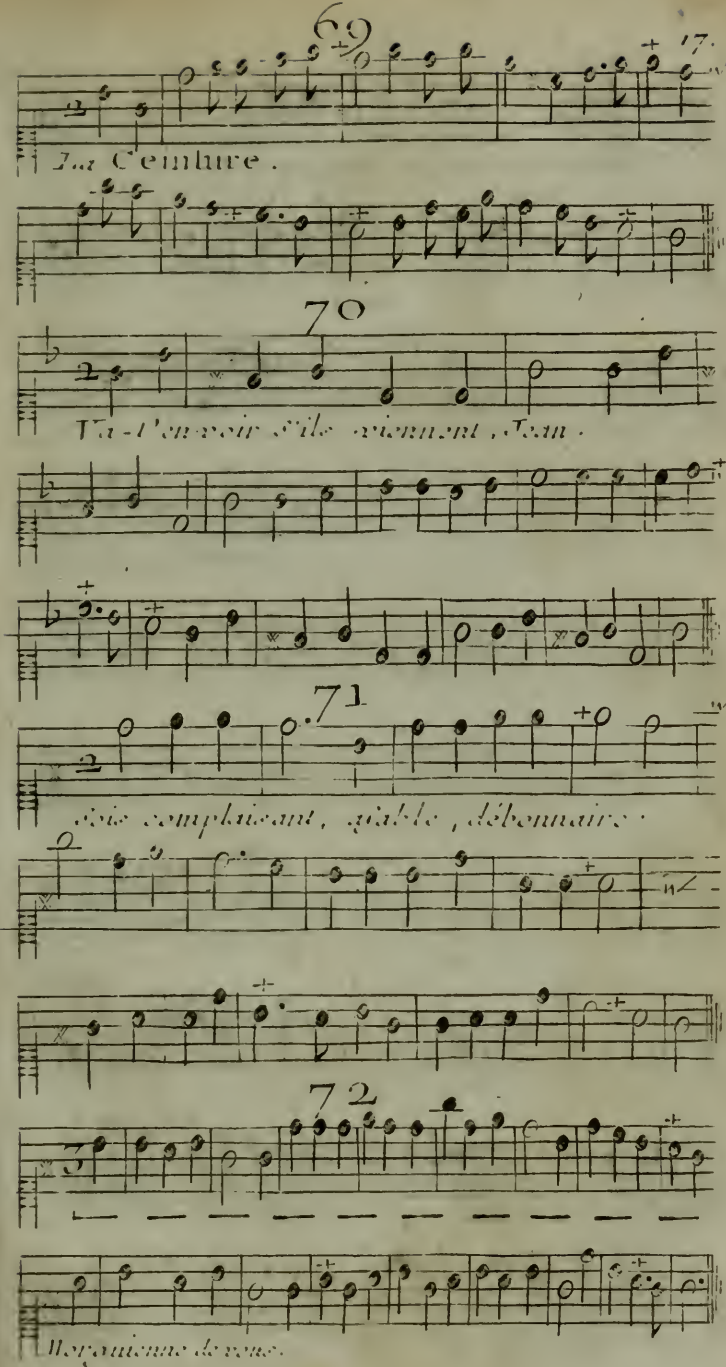


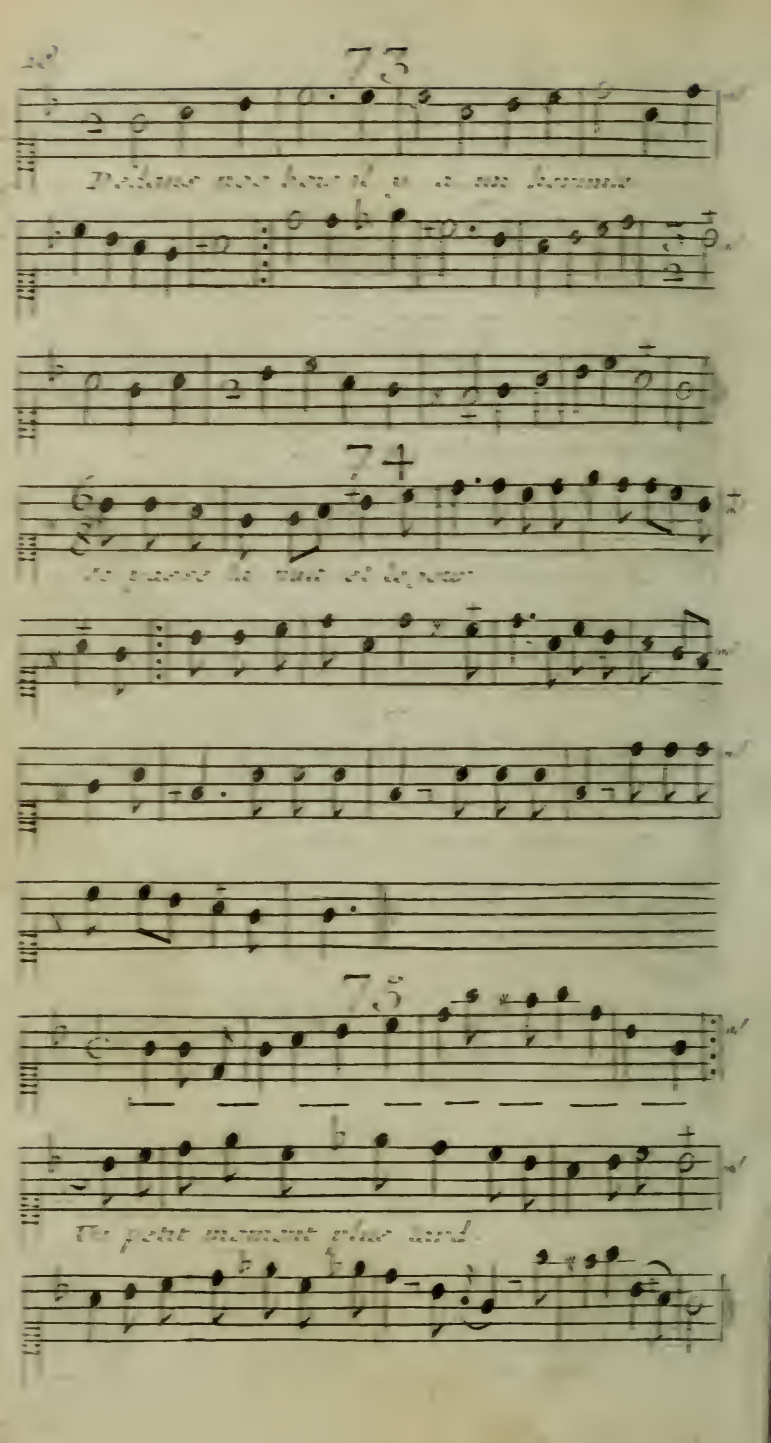


68.

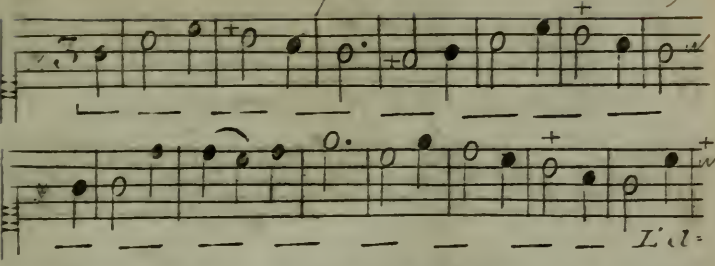



Le Cid benisse la besogne

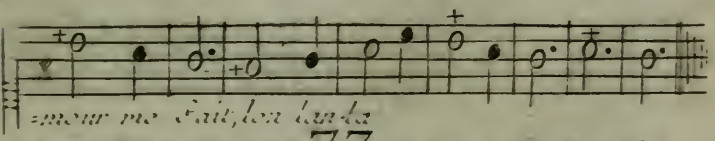

69
17.
La Ceinture.
70
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.
71
Sois complaisant, gâble, débonnaire.
72
Marquisine de roses.


73
74
75

76

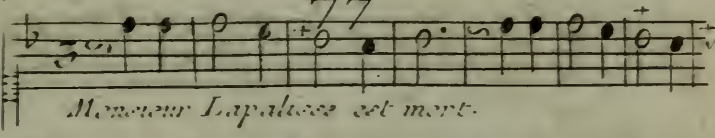


L'a-

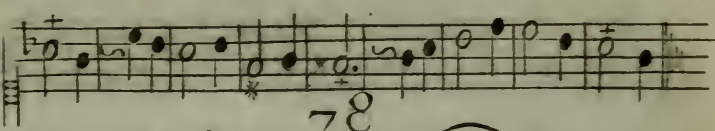


=mour me fait, les lan-da

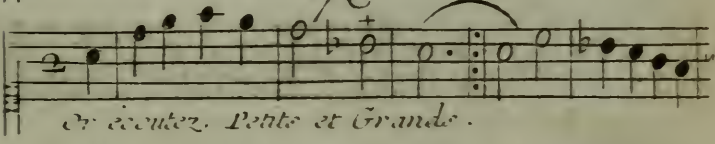
77



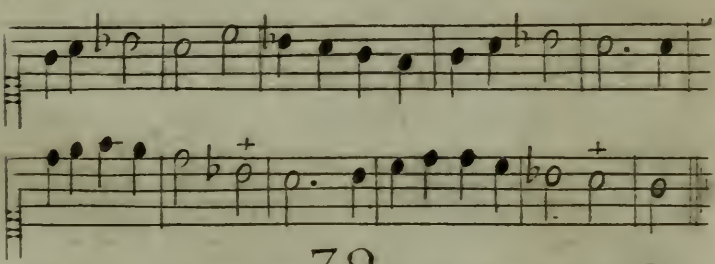
Monsieur Lapalisse est mort.



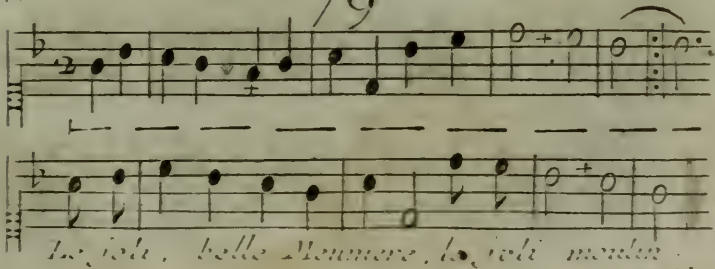
78



Or écoutez. Petite et Grande.

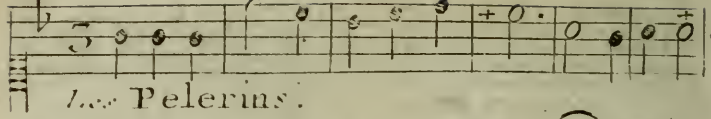


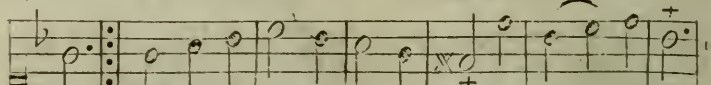
79

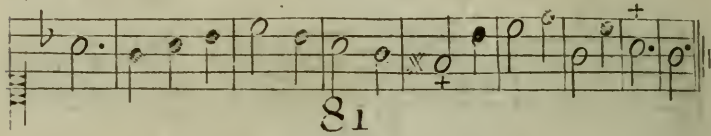


Le joli, belle Mommere, le joli monde.

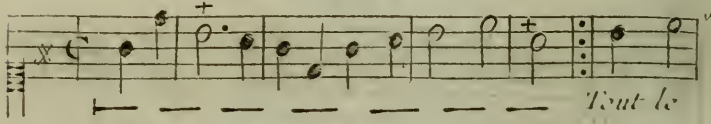
80

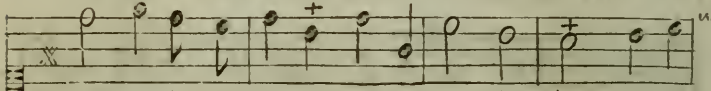

Les Pelerins.

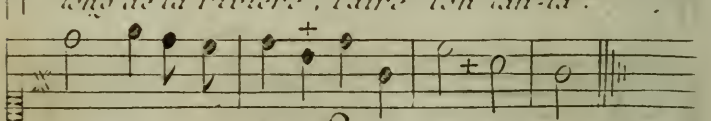




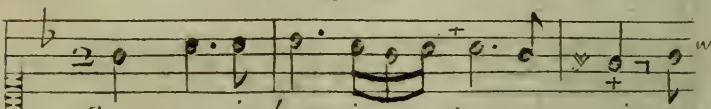
81

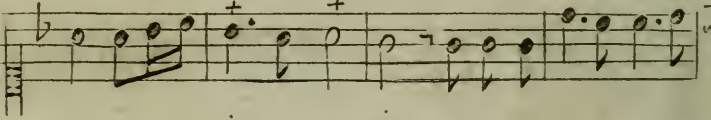

Tout le

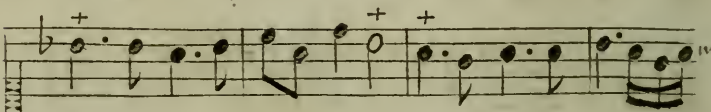

long de la riviere, faire ten lan-la.

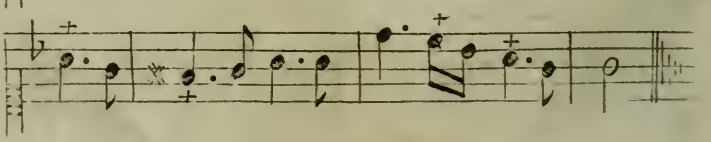


82

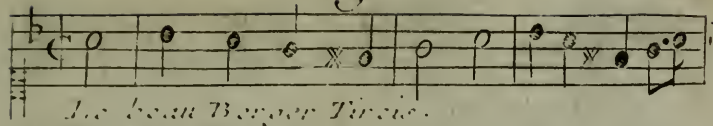

J'ay passé deux jours sans vous voir

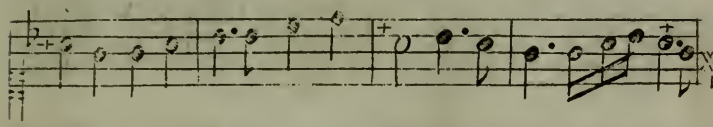


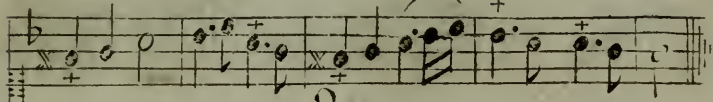




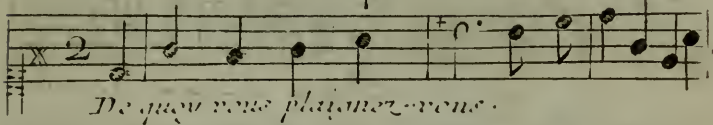
83

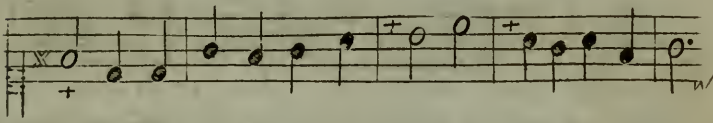

Le beau Berger Tircis.

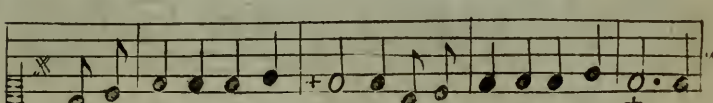


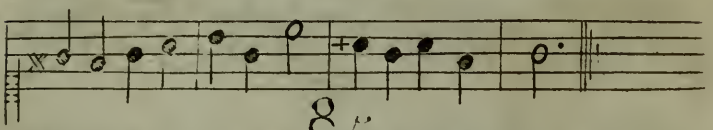


84

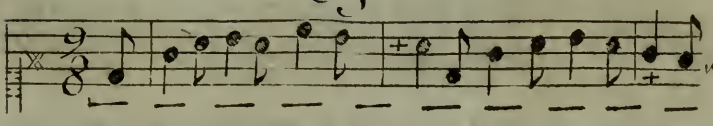

De quoy vous plaignez-vous.

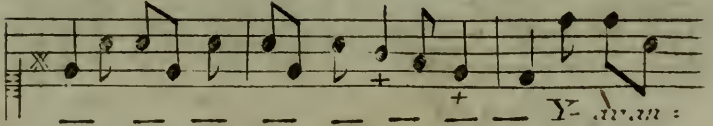


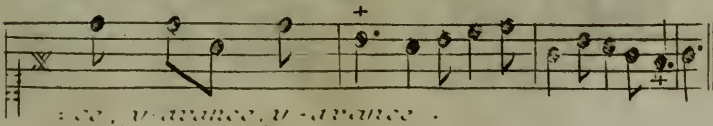




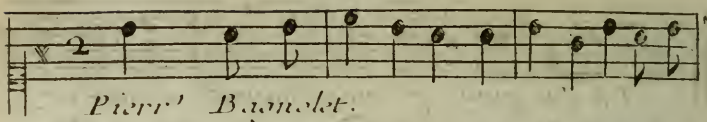
85



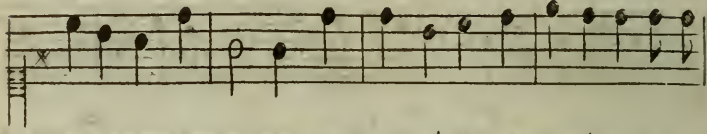

Il avan-

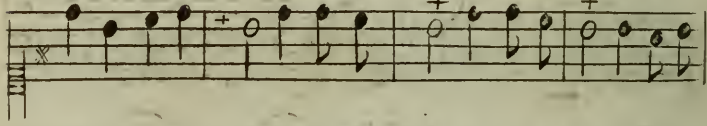

ce, il avance, il avance.

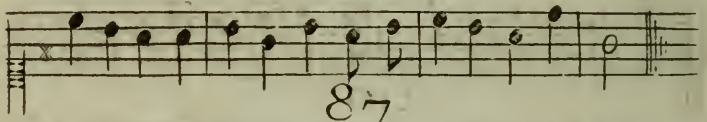
86



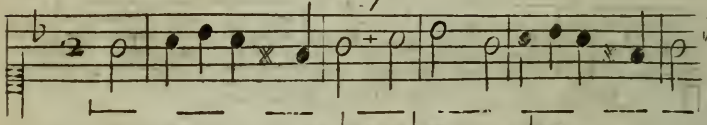
Pierr' Bagnolet.

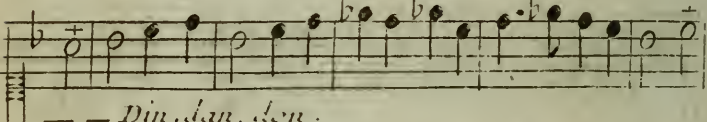




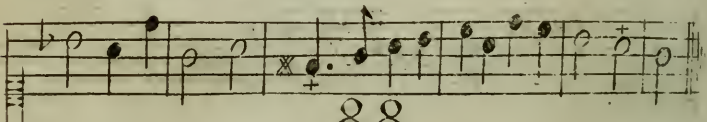


87



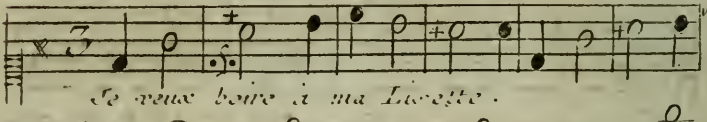


— — Din, dan, don.

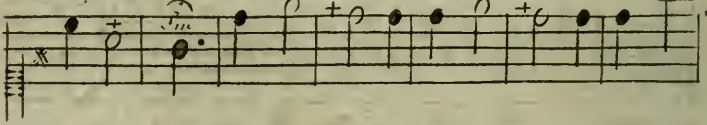


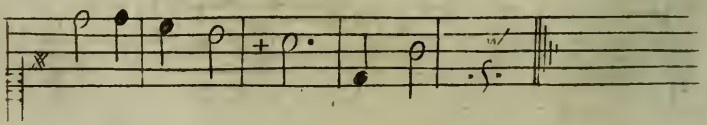
88

Rondeau

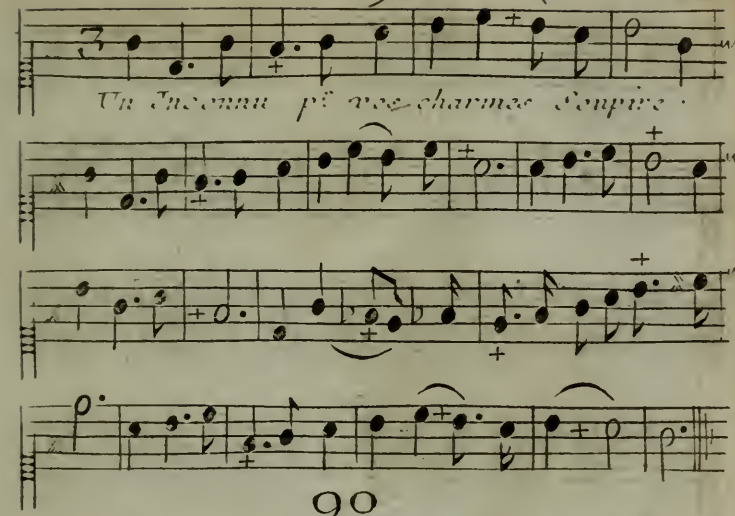


Je veux boire à ma Liesse.

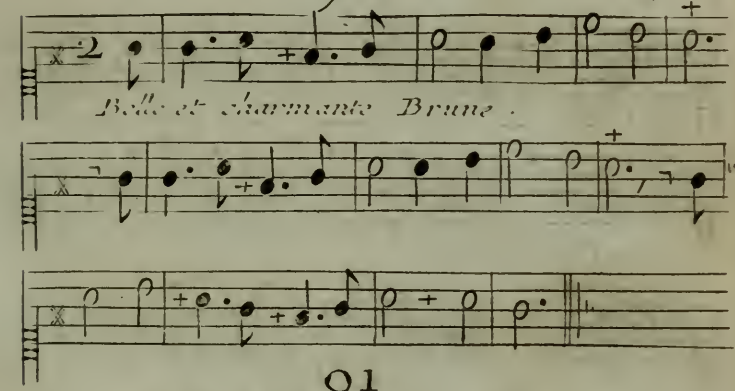




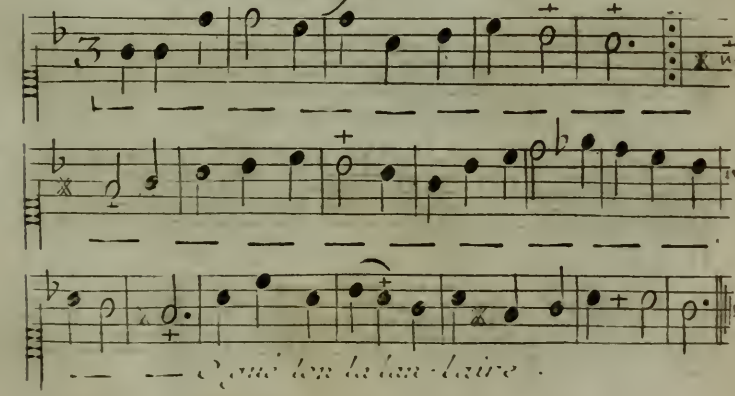
89


Un Inconnu pl vos charmes Soupire .

90


Belle et charmante Brune .

91


Qui t'en la dan - laire .

92

Griselidis .

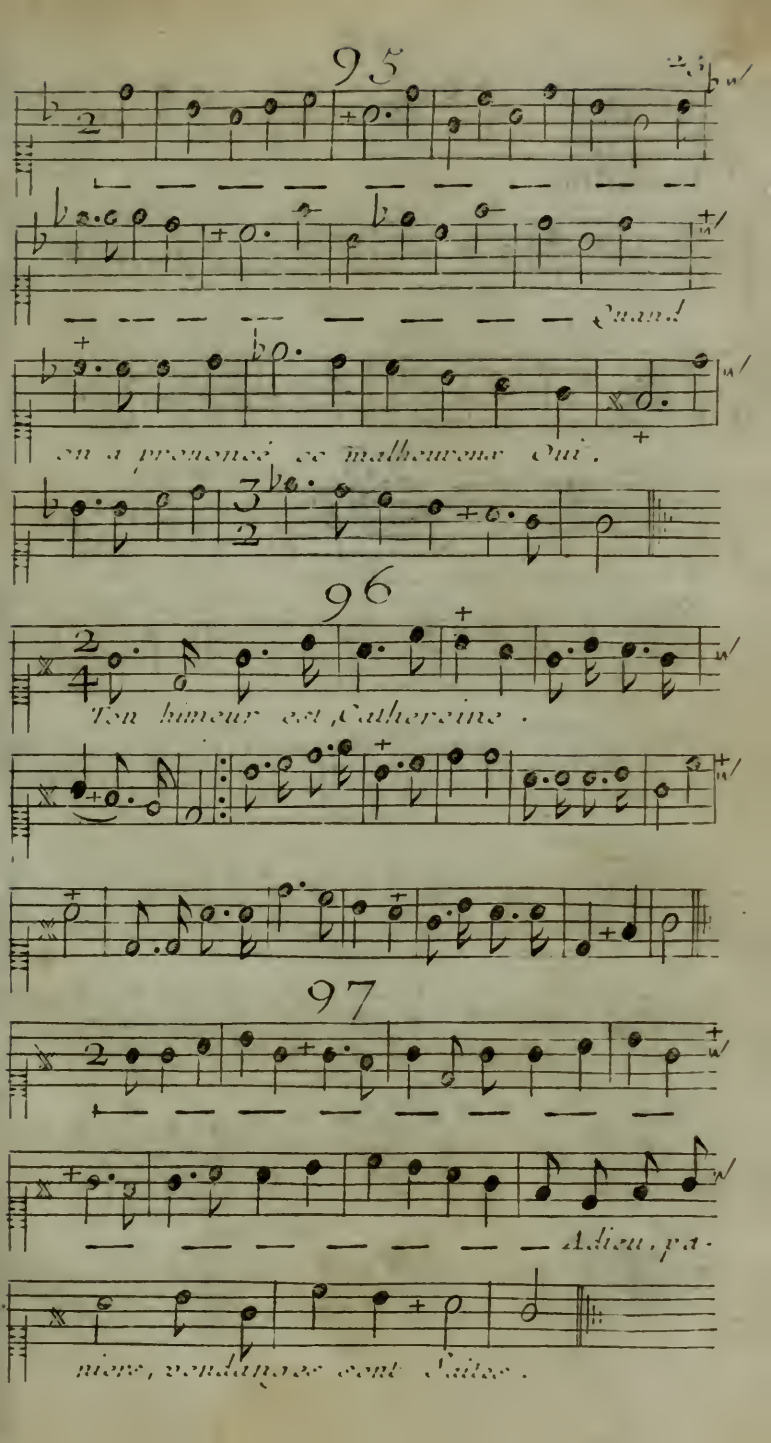
93

Nous sommes dem-doux-zaux.

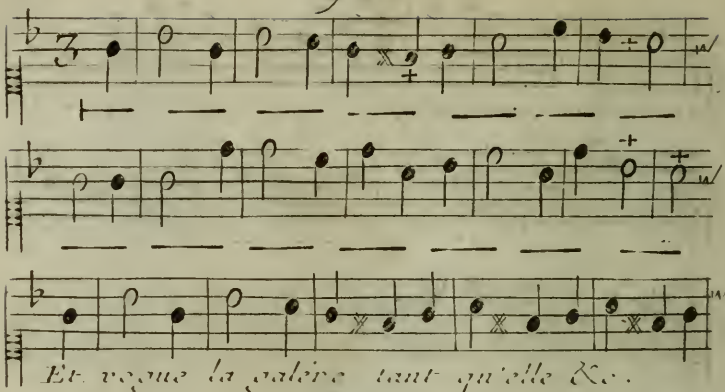
Rondeau.

94

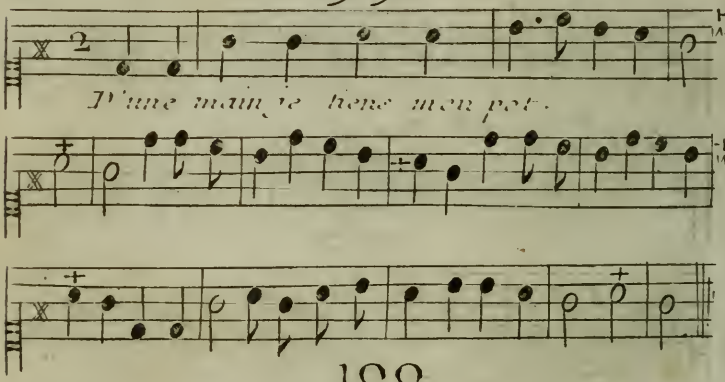
Je me ris de qui fait le brave


95
Quand
on a prononcé ce malheureux Oui.
96
Ton humeur est, Catherine.
97
Adieu, pa-
tience, vendanges sont faites.

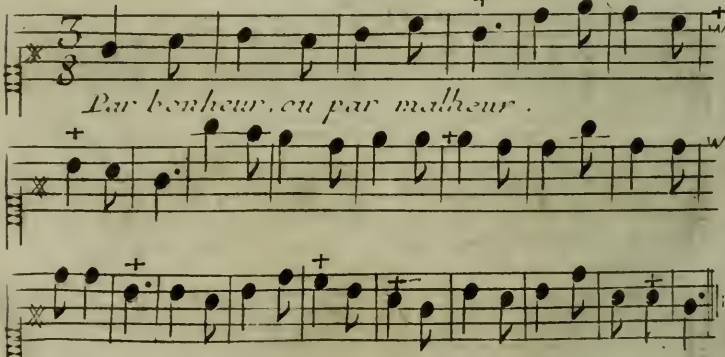
98


Et vogue la galère tant qu'elle &c.

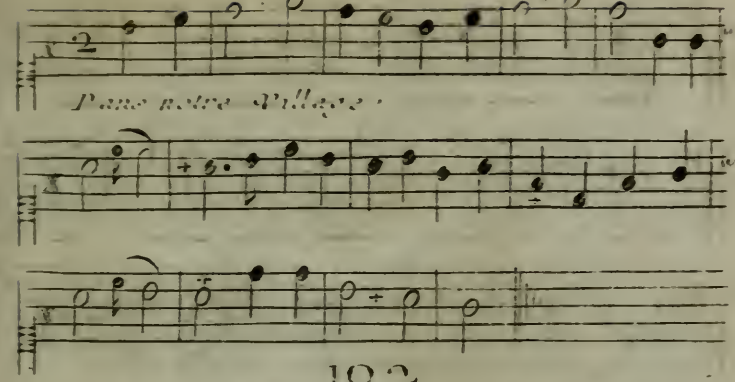
99


D'une main je tiens mon pot.

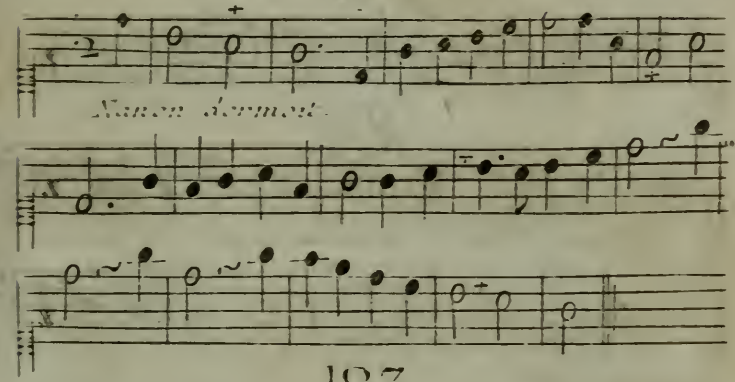
100


Par bonheur, ou par malheur.

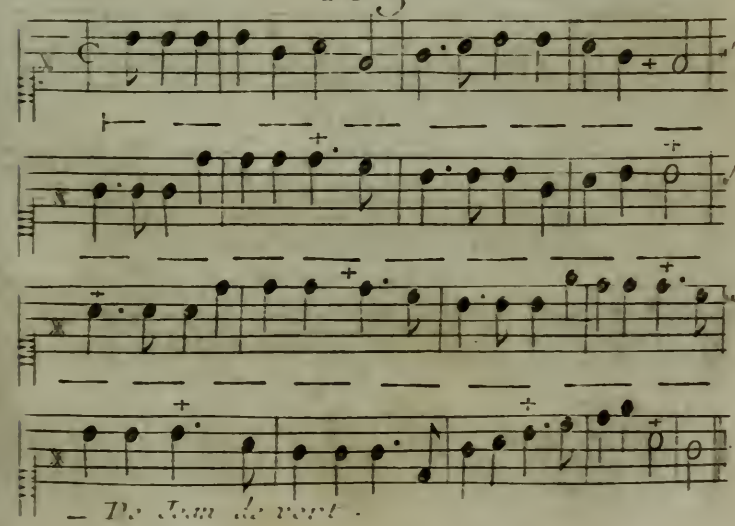
101



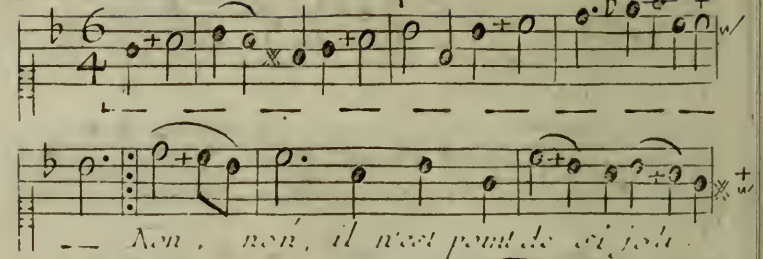
102



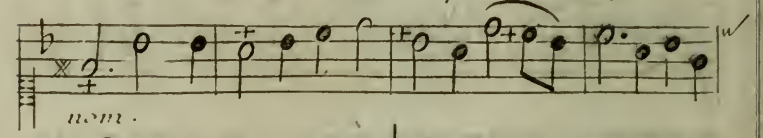
103



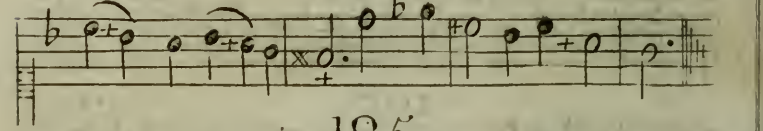
104



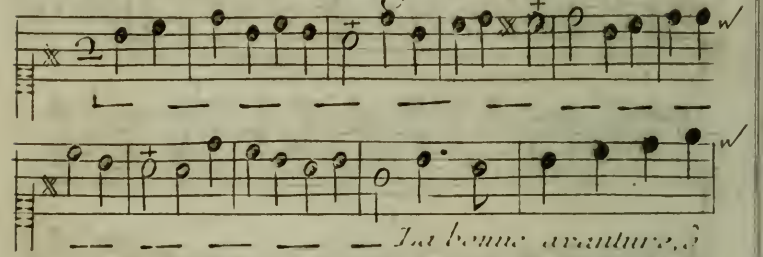
— Non, non, il n'est point de ci jolie.



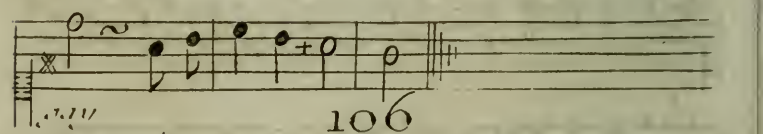
non.



105



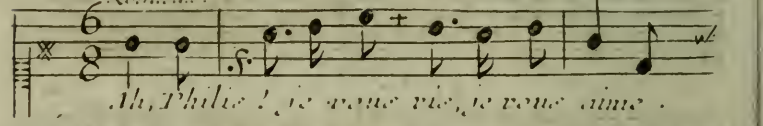
— — — — — La bonne avanture, ô



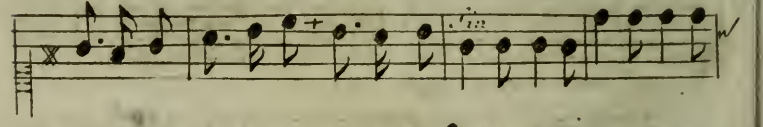
gué!

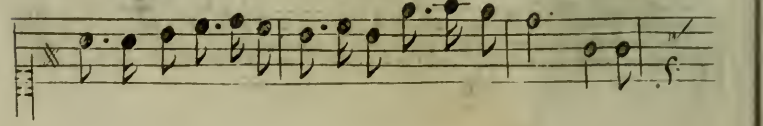
106

Rondeau.

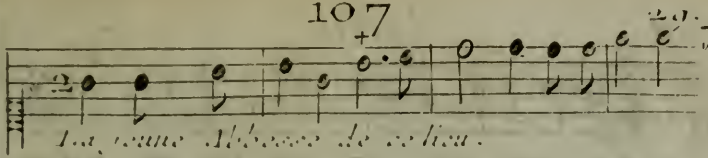


Ah, Philis! je veux vivre, je veux aimer.

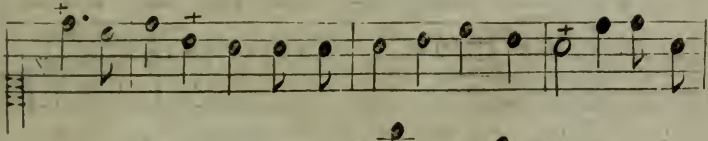


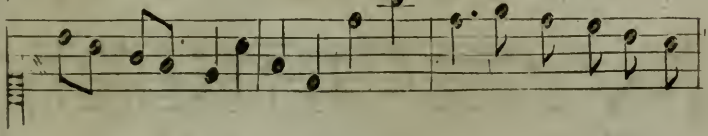


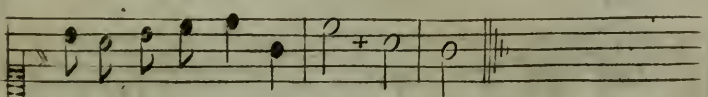
107



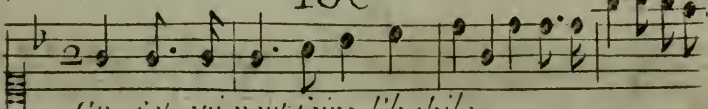
La reine Hortense de retour.



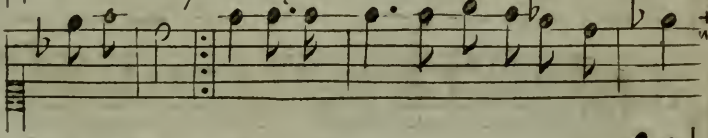


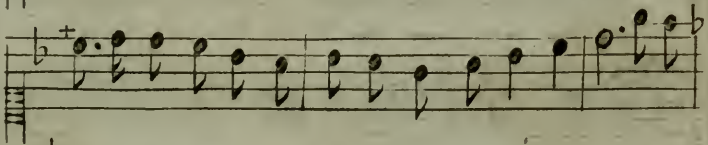


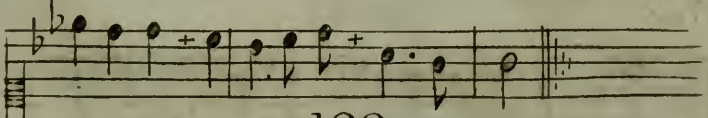
108



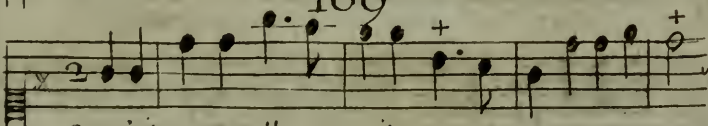
On est qui veut faire l'habile.



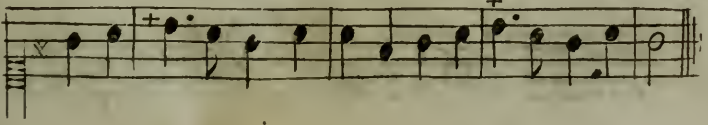




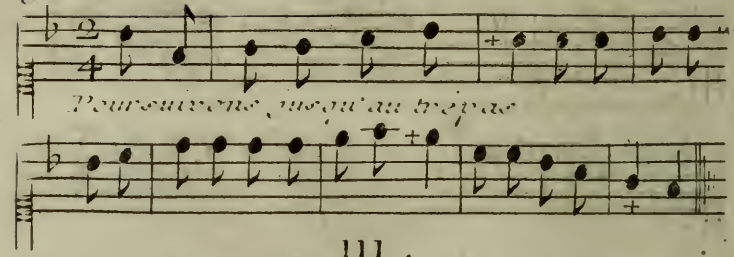
109



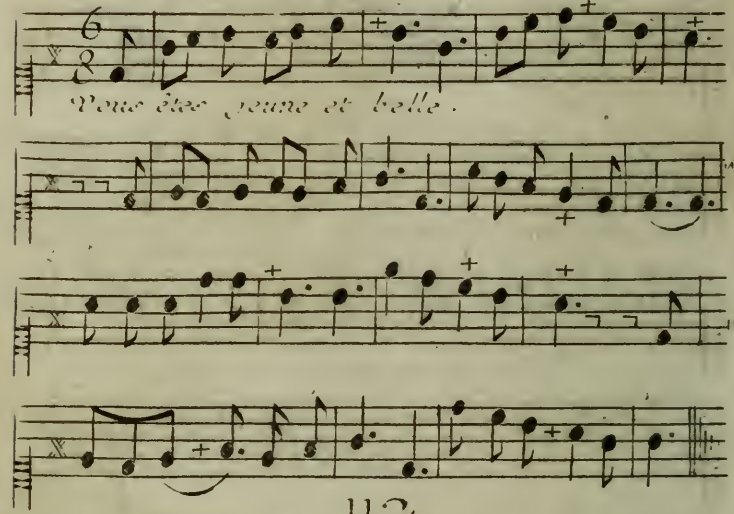
Qu'allez vous Mayeuriste.



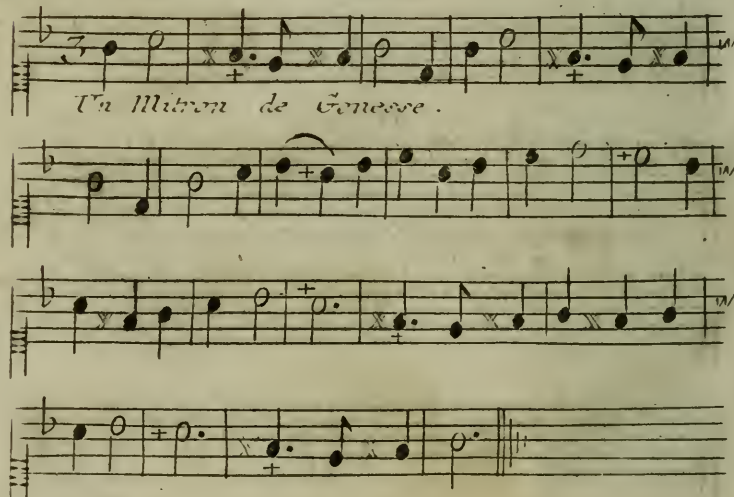
110

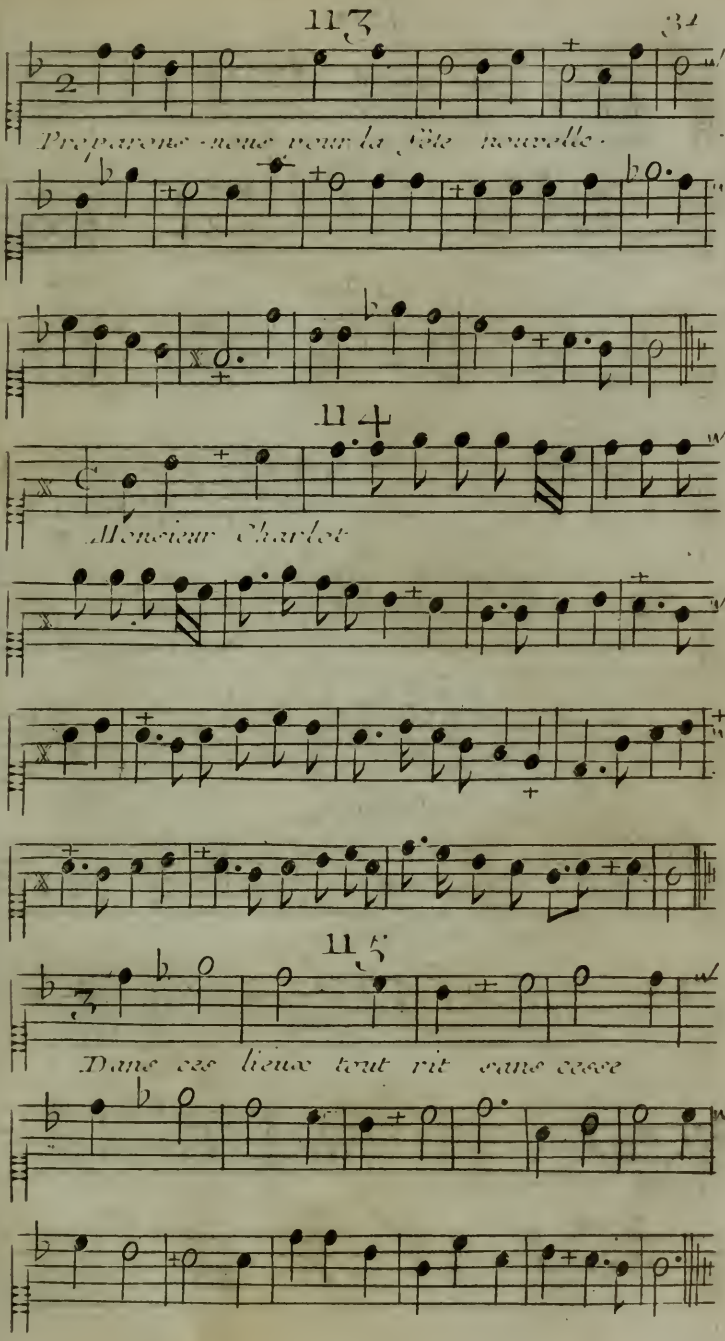

Poursuivons jusqu'au trépas

111.

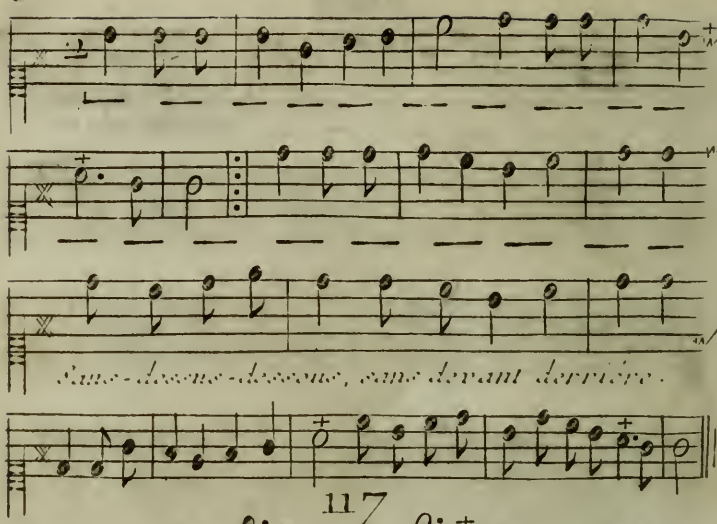

Vous êtes jeune et belle.

112

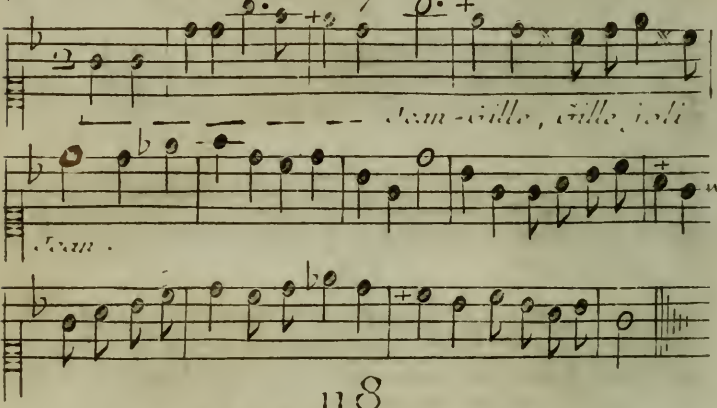

Un Mitron de Genesse.


113
31
Preparons-nous pour la fête nouvelle.
114
Monsieur Charlot
115
Dans ces lieux tout rit sans cesse

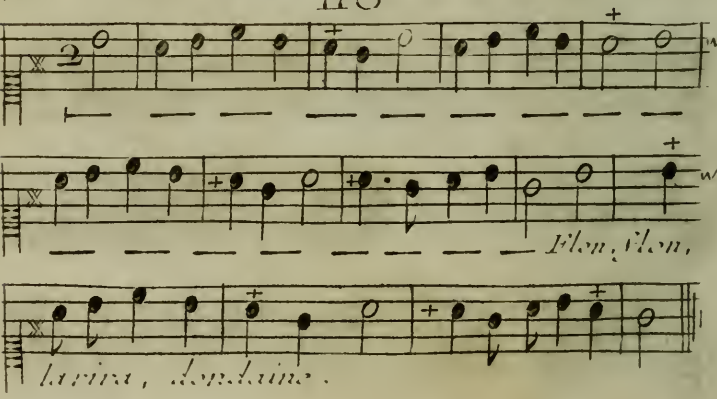
116


Sans-dessus-dessous, sans devant derrière.

117


Jean-Gille, Gille, joli
Jean.

118


Flon, flon,
larira, dondaine.

119

Mirlababibo =

= belle.

120

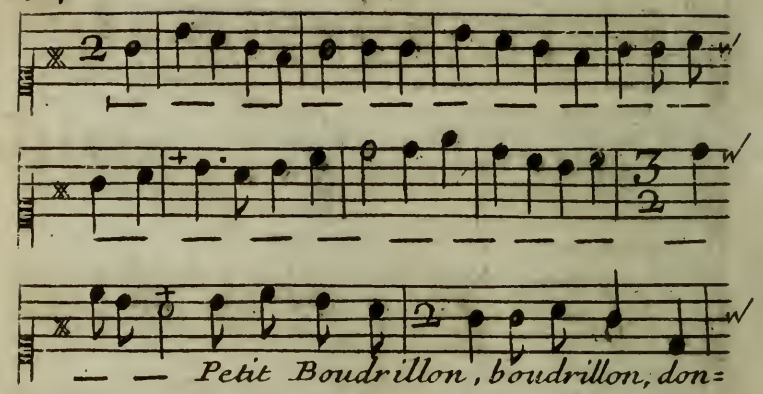
Gardons nos mou-

= tons Lirette.

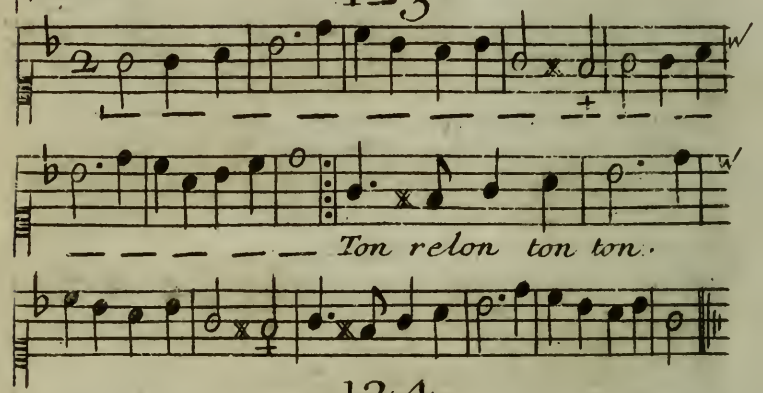
121

Ni-colas va voir Jeanne.

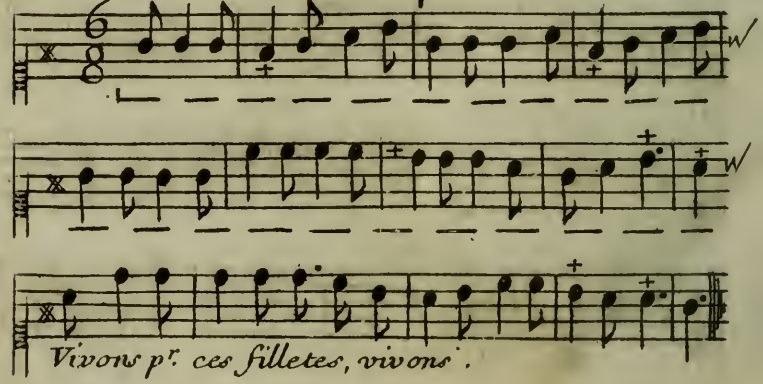
122

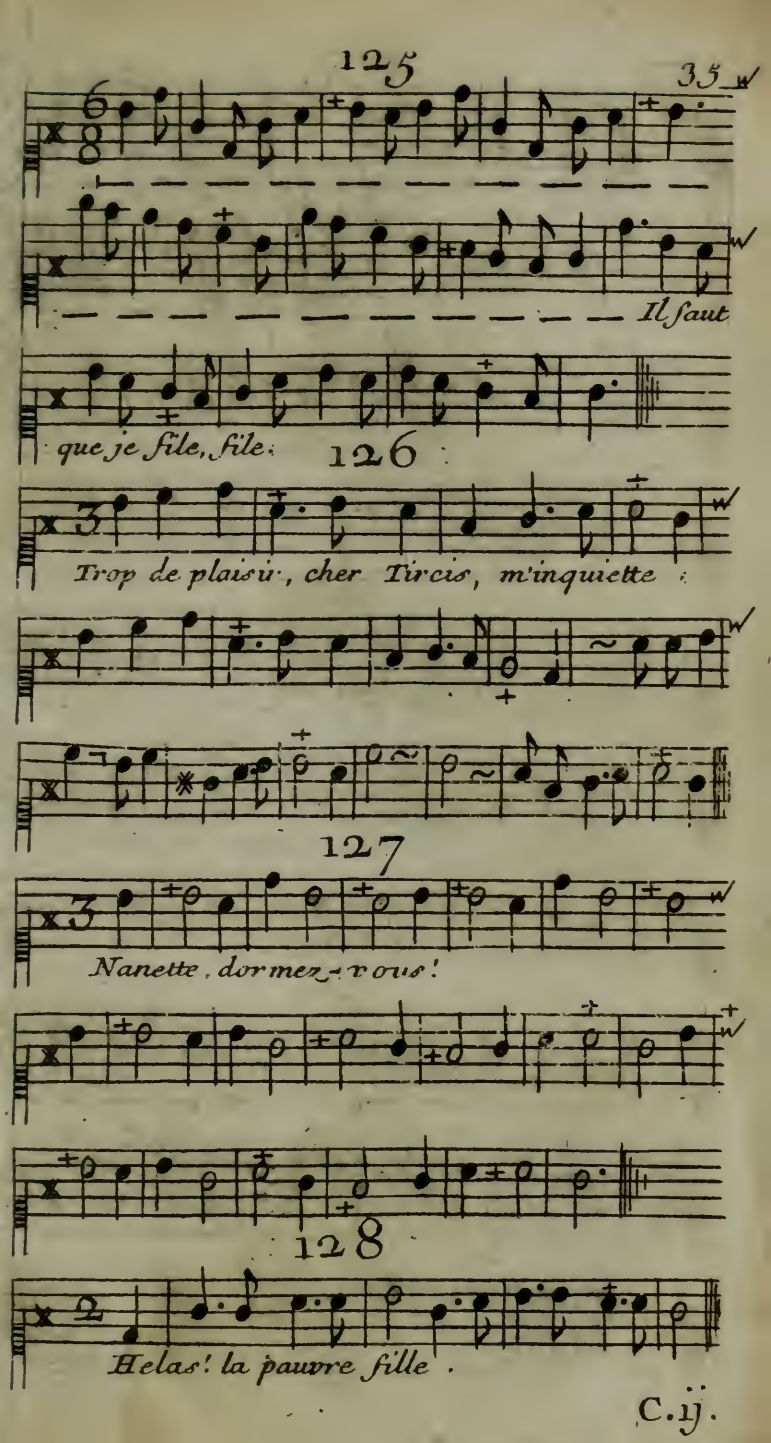

Petit Boudrillon, boudrillon, don=
= daine

123

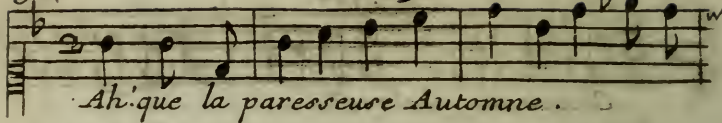

Ton relon ton ton.

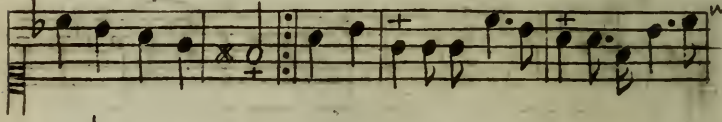
124

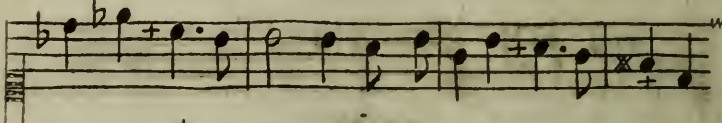

Vivons pr. ces filletes, vivons.

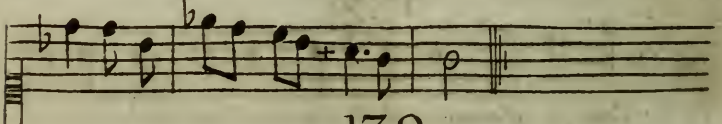

125
35
Il faut
que je file, file.
126
Trop de plaisir, cher Tircis, m'inquiette :
127
Nanette, dormez-vous !
128
Helas ! la pauvre fille .

129

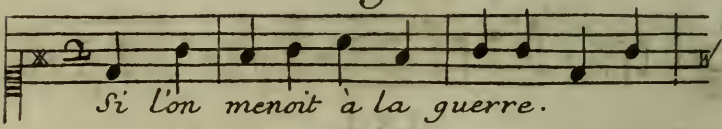

Ah! que la paresseuse Automne.

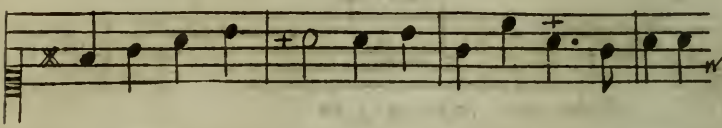


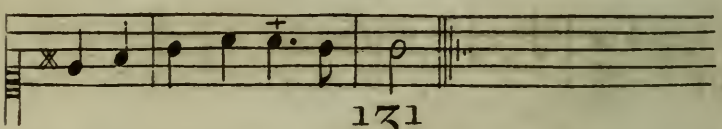




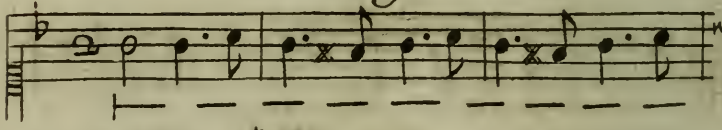
130

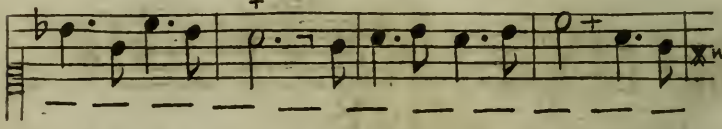

Si l'on menoit à la guerre.

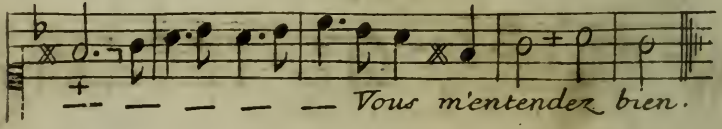




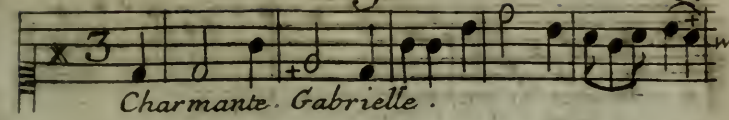
131



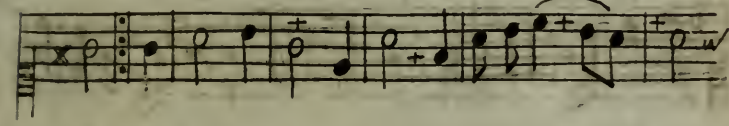


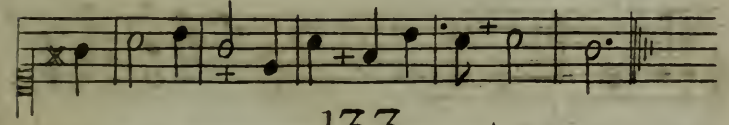

Vous m'entendez bien.

132

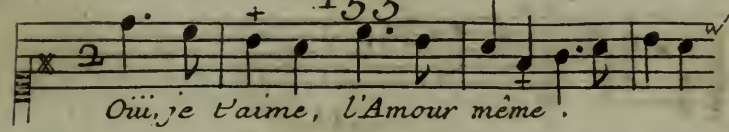


Charmante Gabrielle.

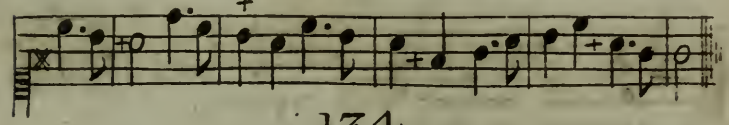




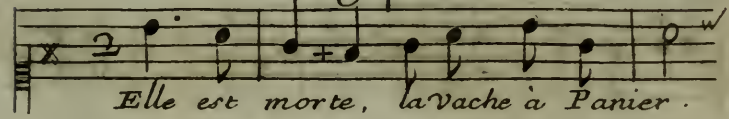
133



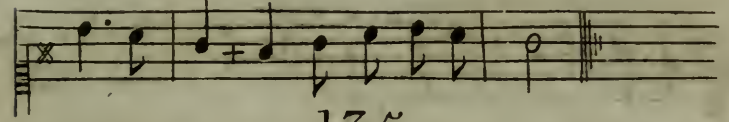
Oüi, je t'aime, l'Amour même.



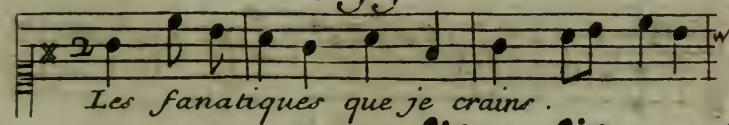
134



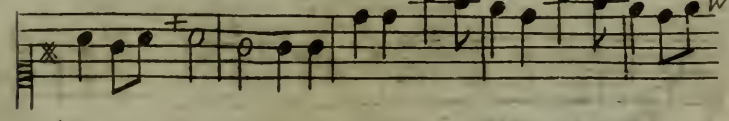
Elle est morte, la vache à Panier.

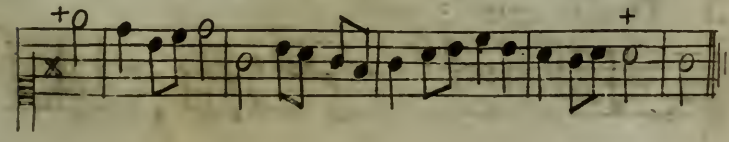


135

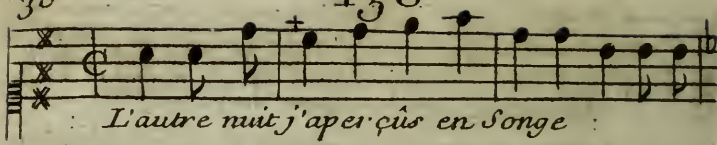


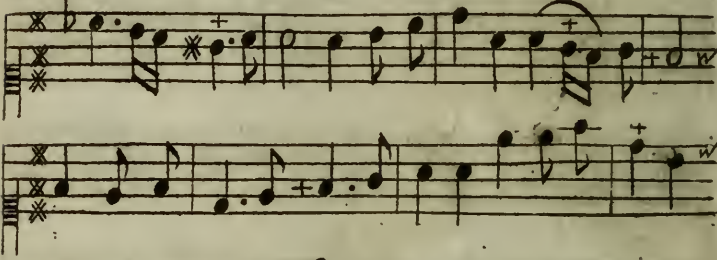
Les fanatiques que je crains.

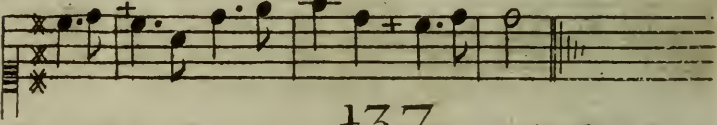




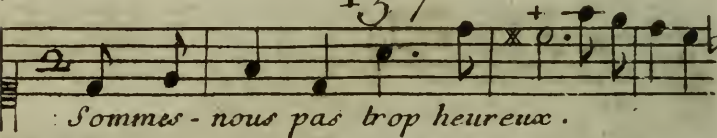
136

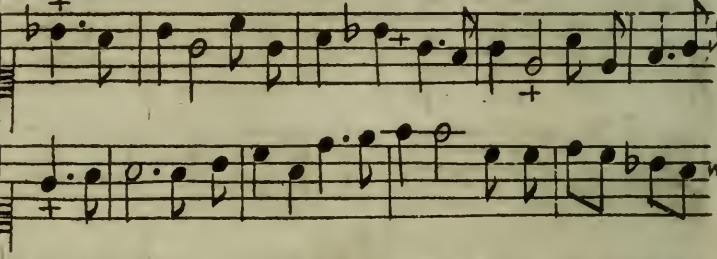

L'autre nuit j'aperçûs en Songe

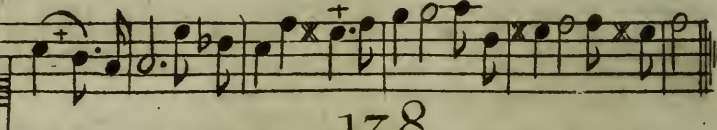




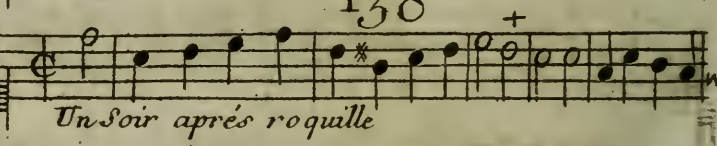
137

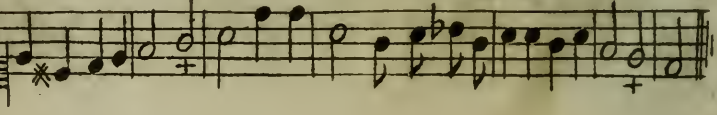

Sommes-nous pas trop heureux.

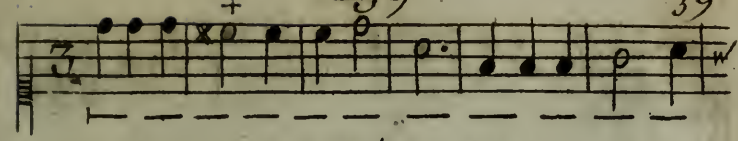


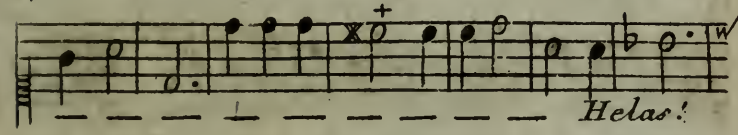


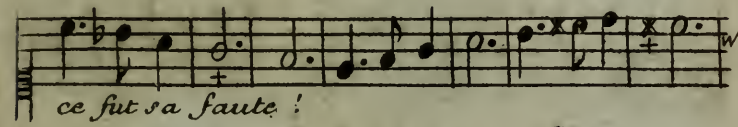
138

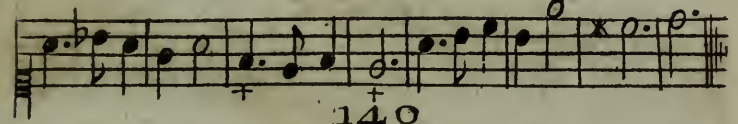

Un Soir aprés roquille



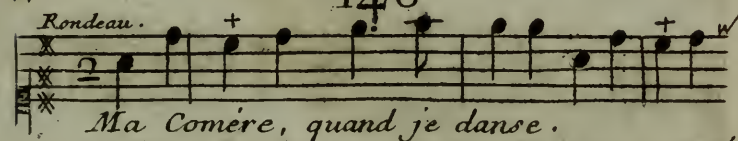


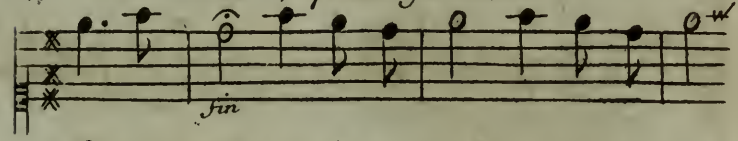

Helas!

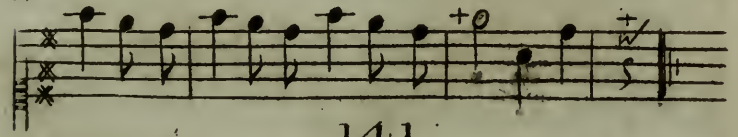

ce fut sa faute !



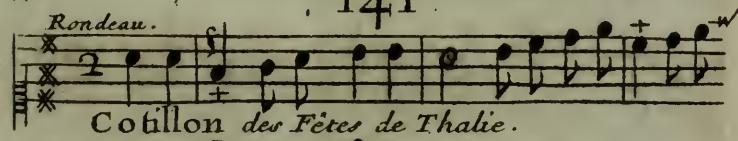
140

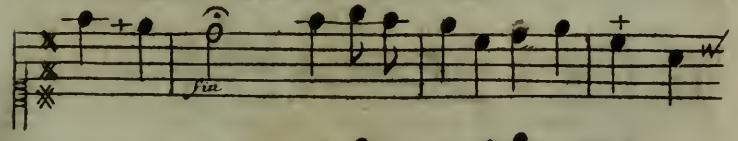

Rondeau.
Ma Comère, quand je danse.

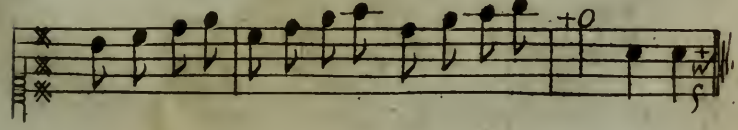

fin



141


Rondeau.
Cotillon des Fêtes de Thalie.


fin



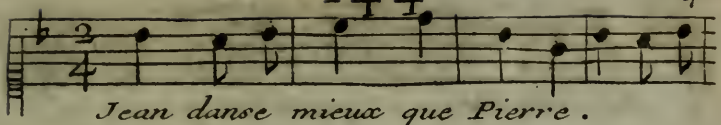
142

La Tampone

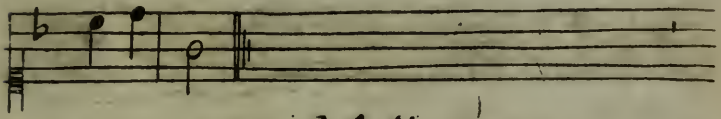
143

Ah! vraiment, je m'y connois bien!

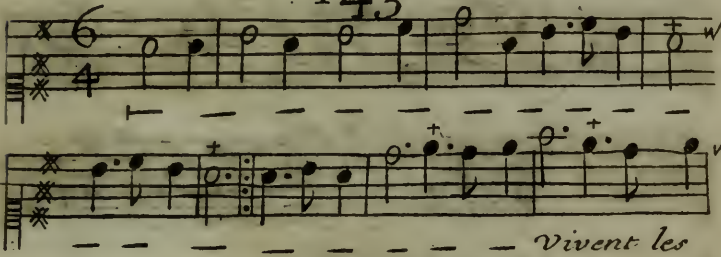
144



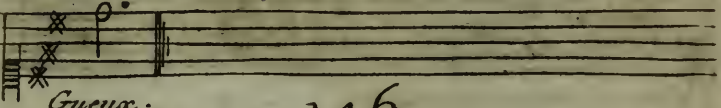
Jean danse mieux que Pierre.



145

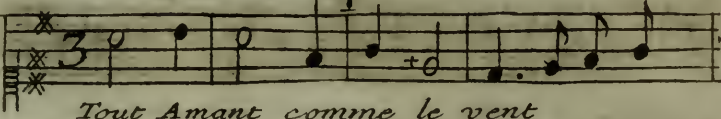


Vivent les

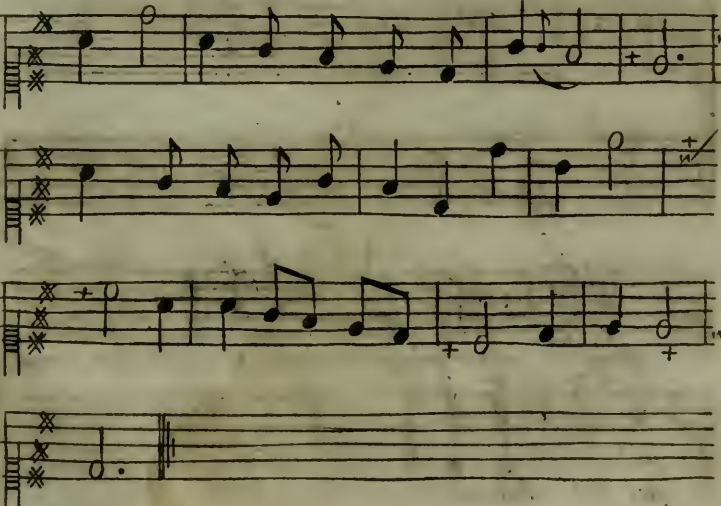


Gueux.

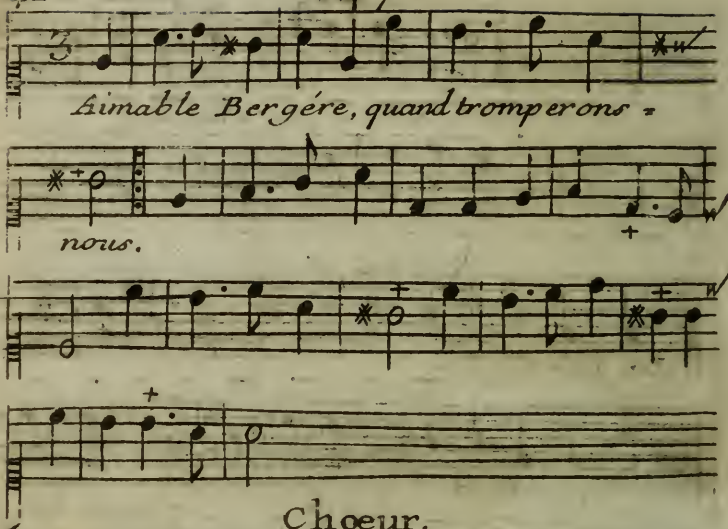
146



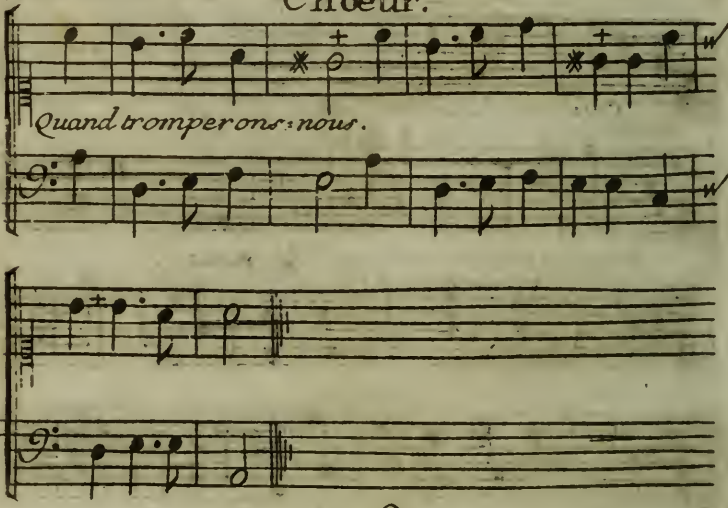
Tout Amant comme le vent



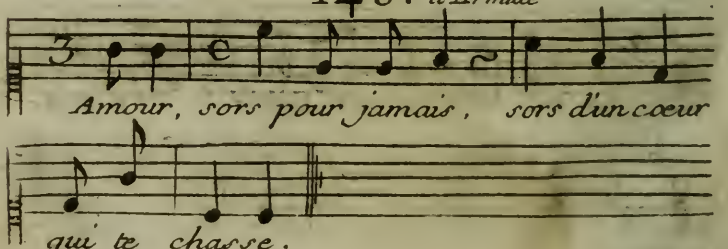
147.

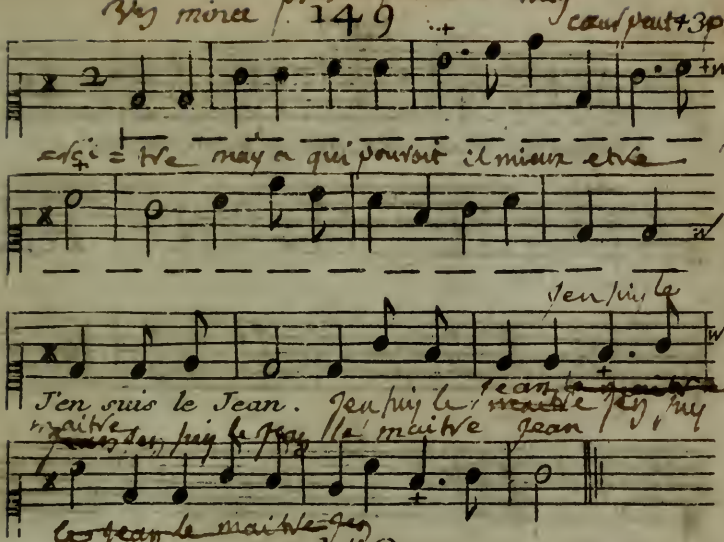


Choeur.

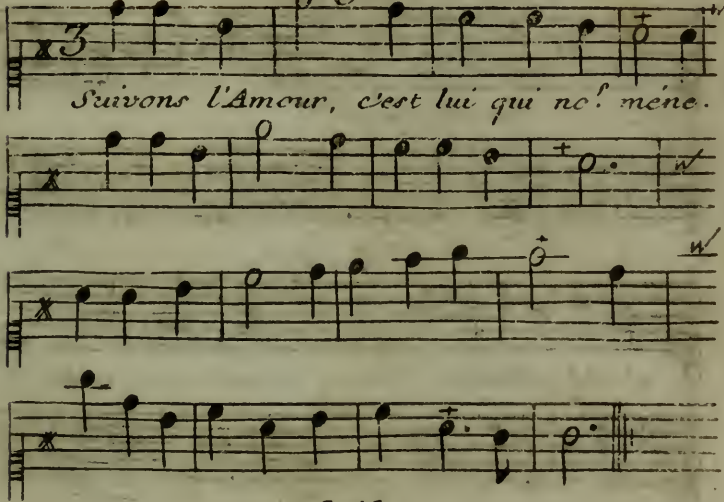


148. d'Armide

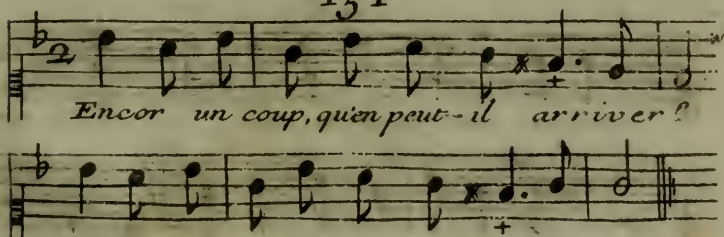



Je n'ay mieux present peut-être mon
cœur peut-être
ainsi = Je n'ay qui pourroit il mieux etre
Je suis le
J'en suis le Jean. Je suis le Jean le maître Jean
le Jean le maître Jean

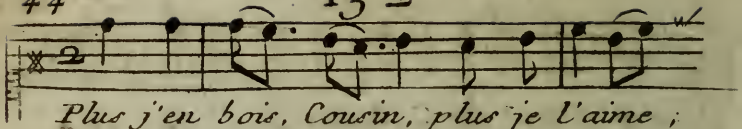
150


Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène.

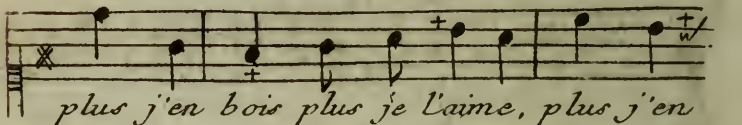
151


Encor un coup, qu'en peut-il arriver!

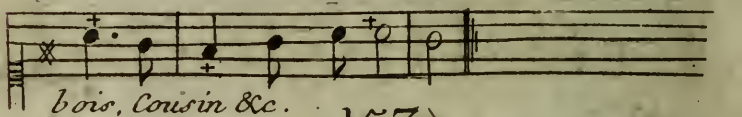
152



Plus j'en bois, Cousin, plus je l'aime ;

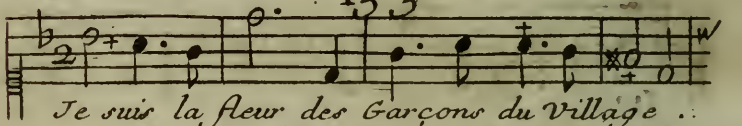


plus j'en bois plus je l'aime, plus j'en

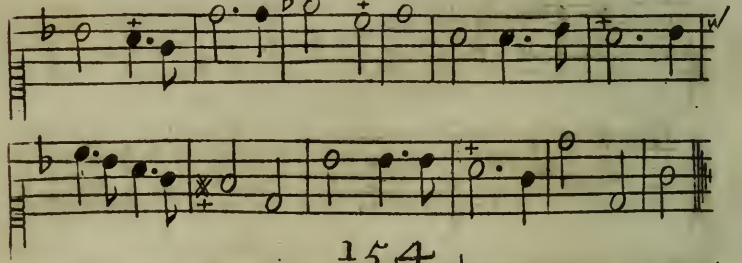


bois, Cousin &c.

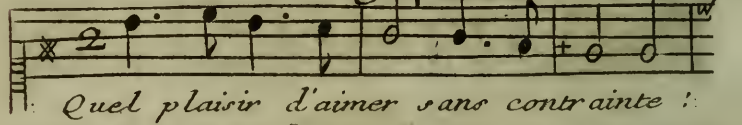
153



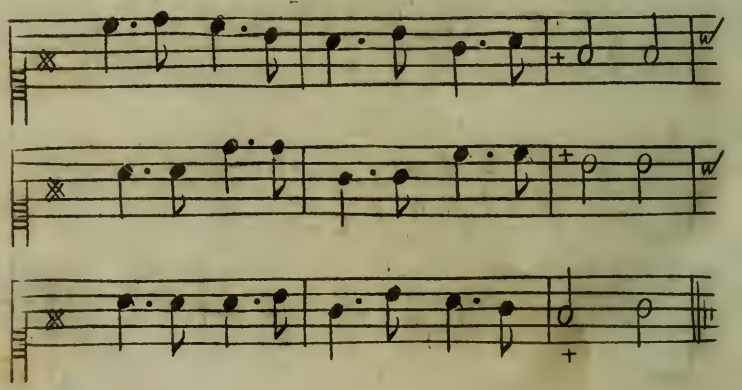
Je suis la fleur des Garçons du Village :

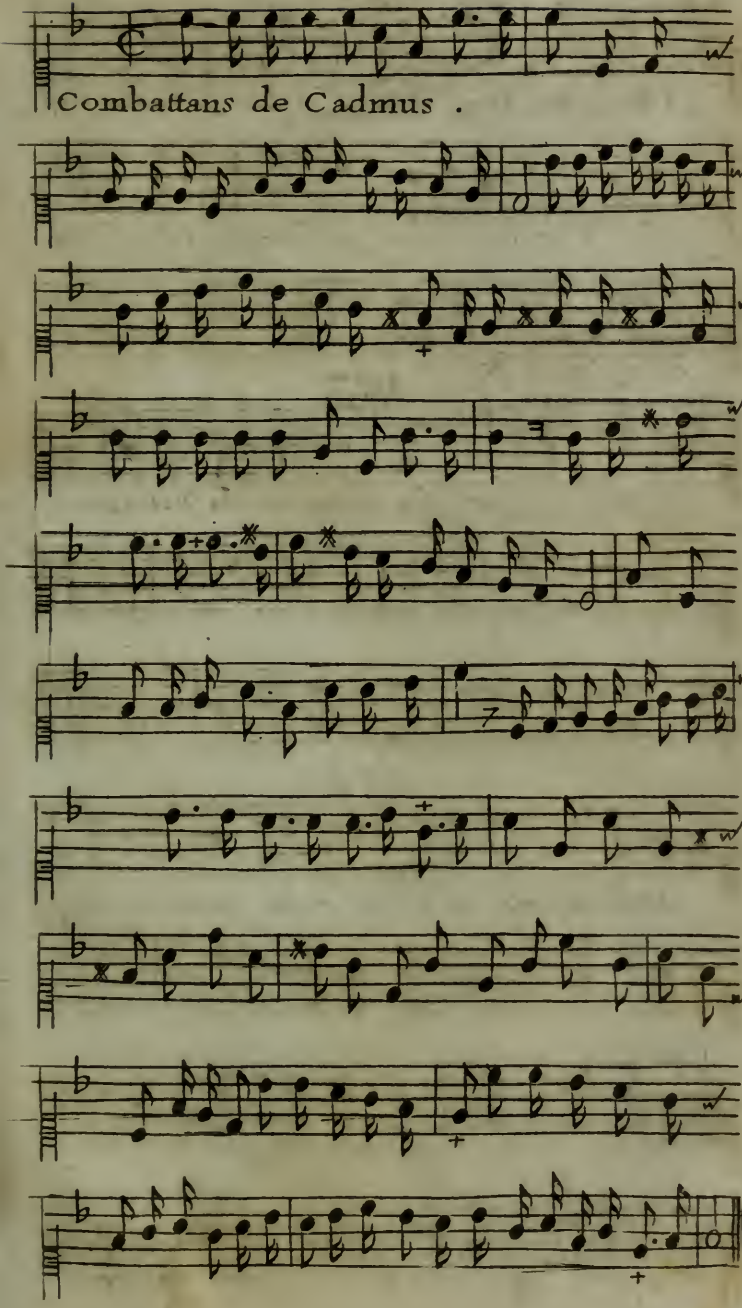


154



Quel plaisir d'aimer sans contrainte !




Combattans de Cadmus .

156

2e Rigaudon de Galatée

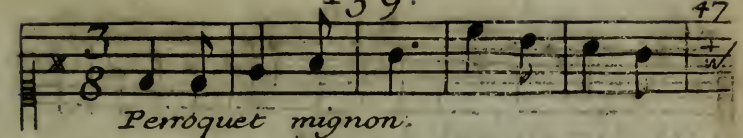
157

Le Démon malicieux et fin.

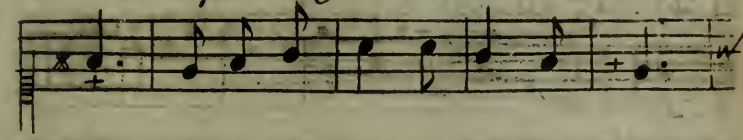
158

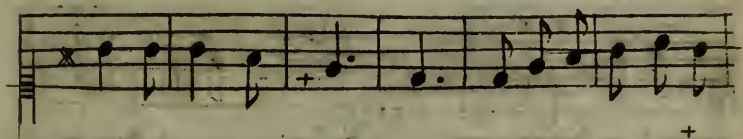
L'autre jour au bord d'une fontaine.

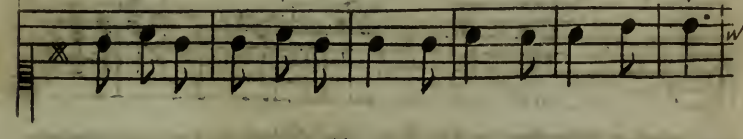
159.

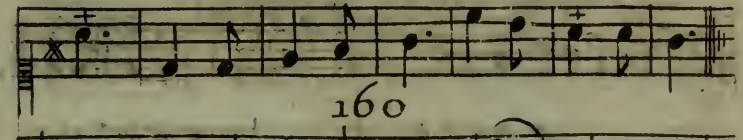


Perroquet mignon.

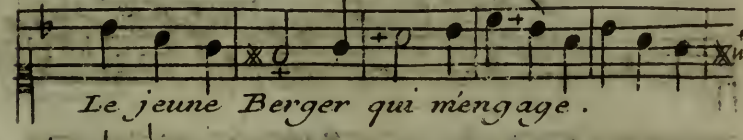




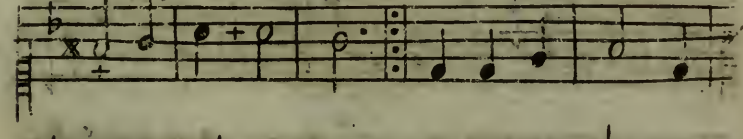


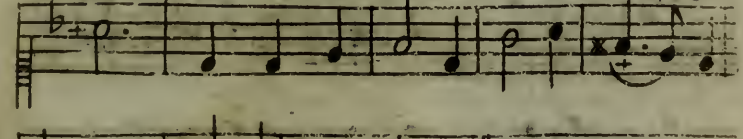


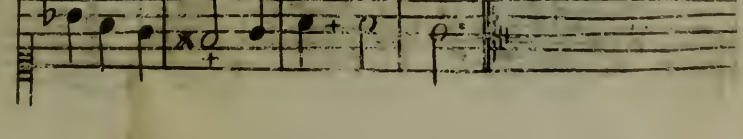
160



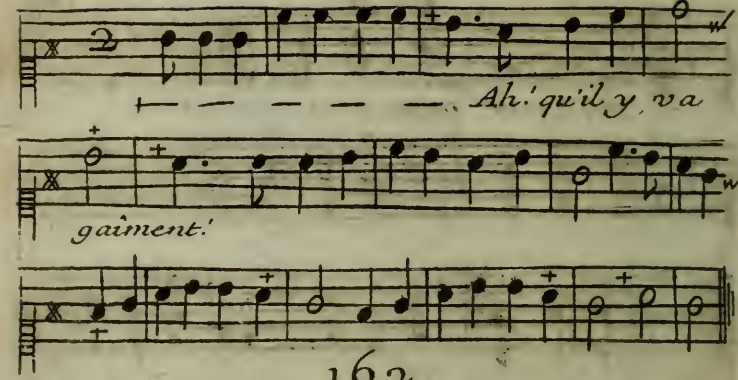
Le jeune Berger qui mengage.



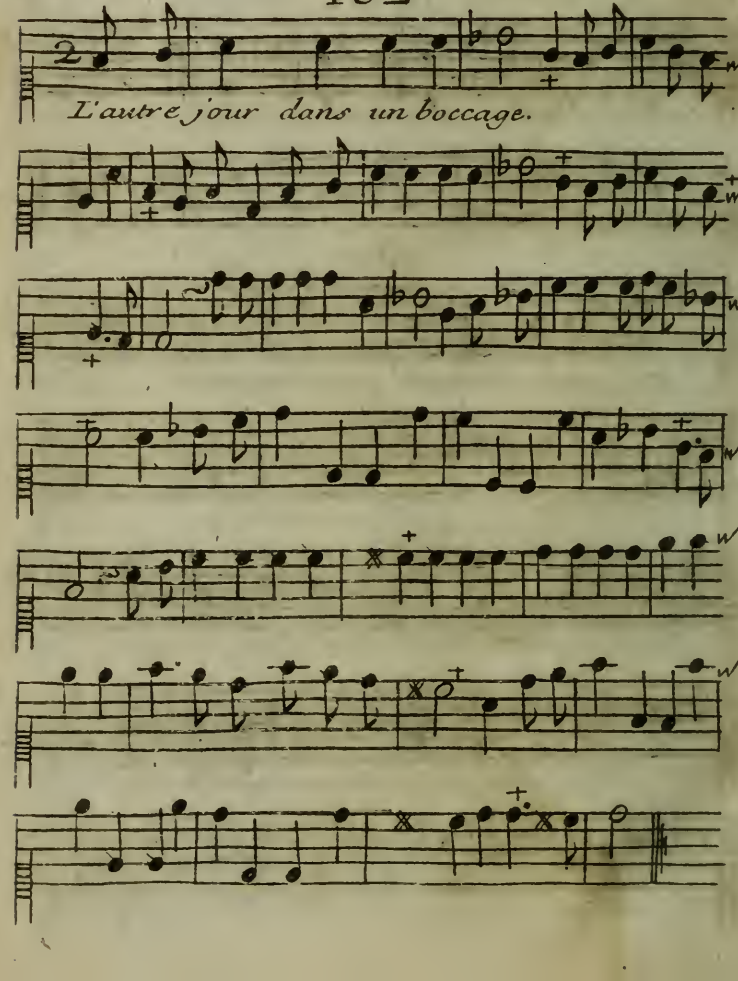




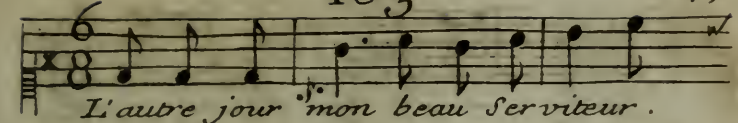
161

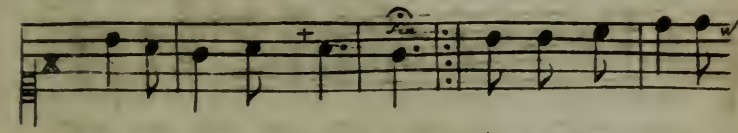


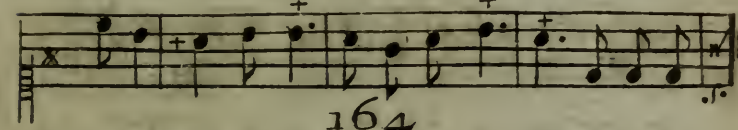
162



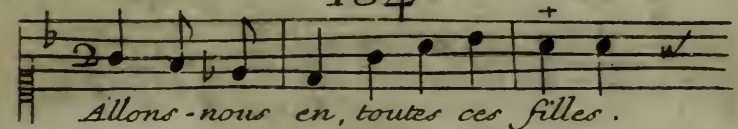
163

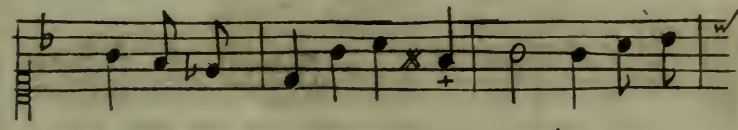

L'autre jour mon beau Serviteur.

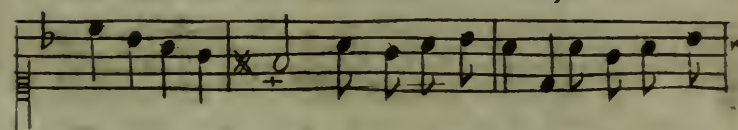


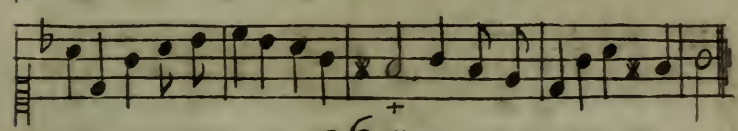


164

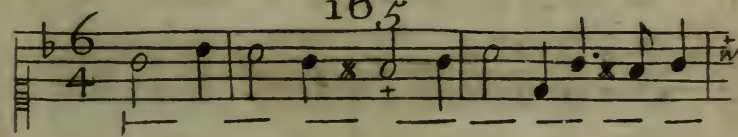

Allons-nous en, toutes ces filles.

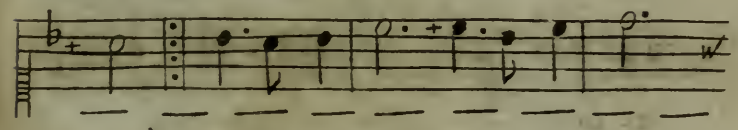


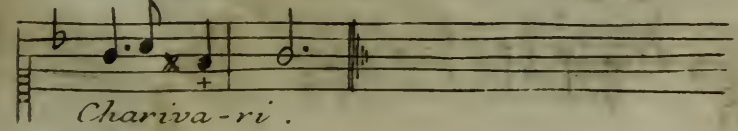




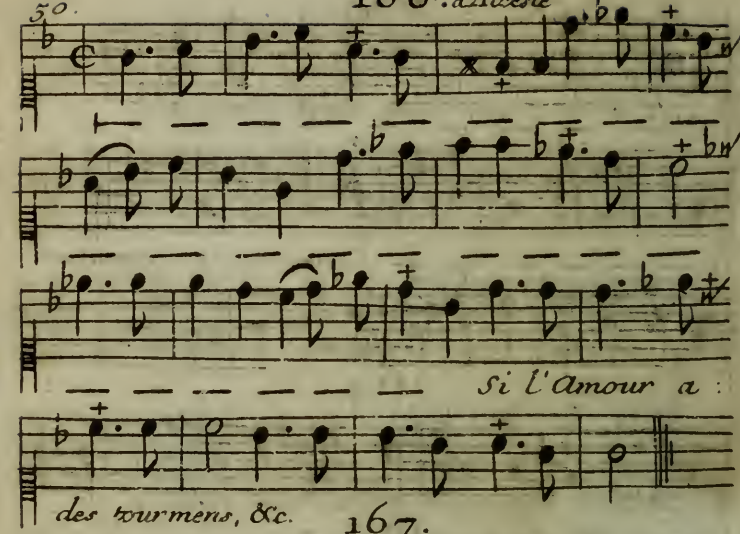
165





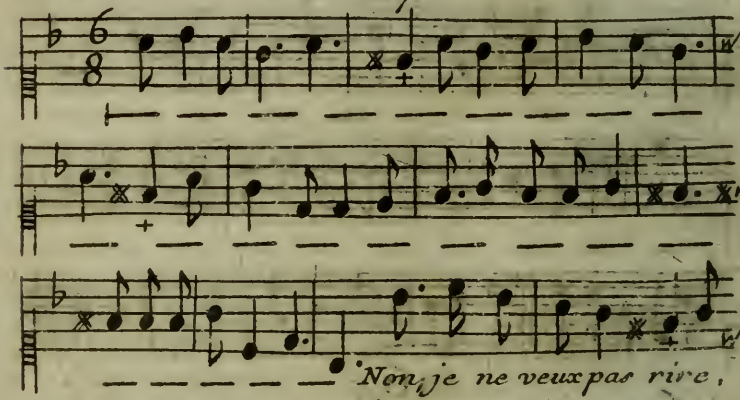

Chariva-ri.

166. d'Alceste



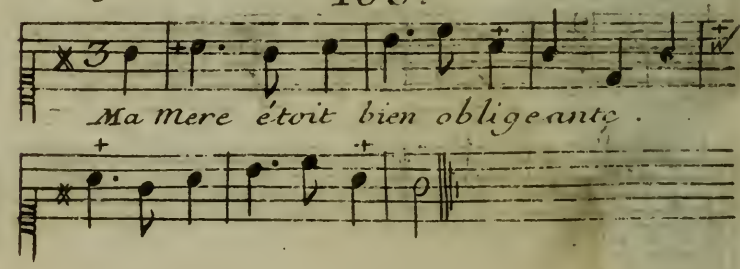
des tourmens, &c.

167.

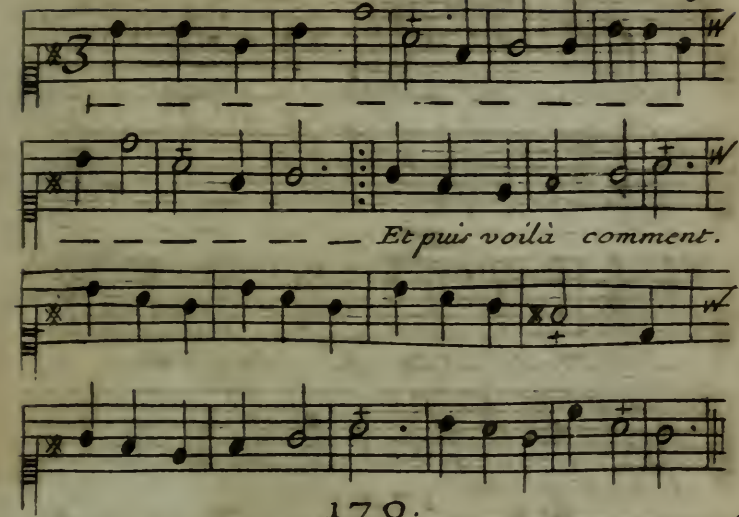


moy.

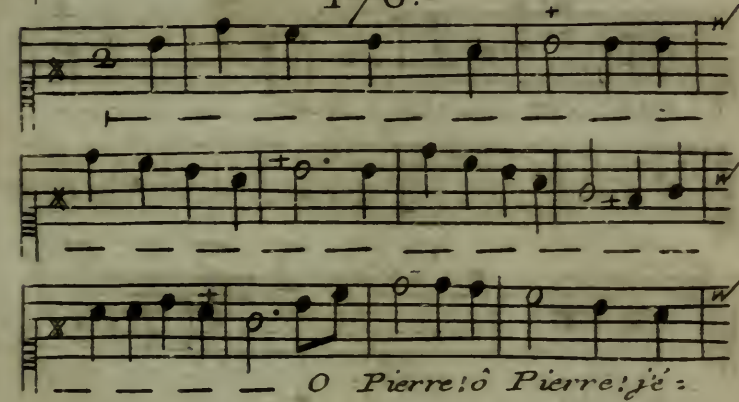
168.

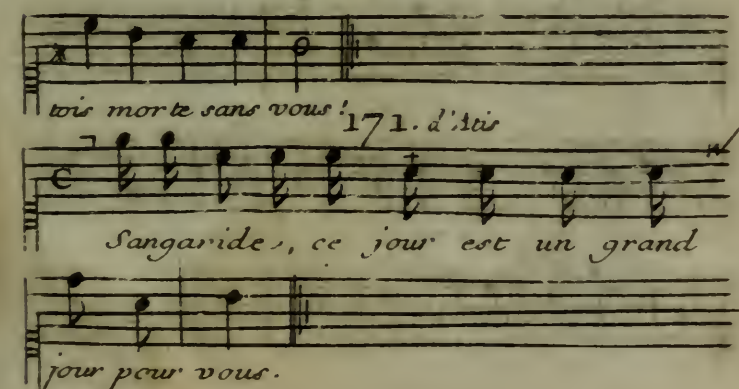


160

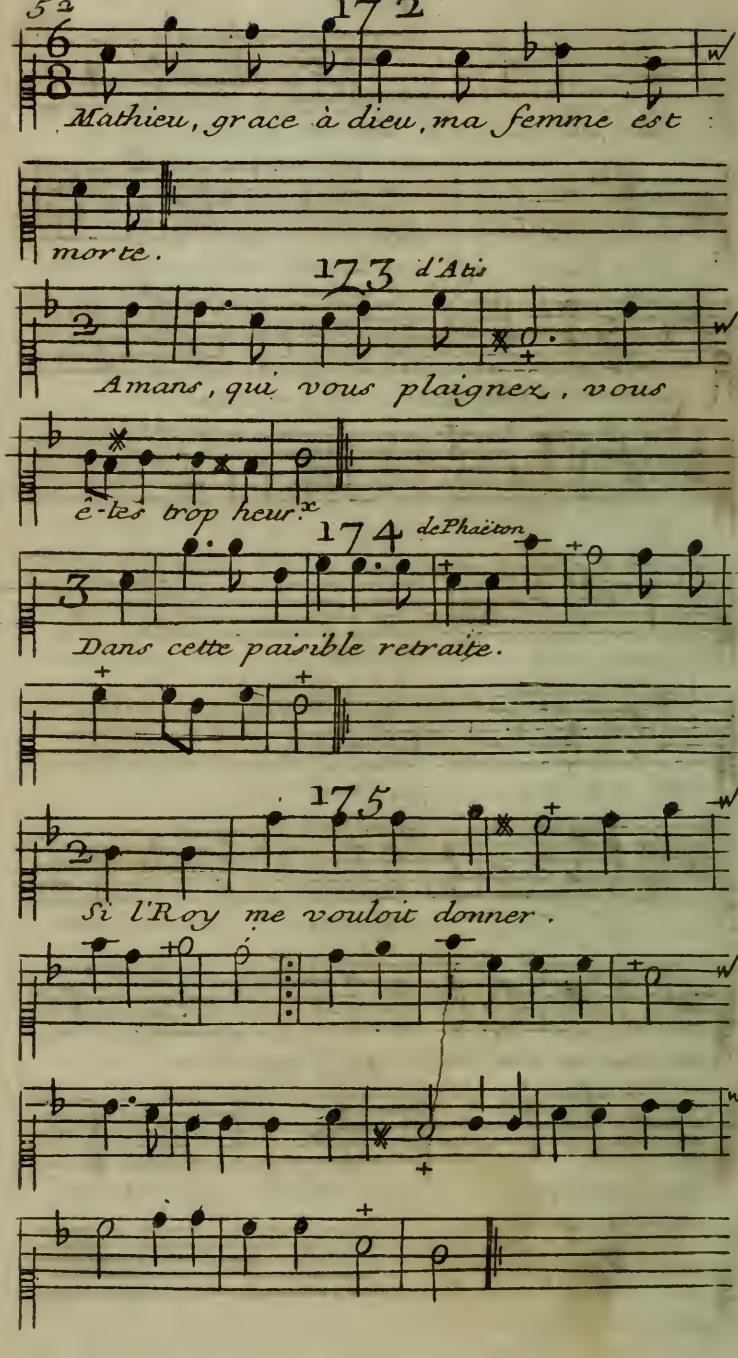

Et puis voilà comment.

170.

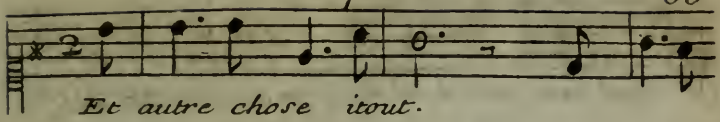

O Pierre! ô Pierre! j'é-


tois morte sans vous!
171. d'Atis
Sangaride, ce jour est un grand
jour pour vous.

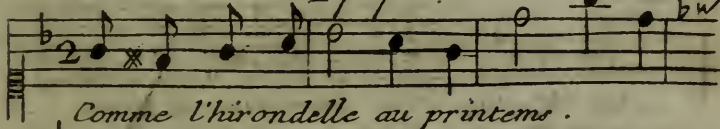
52


172
Mathieu, grace à dieu, ma femme est
morte.
173 d'Atis
Amans, qui vous plaignez, vous
ê-tes trop heur.x
174 de Phaëton
Dans cette paisible retraite.
175
Si l'Roy me vouloit donner.

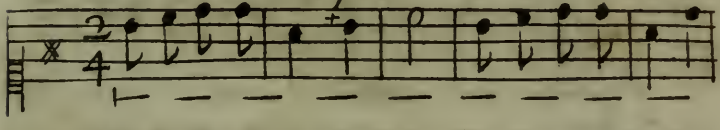
176

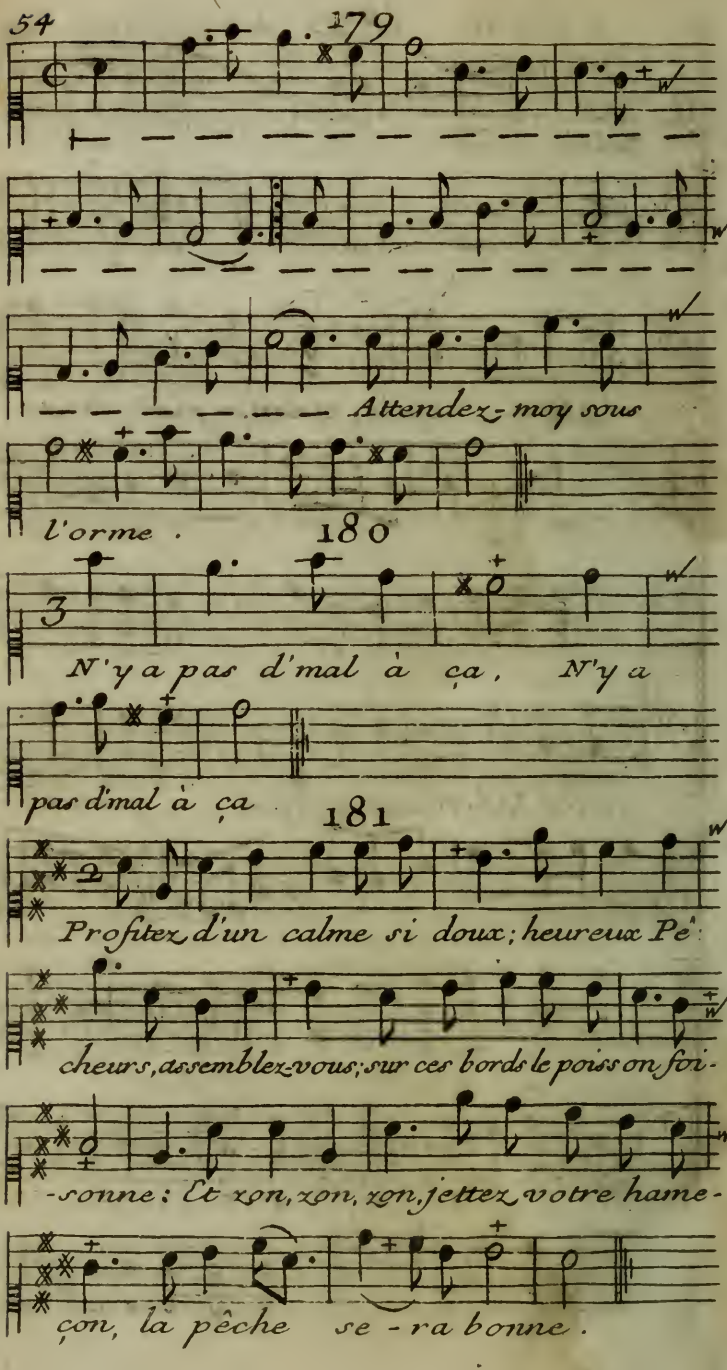

Et autre chose itout.

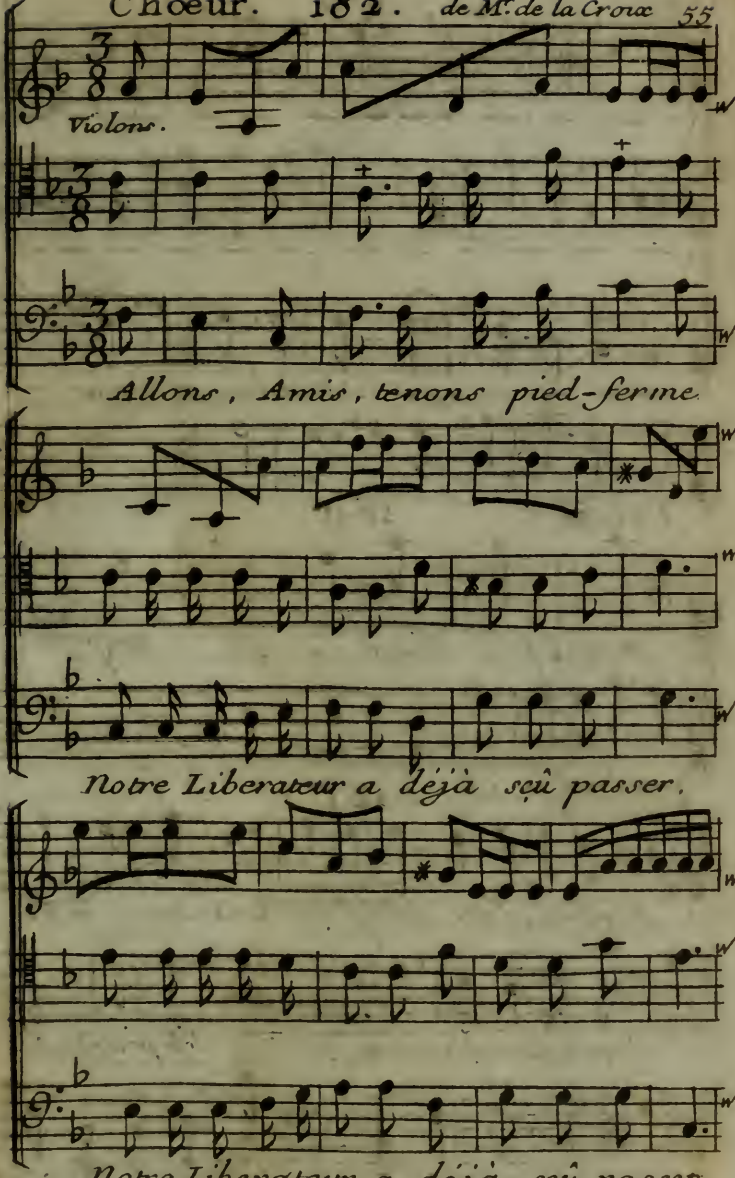
177

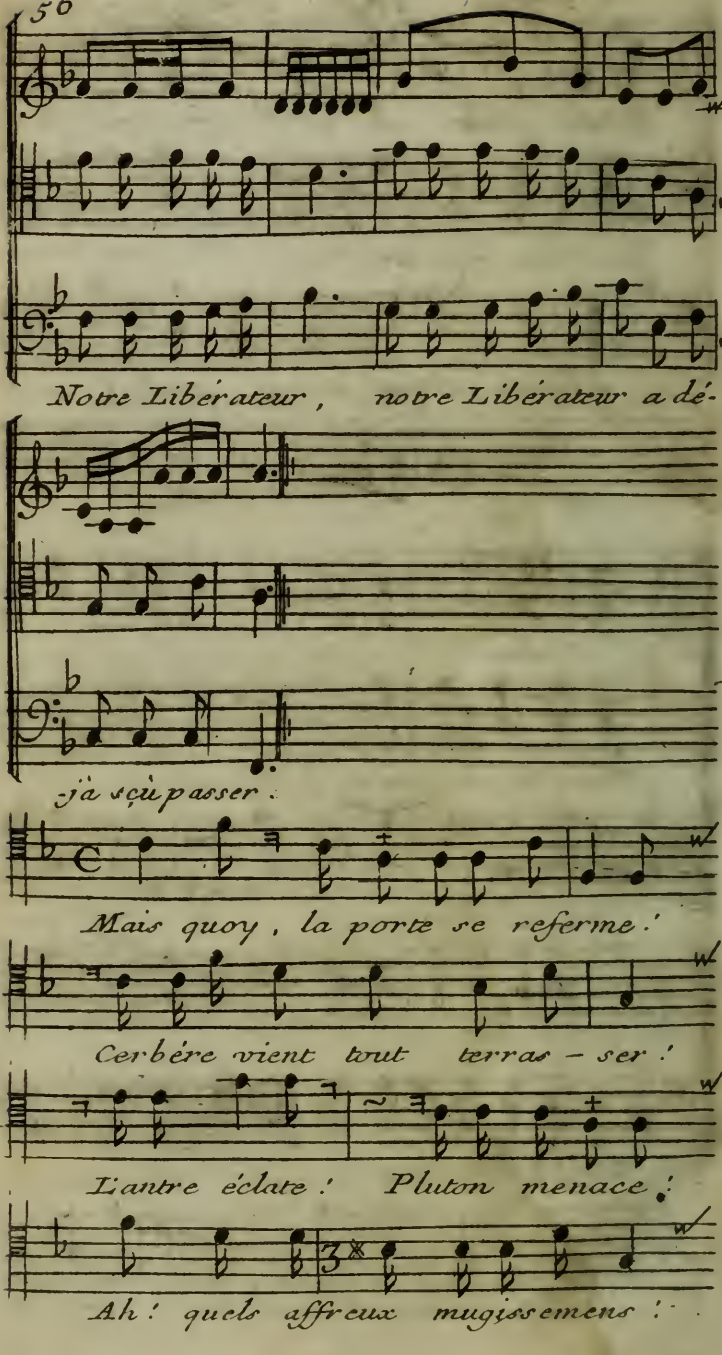

Comme l'hirondelle au printems.

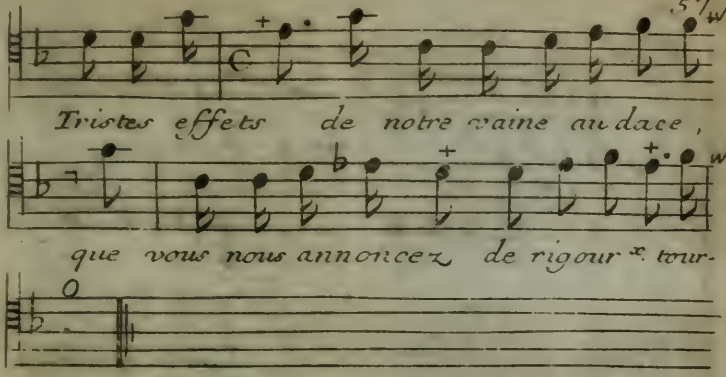
178


Les filles de Monpellier.


179
Attendez-moy sous
l'orme.
180
N'y a pas d'mal à ça, N'y a
pas d'mal à ça
181
Profitez d'un calme si doux; heureux Pê-
cheurs, assemblez-vous; sur ces bords le poiss on foi-
-sonne: Et zon, zon, zon, jettez votre hame-
çon, la pêche se-ra bonne.

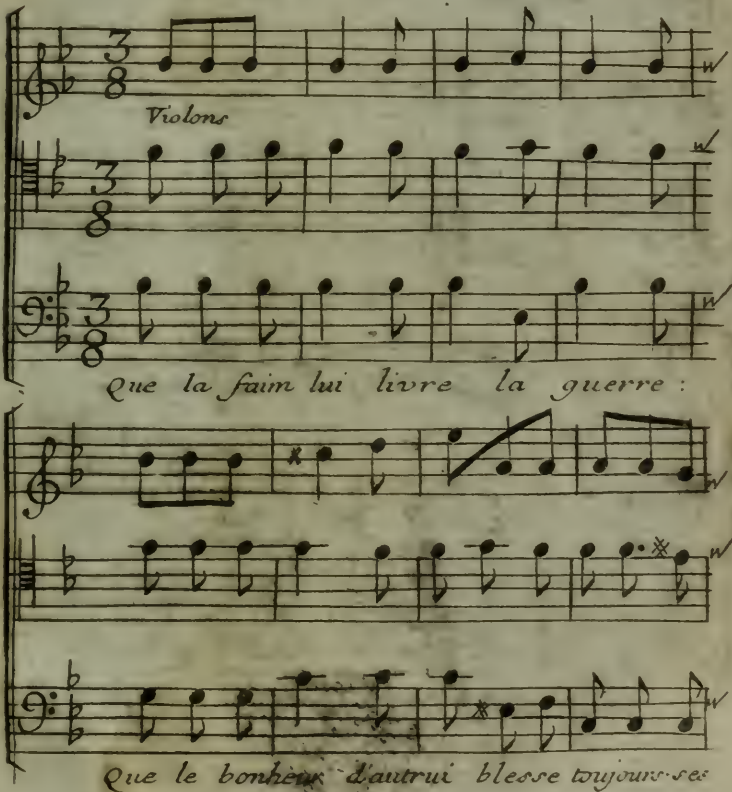

Violons.
Allons, Amis, tenons pied-ferme
Notre Liberateur a déjà sçû passer.
Notre Liberateur a déjà sçû passer.

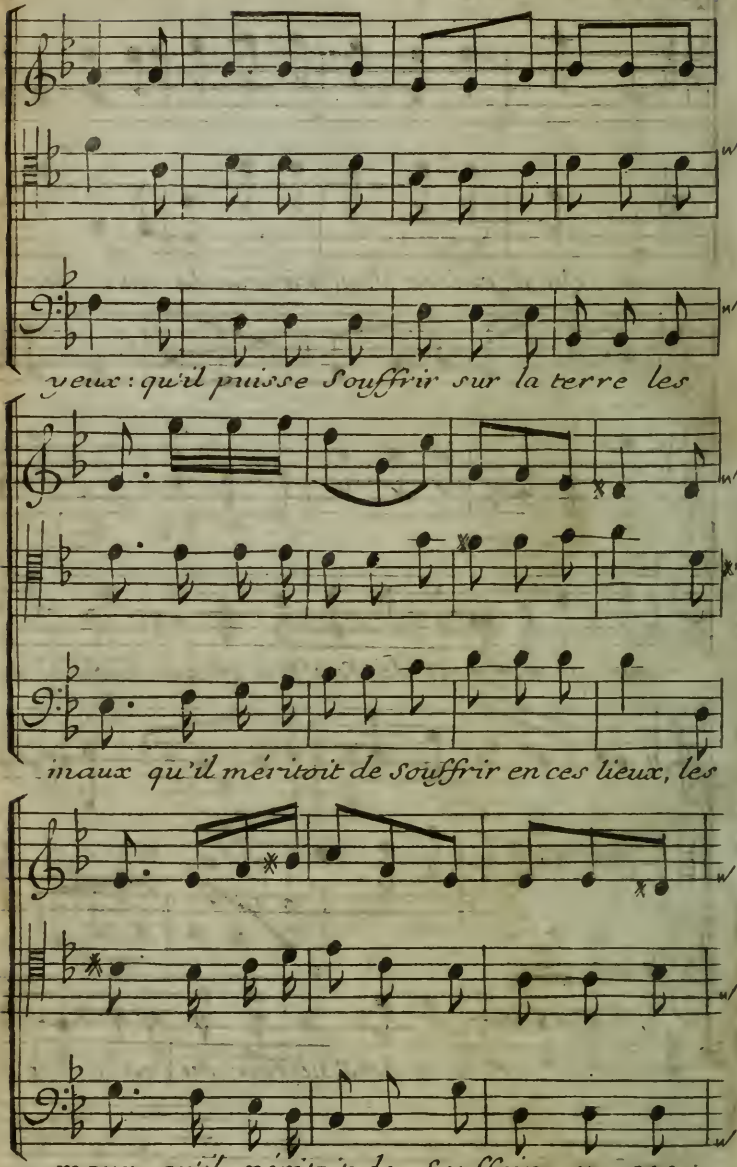

Notre Libérateur, notre Libérateur a dé-
jà sçù passer.
Mais quoy, la porte se referme!
Cerbére vient tout terras-ser!
L'antre éclate! Pluton menace!
Ah! quels affreux mugissemens!

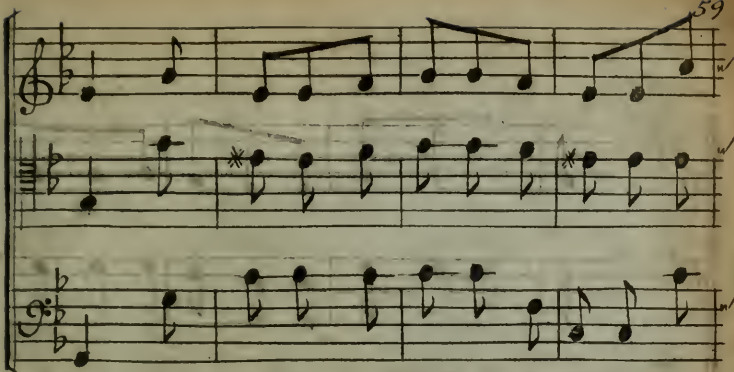


183 de M.r de la Croix

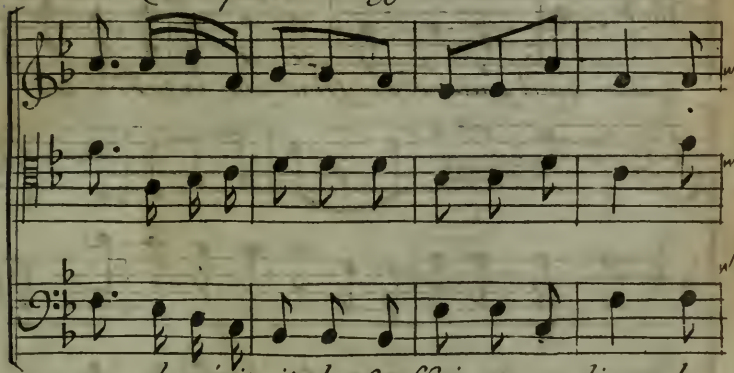
Choeur



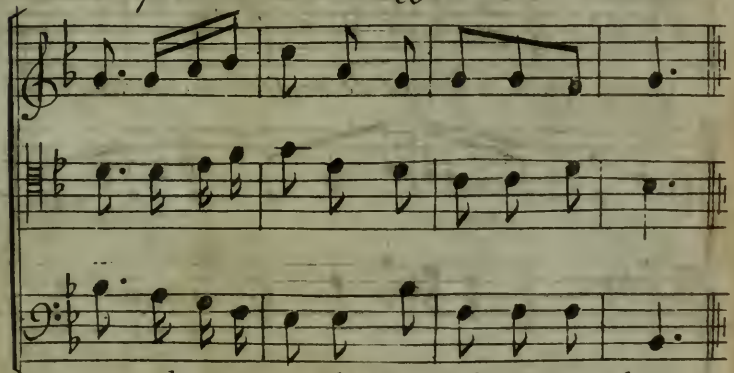

yeux : qu'il puisse Souffrir sur la terre les
maux qu'il méritoit de Souffrir en ces lieux, les
maux qu'il méritoit de Souffrir en ces



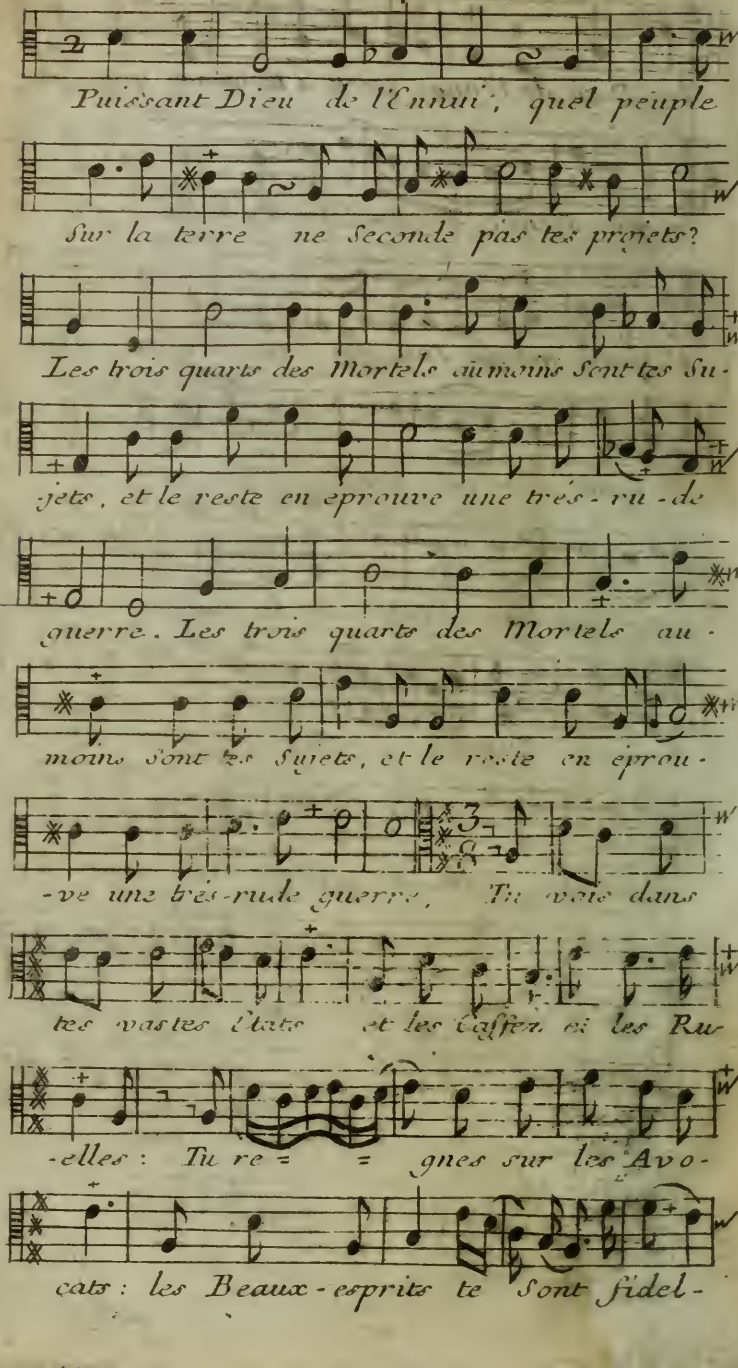
lieux. Qu'il puisse souffrir sur la terre les

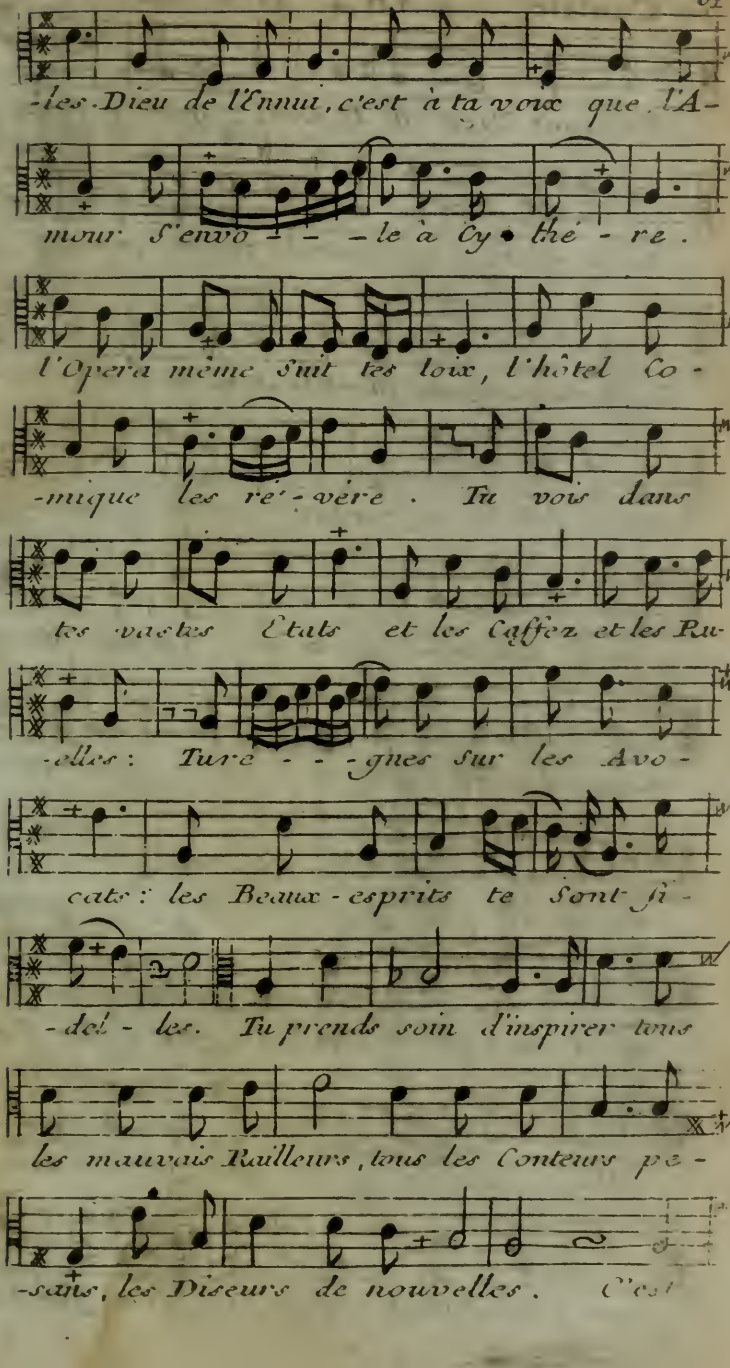


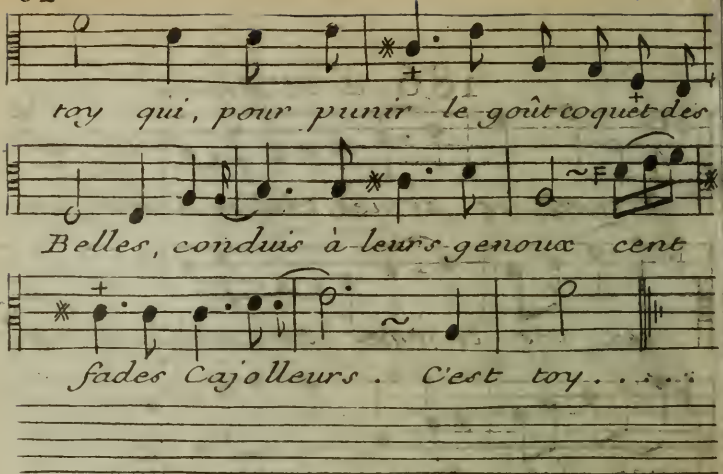
maux q! méritoit de souffrir en ces lieux, les



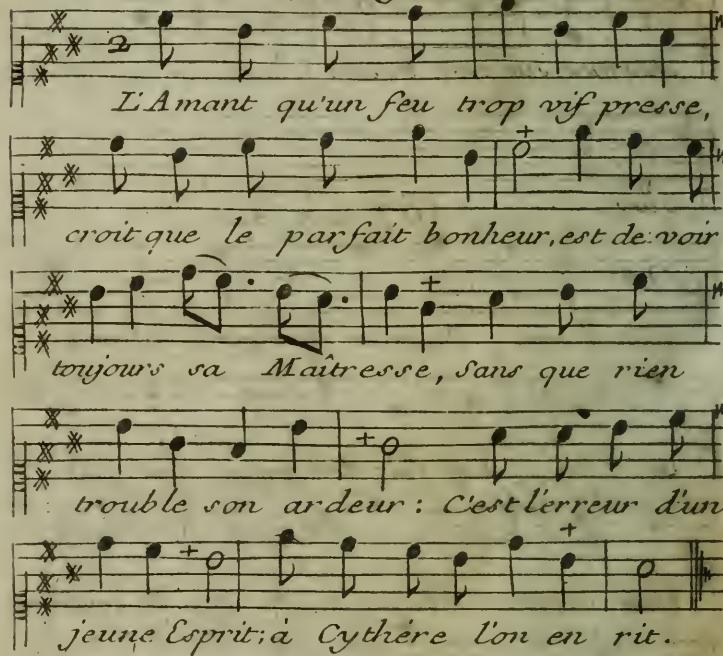
maux q! méritoit de souffrir en ces lieux.


Puissant Dieu de l'Ennui, quel peuple
Sur la terre ne Seconde pas tes projets?
Les trois quarts des Mortels au moins Sont tes Su-
jets, et le reste en eprouve une trés-ru-de
guerre. Les trois quarts des Mortels au-
moins Sont tes Sujets, et le reste en eprou-
-ve une trés-rude guerre. Tu vois dans
tes vastes Etats et les Cassen ei les Ru
-elles: Tu re = = gnes sur les Avo-
cats: les Beaux-esprits te Sont fidel-

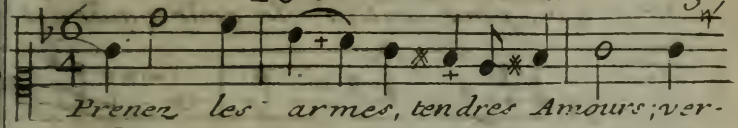

-les Dieu de l'Ennui, c'est à ta voix que l'A-
mour s'envo - - - le à Cy • thé - re .
l'Opera même suit tes loix, l'hôtel Co -
-mique les ré' - vère . Tu vois dans
tes vastes Etats et les Caffez et les Ru-
-elles : Ture - - - gnes sur les Avo -
cats : les Beaux - esprits te sont fi -
- dé - les. Tu prends soin d'inspirer tous
les mauvais Railleurs, tous les Conteurs pe -
-sans, les Diseurs de nouvelles . C'est

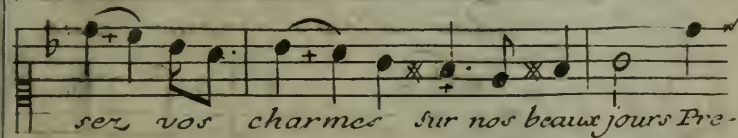


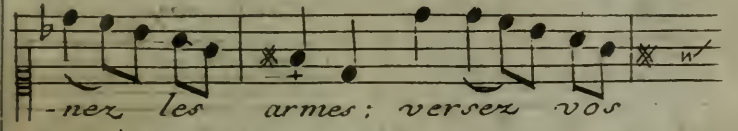
185 de Mr. Gillier.

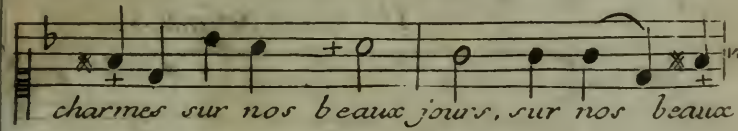


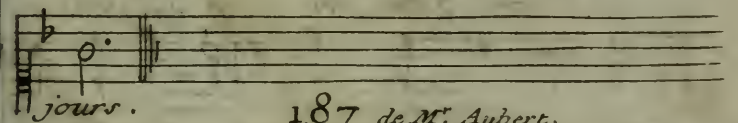
186 de Mr. Bernier



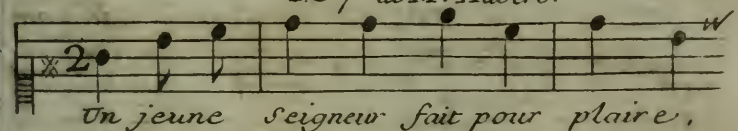


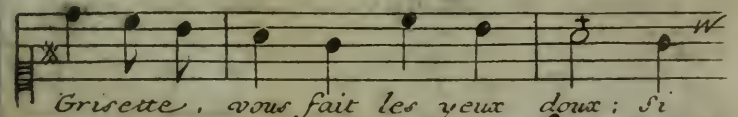


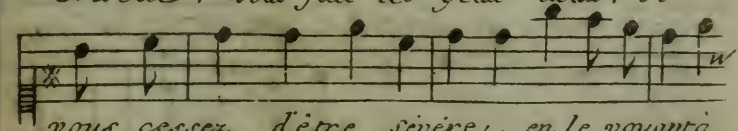


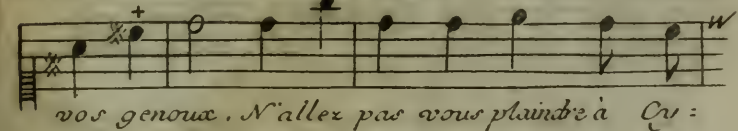


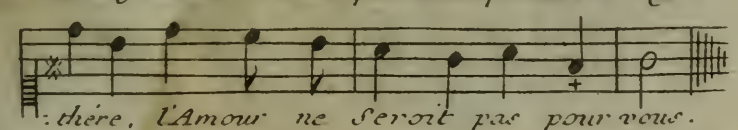
187 de Mr. Aubert.

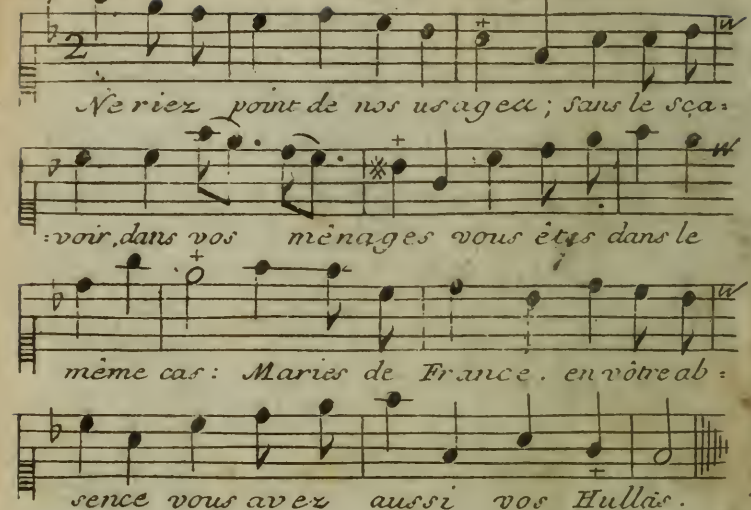












Fin.

Universitas
BIBLIOTHECA

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Lib
University of

Date d

For failure to return
fore the last date sta
will be a fine of five c
charge of one cent for e